# LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XL—No 36 WINNIPEG, VENDREDI 11 DECEMBRE 1953 PRIX: SEPT CENTS





Le colonel **M.-P. Faure**, commandant de la Légion d'honneur, s'entretient gaiement avec le capitaine de groupe **B.-D. Richer**, officier commandant à la base du C.A.R.C. de Gimli, lors d'une visite officielle en cet endroit pour y rencontrer des aviateurs français récemment arrivés au pays. L'on voit ci-dessus, de gauche à droite, les sergents **H. Hosy, C. Bruson, C. Beaufils** et **B. Bove**, le **capitaine de groupe Richer**, le **colonel M.-P. Faure** et **le capitaine B. Fraisse.** (Free Press)

## CARE offre des colis de Noël pour la France à un dollar

NEW-YORK — "L'opération Renne" (Operation Reindeer) apportera à 500,000 familles de France et d'autres pays les voeux de Noël des Américains sous forme de colis de $1, contenant 11 livres de vivres. C'est ce que nous signale "CARE".

Paul Comly French, directeur de cette organisation mondiale sans but lucratif, nous dit que "le gouvernement des Etats-Unis et CARE participent ensemble à cet effort destiné à porter à nos amis d'Europe et d'Amérique latine nos voeux de Noël".

Les vivres contenus dans ces colis ont été d'abord achetés par le gouvernement américain et ont été remis aux services de distribution à l'étranger de CARE pour être expédiés dans les régions où le ravitaillement est insuffisant.

Un dollar suffit pour envoyer un de ces colis en France, exempt d'impôt avec la garantie habituelle de livraison que fournit CARE. Chaque colis contient 2 boites (14½ oz. chacune) de lait en poudre, une livre de pruneaux, une livre de lentilles sèches, 2 livres de sucre, 2 livres de gras végétal, 30 oz. de boeuf en sauce et une livre de riz.

Tous ceux qui désirent participer à "l'opération Renne" peuvent passer leur commande pour un ou plusieurs de ces colis à n'importe lequel des bureaux de CARE, ou directement à CARE, 660, 1ère avenue, New-York, 16, N.-Y.

Etant donné que ces colis spéciaux de $1 sont offerts en vue de secours généraux, les donateurs ne peuvent désigner de récipiendaire.

## Sa Sainteté Pie XII ouvre l'Année mariale

ROME — Au cours de la principale cérémonie inaugurale de l'Année mariale, Sa Sainteté le pape Pie XII a demandé à la Vierge Marie que soient étouffées les haines dans le monde et que le soleil d'une "paix sincère et universelle brille sur les hommes et les nations".

D'une voix émue, le St-Père a prié dans la plus ancienne église dédiée à la mère de Jésus, la basilique de Ste-Marie-Majeure. C'est dans cette basilique que le pape a célébré sa première messe alors qu'il venait d'être ordonné prêtre à l'âge de 23 ans.

Des centaines de milliers de Romains et de pèlerins, qui s'étaient massés le long du parcours de 5 milles allant du Vatican à la basilique de Ste-Marie-Majeure, ont acclamé frénétiquement le Souverain Pontife.

Pour la première fois depuis son élévation au pontificat, le 2 mars 1939, le pape s'est arrêté à la Place d'Espagne, au centre de Rome, pour ajouter son offrande de fleurs aux milliers d'autres déposées au pied de la colonne de la statue de l'Immaculée Conception.

Le St-Père a proclamé la présente Année mariale pour commémorer le centenaire du dogme de l'Immaculée Conception. Ce dogme, qui fut promulgué par le pape Pie IX, le 8 décembre 1854, ordonne aux catholiques de croire que la Vierge Marie a été conçue sans le péché originel.

Le Souverain Pontife était entouré d'enfants à la Place d'Espagne. A Ste-Marie-Majeure, on remarquait aussi la présence de hauts dignitaires de l'Eglise et du gouvernement italien, du corps diplomatique auprès du Vatican et de représentants de la noblesse romaine.

Pie XII fut de nouveau vivement ovationné lorsqu'il parut à la loggia, pour donner sa bénédiction "urbi et orbi".

Grâce à l'aide du service Caritas de la N.C.W.C., en Allemagne, la petite **Olga Gonko**, âgée de 7 ans, est confortablement installée dans sa cabine à bord du Waterman pour faire la traversée qui la réunira, au Canada, à ses parents qu'elle n'a pas revus depuis 4 ans. Les parents de la petite durent la laisser en arrière alors qu'ils s'embarquèrnt pour l'Amérique en 1949, selon un programme d'émigration de personnes déplacées. L'enfant était alors incapable de voyager, souffrant de tuberculose de l'epine dorsale. Aujourd'hui, enfin, les médecins déclarent sa maladie "maîtrisée" et lui permettent de rejoindre les siens. (NCWC)

## Le Collège militaire de Saint-Jean reste bilingue

OTTAWA — L'hon. Brooke Claxton a rassuré ceux qui se sont émus récemment au sujet de l'avenir du Collège militaire de St-Jean. Il a nié que le gouvernement songe à modifier le caractère de cette institution bilingue dont la fondation a été accueillie avec enthousiasme dans le reste du pays tout autant que dans la province de Québec.

Le ministre de la Défense nationale a reconnu sans hésitation qu'il se faisait au Collège de St-Jean des changements d'ordre administratif. Mais il a expliqué que cela n'avait d'autre but que de donner à l'établissement de St-Jean des cadres parallèles à ceux des autres écoles militaires du même genre, celles de Kingston (Ont.) et de Royal Roads (C.B.).

La mise au point de M. Claxton a été provoquée par des interpellations de MM. Auguste Vincent, député libéral de Longueuil, et J.-W. Dufresne, progressiste conservateur de Québec-ouest. A ces interpellations, faites en français, le ministre de la Défense a répondu en notre langue qu'il maîtrise de mieux en mieux et qu'il voudrait répandre le plus possible dans nos services armés.

**Pas de disparition**

Voici, au texte, la question que lui a posée M. Vincent et la réponse que M. Claxton a faite au député de Longueuil:

M. Auguste Vincent: Monsieur le président, l'honorable ministre de la Défense nationale est-il au courant d'un article qui a paru dans le **Devoir** de Montréal, en date du 2 décembre, à l'effet que le Collège militaire de St-Jean serait peut-être supprimé de la province de Québec? L'honorable ministre peut-il répondre à ce sujet et expliquer un peu la situation?

L'hon. Brooke Claxton: **"J'ai lu cet article et il n'est pas vrai, comme le dit l'article en question, que:**

"Le Collège militaire de St-Jean est en train de nous échapper."

Ce n'est pas vrai du tout. Il n'y a pas un mot de vérité dans cet article, qui a été inspiré par un simple changement d'administration.

L'Ecole militaire royale de St-Jean a été administrée par l'armée jusqu'ici et, afin d'avoir une école administrée par chaque service des forces armées, tel le collège Royal Roads par la marine, le Collège militaire royal de Kingston par l'armée, nous avons transféré l'administration du Collège militaire royal de St-Jean du service de l'armée au service de l'aviation. C'est le seul changement et nous n'avons pas d'autre intention que cela.

## *Accueil cordial de Joliette à l'évêque de Prince-Albert*

JOLIETTE — La semaine dernière et cette semaine, S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, enfant de Joliette, visitait notre ville dans le but d'obtenir de l'aide pour son diocèse et son petit séminaire fondé il y a quelques mois. Nous pouvons dire d'un mot que Mgr Blais a été reçu cordialement partout, que Joliette qui s'honore de le compter parmi ses plus illustres fils l'a reçu à bras ouverts.

Dimanche, Mgr Blais a prêché à toutes les messes à la cathédrale, sauf à la grand-messe alors qu'il prêchait à Ste-Thérèse où demeure son frère. A la grand-messe, Mgr Jetté a dit un mot des oeuvres de Mgr Blais qu'il a recommandées à l'attention des fidèles. Au cours de la semaine, l'évêque de Prince-Albert a rencontré plusieurs groupes dont les élèves du Séminaire auxquels il a parlé en pontife et en patriote.

Mardi soir, il y eut soirée à la salle académique du Séminaire mise gratuitement au service des organisateurs. Deux parties composaient cette soirée: causerie par Mgr Blais, concert par Louise Roy, soprano de St-Boniface. S. Exc. Mgr J.-A. Papineau présidait, ayant à ses côtés S. Exc. Mgr Ed. Jetté, M. le juge L.-P. Roy, de St-Boniface, père de la cantatrice, les RR. PP. Julien Beausoleil et Denis Périgord, supérieur et préfet des études au Séminaire, les chanoines Omer Valois, Eug. Dumontier, le R. P. P.-M. Farley, et autres. La salle était presque remplie et les élèves du Séminaire occupaient leur place au balcon.

**Mlle Louise Roy**

Louise Roy a présenté un programme très varié, s'écartant de beaucoup de ce que nous sommes habitués d'entendre, un programme composé en partie de morceaux religieux, d'extraits d'opéra, de pièces de grands compositeurs, et quelques-unes tournant autour du folklore, et enfin deux morceaux créoles. Mlle Roy a été applaudie comme artiste l'est rarement à Joliette et elle le méritait bien. Elle a conquis son auditoire et elle a été rappelée à satiété même après qu'elle eut si bien chanté un Ave Maria, en conclusion de son concert, disait-elle, et en hommage à la sainte Vierge.

Disons que de l'artiste consommée, Louise Roy possède une voix très souple et d'une puissance extraordinaire, que sa diction est parfaite, son interprétation prenante, sa simplicité fort aimable surtout pour une artiste de si grand talent. Dans tout ce qu'elle chante, mime, joue pour ainsi dire, que pouvons-nous trouver à reprendre? Ce concert en est un de très grande classe et Louise Roy a laissé à Joliette un souvenir qu'il n'est pas facile de faire oublier. Elle était accompagnée au piano par Mme P. Bériault, de Montréal.

**S. Exc. Mgr L. Blais**

L'autre partie de la soirée était une causerie de S. Exc. Mgr Léo Blais sur son diocèse. Cette causerie aura permis à ceux qui ne le connaissaient pas de constater que nous étions devant un grand patriote et un jeune évêque dont le passage sur le siège de Prince-Albert sera précieux et pour l'Eglise et pour les Canadiens français. Au début de sa causerie, Mgr Blais remercia tous ceux qui l'ont aidé, qui l'ont reçu si aimablement à Joliette: Mgr Papineau, le Séminaire, Mgr Jetté, les organisateurs de la soirée, en particulier Mme Lazare Goulet, Mlle Louise Roy qui veut bien chanter pour son ancien vicaire et ancien curé et dont la famille est des meilleures de St-Boniface.

### 3ème Noël du cardinal Spellman en Corée

TOKYO — S. E. le cardinal Spellman, archevêque de New-York, passera son troisième Noël en Corée. L'ordinaire de l'armée américaine est attendu à Tokyo le 22 et il partira le lendemain pour la Corée. Il devrait rentrer à New-York vers le 3 janvier.

### Eisenhower a prié avant son discours

NATIONS UNIES — Avant de prononcer son discours historique devant l'Assemblée générale, le président Eisenhower est allé prier dans la chapelle non confessionnelle des Nations unies.

NAPLES — S. Exc. Mgr I. Antoniutti, nouveau nonce à Madrid, est arrivé à Naples par le paquebot "Andrea Doria", venant du Canada, où il remplissait les fonctions de délégué apostolique. Mgr Antoniutti repartira pour Madrid après un cours séjour à Rome.

## Les catholiques du Commonwealth dénoncent l'impudence de Varsovie

LONDRES — Les chefs catholiques ont protesté contre la déposition par la Pologne communiste du primat polonais, S. E. le cardinal Stefan Wyszynski, dans une lettre lue à un grand ralliement catholique.

Cette lettre de protestation, signée par six cardinaux du Commonwealth et deux des Etats-Unis, sera transmise au gouvernement communiste polonais, qui a déposé, en septembre dernier, le cardinal Wyszynski, archevêque de Varsovie.

Les prélats canadiens, LL. EE. les cardinaux Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, et James McGuigan, archevêque de Toronto, sont au nombre des signataires du document.

Aux Etats-Unis, LL. EE. les cardinaux Francis Spellman, archevêque de New-York, et James McIntyre, archevêque de Los Angeles, ont signé la résolution.

Dans cette lettre de protestation lue par S. E. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, devant 7,000 membres du clergé et laïcs, on réclame la libération immédiate du primat polonais et le rétablissement de la liberté religieuse en Pologne.

Le gouvernement communiste polonais a annoncé, en septembre, que le cardinal Wyszynski s'était retiré dans un monastère en Pologne après avoir été démis de son poste pour agissements contre l'Etat. Les autorités religieuses soutiennent que le cardinal est emprisonné et l'on a même rapporté qu'on est en train de le préparer, à la prison de Lubianka de Moscou, à subir un procès.

### Pas d'assurance-santé dans un avenir prochain

OTTAWA — Le très hon. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, a déclaré, à Ottawa, qu'il n'y a pas lieu le penser qu'un plan national d'assurance-santé va être institué dans un "avenir prochain".

Il a rejeté une suggestion formulée par le Congrès des métiers et du travail du Canada recommandant la nomination d'un comité parlementaire qui aurait pour mission d'étudier les mesures susceptibles d'être prises pour établir un programme d'assurance-santé à travers le pays.

En ce faisant, le premier ministre a fait remarquer que former un tel comité pourrait être interprété au sein de la population comme un engagement "à faire quelque chose".

"Et nous n'aimons pas faire des promesses sans lendemain", a ajouté M. St-Laurent.

### Ambassadeur au Vatican

OTTAWA — Le très honorable Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, a déclaré que la nomination d'un ambassadeur canadien au Vatican "viendra en temps et lieu". Mais, a-t-il ajouté, actuellement, une telle décision offenserait les sentiments religieux de plusieurs Canadiens. Le premier ministre répondait alors à une délégation de la Confédération canadienne catholique du Travail.

### Malte se voit refuser le statut de dominion

LONDRES — Le gouvernement britannique a refusé d'accorder le statut de dominion à Malte et a proposé un statut équivalent à celui des îles proches de la métropole, comme l'île de Man, les îles anglo-normandes et l'Irlande du Nord, qui disposent de leur propre parlement, votent leurs lois et perçoivent leurs impôts.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:



## Congrès tenu sur l'éducation des infirmières catholiques

MONTREAL — Des représentantes de 25 communautés religieuses et de 70 écoles d'infirmières et d'auxiliaires assistaient au premier institut national de la Conférence canadienne des écoles catholiques d'infirmières, tenu ici du 29 novembre au 4 décembre, à l'Ecole d'infirmières de l'hôpital Maisonneuve.

Cet institut fut organisé pour permettre aux religieuses éducatrices d'infirmières des diverses provinces du Canada d'étudier leurs problèmes, les tendances actuelles et leur orientation.

S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, sous le patronage duquel cet institut fut tenu, adressait la parole aux 150 religieuses présentes à la séance de clôture, le vendredi 4 décembre.

Son Eminence a souligné l'importance de donner aux étudiantes infirmières une formation aussi soignée et complète que possible. De nos jours, la perfection des techniques est insuffisante pour solutionner les problèmes humains et complexes, rencontrés dans nos hôpitaux. Une solide culture générale est

(Suite à la neuvième page)

### Où sont les fameux chèques bilingues?

OTTAWA — M. le Dr Raoul Poulin, député indépendant de Beauce, a fort opportunément ramené à la Chambre des Communes la question des chèques bilingues. Il a rappelé que le ministre des Finances, M. Abbott, avait promis au Conseil de la Vie française que les chèques du gouvernement fédéral seraient bientôt bilingues dans le Quebec et laissé espérer qu'ils le seraient dans tout le Canada dès que les circonstances le permettraient. M. Poulin a soutenu qu'il n'y avait rien de fait et a demandé que l'on se hâte de faire quelque chose.

### Budget de $48 millions pour les Nations unies

NATIONS UNIES — Le budget des Nations unies pour l'année 1954 s'élèvera à près de 48 millions de dollars.

La Commission administrative et budgétaire a approuvé ce chiffre par 44 voix contre les 5 du bloc soviétique. Le groupe soviétique avait élevé des objections sur certains chapitres du budget comme, par exemple, les crédits pour la continuation de la Commission des Balkans et celle de la Corée.

### Baisse d'un demi-point de l'indice du coût de la vie

OTTAWA — L'indice des prix aux consommateurs durant octobre a fléchi de un demi point, en passant de 116.7 à 116.2. C'est la première fois depuis cinq mois que l'indice baisse.

Le déclin est dû, en majeure partie, à l'avilissement des prix des denrées alimentaires, annonce le Bureau fédéral de la Statistique. L'indice des prix aux consommateurs est fondé sur les prix de 1949 équivalant à 100.

Lettre de Paris

## Hésitations françaises devant la politique d'intégration européenne

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

"Le passé n'est jamais qu'un prologue", a déclaré M. Joseph Laniel au terme du large débat qui, deux semaines durant, a mis aux prises, dans l'hémicycle du Palais-Bourbon, les partisans et les adversaires de la politique européenne, et plus spécialement de la C.E.D. (Communauté européenne de Défense). "Le passé n'est jamais qu'un prologue." En disant cela, le chef du gouvernement invitait le parlement, et par-dessus lui, le pays, à tourner résolument ses regards vers l'avenir, et à s'engager sans crainte ni arrière-pensée pessimiste dans la voie de l'Europe unie, édifiée sur la base d'une réconciliation franco-allemande.

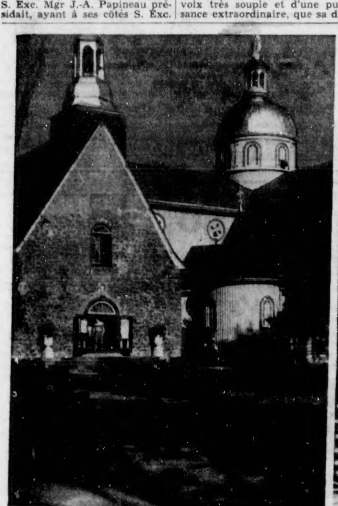
Une telle politique, il faut bien le reconnaître, rencontre de sérieuses oppositions, qui sont d'ailleurs plus vigoureuses et véhémentes au Parlement que dans le pays, où l'on distingue assez mal les données objectives du problème de la construction de l'Europe. Parmi la soixantaine d'orateurs qui ont défilé à la tribune du Palais-Bourbon, les deux tiers au moins étaient opposés à l'idée européenne telle qu'elle se présente dans la C.E.C.A. (pool charbon-acier) déjà en fonctionnement, et dans la Communauté de défense, encore en gestation.

Cette levée de boucliers mérite au moins une explication, car elle est la résultante de douloureux déchirements et d'étranges rencontres. Qui trouvons-nous, en effet, dans le camp des adversaires de la

(Suite à la neuvième page)

### La messe votive de l'Immaculée Conception

CITE DU VATICAN — La faculté de célébrer la messe votive de l'Immaculée Conception tous les samedis de l'Année mariale vient d'être accordée aux prêtres du monde entier par un décret que la Congrégation des Rites a publié au nom du Pape.





Le sanctuaire de Notre-Dame du Cap, près de Trois-Rivières, P.Q., est le siège du comité épiscopal qui dirige les manifestations nationales au Canada durant l'Année mariale. L'on voit ici, à gauche, l'édifice actuel du sanctuaire, et, à droite, la statue de la Madone qui a voyagé d'un bout à l'autre du pays en préparation du cinquantenaire du couronnement de la statue au Cap. Une grande neuvaine au sanctuaire marquera l'apogée de l'Année mariale en la fête de l'Assomption, le 15 août 1954.

## Pas de journal le 25 décembre

Les ateliers de **La Liberté et le Patriote** seront fermés du 21 au 28 décembre.

Il n'y aura donc pas de numéro du journal en date **du 25 décembre**; le dernier numéro de l'année sera celui du 18 décembre.

**Les correspondants et les préposés à la publicité** sont donc priés de nous faire parvenir leurs communiqués en tenant compte de ces dates.

## Inauguration et bénédiction de la Place Cabana le 5 décembre

ST-BONIFACE — Une brève cérémonie en plein air eut lieu le samedi après-midi 5 décembre, réunissant une cinquantaine de personnes ayant à leur tête S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur, et S. Hon. le maire E. A. Hansford.

Pourquoi une telle réunion extérieure, par une journée sombre et froide de décembre? C'était pour marquer le terme d'une longue série d'assemblées, de démarches, de la part d'un groupe de jeunes parents, déterminés à se créer un foyer bien à eux.

**Lancement du projet**

Il y a un peu plus d'un an, la Coopérative d'habitation s'organisait à St-Boniface dans le but de faire construire une trentaine de maisons pour répondre aux besoins des jeunes ménages.

On réussit, non sans difficultés, à faire l'acquisition d'un terrain sis à l'est de la rue des Meurons, bordé au nord par la rue d'Eschambault.

Comme marque de reconnaissance envers S. Exc. Mgr G. Cabana, alors archevêque coadjuteur de St-Boniface, maintenant archevêque de Sherbrooke, qui, dès le début, accorda sa bienveillante approbation au projet, on a nommé ce site: place Cabana. C'est en même temps en souvenir des années que Son Excellence a passées au milieu de nous.

**M. R. Couture**

M. Roland Couture, gérant de CKSB, présenta les orateurs et souligna la présence de plusieurs personnalités religieuses et civiles. Un bon nombre des propriétaires étaient présents; plusieurs jeunes enfants étaient en évidence, ce qui augure bien pour les avantages dont ils jouiront: résidences modernes, gaies, confortables; vaste espace pour les jeux, et sans danger puisqu'il n'y aura pas de circulation pour les véhicules en avant des propriétés, et surtout proximité de nos grandes écoles: Instituts Collégiaux St-Joseph et Provencher, école Marion, qui jouissent d'une si grande réputation.

**Café servi**

La brève cérémonie terminée, tous les assistants furent invités à prendre le café à la résidence de la secrétaire de la Coopérative d'habitation, Mme Laurin.

**Autres personnalités présentes**

Parmi l'assistance, on remarquait, outre ceux déjà nommés: M. le chanoine Malouin, de la province de Québec, M. l'abbé Bernard Bélanger, Mme la mairesse, l'échevin Jean Shimnowski et son épouse, l'échevin Henri Boisselle, M. R. D. Chase, di-

(Suite à la neuvième page)



Les partisans des fameux Blue Bombers de Winnipeg reconnaissent ici **Gerry James**, une des étoiles du football manitobain. James est également bon joueur de hockey et, durant les mois d'hiver, jouera dans le club Maple Leafs, les Toronto Marlboros de la ligue junior du O.H.A. (CPC)




**Exclusif à "La Liberté et le Patriote"**

**par Jacques LEMOYNE**

La ligue Nationale de hockey rendra-t-elle un jour des hommages séparés au joueur ayant marqué le plus de buts et à celui ayant obtenu le plus de passes, au cours d'une même saison? Nous ne le croyons pas, bien que nous aimerions voir les dirigeants de la ligue souligner les exploits individuels des meilleurs joueurs du circuit. A la fin de chaque saison, le joueur qui a obtenu le plus grand nombre de points reçoit la jolie somme de $1,000, et c'est très bien ainsi. Mais il arrive parfois que ce joueur ait obtenu le plus grand nombre de passes, sans pour cela avoir obtenu le plus grand nombre de buts ou vice versa. C'est pourquoi nous aimerions voir la ligue continuer son premier prix de $1,000 au premier compteur, et créer deux autres prix de $500 chacun, devant aller au joueur ayant obtenu le plus de francs buts et à celui ayant obtenu le plus de passes. Advenant le cas où le premier compteur aurait obtenu soit le plus de buts, soit le plus de passes, le deuxième joueur, dans chacune de ces catégories, recevrait le prix de $500.

Le joueur terminant la saison en tête des compteurs ne serait pas éligible pour un prix de $500, mais il pourrait recevoir tout l'argent s'il remportait les honneurs dans les deux classes. Nous n'en avons pas contre les bons passeurs, mais nous trouvons que les arbitres se montrent trop généreux. Lorsqu'un joueur marque un but alors que la rondelle frappe accidentellement son patin, nous ne voyons pas la nécessité d'accorder le crédit pour une passe à qui que ce soit. Il nous semble que, même si le hockey a considérablement évolué, il y a trop de passes doubles. Il est rare qu'un joueur compte sans aide ou avec seulement l'aide d'un coéquipier. Il ne suffit pas d'être près des buts au moment ou un but est marqué pour obtenir le crédit d'une passe, il faut avoir participé au jeu lui-même, l'avoir organisé et avoir rendu plus facile la tâche du compteur.

**Une lutte sérieuse?**

On parle, en plusieurs milieux, d'une lutte entre la ligue de football de l'Ouest du pays et la ligue de football professionnel des Etats-Unis. On va même jusqu'à dire que les Américains emploieraient des méthodes pas très catholiques pour amener les joueurs désirés à signer un contrat. Nous ignorons jusqu'où on étire la vérité dans ce cas, et nous espérons que les renseignements obtenus ne sont pas exactement comme on les a interprétés. Nous n'avons aucune raison de ne pas croire la nouvelle publiée dans un journal de Winnipeg, à l'effet qu'on aurait forcé un joueur a accepté un contrat américain en lui faisant croire que ses compatriotes de même couleur auraient à souffrir s'il refusait. Nous ne croyons pas cependant que ce soit là l'attitude des dirigeants de la ligue, et nous espérons que le commissaire Bert Bell va faire enquête afin de savoir toute la vérité dans cette affaire.

Quant à croire qu'il y aura une guerre entre la ligue des Etats-Unis et celle du Canada, voilà quelque chose qui nous parait difficile à avaler. Il y a une multitude d'excellents joueurs de football aux Etats-Unis qui ne demanderaient pas mieux que de venir au Canada. Les joueurs américains qui ont accepté des contrats des clubs canadiens nous font d'excellents propagandistes, et la majorité d'entre eux aiment à revenir au pays chaque automne, pour y recevoir un salaire meilleur que tout ce que l'on donne aux Etats-Unis, et pour être traités avec très grande considération. Tant que le Canada sera en mesure d'offrir de tels contrats, la lutte de la ligue américaine ne sera pas très fructueuse pour les dirigeants des clubs d'outre-frontière. S'ils veulent engager des joueurs, ils devront leur payer des salaires aussi fabuleux que ceux payés aux joueurs américains évoluant au Canada. Nous croyons que la lutte cessera là. En attendant, laissons les autorités du football enquêter dans l'affaire Johnson.

**Ça marche mal!**

Il devient de plus en plus évident que l'équipe américaine éprouvera de la difficulté à remporter la coupe Davis, cette année. Les joueurs australiens ont affirmé leur supériorité sur leurs rivaux à plusieurs reprises et à moins de changements dans l'attitude des Américains la coupe Davis restera aux Antipodes, cette année encore. Les joueurs américains se sont plaints à plusieurs reprises que les arbitres ne leur rendaient pas justice. Ils ont peut-être raison, et nous croyons qu'il serait opportun qu'on nomme pour ces rencontres des arbitres venant d'ailleurs que des Etats-Unis et d'Australie. Lors des éliminatoires entre le Canada et les Etats-Unis, personne ne s'est plaint des arbitres qui ont du travail extraordinaire. Notre compatriote, Jacques Vadeboncoeur, si notre mémoire nous sert bien, pourrait prendre facilement charge des finales pour la coupe Davis. A cause de la situation politique et géographique de notre pays, on ne pourrait pas parler de favoritisme.

Si l'Australie remporte le championnat, à la fin du mois de décembre, il semble à peu près certain que les vainqueurs se verront offrir une chance de devenir des professionnels. Frank Sedgeman et Ken McGregor sont de retour en Australie, et ils pourraient facilement organiser une équipe professionnelle australienne pour faire face à une équipe américaine. Les anciennes tournées professionnelles étaient organisées sur cette base et on pouvait admirer parfois une dizaine de professionnels à l'oeuvre, le même soir. Nous nous expliquons difficilement la tenue des joueurs américains qui ont pourtant toutes les chances voulues pour pratiquer ce sport et qui ont donné quelques-uns des meilleurs joueurs au monde, dans ce sport. Depuis trois ans, les Australiens semblent avoir découvert la formule magique pour former de jeunes joueurs. Ne sera-t-il pas intéressant d'importer cette formule au Canada, où le talent ne manque pas sans aucun doute, mais où il semble bien difficile de le faire fructifier.

**Un aspirant logique**

Les journaux du Canada n'ont pas accordé à Earl Walls toute la publicité qu'il mérite à la suite de son brillant triomphe sur Bernie Reynolds, à Calgary, la semaine dernière. Si Walls était un pugiliste américain, nous verrions son nom dans toutes les chroniques des journaux du continent. On aurait déjà découvert une vingtaine de surnoms pour glorifier la puissance de ses coups, et les gros tambours de la publicité battraient à plein rendement, annonçant son prochain match. Walls s'est dès maintenant mérité un combat de championnat contre Marciano, mais on préfère mousser la candidature d'un aspirant moins dangereux dans la personne de Cooley Wallace, dont le plus grand mérite est de ressembler physiquement à Joe Louis. Le plus grand tort de Walls semble d'être citoyen canadien, et nous avons l'impression qu'on le fera atendre longtemps avant de lui donner une chance de rencontrer Marciano.

On a parlé très brièvement d'un match entre Walls et Marciano, pour Toronto, au cours de l'été prochain. Mais, après l'éclatante victoire de Walls sur Rex Layne, le projet est devenu lettre morte. Walls a ensuite ajouté Joe Kahut et Bernie Reynolds à sa longue liste de victimes et plus personne ne parle de lui. Gageons maintenant qu'il devra éliminer les 10 autres aspirants au titre avant de se voir accorder une chance de rencontrer le champion mondial, qui ne semble pas très anxieux de défendre son titre. Un autre boxeur qui ne reçoit pas tout le crédit auquel il a droit est Hein Ten Hoof, le colosse allemand, qui gagne toutes ses rencontres facilement, mais qui ne peut obtenir de bons matches parce que son gérant ne fait pas partie de la clique de l'International Boxing Club. Quelle belle organisation!

# RADIO SAINT-BONIFACE

**1250 Kilocycles**

**VENDREDI**

7.20—Walter Faryon
7.45—La voix du Québec
7.55—Nouvelles
8.00—Les succès en revue
8.30—L'âge de raison
9.00—Nouvelles
9.15—Nick Carter détective
9.30—Initiation à l'orchestre
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles

**SAMEDI**

8.05—La parade des chansonnettes
9.00—Ondes enfantines
9.30—Album des as
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô, Manitoba!
11.45—Radio Sacré-Coeur
12.00—Nouvelles
12.05—Marches
12.15—Au clavier
12.25—Information rurale
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.15—Prévisions
1.30—Opérettes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.30—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
6.00—Notre français sur le vif
6.15—Nouvelles
6.25—Dans le monde du sport
6.45—Le Rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.30—Le magazine des sports
8.00—Nouvelles
8.30—Musique de l'Ukraine
9.00—Concert intime
9.30—Café Parisien
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles

**DIMANCHE**

8.55—Ouverture
9.00—Messe du Collège
9.55—Nouvelles
10.00—Mère M.-Léonie
10.30—Pour nos malades
11.30—Jardins plantureux
11.45—Au clavier

**Du lundi au vendredi inclusivement**

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.15—Quatre dans un
9.30—Charades Gold Standard
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.25—Devinette Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô, Manitoba!
11.45—Radio Sacré-Coeur
12.00—Nouvelles
12.05—Marches
12.15—Au clavier
12.25—Information rurale
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.10—Cond. des routes
1.15—Prévisions
1.20—Marché aux bestiaux - grain
1.30—Opéra
2.00—Promenade musicale
2.30—Ranch 1250
4.00—S.D.S.
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Sur nos ondes
5.00—Bulletin des jeunes
5.05—Club des jeunes
5.30—Menu musical
5.45—Un homme et son péché
6.00—Revue de l'actualité
6.15—Nouvelles
6.25—Dans le monde du sport
6.30—Variétés 1953
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Studio
7.30—Studio
7.45—Voix du Québec
9.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles

12.00—Les institutions politiques dans le monde
12.15—Nouvelles
12.30—L'art dans la vie
1.00—Nos nations au micro (Juifs)
1.15—Nos nations au micro (Polonais
1.45—Opéra
4.00—La musique parmi nous
4.30—Nos nations au micro (Ukrainiens)
5.00—Nos nations au micro (Allemands)
6.00—Match intercité
6.30 CKSB présente . . .
6.45—Carnet Social
7.00—L'univers des personnages
7.30—Nos fut. étoiles
8.00—Sur toutes les scènes du monde
9.00—Nouvelles
9.15—Chron. de France
9.30—Variétés françaises
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise

**LUNDI**

3.30—Cité des plantes
3.45—Monde animal
8.15—Le collège d'accordéon Kent
8.30—Don Camillo
9.15—Carrefour
9.30—La chronique des Pasquier

**MARDI**

8.05—La parade des chansonnettes
10.15—Au centre de couture Singer
11.20—Radio-Parents
3.30—De l'adolescence à la maturité
3.45—Femmes célèbres
7.30—Actualités franco-manitobaines
8.30—La revue des arts et des lettres
9.15—Nick Carter détective
9.30—Reportage à travers le temps
10.00—Concert symphonique de Montréal

**MERCREDI**

9.20—A votre santé
3.30—Aventures scient.
8.00—Le trio lyrique
8.30—Idées en marche
9.15—Université du Manitoba
9.30—Nature du sol... visage de l'homme

**JEUDI**

8.05—Parade des chansonnettes
10.15—Au centre de couture Singer
3.30—Le cinéma
8.30—Baptiste et Marianne
9.30—Connaissance de l'homme

# RADIO GRAVELBOURG

**1230 Kilocycles**

**VENDREDI**

2.30—Les talents de nos paroisses
3.30—Une tasse de thé Propos légers
4.00—Un chrétien devant S. Paul
7.00—Les dix succès de la semaine
7.30—L'âge de raison
8.00—Radio-journal
8.15—Montage
8.30—Initiation à l'orchestre
9.00—Au gré de la fantaisie
9.30—Récital

**SAMEDI**

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.05—Fantaisie
7.45—Tante Lucille
8.15—Manchettes des nouvelles
8.20—Mus. populaire
8.30—L'album des AS
9.00—En parcourant Assiniboia
9.30—Bull. de nouvelles
9.35—Pour vous . . . les jeunes!
10.30—Demi-heure de Willow-Bunch
11.00—Piano populaire
11.15—Radio-journal
12.45—Nick Carter
1.00—Randonnée à Ponteix
1.30—Studio A
2.30—Chansonnettes et variétés
3.00—Nos écoliers au micro (CFNS)
3.30—Fiesta
4.00—Radio-Journal
4.15—Une tasse de thé - Propos légers
4.30—Congrès A.C.F.C.
5.00—Notre français sur le vif
5.15—Pot pourri
5.30—Le samedi des tout-petits
7.00—Radio-journal
7.03—Au crépuscule
7.30—Nouveauté dram
8.00—Concert intime
8.30—Le magazine des sports
9.00—Le samedi en Saskatchewan
9.30—Musique moderne
10.00—Bulletin de nouv fin des émissions

**DIMANCHE**

10.54—Ouverture
10.59—Signal-horaire
11.00—Le quart d'heure de Ste Anne
11.15—Radio-journal
11.30—Boston Pops
12.00—Les institutions politiques dans le monde

**Du lundi au samedi inclusivement**

6.55—Ouverture
7.00—Radio-journal
7.05—Chansonnettes
7.30—Le comptoir du disque
8.00—Prière du matin
8.15—Manchettes des nouvelles
8.18—Passe-temps mus.
8.45—Je vous ai tant aimé
9.00—En parcourant Assiniboia
9.30—Bulletin de nouv.
9.35—La femme et son royaume
10.00—Parade de la chansonnette
10.30—Trente minutes à Willow-Bunch
11.00—Signal-Horaire
11.01—Quelques valses
11.15—Radio-journal
11.30—Réveil rural
12.00—L'Angélus
12.02—Quelques refrains
12.15—Nouvelles
12.30—Le mag. agricole
1.00—Randonnée à Ponteix
1.30—Studio A
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Thèmes et variations
3.00—Bulletin de nouv
3.05—Une tasse de thé Propos légers
3.15—L'art lyrique
4.00—Radio-Collège
4.30—Un quart d'heure à Laflèche
4.45—Un homme et son péché
5.00—La revue de l'actualité
5.15—Ivan l'Intrépide
5.30—Le coin des tout-petits
5.45—Concert apéritif
6.00—Carnet mondain
6.05—Bulletin de nouv.
6.15—Gravelbourg sur les ondes
6.45—L'heure du chapelet
10.00—Bulletin de nouv. et fin des émissions

12.15—Jardins plant.
12.30—L'art dans la vie
1.00—France-Dimanche
1.30—Les talents de nos paroisses
2.30—Le sel de la terre
3.00—Chez des amis
3.30—Mélodies et chansons
4.00—La musique parmi nous
4.30—Les plus beaux disques
5.00—Match intercité
5.30—Le ciel par-dessus les toits
6.00—L'univers des personnages
6.30—Concert d'opéra
7.00—Nos futures étoiles
8.00—Radio-journal
8.15—Chron. de France
8.30—Les petites symphonies
9.00—Nos plus belles chansons
9.30—La fin du jour
10.00—Fin des émisions

**LUNDI**

4.00—La cité des plantes
4.15—Le monde animal
7.00—Au crépuscule
7.15—A votre sante
8.00—Radio-journal
8.15—Carrefour
8.30—Le choc des idées
9.00—Pot-pourri
9.15—Musique can.

**MARDI**

7.05—Courrier de Radio-Parents
4.00—De l'adolescence à la maturité
4.15—Femmes célèbres
7.00—Au crépuscule
7.30—La revue de l'actualité
8.00—Radio-journal
8.15—Causerie
8.30—Reportage à travers le temps
9.00—L'orchestre des concerts symphon.

**MERCREDI**

12.45—Nick Carter
2.30—Dans le bon vieux temps
4.00—Aventures scient.
7.00—Au crépuscule
7.30—Les idées en marche
8.00—Radio-journal
8.15—Voyage au pays de l'enfance
8.30—Nature du sol, visage de l'homme
9.00—La boite à chansons
9.30—Le trio lyrique

**JEUDI**

4.00—Le cinéma
4.15—Musique Sud-A.
7.00—Crépuscule
7.30—Baptiste et Marianne
8.00—Radio-journal
8.15—Causerie
8.30—La connaissance de l'homme
9.00—L'album de RCA
9.30—Au café concert

# RADIO PRAIRIES-NORD

**1170 Kilocycles**

**VENDREDI**

12.35—Contes J. Boisclair
4.30—Cordes qui chantent
7.00—Amérique latine
7.15—Bal musette
7.30—Boite aux chansons
8.15—Divers
8.30—Initiation à l'orchestre
9.00—Programme ukrainien
9.30—Reportage
10.00—Nouvelles et fin des émissions

**SAMEDI**

6.55—O Canada
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour, compartiotes
7.45—Prière du matin
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Bonjour, compatriotes!
9.00—Nouvelles
9.05—Visite à la discothèque
9.30—L'école du 'Bush'
10.00—Concert populaire
10.30—Opérette
11.00—Piano populaire
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Apéritif musical
1.00—Gerbe de chansons
1.30—Cours de l'A.C.F.C.
2.30—Radio S.-C.
2.45—Accordéon
3.00—Bienvenue, Sask.
4.15—Notre français
4.30—Orchestre NBC
5.30—Les dix succès
6.00—Musique à 3 temps
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
6.30—Le chapelet
7.00—Radio-Journal
7.05—Amérique latine
7.30—Nouveautés dramatiques
8.00—Tout le monde en place
8.30—Magazine des sports
9.00—Musique moderne
9.30—Chansonnette et variété
10.00—Nouvelles et fin

**DIMANCHE**

11.00—Chant religieux
11.30—Concert léger
12.00—Radio-Collège
12.15—Jardins plant.
12.30—Radio-Collège
1.00—Talents de chez nous
1.30—Quelques valses
2.00—Doctrine cathol.
2.30—Le sel de la terre

**Du lundi au vendredi inclusivement**

6.45—Sérénade
6.55—O Canada horaire
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour, compatriotes!
7.45—Prière du matin
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Bonjour, compatriotes!
8.45—"Je vous ai tant aimé"
9.00—Nouvelles
9.05—Bal continental
9.30—Quatre dans un
9.35—Orgue populaire
9.45—Artistes lyriques
10.00—Au fil de l'heure
10.30—Vers Bethléem
10.59—Signal horaire
11.00—Musique à trois temps
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Réveil rural
11.59—Horaire
12.00—Nouvelles sport.
12.10—Rapport des routes
12.15—Nouvelles
12.25—Communiqués et n. rég.
1.00—Musique Maestro
1.30—Oeuvres immortelles
2.00—Boulevards parisiens
2.30—Radio Sacre-Coeur
2.45—Piano populaire
3.00—Aux malades
3.30—Bienvenue, Saskatchewan
4.00—Radio-College
4.15—Radio-Collège (Jeudi: orchestre David Rose)
4.45—Un homme et son péché
5.00—Revue de l'actualité
5.15—Yvan l'Intrepide
5.30—Pour les bambins
6.00—Une étoile de ch.
6.02—Nouv. sportives
6.10—Rapport des routes
6.15—Nouvelles
6.25—Intermède
6.30—Le chapelet
6.45—Sérénade
8.00—Radio-Journal
10.00—Nouvelles et fin des émissions

3.00—Refrains de France
3.30—Conférence missionnaire
3.45—A la console
4.00—L'avenir dans la cité
4.30—Doctrine cath.
5.00—Match intercité
5.30—Ciel par-dessus les toits
6.00—Radio-Collège
6.30—Nos futures étoiles
7.00—Théâtre canadien
8.30—Petites symphon.
9.00—Musique pour toi
9.30—Au pays des gitans
10.00—Nouvelles et fin des émissions

**LUNDI**

12.35—Contes J. Boisclair
4.30—Cordes qui chantent
7.00—Amérique latine
7.15—Commentaire des nouvelles
7.30—Histoires extra.
8.15—Divers
8.30—Chronique des Pasquier
9.00—A la console
9.30—Musique de ballet
10.00—Nouvelles et fin des émissions

**MARDI**

12.35—Musique moderne
4.30—Grands pianistes
7.00—Amérique latine
7.15—Bal musette
8.15—Divers
8.30—A travers le temps
9.00—Concert symph.
7.30—Revue des arts
10.00—Nouvelles et fin des émissions

**MERCREDI**

12.35—Contes J. Boisclair
4.30—Cordes qui chantent
5.45—Cours de l'A.C.F.C.
7.30—Idees en marche
8.15—Divers
8.30—Nature du sol
9.00—Les peuples et leurs chansons
10.00—Nouvelles et fin des émissions

**JEUDI**

12.35—Variété IHC
4.30—Grands pianistes
7.00—L'Amérique latine
7.15—Bal musette
7.30—Programme allemand
8.15—Divers
8.30—Connaissance de l'homme
9.00—Paris-Montréal
9.30—Concerto
10.00—Nouvelles et fin des émissions

# Chronique de CKSB

**1250 Kilocycles**

La campagne du bonheur est-elle sur votre liste de Noël? Ça coûte si peu cher de faire plaisir.

**Chante-Clair** chantera pour la dernière fois à Noël. Vieux et un peu délaissé, trainant les ailes, il va se nicher dans quelques tiroirs poussiéreux de la cave et rêver un peu avant de tomber complètement dans l'oubli. Dommage tout de même de le mettre au rancart.

**Programmes**

Voici la semaine de Radio-Canada, à CKSB, du 13 au 19 décembre:

Dimanche, à 9 h. du matin, messe radiodiffusée du collège de St-Boniface; à 10 h., "Emission pour nos malades", occasion pour vous de faire parvenir vos bons souhaits de Noël à ceux qui sont retenus à la maison ou à l'hôpital, par la maladie; dimanche après-midi, l'opéra "Lakmé" sera présenté; à 6 h. du soir, "Match intercité"; à 7 h. 30, "Nos futures étoiles"; à 8 h., le théâtre Radio-Collège présente "Le pain dur" de Paul Claudel, avec commentaires du R. P. Legault, que tous les auditeurs de CKSB connaissent bien.

Lundi, à 3 h. 30 de l'après-midi, "La cité des plantes"; à 3 h. 45, "Le monde animal"; à 4 h. 45, Nicole Germain présentera son billet en marge du courrier et avec Jean-Paul Nolet, ses commentaires sur les émissions; interview; à 9 h. 15, "Reportage et interviews avec René Lévesque et Judith Jasmin"; à 9 h. 30, "Le choc des idées" et le forum sera "Coupe d'hiver ou d'été".

Mardi, à 3 h. 45, Claude Francis nous parlera de la marquise de Rambouillet, sous la rubrique de "Femmes célèbres"; à 8 h., "Revue des arts et des lettres"; à 9 h. 30, "Reportage à travers le temps"; à 10 h., "Concert symphonique".

Mercredi, à 3 h. 30, "Aventures scientifiques"; à 8 h., "Le trio lyrique", mettant en vedette Lionel Daunais, Anna Malenfant, Jules Jacob et ensemble, sous la direction d'Allan McIver. "Le trio lyrique" est l'un des ensembles vocaux les plus populaires au Canada français et son répertoire comprend surtout des chansons d'inspiration canadienne, folklore, oeuvres de Daunais, de Marie Lebrun et de quelques autres chansonniers de chez nous; à 8 h. 30, "Les idées en marche"; à 9 h. 30, "Nature du sol".

Jeudi, à 8 h. 30, "Baptiste et Marianne"; à 9 h. 30, "Connaissance de l'homme".

Vendredi, à 3 h. 30, "Un chrétien devant St-Paul"; à 8 h. 30, "L'âge de raison"; à 9 h. 30, "Initiation à l'orchestre".

Samedi matin, à 9 h. 30, "Ondes enfantines"; à 9 h. 30, "L'album des as"; à 6 h., "Notre français sur le vif" avec Jean-Marie Laurence; à 7 h. 30, "Le magazine des sports"; à 9 h. "Concert intime".

# Chronique de CFRG

**1230 Kilocycles**

**Talents de nos paroisses**

La nouvelle série d'émissions intitulée "Les talents de nos paroisses" vient d'être lancée avec un grand succès. Vous pouvez entendre cette émission, chers auditeurs, le dimanche, de 1 h. 30 p.m. à 2 h. 30, et le vendredi, de 2 h. 30 à 3 h. 30.

Il est entendu que nos auditeurs peuvent voter pour des concurrents d'une émission particulière durant toute la semaine qui suit l'émission de ces concurrents. Les votes se donnent à raison de deux pour un dollar.

Nous tenons à remercier la paroisse de Ferland pour la réception qu'elle a su faire au personnel du poste lors de son passage, mercredi dernier.

Voici l'horaire que suivra M. Raoul Béchard, réalisateur du programme "Les talents de nos paroisses", d'ici le 1er janvier:

Le 13 décembre: Frenchville.
Le 16 décembre: Val Marie.
Le 20 décembre: Bellegarde.

**Absence**

Le personnel du poste verra avec joie revenir son gérant, M. Dumont Lepage, qui partait il y a quelques jours pour un voyage d'importance dans l'Est du pays.

**Condoléances**

Nous désirons offrir à notre bon ami, M. De Gagné, nos condoléances les plus sincères à l'occasion de la mort de son frère survenue il y a quelques jours.

**Programmes collectifs**

Ne manquez pas d'écouter les programmes que vous commanditez. Depuis lundi dernier, 7 décembre, nous vous donnons sur les ondes les nouveaux programmes suivants. Remarquez que ces programmes vous arrivent quotidiennement du lundi au samedi inclusivement.

"En parcourant Assiniboia", de 9 h. à 9 h. 30 a.m.

"Trente minutes à Willow-Bunch", de 10 h. 30 à 11 h. a.m.

"Randonnée à Ponteix", de 1 h. à 1 h. 30 p.m.

"Quart d'heure de Laflèche", de 4 h. 30 à 4 h. 45 p.m.

"Gravelbourg sur nos ondes", de 6 h. 15 à 6 h. 45 p.m.

Ne manquez pas de laisser savoir à vos marchands que vous avez entendu leur annonce sur votre poste. Souvenez-vous aussi que c'est justement la bonne saison pour faire toutes vos emplettes de Noël chez les commanditaires de votre poste. Profitez-en.

# Chronique de CFNS

**1170 Kilocycles**

A cause de notre problème de rayonnement, nous avons décidé de faire des changements importants à notre horaire des émissions de l'heure du midi. Jusqu'ici, nos nouvelles sportives étaient diffusées le soir, de même que le rapport des routes et les communiqués des paroisses. Désormais, ces trois émissions passent sur l'heure du midi comme suit: à midi, les nouvelles sportives; à 12 h. 10, le rapport des routes, et à 12 h. 25, nous présentons les communiqués auxquels nous ajoutons des nouvelles de 10 minutes.

De cette façon, notre heure du dîner comprend de 5 à 10 minutes de nouvelles sportives, 10 minutes de nouvelles internationales et canadiennes et 10 minutes de nouvelles provinciales et locales. Nous croyons qu'ainsi, nous donnerons à nos auditeurs, par notre série d'émissions d'information et de nouvelles, d'autres raisons d'écouter leur poste français. Il n'y aura donc plus de raison d'écouter les postes anglais sur l'heure du midi, car CFNS donnera autant de nouvelles que tout autre poste de la ville de Saskatoon et même de Prince-Albert.

Après les nouvelles régionales, le lundi, le mercredi et le vendredi, Jean Boisclair lira des contes d'auteurs canadiens. Le mardi, de 12 h. 35 à 1 h., vous entendrez de la musique moderne, et le jeudi, à la même heure, nous aurons une émission de variété présentée par les vendeurs de la compagnie International Harvester.

**Le samedi**

Nous changeons aussi quelque peu notre horaire du samedi. L'émission "Notre français sur le vif" est maintenant diffusée à 5 h. En conséquence, notre horaire du samedi se lira comme suit: 3 h., "Bienvenue Saskatchewan", jusqu'à 4 h. 30, sauf le premier samedi du mois, alors que de 3 h. 45 à 4 h., nous présenterons une causerie du Conseil de la Vie française en Amérique. A 4 h. 30, petit concert de musique semi-classique, à 5 h., "Notre français", et à 5 h. 15, l'orgue populaire.

Nous espérons que ces différents changements permettront à un plus grand nombre d'auditeurs d'entendre quelques-unes des émissions les plus importantes que nous diffusons. Nous signalons aussi à nos auditeurs de façon très spéciale le concours "Quatre dans un". Nos auditeurs semblent vraiment gênés de nous écrire, comparativement aux Canadiens français de l'Alberta et du Manitoba. Et à 9 h. 30 du matin, le rayonnement du poste CFNS est presque parfait. Espérons que les lettres commenceront à pleuvoir sur nos bureaux à partir de maintenant!







**L'avantage des deux cultures au Canada**

TORONTO — M. L. E. Lynch, professeur de philosophie au collège St. Michael de Toronto, a déclaré à Toronto que la culture française et la culture anglaise au Canada offrent un exemple typique de la pensée canadienne, consistant en un effort constant pour rechercher l'équilibre plutôt que l'extrême.

**UNDER THE TRUSTEE ACT**
**NOTICE TO CREDITORS**

In the matter of the Estate of FRANCISCA CHAMPAGNE, late of the Postal District of St. Norbert, in the Province of Manitoba, deceased wife of ALPHONSE CHAMPAGNE, of the same place, Caretaker:

All claims against the above estate must be sent to the undersigned Solicitor, at 302 McIntyre Bldg., Winnipeg, Manitoba, on or before the 15th day of January, A. D. 1954.

Dated at Winnipeg, in Manitoba, this 9th day of December, A. D. 1953.

Joseph N. LANDRY,
Solicitor for Alphonse Champagne, Administrator.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois $1.75; 1 an $3.00; 2 ans $5.00
Etranger: 6 mois $2.00; 1 an $3.50; 2 ans $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

# Le prix de la survivance

Un rapport en provenance de Rome a révélé que pendant ses vacances le Saint-Père a donné vingt-cinq discours sur une variété incroyable de sujets. Dans la plupart des cas, son auditoire se composait de savants et de techniciens de premier plan réunis en congrès mondial dans la Ville Eternelle et animés du désir de voir le pape. Il eût été facile à ce dernier d'accorder une audience très générale à ces congressistes: une courte apparition, un sourire, une bénédiction. Mais le Souverain Pontife ne pouvait ignorer ainsi des occasions si propices à la diffusion de la vérité chrétienne. Alors, jour après jour, il prononce un mot de bienvenue, il commente en expert quelque aspect très technique du travail de ses auditeurs et il leur montre ensuite comment les enseignements de la morale touchent au champ d'activité dont ils sont maîtres. Pour chaque groupe, il y a une leçon caractéristique, mais tous ont pu apprendre une leçon appropriée à chacun, une leçon de dévouement et de don de soi, digne de celui qui s'appelle le serviteur des serviteurs de Dieu.

Cet exemple nous vient à l'esprit en étudiant le bilan des activités que poursuivirent pendant l'année 1953 ceux qui sont engagés directement dans l'oeuvre de la survivance catholique et canadienne-française de l'Ouest. Quel travail immense accompli par une poignée d'évêques, de prêtres, de religieux et de religieuses, d'instituteurs et d'institutrices, de laïques portant des responsabilités dans nos paroisses, nos associations, nos coopératives, nos commissions scolaires, nos postes politiques, nos oeuvres de culture, de presse et de radiodiffusion! Il suffit, par exemple, de lire les deux pleines pages de notre journal donnant un rapport sur le congrès conjoint qui a eu lieu récemment à Saskatoon pour apprécier l'intensité de ce dévouement dans une partie seulement de la besogne qui a été accomplie.

Au sujet des entreprises radiophoniques, causes de notre plus grande anxiété au moment actuel, ne faut-il pas rendre hommage à ces hommes d'affaires, à ces annonceurs, à ces artistes, à ces techniciens, à ces commis qui se contentent de salaires modestes et qui acceptent un programme surchargé afin d'alléger un tant soit peu le budget de ces oeuvres essentielles? Passons sur les sacrifices du personnel, des correspondants et des collaborateurs qui rendent possible l'apport absolument indispensable du journal. D'aucuns donnent tout leur temps et tous leurs talents, d'autres autant qu'ils peuvent en plus de leur travail quotidien. Ainsi, une somme immense de dévouement nourrit notre survivance.

Il est dans l'ordre de rappeler cette leçon vers la fin de l'année, afin d'encourager ceux qui ont bien mérité de la cause mais surtout pour faire appel à une imitation plus répandue de ces exemples.

Aux Semaines Sociales, il y a deux ans, après avoir assisté à plusieurs discours très érudits sur le besoin de la sécurité sociale dans le monde moderne, S. E. le cardinal P.-E. Léger a insisté sur la nécessité encore plus évidente de la charité chrétienne, qui cherche à donner plutôt qu'à recevoir.

Parfois, en face d'un déficit, d'un besoin urgent ou d'un adversaire puissant, il faut qu'un groupe minoritaire songe sérieusement à ses ressources pécuniaires. Le simple bon sens impose ces précautions. Mais ce qu'il faut en plus grande quantité, c'est un surcroit de ce don de soi, de cet esprit de dévouement que nous avons souligné plus haut.

De plus en plus, dans nos paroisses, nous entendons parler du travail volontaire, soit pour construire une arène, rafraichir un cimetière, monter une pièce, organiser un congrès. Habituons-nous à considérer ces "corvées" non simplement comme des moyens d'épargner de l'argent, mais comme des occasions de se donner, et de se donner ensemble.

Car, c'est seulement après avoir pratiqué ce dévouement à un degré plus intense qu'il ne l'est aujourd'hui que les Canadiens français des Prairies pourront parler sérieusement de l'âge mûr de la survivance dans l'Ouest. Quand arrivera ce jour, notre dévouement nous aura doté d'un nombre de vocations sacerdotales et religieuses suffisantes à nos besoins et à nos responsabilités apostoliques; quand arrivera ce jour, nous aurons assez de maîtres et de maîtresses d'écoles qualifiés pour assurer la formation catholique et française de nos jeunes, partout où ils se trouvent; quand arrivera ce jour, nos organismes pourront compter sur un personnel nombreux et compétent, prêt à sacrifier à la cause les avantages dont ils pourraient jouir ailleurs. C'est seulement en ce jour que nous serons en mesure de faire face à n'importe quel obstacle, qui nous empêche de vivre et de faire rayonner notre langue, notre culture et notre foi.

C'est l'esprit qui vivifie, et c'est la charité qui demeure.

# La "Société Richelieu" au Canada

Les "Clubs Richelieu" ont célébré tout récemment les dix premières années de leur existence. C'est une excellente occasion de faire connaitre cette oeuvre des catholiques franco-canadiens.

Lors de sa fondation, la "Société Richelieu" correspondait à un besoin. Des intellectuels et des hommes d'affaires catholiques cherchaient un moyen de se réunir chaque semaine, de se connaître, de se distraire sainement et d'être mis au courant des problèmes actuels les plus importants.

La "Société Richelieu" a été reconnue par une loi du 21 février 1944. Son but, tel qu'il ressort textuellement des statuts, est d'unir ses membres dans un esprit de fraternité et de charité; d'organiser au bénéfice de ses adhérents des salles de lecture, des cercles d'études et de conférences; de développer l'esprit civique. La charité est un des buts essentiels du "Club Richelieu", charité surtout orientée vers l'enfance nécessiteuse.

Ses membres, hommes ayant réussi dans leurs affaires et obtenu le succès dans leur commerce, leur industrie, leur profession, apportent dans l'accomplissement de leur charité le même sérieux et le même zèle qui les ont conduits au succès dans leurs affaires et leur profession.

L'action de la méritante institution va des oeuvres en faveur de l'enfance physiquement déficiente à l'enfance moralement abandonnée, par suite des circonstances et de l'indigence des parents.

Le programme de protection de l'enfance est vaste et varié, si bien que chaque club a la possibilité d'intervenir là où le besoin se fait le plus sentir: on a vu ainsi améliorer le traitement dans une prison pour mineurs, organiser des souscriptions pour un hôpital pour enfants atteints de poliomyélite et d'autres maladies infantiles, promouvoir une campagne contre le divorce et la division des foyers, dont les premières victimes innocentes sont les enfants; donner des bourses d'études aux enfants pauvres doués, créer des piscines, des salles de récréation, des terrains de sports pour les scouts, etc.

Le nom de Richelieu est populaire au Canada français. Il a été donné à une rivière, à un comté, à une compagnie de navigation, à un village, en souvenir du grand cardinal-ministre qui fit beaucoup pour le bien du pays au XVIIe siècle.

Les "Clubs Richelieu" prirent son nom, sans doute pour rappeler la création de la première oeuvre d'assistance sociale que connut le Canada. Le cardinal, en effet, soucieux du bien-être des colons et des soldats fixes en Nouvelle-France, demanda à sa nièce, la duchesse d'Aiguillon, de fonder à Québec un hôpital général. La duchesse prit la chose à coeur et obtint que des religieuses de Dieppe se chargent de cet Hôtel-Dieu. Les fonds venaient du cardinal; la duchesse les administrait, et leur oeuvre s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Les "Clubs Richelieu" sont donc de caractère franco-canadien, tandis que tous les autres clubs charitables, dits "service clubs" sont d'origine anglaise ou américaine et la langue officielle y est le français; mais ne sont pas exclus de ses réunions ceux qui, bien que n'étant pas franco-canadiens, aiment parler français dans un esprit de fraternité et de camaraderie de haute qualité.

En matière politique, la "Société Richelieu" est absolument indépendante. Elle ne favorise ni ne combat aucun parti dans les questions municipales, provinciales et fédérales. Cela ne signifie pas qu'elle méprise la politique; en effet, cette société reconnaît que c'est un des plus hauts devoirs patriotiques de ses membres de s'intéresser à ces problèmes à titre privé.

Dans le domaine religieux, ses membres sont des catholiques qui entendent mettre leur influence économique, personnelle et professionnelle au service des idéaux chrétiens pour leur triomphe dans la société contemporaine.

Les "Clubs Richelieu" rassemblent les forces saines catholiques pour une lutte commune contre toutes les formes de matérialisme moderne. Pour réaliser ce programme, il fallait que les membres de la "Société Richelieu" fussent fortement unis par l'esprit et par l'amitié. Aussi est-ce un des devoirs sociaux fondamentaux pour les membres d'assister à la réunion hebdomadaire qui est organisée sous forme de dîner d'affaires. Une brève prière précède le repas au cours duquel sont chantés des morceaux de folklore canadien, et ont lieu des conférences-éclairs, ainsi appelées parce que l'orateur désigné doit, en 120 secondes, présenter sa propre personne, sa profession, ce qu'il fait et comment il le fait.

Le côté amusant est que si, trop bavard, il dépasse les 120 secondes, il doit payer une amende. D'autres amendes sont imposées pour les motifs les plus inattendus. Etes-vous arrivé en retard, avez-vous eu le malheur de vous acheter une automobile ou une maison, vous devez payer une rançon qui sera versée à un fond de charité. Toute la réunion ne doit pas dépasser une heure et demie. Et la dernière demi-heure se passe à écouter la conférence d'un spécialiste sur le sujet qu'il a été invité à traiter. La conférence est souvent transmise par radio et publiée également dans les quotidiens.

Ainsi ces réunions hebdomadaires, brèves et animées, laissent toujours un souvenir agréable dans la bouche et dans l'esprit.

Ces réunions doivent en bonne règle se tenir dans le même local, à la même heure, le même jour de la semaine en dehors du dimanche. Les membres peuvent inviter à ces réunions leurs amis, mais ils doivent en aviser le président et il faut présenter ces amis invités à tous les autres membres.

Comme on peut le deviner, ces réunions sont la partie essentielle des "Clubs Richelieu". C'est dans ces rencontres hebdomadaires que les hommes d'affaires et les membres des professions libérales catholiques se rencontrent, fraternisent et s'intéressent aux divers problèmes.

P. RAFFAELLI.
(Osservatore Romano)



Notre gracieuse souveraine, **Sa Majesté la reine Elizabeth II**, photographiée ci-dessus plantant un arbuste, remplit ici une des nombreuses fonctions qui lui incombent au cours de sa tournée, avec son époux, en diverses régions du Commonwealth britannique.

**Billet du vendredi**

# La carrière unie et féconde de Pierre-Georges Roy

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

M. Pierre-Georges Roy était un modeste qu'on ne voyait pas, qui ne parlait guère, fuyait la publicité et n'eût pas ouvert sa porte à la gloire. Sa mort, à l'âge de 83 ans près, ne provoqua pas plus de bruit que sa vie besogneuse. Il était l'un de nos premiers historiens et réclamait le titre d'archiviste. Il publia plus de cent cinquante ouvrages, sans compter les pages innombrables qu'il abandonna aux revues, et n'avait aucune morgue d'écrivain. Moins que certains jeunes, auteurs de proses ou poèmes hermétiques, étirés en brochures à larges marges. Archiviste de la province de Québec pendant plus d'un demi-siècle, docteur ès lettres, membre de la Société Royale du Canada depuis 1911, il sut mettre de la continuité dans son oeuvre et dans sa famille, puisque son fils, Antoine, diplômé de l'Ecole des Chartres de Paris, docteur ès lettres en plus, lui succéda aux archives et accéda à son tour à la Société Royale (1948). Un autre fils, Léon, assume les fonctions de directeur des archives judiciaires de Québec. Ce qui établit sans discussion ambiance et tradition familiales, le défunt étant lui-même frère de Joseph-Edmond Roy, archiviste et historien, auteur d'une trentaine d'ouvrages, né en 1858 et décédé en 1913, membre lui aussi de la Société Royale et docteur ès lettres. L'un et l'autre étaient fils d'un notaire, ce qui n'éloigne pas du monde des chercheurs et des travailleurs appliqués.

★ ★ ★

Pierre-Georges Roy passa du journalisme à l'histoire, les deux ne s'opposant pas et le premier pouvant être une excellente préparation à l'autre. Il fut surtout fonctionnaire, ce qui ne saurait étonner d'un homme né à Lévis et passant les trois-quarts de son temps à Québec. Mais le fonctionnarisme ne se trouva parfait, en ce qui le concerne, que le jour où il devint pour lui synonyme d'histoire. Nommé archiviste de la province de Québec, M. Roy se trouva au comble de ses voeux et il travailla comme deux, ou dix, pour marquer sa satisfaction et justifier la confiance mise en lui. On lui doit des initiatives d'envergure, par exemple, la formation en 1895 du **Bulletin des Recherches historiques**, revue qui n'a pas sa pareille, indispensable à ceux qui s'occupent chez nous d'histoire, grande ou petite. Il publia aussi, et son fils continue cette oeuvre après lui, les **Rapports** annuels de l'archiviste de la province, où il classa, analysa et commenta des liasses de documents poussiéreux, oubliés depuis longtemps, les mettant ainsi à la disposition du public. Il donna en marge de multiples monographies, recueils, brochures, études généalogiques, l'immense majorité d'entre eux centrée sur le régime français au Canada. Pour l'étude et la pénétration de cette époque lointaine, il n'est pas de guide plus sûr que lui, ni de meilleur compagnon.

★ ★ ★

Ses travaux sont si nombreux, si variés dans leur unité, que nous ne saurions en donner une idée complète. On est toujours, à sa suite, dans le monde des découvertes. Car il savait tout, et cela surtout que les autres ignorent. Les points les plus obscurs de notre passé français lui étaient familiers, et il ne se contentait pas de les présenter dans l'ordre souvent sec des faits, mais les éclairait d'interprétations basées sur une science sûre. Il faut signaler la part qu'il prit aux recherches de la Commission des Monuments historiques de la province, dont il fut secrétaire dès les débuts. Son activité s'y traduisit par quatre ouvrages considérables: l'un sur les monuments commémoratifs de la province, en deux tomes; un autre sur les vieilles églises; un troisième sur les anciens manoirs et les vieilles maisons; un quatrième enfin, présenté en édition de luxe, avec illustration en couleurs et reproductions artistiques, sur l'île d'Orléans, son histoire et ses légendes, son rôle dans les manifestations de l'art. Pierre-Georges Roy fut un rude travailleur. Sa disparition est une perte pour la province et le pays. Il n'avait son égal nulle part, et l'on sait le mot à son sujet du docteur Wallace, de l'université de Toronto: "On ne peut s'empêcher de penser que, si la province d'Ontario avait son Pierre-Georges Roy, nous connaîtrions beaucoup plus de choses que nous n'en savons sur maints aspects de son histoire".

L'ILLETTRE

## *La paroisse, cellule sociale*

Le compte rendu de la XXXe Semaine Sociale du Canada (section française), tenue en septembre dernier à Edmundston, qui vient de paraître, sera envoyé bientôt aux souscripteurs. C'est un fort volume de plus de 200 pages, grand format. Il contient in extenso tous les cours et conférences qui y furent donnés. On sait le succès remarquable qu'a obtenu cette semaine. Elle le doit en grande partie à la valeur des travaux présentés. Ils établissent l'importance de la paroisse, en particulier au Canada français, et recherchent les moyens d'augmenter encore sa valeur, de la rendre de plus en plus utile, de l'adapter aux besoins actuels, aux nouvelles structures sociales. On y trouvera de précieux renseignements et de louables suggestions. Non seulement le clergé, mais tous les laïcs attachés à l'Eglise, désireux de la servir, devraient se procurer ce volume. Il se vend $2.00, $2.15 franco au secrétariat des Semaines Sociales, 25, rue Jarry ouest, Montréal.

## *La croix aérienne*

A la suite d'un accord intervenu entre la municipalité allemande de Straubing et les autorités américaines, un hélicoptère du 6ème régiment blindé a installé sur le clocher de la nouvelle église catholique de la ville, une croix de vingt-deux pieds de haut et d'un poids de trois cents livres. Ce procédé permettra d'éviter les lourdes dépenses qu'occasionnerait l'installation d'échafaudages spéciaux.

VATICAN — Le pape a accepté la démission du cardinal Micara de ses fonctions de pro-préfet de la congrégation des Rites et a désigné à sa place le cardinal Cigognani.

# La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

**Le témoignage de Gouzenko n'aura pas beaucoup d'influence. L'on ne sait ce que la conférence des Bermudes apportera. Le Canada y est ignoré.**

Il importe assez peu, en somme, que le sous-comité sénatorial américain qui fait enquête sur la loyauté des sujets américains, puisse entendre le témoignage de M. Igor Gouzenko. Je crois bien que les Etats-Unis sont au courant des renseignements que possède cet ancien employé aux chiffres de l'ambassade soviétique à Ottawa. Il se peut que M. Gouzenko ait des conseils à donner au gouvernement des Etats-Unis. Mais l'expérience démontre que les gouvernements, quand il s'agit d'infiltrations communistes, ne sont pas prêts à agir. A Ottawa, on a fait une enquête et on a condamné quelques coupables. Aux Etats-Unis, on a également enquêté et condamné des espions. Mais pour un espion que l'on a emprisonné, il y en a dix, vingt, peut-être cent qui sont encore en liberté et qui travaillent contre les pays dont ils sont des citoyens. Pour le moment ce qu'il importe surtout de conserver intactes, ce sont les bonnes relations qui existent entre les deux pays nord-américains. N'allons pas, par des déclarations officielles inconsidérées, créer de la mauvaise volonté à Washington.

**L'espionnage en Finlande**

Souhaitons tout de même que, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, on se montre d'une grande fermeté envers les espions communistes. La petite Finlande nous donne, à ce propos, un bel exemple de courage. On vient d'y découvrir un important centre d'espionnage soviétique. Une agence de nouvelles écrit: "Cinq personnes sont déjà arrêtées, dont plusieurs officiers. Le chef, Reino Kettunen, a reçu sa formation en URSS, alors qu'il était prisonnier de guerre, et peu après son retour en 1944, il a pris contact avec des fonctionnaires soviétiques, recruté des collaborateurs, transmis du matériel d'espionnage (dont un poste émetteur) et rédigé personnellement plusieurs rapports. Il est à noter que la Finlande entretient officiellement les meilleures relations avec l'URSS, à laquelle elle est liée par un traité d'amitié et d'assistance mutuelle depuis 1948". La Finlande, petit pays voisin de l'URSS, a subi deux fois l'invasion russe. Et pourtant, ces dirigeants sont assez courageux pour arrêter des espions soviétiques et les placer sous arrêt. Quelles influences jouent donc au Canada et aux Etats-Unis pour empêcher les enquêteurs de faire leur travail et mettre les espions hors d'état de nuire?

**Conférence des Bermudes**

Au moment d'écrire ces notes, la conférence des Bermudes commence ses travaux. M. Laniel, premier ministre de France, M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, et M. Eisenhower, président des Etats-Unis, se rencontrent pour étudier les grands problèmes internationaux de l'heure. Ce que la conférence donnera en fait, nul ne le sait. A plusieurs reprises, nous avons dit que nous n'avions guère confiance en l'efficacité de ces grandes réunions tapageuses, où les hommes d'Etat reçoivent plus de publicité qu'ils n'abattent de besogne. Cette conférence ne serait que le prélude d'une conférence à quatre, à laquelle M. Malenkov assisterait personnellement. Pourquoi M. Churchill cherche-t-il à rencontrer le dictateur communiste? Serait-ce pour délimiter de nouvelles sphères d'influence? Ou pour augmenter le commerce anglo-soviétique? On sait, en effet, que Moscou a fait des envois considérables d'or à Londres. Que se passe-t-il entre Londres et Moscou? L'ambassadeur britannique en Russie a eu tout récemment un long entretien avec M. Malenkov. On se perd en conjectures.

**L'aide du Canada**

En tout cas, en cette affaire des Bermudes, le Canada ne semble pas exister. Ce sera M. Winston Churchill qui parlera au nom des pays du Commonwealth. Et l'on sait que, quand il s'agit de parler de l'Empire, M. Winston Churchill retrouve tout son feu et son enthousiasme de jeunesse! Quoi qu'il en soit de la conférence des Bermudes, le Canada s'est fait représenter à la conférence de l'OTAN qui a eu lieu cette semaine à Paris: M. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, y a participé. Il ne s'agit pas, pour notre pays, de prendre de nouveaux engagements envers les pays qui font partie du Pacte de l'Atlantique, mais plutôt d'honorer ses promesses et de continuer son aide aux nations qui en ont le plus besoin. Le Canada aura l'an prochain, comme cette année, un budget militaire d'environ $2,000,000,000, dont une bonne partie sera affectée à l'entretien de nos troupes en Europe et à la fourniture du matériel de guerre aux pays de l'OTAN. Il se peut toutefois que le gouvernement d'Ottawa envisage d'affecter une grande part de cette somme considérable à la défense du Canada, au Canada même, vu le danger d'une agression russe par la voie nordique.

Nous voici à reparler, comme avant la dernière guerre, de la défense du Canada au Canada. Il y a quelques années, on disait tout bonnement que la défense du Canada consistait à défendre le sol britannique. Notre politique a-t-elle changé pour la peine? Nous l'ignorons. Les déclarations de nos hommes politiques sont aussi vagues et aussi floues qu'il y a quinze ans.

## *Les saints des familles nombreuses*

Des recherches récentes nous permettent de faire des constatations qui sont tout à l'éloge des familles nombreuses.

C'est, en effet, dans leur sein, au rapport du tableau suivant, que, très souvent Dieu a recruté ses saints. Voici une liste que nous donne la revue **La Famille** dans son numéro d'août-septembre 1953.

Saint Bernard était le troisième de sept enfants; saint Thomas d'Aquin, le dernier de six enfants; saint Vincent Ferrier, d'une famille de huit enfants; sainte Lydwine, la quatrième de neuf enfants; sainte Jeanne d'Arc, d'une famille de cinq enfants; saint Alphonse de Liguori, d'une famille de sept enfants; sainte Thérèse, la sixième de onze enfants; saint Charles Borromée, d'une famille de six enfants; saint Louis de Gonzague, d'une famille de huit enfants; saint Jean-Baptiste de la Salle, d'une famille de dix enfants; sainte Marguerite-Marie, la cinquième de sept enfants; le bienheureux Bernardin de Feltre, d'une famille de dix enfants; saint Grignion de Montfort, d'une famille de huit enfants; le bienheureux Perboyre, d'une famille de huit enfants; le saint Curé d'Ars, d'une famille de six enfants; la bienheureuse Catherine Labouré, la neuvième de onze enfants; sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, d'une famille de neuf enfants; le saint cardinal Bellarmin, d'une famille de huit enfants; sainte Bernadette Soubirous, d'une famille de huit enfants.

Les records, si l'on peut employer cette expression, sont tenus par les familles de saint Ignace de Loyola, treize enfants (il était le dernier-né); de saint Benoît Labre, quinze enfants; de saint Paul de la Croix, seize enfants (il était l'aîné); de saint François de Borgia, dix-sept enfants (en deux mariages); de sainte Catherine de Sienne, vingt-deux enfants (tous de la même mère). (CCC)

# A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

**Le tarif postal ordinaire sera augmenté en avril, tandis que celui par voie aérienne sera réduit. D'autres changements affectant le personnel des postes seront mis en vigueur.**

OTTAWA — M. Douglas Abbott, ministre des Finances, a annoncé mardi aux Communes qu'à compter du 1er avril prochain, le tarif postal sera augmenté de un cent l'once. C'est dire que les lettres destinées en dehors des villes devront, à partir de cette date, être affranchies d'un timbre de cinq cents au lieu d'un de quatre cents comme c'est le cas actuellement.

En plus de cette augmentation générale dans le tarif postal de première classe, le ministre a annoncé une réduction du tarif postal aérien domestique de 7 à 5 cents; le tarif en dehors du Canada demeure le même.

**Hausse des salaires**

L'augmentation générale dans le tarif postal de première classe, a expliqué le ministre, a dû être imposée par suite de la hausse des frais d'exploitation du service postal.

Comme les autres employés de l'Etat cental, les employés des postes bénéficieront de la semaine de cinq jours et de quarante heures. Ce changement dans les heures de travail nécessitera des additions considérables au personnel des postes. Ces additions, à la suite de l'amélioration autorisée par le parlement dans le cas des facteurs ruraux et des augmentations de salaire entrées en vigueur le 1er décembre, majoreront sensiblement les frais d'exploitation du service postal.

C'est à partir du 1er avril que l'on procédera au rajustement de la semaine de travail pour les employés des postes, des douanes et de diverses autres sections d'exploitation du service public. Ainsi, dans tous ces cas la politique du gouvernement sera conforme à la semaine de cinq jours et de quarante heures, si la pratique courante est telle dans une localité pour la plupart des travailleurs.

**Nouveaux employés**

En ce qui concerne les heures de travail, le nouveau programme comporte, selon le ministre, une profonde revision dans le service postal. De nouveaux employés seront embauchés. Ils devront être recrutés et formés avant que ce changement ne devienne opérant, mais on croit que ce remaniement pourra être accompli avant la fin de mars.

La Commission du Service civil a été priée de formuler auprès du gouvernement des recommandations concernant l'extension de cette nouvelle semaine de travail aux employés des services d'exploitation dans ces localités et ces catégories d'emplois, si le commerce et l'industrie y ont établi la semaine de cinq jours et de quarante heures.

Le chef de l'opposition, M. G. Drew, s'est objecté à ce changement dans le tarif postal. Il a exprimé l'opinion que toute la question du service postal devrait être étudiée avant de procéder à l'augmentation d'un nouveau tarif, car, dit-il, depuis quelques mois, on a porté plusieurs plaintes quant à notre service postal.

**Frais accrus**

L'exploitation du service postal est de plus en plus dispendieuse. A tel point que le ministre des Finances est d'avis que la présente année financière accusera un déficit au compte d'exploitation, et qu'il ne sera certainement pas possible, à moins de quelque augmentation dans le revenu, de maintenir les opérations des postes sur une base rentable durant la prochaine année fiscale, lorsque la semaine de cinq jours viendra encore accroître les frais d'exploitation.

**Les postes**

Le gouvernement estime que la population du pays s'attend que les postes acquitteront leurs frais d'exploitation à même les revenus postaux et non à même les impôts.

Les changements annoncés par le ministre Abbott se résument comme suit:

1. Une augmentation générale d'un sou l'once sur le tarif existant.

2. L'application de ce qu'on appelle le tarif de la poste locale aux routes rurales, comme la chose se pratique maintenant pour les livraisons dans les cités et villes.

3. La réduction du tarif postal aérien domestique de 7 à 5 cents, le tarif en dehors du Canada restant le même.

Quand le nouveau tarif entrera en vigueur, tout le courrier postal de première classe sera transporté par voie aérienne, si le transport par air accélère la livraison. Le service postal aérien du Canada est le plus efficace de tous ceux existant dans le monde et on l'améliorera.

M. Abbott a fait remarquer en annonçant ces changements que l'augmentation sera beaucoup moindre que celle de la plupart des autres augmentations dans les prix, des taux de salaire ou frais de service et de transport, effectués au pays depuis les sept ou huit dernières années.

## *Une histoire de la Louisiane*

L'approche du deuxième centenaire de la dispersion des Acadiens (1755) remet au premier plan de l'actualité la Louisiane, où vivent plus de cinq cent mille descendants des déportés de Grand Pré. Le R. Fr. Antoine Bernard, C.S.V., l'historien bien connu de l'Acadie, vient de publier, sous les auspices du Conseil de la Vie française, une histoire complète de la Louisiane, des origines à nos jours.

# Réunion annuelle des Anciens du Collège de St-Boniface

Le dimanche matin 6 décembre, quelque 75 anciens élèves du Collège de St-Boniface, dont Maxime Desaulniers, tout récemment sorti des rangs des célibataires, assistaient à la réunion annuelle de leur Association.

M. Lucien Daoust, président sortant de charge, a remercié l'aumônier de l'Association, le R. P. L. Massé, S.J., sans la collaboration suivie de qui le travail de l'Association serait virtuellement impossible.

L'assemblée a ensuite entendu les rapports des différents comités. M. Roland Couture a proposé un vote de félicitations à l'exécutif sortant de charge, et Me Alfred Monnin, un vote de félicitations au comité de publication de **Mon Collège**, le nouveau feuillet de l'Association, qui sera expédié à tous les membres qui auront payé leur cotisation.

Pendant que les scrutateurs procédaient au dépouillement des votes, l'assemblée a discuté du bien de l'Association et a adopté trois amendements à la constitution.

La cotisation annuelle sera désormais de deux dollars au lieu d'un, et on a fondé deux nouveaux comités: de publication et de recrutement. De plus, on a décidé qu'à l'avenir, l'élection des 15 membres du comité exécutif se ferait par scrutin expédié à domicile, à tous les membres ayant payé leur contribution annuelle. Ainsi, les Anciens qui habitent en dehors de St-Boniface pourront voter à l'élection annuelle, comme c'est leur droit. Le résultat sera annoncé deux semaines plus tard, et le nouveau comité commencera à siéger en janvier, comme c'est d'ailleurs le cas, actuellement.

Le nouvel exécutif, élu dimanche dernier, se compose comme suit: Me Alfred Monnin, président; Lucien Daoust, vice-président; Jean Lagassé, secrétaire; Roger Smith, trésorier. Les autres membres du comité sont: M. l'abbé Rémi De Roo, Georges Guilbault, J.-B. Poitras, Maurice Lévêque, Etienne Bohémier, Edmond Dufresne, Edouard Lambert, Gérard Pelland, Roland Pelletier, Robert Trudel et Norbert Préfontaine.

## Elections annuelles chez les Réservistes français

A leur dernière réunion de l'année tenue au club de la Branche "Duke of Kent Memorial", les réservistes français ont élu les membres du bureau de leur société pour 1954. Le comte Serge de Fleury, consul de France, agit comme président d'élection. En voici le résultat: président, P. Fontaine; 1er vice-président, G. Duseigne; 2ème vice-président, G. Tissot; secrétaire-trésorier, P. Chabalier; membres du bureau, M. Gydé, P. Rouillard, M. Tissot, J. Jaspar et D. Ivanoff; portedrapeau, G. Salignat; délégués au conseil du district de Winnipeg, M. Tissot et D. Ivanoff.

(Communiqué)



# Chevaliers de Colomb

### Conseil St-Boniface

Nous offrons nos félicitations les plus sincères et nos meilleurs voeux à Mgr A. Decosse, qui sera sacré évêque de Gravelbourg en janvier prochain. Mgr Decosse est membre de notre conseil et nous espérons bien le voir à notre assemblée du 21 décembre.

A notre dernière réunion eut lieu l'installation des officiers du conseil. Cette imposante cérémonie fut dirigée par notre député de district, le frère A. Bourrier. Le frère Bourrier a rappelé aux officiers leurs devoirs envers le conseil et envers la chevalerie en général.

Notre conférencier, le frère de Moissac, se porte mieux après sa récente maladie. Nous souhaitons le revoir au poste bientôt. Les frères A. Goebel et L. St-Goddard nous ont quittés pour prendre un repos.

Félicitations à Maxime qui a franchi le seuil de l'état du mariage le 28 novembre dernier.

Une partie de cartes et une rafle sont projetées pour le début de l'année 1954. Les billets de rafle seront dans vos mains avant les fêtes, alors vous pourrez les vendre à vos parents et amis lors de visites.

Dépouillement de l'arbre de Noël, dimanche prochain, 13 décembre, au Cercle Ouvrier, à 3 h. Un cadeau sera fait à tous les enfants en bas de dix ans. Venez tous.

APRES-TOUT

## Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

Notre digne Régente a lancé un appel à 15 soeurs pour la perception de l'Association d'Education. Toutes y ont répondu fidèlement. Nous les en félicitons et les remercions bien sincèrement.

Nous faisons maintenant appel à toutes nos soeurs qui peuvent apporter une boite de conserve pour garnir les paniers pour nos familles dans le besoin, à l'occasion de Noël. Faites des heureux pour le temps des fêtes, votre part sera grandement appréciée.

Nos soeurs ont toutes bonne volonté; quelques-unes même tricotent pour nos pauvres.

Les Filles d'Isabelle recevront la visite du père Noël à la prochaine assemblée. On y fera un échange de cadeaux. Prière donc à nos soeurs d'apporter quelque chose sans cependant y insérer leurs noms. Il y aura un arbre de Noël et on vous promet un beau programme de chants de Noël. Donc, ne manquez pas cette réunion le mardi 15 décembre prochain.

ELLEBASI

## Partie de cartes du Comité Protecteur des Guides

La dernière partie de cartes organisée par le Comité Protecteur des Guides Catholiques de St-Boniface fut un vrai succès. Le comité désire remercier tous les parents et amis des Guides pour les nombreux prix qu'ils leur ont donnés.

Mme S. Paul fut l'heureuse gagnante du prix de série. Les prix de cinq mains furent gagnés par: Mlle Milgene Gamosky, Mme Joseph Mahé, M. J. Dondo, Mme M. Marion, Mme N. Blackburn, M. L. Vieville et M. Conrad.

Voici les noms des gagnants de la grande rafle: Mme I. Dandenault, Mlle Rose Massicotte, M. E. Dufault, Mme E. Gendron, M. R. Nicolas, Mme S. Muloin, Mme A. Côté, M. l'abbé R. Blais, Mlle F. Bouchard, M. U. Lachance, Mme M. Champagne, M. R. Galipot, Mme B. Langevin, M. A. Bélanger, M. Raoul Mager et Mme P. Quenelle. Les trois objets de la rafle spciale allèrent à M. Chénier, Mme H. Bellot et M. Alex. Desrochers.

Sincères remerciements à toutes les personnes qui, par leur présence, encouragèrent ce mouvement d'Action catholique.

## Petite Note

M. et Mme Jean Courteau, de Zenon Park, Sask., étaient, ces jours derniers, en visite chez M. et Mme Albert Bouvier, de la rue Louis Riel, ainsi que chez M. et Mme Hamoline, de St-Norbert, Man.

# Tirage de dindes au Cercle Ouvrier

Le grand tirage de dindes du Cercle Ouvrier est un événement annuel qui suscite beaucoup d'intérêt. Il y a une vive émulation entre les membres pour la vente des billets; M. Raymond Roy, ex-président, est un vendeur qui se classe parmi les meilleurs, mais M. Albert Mousseau, président actuel, ne cède pas facilement la première place! Nombreux sont ceux qui attendent les résultats du tirage avant de se procurer la dinde traditionnelle pour Noël.

**Le tirage a été fixé au vendredi 18 décembre, dans la salle du Cercle Ouvrier.**

**Soirée récréative**

A cette occasion, il y aura une soirée récréative à laquelle non seulement les membres du Cercle avec leurs épouses sont invités, mais le public y est aussi convié.

Le vice-président, M. Joseph Ayotte, promet un programme divertissant comme intermède au tirage des billets: Mlle Yvette Cormier a bien voulu accepter d'exécuter quelques morceaux de piano et d'être accompagnatrice pour un groupe de jeunes filles qui chanteront des chants populaires. Il y aura aussi un joueur de guitare.

Donc, rendez-vous et bienvenue au Cercle Ouvrier le vendredi 18 décembre. Vous y serez, n'est-ce pas?



## Précieux-Sang

Le mercredi après-midi 2 décembre, il y eut à la salle une réunion de parents et maîtresses, sous la présidence de notre curé, le R. P. A. Lemoine, O.M.I. La Rév. Sr Marie-Joseph donna une causerie sur l'Action catholique. Elle dit que nous devons aider efficacement nos jeunes à faire de l'Action catholique à la maison, à l'école et à l'extérieur. Elle nous démontra la somme de compréhension et d'amour que requièrent les adolescents de nos villes pour devenir de jeunes chrétiens apôtres.

Il y eut cercle d'étude sur ce sujet et le R. P. Curé tira des conclusions pratiques, invitant les éducateurs à toujours collaborer. Un goûter fut servi à 4 h.

Environ soixante-dix personnes étaient présentes à cette première réunion de l'année. La prochaine sera organisée par les parents et aura lieu au début de mai.

**Partie de cartes**

La partie de cartes du 1er décembre fut encore un très beau succès, grâce au dévouement de Mme G. Dacquay et ses vaillantes collaboratrices. De beaux prix furent donnés par Mitchell Cleaners, Safeway Stores, Fort Garry Brewery et le théâtre Plaza et les organisatrices suivantes: Mmes G. Dacquay, G. Lalonde, R. Arpin, R. Bernier, J.-R. Martin, G. Boulet, L. Beaudry, E. Freynet, J. Fouillard, O. Gervais, L. Beauchamp, G. Guyot, L. Trudel et J. Germain.

Les prix des cinq mains furent gagnés par Mme L. Laurin, Mlles Pauline Savard et P. Spénard, MM. J. Vermette, N. Boulet et T. Pilotte. Les gagnants des cartes furent Mmes J. Vermette et P. Demeule; le prix d'entrée fut gagné par M. C. Chevalier. Les heureux gagnants de la série de novembre furent Mmes R. Desrosiers et O. Saulnier.

Ont bénéficié du grand tirage: Mmes J. Jamault, W. A. Sharkey, J.-A. Poirier, P. Lavoie, E. Turner, L. Carrière et R. Bernier, le R. P. J. Alarie, O.M.I., Mlles A. Proteau et D. McLaughlin, MM. H. Joyal, U. Normandeau, J. Harris, F.-X. Paillé, R. Sanders, P. Desnoyers, V. Dubois, H. Hemming, A. Dusablon, R. Fontaine et G. Martel. M. A. Gobeil gagna la dinde, don de la paroisse, et les autres favorisés du sort furent Mmes A. Arnal et C. Courchaine et M. A. Jeanson.

Ces parties de cartes sont tenues pour l'oeuvre de notre école et nous sommes reconnaissants de l'enthousiasme empressé de tous les paroissiens.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

LA ROCHEFOUCAULD.



Me Alfred Monnin, de l'étude Monnin, Grafton, Deniset et Dowhan, qui vient d'être élu président de l'Association des Anciens Elèves du Collège de St-Boniface, à la réunion annuelle qui a eu lieu à l'auditorium du Collège, dimanche dernier, 6 décembre.

## Avis aux anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph

La réunion de l'Amicale Marie-Rose, qui devait avoir lieu le 13 décembre, a été remise au premier dimanche de février.

Nous prions donc les anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph de se réserver la journée du 7 février 1954, pour venir rencontrer leurs institutrices et compagnes de classe.

## Grande soirée organisée par l'Union Nationale Française, le 12 décembre

Samedi soir prochain, 12 décembre, à 8 h. 30, dans la grande salle du Club des Canadiens de Naissance, l'Union Nationale Française donnera sa soirée annuelle au profit de l'arbre de Noël.

Cette soirée bien française placée sous le signe de la gaieté remportera sûrement un succès sans précédent. Grâce au concours d'un excellent orchestre, tous pourront se divertir.

Un bon goûter sera servi au cours de la soirée mais le comité a pris des dispositions pour que cet intermède soit le plus court possible.

Tout laisse présager une assistance nombreuse mais "plus on est plus on rit". Joignez-vous à la troupe et venez passer une magnifique soirée qui vous laissera un excellent souvenir.

A samedi soir! Surtout n'oubliez pas d'amener toutes vos réserves de gaieté et de bonne humeur et aussi vos amis.

# "Le Malade Imaginaire" au théâtre Playhouse

Plusieurs attendent avec une certaine curiosité une critique sur "Le malade imaginaire" de Molière, présenté par les Anciens du Collège de St-Boniface, sous la direction du R. P. Georges Ramaekers, S.J., au théâtre Playhouse de Winnipeg, le mercredi 2 décembre.

Evidemment, le public est encore le meilleur juge qui puisse se prononcer, et c'est lui seul qui peut décider du succès d'une pièce . . . pour vous en convaincre, rappelez-vous la réaction de la salle devant "Le malade imaginaire" . . .

**Ce que le critique doit être**

Avant de vous communiquer mes impressions sur ce spectacle, permettez-moi de vous rappeler ou de vous apprendre qu'un critique de théâtre doit être le plus impartial possible. Il doit mettre ses goûts et ses préférences de côté, pour porter un jugement universel. Son opinion n'est pas nécessairement celle du public en général, mais elle doit être basée sur les règles d'esthétique, sur des connaissances profondes de l'art, sur ses nombreuses expériences théâtrales, et il doit être animé de la meilleure intention de défendre le beau. Sa critique peut être constructive ou destructive, ou les deux en même temps, mais elle doit surtout être sincère et apporter à une troupe et à ses comédiens le goût de se perfectionner.

Ceci dit, j'ajouterai que je ne veux point poser au "maitre", au "prophète", au snob, ou à tout ce que vous voudrez. Non, j'ai trop de conscience professionnelle pour ça, et je trouverais même ridicule et mesquin de vouloir me prononcer, simplement pour le plaisir de potiner ou de médire des acteurs du Manitoba, qui méritent tant d'encouragement. Je ne voudrais pour rien au monde détruire le si beau mouvement théâtral qui existe présentement.

**Belle réussite**

Le spectacle fut une très belle réussite . . . dirigé avec joie et fraicheur. L'on sentait un sang neuf circuler dans les veines de chaque acteur; le metteur en scène, le Père Ramaekers, y était pour quelque chose.

Interprété dans la meilleure tradition de Molière, le jeu était d'une belle envolée, les scènes enchainées avec maitrise, même si l'on sentait un [illegible] les montées et les descentes.

Même si l'on n'a pas découvert de nouvelles techniques, même si l'on était un peu routinier, on a su conquérir la foule, faire participer les spectateurs, atteindre la masse pour la faire exploser de joie, lui faire comprendre Molière . . . et c'est déjà réaliser le but du théâtre, qui est d'apporter un message.

Le responsable, évidemment, était le R. P. Ramaekers, qui tenait l'échafaudage sur ses épaules et qui sut faire un tour de prestidigitation. Aussi, lui en attribuons-nous tout le mérite.

**Succès des acteurs**

La pièce en elle-même doit sa réussite à l'animateur principal, au rôle de soutien qui est bien le Malade Imaginaire lui-même.

Ce cher Monsieur Argan fut défendu avec une maitrise, une aisance, un brio, par Robert Trudel qui, à lui seul, remplissait toute la scène de son jeu, de son allégresse spirituelle et corporelle . . .

Robert Trudel, ce n'est pas des félicitations que vous méritez . . . c'est une bourse d'études.

Raymonde Marchand campait réellement une Toinette merveilleuse. C'est une présence en scène, les scènes Argan-Toinette furent des moments savoureux, des chefs-d'oeuvre d'interprétation.

Origène Filion créa une composition parfaite en Purgon.

Léandre Bergeron, remarquable en . . . il ne doit cependant pas oublier qu'un personnage doit se faire oublier pendant les dialogues des autres, c'est-à-dire ne pas distraire le spectateur de l'action de la pièce.

Denis Belair en Béralde fut à la hauteur de la situation.

Certains rôles de deuxième plan furent bien tournés.

**Légères faiblesses**

L'ensemble de la pièce fut bien rendu et certaines scènes si bien réussies que cela nous a fait oublier la faiblesse du couple des Jeunes Premiers, la finale inutile qui a coupé le spectacle tant il est vrai qu'à la scène 75 p. 100 appartient aux comédiens, ce qui reste est accordé aux décors, à la musique, aux danses. Aussi ce 25 p. 100 ne doit-il pas venir écraser les comédiens, mais bien compléter l'illusion.

**Voeu . . . à réaliser**

Il reste à retenir que tout ce beau travail irait grandissant, si le Manitoba possédait ses professeurs de diction, de phonétique française, qui apporteraient sans aucun doute une grande amélioration au théâtre.

**REFLEXIONS**

**L'auditoire et ses travers**

Le public — l'auditoire — les chers auditeurs — les chers spectateurs . . .

Ceux qui sont venus oublier leurs tracas journaliers.

Ceux qui revivent leurs rêves toujours poursuivis.

Ceux qui se créent un climat en regardant un acteur donnant l'illusion du personnage.

Ceux qui sont venus rire.

Ceux qui sont venus pleurer.

Hélas, ce climat n'est pas toujours sans nuages.

Il y a les retardataires.

Les traineurs de guichet.

Ceux qui oublient toujours l'heure du lever du rideau.

Ceux qui font souffrir les placiers.

Ceux qui veulent à tout prix être vus pas tout le monde.

Ceux qui forcent toute une rangée à se déplacer.

Ceux qui aiment à distraire une partie de la salle.

Ceux qui, dès que le rideau est ouvert, engagent une conversation avec leurs voisins.

Ceux qui racontent leurs histoires de la journée.

Ceux qui font leurs réflexions tout haut.

Ceux qui bavardent et empêchent les autres de comprendre.

Ceux qui critiquent pendant le jeu.

Ceux qui rient à gorge déployée quand le moment est sérieux.

Celles qui sont venues exhiber leur nouveau chapeau, bloquant la vision à la moitié de la salle.

Ceux qui ont une toux contagieuse.

Ceux qui ne rient pas quand c'est drôle.

Ceux qui se content fleurette dans le noir.

Ceux qui ne sont là que de corps.

Ceux qui sont assurés d'avance que le spectacle est mauvais.

Ceux qui font de la cabale pendant les entractes.

De grâce! Que l'on respecte la tranquillité des gens qui ont payé pour s'évader de la vie quotidienne, qui sont là corps et âme, pour entrer de plain-pied dans le jeu.

Un peu de silence au théâtre . . . et surtout beaucoup de civilité . . .

Jean BOISCLAIR.

## A la Bibliothèque de St-Boniface

# Quels livres faut-il avoir lus?

Voici un ouvrage appelé à rendre les plus grands services aux parents et aux éducateurs. Il suffit de lire la table des matières et déjà la curiosité est au service d'une lecture enrichissante. On ne peut pas avoir tout lu et il ne faut pas non plus tout lire et pourtant il faut répondre aux nombreuses questions des enfants et des jeunes sur tel ou tel livre.

C'est ici que l'auteur A. Souché peut nous rendre les services les plus précieux. Voici où sa vaste expérience et sa profonde culture nous conduisent:

1) Le plaisir de lire.

2) L'art de lire. Comment lire pour tirer joie et profit de ses lectures.

3) Contes, légendes, nouvelles. Des contes de Perreault aux Lettres de mon moulin.

4) Quels livres lira la jeunesse?

5) Un choix de livres pour enfants, adolescents et adultes.

6) Quels romans lirons-nous? Comment nait un roman.

7) Quelques romanciers du XIXe siècle: de Balzac à Anatole France.

8) Quelques romanciers du XIXe siècle: Jules Romains, Georges Duhamel, Romain Rolland, etc.

9) L'âme des bêtes, histoires et portraits des bêtes.

10) L'âme enfantine. Souvenirs d'enfance: mémoire et confidences d'écrivains.

11) Un héros nouveau de roman: l'enfant.

12) La petite patrie.

13) Voyage à travers le vaste monde.

14) La terre et les paysans.

15) La peine des hommes. Un nouvel honneur: le travail.

16) La leçon des héros.

17) La guerre pour la patrie et pour la liberté.

18) Les livres d'histoire.

19) Le théâtre.

20) Une bibliothèque personnelle. Les livres royaux. Poètes et penseurs.

Chacun de ces chapitres apporte des vues originales et sûres. Un appendice de soixante-deux pages offre des listes d'ouvrages qui accompagnent les vingt chapitres. Donc un outil de première qualité au service des parents sérieux et des éducateurs ambitieux de former des hommes complets. $2.00: poste $2.15; en vente à la Librairie Catholique, 180, avenue Cathédrale, St-Boniface.

## A Rouen, France, on se souvient

ROUEN — Lors de la dernière réunion du groupement Normandie-Canada, tenue à Rouen, France, il a été appris que la ville de Rouen avait donné à l'une de ses rues, le nom de Rue de Québec, qu'elle donnerait sous peu à une autre rue celui de Montréal, et le nom de Canada à l'une de ses places publiques. A Rouen, aussi, comme au Québec, on veut se souvenir.



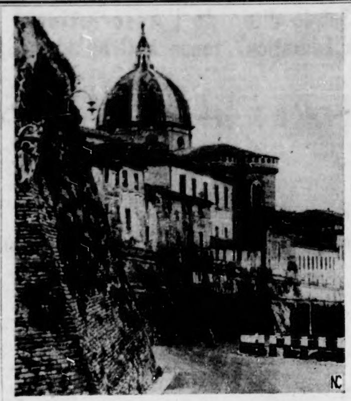












La basilique de Notre-Dame de Lorette, patronne des aviateurs, reçoit chaque année quelque 250,000 pèlerins. Le miracle de la translation de la sainte maison de Nazareth est commémoré le 10 décembre, car c'est en ce jour, en l'an 1294, que la maison fut miraculeusement transportée au sommet d'une colline d'une ville située sur l'Adriatique, à quelque 200 milles de Rome. La basilique actuelle abrite la sainte maison. (NC)

# Chevaliers de Colomb

## Conseil Goulet

Malgré que l'entrée était gratuite, l'assistance n'était pas des plus nombreuse à notre réunion du [illegible] décembre dernier. Pourtant les frères avaient tous reçu une invitation personnelle du G. C. Ce n'était pas un soir de "rugby" ou de "hockey" mais il semble que l'on peut toujours fabriquer des raisons pour s'excuser de remplir son devoir. Même certains officiers brillaient par leur absence. Les absents ont certainement manqué une réunion importante et intéressante.

Nous avons eu une belle "conférence" par le frère Léo, sur le programme des 5 points. Avec lui nous avons visité Chicago, Toronto, Flin Flon et finalement notre humble milieu, alors qu'un rapport fut présenté sur nos activités.

Le frère Armand D. avait hâte de nous parler de son arbre de Noël projeté pour le 13 décembre. Il va y avoir un beau mélange: un petit Jésus dans une crèche et un "Santa Claus". Les enfants croiront-ils à "Santa Claus", de si haute renommée dans notre monde moderne, ou au petit Jésus? Pour enlever la confusion dans leur esprit, il serait possible que nous ayons à éclaircir cette question devant eux. Grâce à un collaborateur enthousiaste, le projet va fonctionner à merveille et nous espérons y rencontrer des frères qui semblent prolonger leurs pénitences du mois des morts.

Le sujet des retraites fermées semble être l'obsession, bien légitime d'ailleurs, du frère C. N. Selon son rapport de la journée de récollection du 29 novembre dernier, il y avait une belle assistance, dont quelques chevaliers, mais pas suffisamment pour le faire jubiler. Quand pourrons-nous nous vanter de compter parmi les anciens retraitants tous les chevaliers sans exception?

Le comité de publicité veut faire prendre des photos de notre arbre de Noël pour publication dans **La Liberté et le Patriote.** C'est une bonne suggestion, mais on ne sait pas encore si le cliché coûte $6.48 ou $7.50. Il faudrait aller à l'évidence, n'est-ce pas, frères trésorier et secrétaire?

Sous la rubrique "affaires nouvelles", le frère René nous exhorte à faire de l'apostolat pour propager davantage le parler français. Le mot d'ordre de S. Exc. Mgr A. Béliveau, "Si vous voulez du français, mettez-en", est encore en vogue et nous devrions exiger du français partout, donnant considération toute spéciale aux enfants, même chez ceux que l'on doit "wheely".

La réunion du conseil St-Boniface a dû se passer sans incident remarquable, si on en juge d'après le rapport d'"Après-Tout".

Sans vouloir induire Bistouri à la confusion, et avant qu'il se déclare incapable de résoudre notre problème de multiplicité de rédacteurs, nous aimons à le rassurer que "Rigoletto" est maintenant reconnu officiellement en permanence. On peut se nommer "Rigoulet", "RisGoulet", "Cassé" ou "Rigoletto", cela n'indique pas que certains rédacteurs aient été congédiés pour se rendre aux désirs légitimes de nos frères. Nous apprécions beaucoup les remerciements de Bistouri à l'occasion de notre première initiation, dont certains frères de Provencher ont fait part, et de l'enthousiasme qu'ils ont témoigné à leur retour. Quelques-uns de nos frères ont aussi joui de l'hospitalité fraternelle de Provencher lors de la soirée de la "Commémoration des Morts". Souhaitons que ce lien intime se consolide davantage.

On termine l'assemblée avec un appel pressant de déterrer ceux dont les absences sont trop souvent répétées. Le frère Jos. n'aime pas à boutonner son manteau d'éloquence devant des chaises vides.

RIGOLETTO



# Décès

### M. ALPHONSE ROCAN

Le vendredi matin 20 novembre, à 10 h., avait lieu, dans la basilique de St-Boniface, le service de M. Alphonse Rocan, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Ayant été patient à l'hôpital St-Boniface durant quelques jours, M. A. Rocan y est décédé le mardi 17 novembre, à l'âge de 66 ans.

Le service funèbre fut célébré par M. l'abbé B. Bélanger, assisté de MM. les abbés U. Lafond et P. Carrier. L'inhumation se fit au cimetière de La Broquerie.

Les porteurs étaient MM. Alphonse Arnal, N. Finnell, Alphonse Deschênes, M. Deschênes, Georges Lambert et Joseph Gougeon.

M. Rocan laisse dans le deuil, outre son épouse, 3 frères, Emery, Engelbert et Joseph; 3 soeurs, Alexandrine (Mme Georges Emond), Marie (Mme Damase Kirouac) et Anna (Mme Ulysse Deschênes).

Né à La Broquerie, Man., M. Rocan y demeura 33 ans et il vint ensuite s'établir à St-Boniface. Durant nombre d'années, il travailla pour le Pacifique Canadien. Depuis un an, il avait pris sa retraite. Malgré qu'il souffrait d'une maladie qui le minait depuis quelques années, il a toujours donné le bon exemple et montré un grand dévouement aux oeuvres sociales.

**Remerciements**

Mme A. Rocan désire remercier sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent, soit par offrandes de prières, de messes, de bouquets spirituels, soit par visite à la chambre mortuaire et assistance aux funérailles. Un merci tout spécial au clergé, aux révérends Pères Blancs, aux religieuses, au Cercle Ouvrier et aux Canadiens de Naissance.

* * *

### M. P.-E. De GAGNE

M. Paul-Emile De Gagné, âgé de 59 ans, de 394, chemin River, St-Vital, est décédé subitement le jeudi 3 décembre dernier, à Hamilton, Ont., où il passait des vacances.

M. De Gagné demeura à St-Boniface pendant de nombreuses années. Pendant la première grande guerre, il fit partie du corps de service de ravitaillement dans l'Armée et pendant la guerre de 1939, il était major dans le corps de services du matériel de l'Armée.

Pendant 18 ans, il fut gérant du département du service pour General Motors Corporation dans les environs de Montréal. Plus tard, il devint gérant pour l'Ouest de la Chrysler Corporation dont le quartier général était à Winnipeg. En 1947, M. De Gagné ouvrit son propre commerce à St-Boniface, la compagnie De Gagné Motors, dont il était le président.

Mme De Gagné précéda son époux dans la tombe il y a 3 mois. Survivent au défunt: trois frères, Georges, Joseph et Léo, et une soeur, Mme David Tafe.

Des prières furent récitées à la maison funéraire Desjardins, à 7 h. 30, mardi soir, par les Chevaliers de Colomb, suivies de prières par d'autres paroissiens, à 8 h. 30.

Le service funèbre eut lieu mercredi dernier, à 9 h., en la basilique de St-Boniface. M. l'abbé A. Couture officia, assisté de M. l'abbé Gustave Couture, comme diacre, et de M. l'abbé A. Hunfeld, comme sous-diacre.

Les porteurs furent MM. J.-A. Couture, Emile Couture, Arthur De Gagné, John Gaugh, Peter De Marcke et Alfred Welin.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

* * *

### MME EVA AUDET

Le samedi 5 décembre est décédée, à l'hôpital St-Boniface, Mme Eva Audet, de 211, rue Hill, Norwood. Elle était âgée de 57 ans.

Outre son époux, Louis-Hector, la défunte laisse 2 fils, Gaétan, de Vancouver, et Marc, de Montréal; 4 filles, Mme R. Hnatowich, Jacqueline, Guillemette et Claire; 2 soeurs, Mmes Anne-Marie Mercier et Alfreda Hudon, ainsi que 2 petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu en l'église du Précieux-Sang, le mercredi 9 décembre, à 10 h. La sépulture se fit au cimetière de St-Boniface.

### MME MELINA MOUTY

A sa résidence, 347, rue Youville, St-Boniface, le dimanche 6 décembre, est décédée Mme Mélina Mouty, à l'âge de 74 ans.

Outre son époux, Antoine, elle laisse dans le deuil un fils, Marius, et deux filles, Catherine, de Winnipeg, et Mme A. G. Forster, de Carman, Man., ainsi que deux soeurs, en France, et cinq petits-enfants.

Les funérailles furent chantées en la basilique de St-Boniface, à 11 h., mercredi dernier. L'enterrement se fit au cimetière de St-Boniface.

## Un opéra sur Louis Riel par P. Gelrud

Paul Gelrud, autrefois professeur à l'Université du Manitoba, a composé un opéra sur Louis Riel. On a donné l'autre soir, à Radio-Canada, des passages de l'opéra: musique de ballet et introduction. Nous ne savons comment l'histoire de Riel a été traitée au cours de l'opéra qui, dit-on, raconte les événements de 1869-1870 et ceux de 1885 avec l'exécution du chef métis.

M. Gelrud, qui est maintenant professeur dans une université américaine, a dit que c'était durant son séjour au Manitoba qu'il s'était intéressé à l'histoire de Riel et que, plus tard, il avait eu l'idée de composer son opéra et que nul sujet ne lui semblait plus dramatique. Il sera intéressant de savoir comment le tout est présenté, et de connaitre la valeur artistique de l'oeuvre.

# Chevaliers de Colomb

## Conseil Provencher

### Winnipeg

**L'Avent**

Temps par excellence de prière, de réflexion, de préparation enfin pour célébrer dignement la grande fête de la Nativité. Il est malheureux de constater que l'esprit du siècle gagne beaucoup de nos catholiques. Par cet esprit du siècle, j'entends cette mentalité faussée qui ne voit rien de plus aux grandes fêtes du christianisme qu'une occasion de faire bombance.

**Le chef rouge**

C'était en Corée, à la Noël de 1952. Les officiers américains, cantonnés dans une ville ravagée par cette guerre civile atroce, voulurent donner un peu de bonheur à une foule de petits Coréens, pour la plupart orphelins. L'organisation était des meilleures. Arbre de Noël gigantesque dont les branches pliaient sous le fardeau de paquets de dragées, bonbons, fruits et cadeaux pour tous ces petits. Et voilà qu'un gros personnage bedonnant à la grande barbe blanche et tout de rouge habillé prend le milieu de la scène. C'était l'illustre Santa Claus! Un pauvre petit gosse de huit ans, assis sur les genoux d'un officier, lève vers lui ses petits yeux en amande et demande: "En l'honneur de qui fait-on cette belle fête? Est-ce pour ce gros chef rouge dans le milieu?"

L'officier, un peu désarçonné, tâcha de lui expliquer qu'il s'agissait de la fête de l'Enfant-Jésus.

— Mais, de dire le gosse, si c'est sa fête, où est-Il donc?

En effet, où était-Il en tout cela? La logique du petit Coréen était un peu abasourdie par les coutumes de ces étrangers occidentaux. Et il y a de quoi, n'est-ce pas?

Il y a belle lurette que nos pseudo-chrétiens ont pris les devants sur l'idéologie des "chefs rouges" qui consiste à détruire en l'esprit de la masse tout vestige de christianisme.

Nous serons aussi logiques que le petit Coréen, n'est-ce pas?

Recherchons le héros de la fête, suivons, avec les bergers, l'étoile qui mène à Bethléem, à la crèche du divin Enfant. Nous y trouverons toujours la véritable joie, et cette paix intérieure si nécessaire tant à l'individu qu'aux nations entières.

**Nos actifs**

Au recensement canadien de 1951, trois millions se "disaient" de la United Church et deux millions se "disaient" Anglicans. Nous employons ce terme à dessein puisque la United Church n'en connait que 800,000 sur ses registres, et les Anglicans que 400,000. Cela ferait un total de 3,800,000 soldats semés en arrière du champ de bataille. Par contre, 6 millions se réclamaient de l'Eglise catholique et les autorités religieuses avèrent que 85 p. 100 de ces derniers sont des catholiques pratiquants.

Ces chiffres proviennent d'un article du **MacLean's Magazine** du 15 décembre. L'auteur se demande où nous en sommes au point de vue christianisme. Un résumé indique des pertes énormes chez les sectes protestantes et un gain continuel pour le catholicisme.

Par accroissement naturel et surtout par une immigration dont la majorité n'était certes pas catholique, la population canadienne a triplé depuis 1901. Malgré l'immigration, le catholicisme qui prenait 41.7 p. 100 de la population en 1901 en compte aujourd'hui 43.3 p. 100.

Le même phénomène se produit, et encore plus fortement, aux Etats-Unis. La campagne des Chevaliers de Colomb en faveur de la dissémination religieuse porte de grands fruits chez nous et à l'étranger.

BISTOURI.

WINNIPEG — L'hon. R. D. Turner, ministre de l'Industrie et du Commerce au Manitoba, a annoncé que lui-même et son sous-ministre partiront en avril prochain et effectueront un voyage en Grande-Bretagne et en Europe, dans le but d'attirer des industries nouvelles au Manitoba.

# Mariage

### DESAULNIERS—PARENT

En la basilique de St-Boniface, le samedi 28 novembre, à 11 h., Mlle Viviane Parent, fille de M. et Mme Herménégilde Parent, unissait sa destinée à celle de M. Maxime Desaulniers, fils de Mme Rose Desaulniers et de feu M. Desaulniers. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Pierre Raymond.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père et paraissait charmante dans sa robe demi-longue de satin blanc et dentelle française. Sa coiffure se composait d'un voile trois-quarts retenu par un petit chapeau garni de perles. Elle tenait un missel orné d'une orchidée mauve et d'oeillets blancs.

Mlle Brigitte Deshayes, vêtue d'une toilette rose pâle, était demoiselle d'honneur. M. Alfred Goebel agissait comme garçon d'honneur.

M. H. Parent était témoin pour sa fille et M. Adrien Desaulniers, pour son frère. Les huissiers furent MM. Robert Trudel et René Chartier.

Pendant la messe nuptiale, M. Léo Brodeur exécuta quelques cantiques appropriés à la circonstance, tels que l'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus". Il était accompagné à l'orgue par Mme Bourbonnière.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut réception au Highwayman de Winnipeg. L'heureux couple partit ensuite en voyage aux Etats-Unis. Pour le départ, Mme Desaulniers portait un costume bleu aqua avec accessoires dorés.

M. et Mme Maxime Desaulniers établirent résidence à St-Boniface.

Celui qui croit pouvoir se passer de tout le monde se trompe fort, mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

La ROCHEFOUCAULD.

# Un drame social présenté au Paris le 17 décembre prochain

Le jeudi soir 17 décembre, on présentera au théâtre Paris un grand drame social dans un film émouvant qui s'intitule "Les orphelins de St-Vaest".

**Scénario**

A la mort de sa soeur, Victor Dauchy (Georges Chamarat) recueille les enfants de celle- Albert, 6 ans, et Quinquin, 2 ans, que son beau-frère, Pierquin (Claude Dupuis), ne peut élever seul. La présence de ces très jeunes enfants est évidemment un surcroit de travail pour la femme de Victor, Charline (Suzanne Grey). La fille de Victor et Charline, Zizi, 5 ans, s'entend très bien avec ses cousins et s'occupe même souvent du Quinquin. Victor, accidenté du travail, ne touche qu'une maigre pension et Charline doit travailler le soir à l'usine. Des voisins, qui voudraient avoir en pension les enfants de Pierquin, soufflent à Victor que le soir Charline retrouve son beau-frère. Victor, après une bagarre avec Pierquin, interdit à Charline de travailler le soir, mais ne peut se résigner à rendre ses neveux, ce qui aurait cependant supprimé les visites du jeune homme chez lui.

Comprenant la laideur de sa conduite, Pierquin part et va chez ses parents. Un jour, il enverra son père rechercher ses enfants. Et Zizi, Victor et Charline ne verront pas partir sans tristesse les deux petits.

**Film réel et émouvant**

Réalisé en partie sur place, en extérieurs et intérieurs réels, ce film donne une peinture très fidèle de l'existence dans le Nord de la France. La présence des 3 enfants parmi les rôles principaux et la reconstitution de quelques-unes de leurs facéties, scrupuleusement copiées sur la réalité, émeuvent les spectateurs.

Voici un film d'un intérêt particulier qui a été réalisé sur place avec des personnages du lieu. Il reconstitue exactement les coutumes et les moeurs d'un petit village aux environs d'Arras. Les enfants y jouent un rôle très important et fournissent un ensemble de scènes très bien venues qui auront beaucoup de succès.

**Excellents acteurs**

Georges Chamarat et Suzanne Grey sont excellents, ainsi que tous les autres, principalement la petite Zizi qui est remarquable de naturel. C'est donc un film qui mérite une carrière exceptionnelle.

**AVIS**

**Il n'y aura pas de film français le 24 décembre, ni le 31 décembre, veille du premier de l'An. Le prochain film sera tourné le 7 janvier 1954.**

# Le souper paroissial de La Salle rapporte la somme de $1,200 nets

LA SALLE — Le premier souper au poulet qui eut lieu dans notre nouvelle salle paroissiale, le dimanche soir 29 novembre, fut marqué d'un magnifique succès. Nous n'avons que des éloges à faire aux organisateurs qui, par leur dévouement, ont mené à si bonne fin cette nouvelle expérience. En effet, 352 couverts furent servis. A la table d'honneur, présidée par M. l'abbé Gustave Couture, curé de la paroisse, on remarquait M. le chanoine Malouin, de Sherbrooke, P.Q., MM. les abbés M. Mireault, de St-Vital, et A. Boulet, de St-Boniface, anciens curés de la paroisse, J. Merth, de Hallock, Minn., A. Couture, de St-Boniface, F. Normandin, d'Aubigny, J. Jolicoeur, de Ste-Elisabeth, V. Beaulieu, de Starbuck, et M. Halde, de La Salle, de même que notre député de Morris, M. Harry Shewman, et son épouse, et M. Edmond Brodeur, député, de St-Adolphe.

Le comité de direction était composé de Mmes Gabriel Bernuy, Léon Alary et Elphège Lavallée. Il y eut, après le souper, le tirage d'un appareil de télévision d'une valeur de $400.00. Le sort favorisa Mme Albéric St-Onge, de Ste-Agathe. Le billet chanceux lui avait été vendu par sa petite-fille, Monique St-Onge. Les recettes nettes du souper et de la rafle s'élèvent à $1,200.00.

M. le curé remercie sincèrement tous ceux qui, par leur travail, leur présence et leur générosité, ont contribué au vif succès de cette belle soirée paroissiale.

## St-Norbert

**Çà et là**

Mme Paul Lemaire est partie en voyage à Montréal où elle visitera des neveux et nièces, autres parents et amis. Elle se rendra ensuite à Winooski, Vermont, où elle rendra visite à son fils et sa belle-fille, M. le Dr et Mme Henri Lemaire, et leur famille.

Le banquet et les autres activités organisés par le Club Sportif ont été un véritable succès. Félicitations et remerciements à tous les donateurs et organisateurs.

**Décès**

C'est avec regret que nous apprenions la mort de M. Joseph Delorme, fils de pionniers de St-Norbert. M. Delorme, vétéran de la dernière guerre, fut hospitalisé plusieurs mois à l'hôpital Deer Lodge.

**Nos malades**

MM. Joseph et Maurice Cloutier et A. Laurendeau, hospitalisés quelque temps à l'hôpital St-Boniface, sont revenus à leurs foyers. Nous leur souhaitons une prompte et complète guérison.

A Mme Raymond Tellier, malade à l'hôpital St-Boniface, prompt rétablissement et retour dans sa famille pour les fêtes de Noël.



Le petit mais puissant nouveau navire canadien, **le Gaspé**, en armement à Lauzon, P.Q., est le premier vaisseau de combat de fabrication canadienne à être livré à la Marine royale canadienne, depuis la fin de la guerre. Le lancement du Gaspé se fit en grande solennité le 26 novembre dernier.

# M. C.-E. Ricthot est décédé à Aubigny, le 29 novembre

AUBIGNY — M. Charles-Edouard Ritchot rendit paisiblement son âme à Dieu, le dimanche 29 novembre dernier, après la réception des derniers sacrements.

Né à l'Assomption, P.Q., en 1886, M. Ritchot vint au Manitoba étant encore très jeune. Il demeura à St-Norbert jusqu'en 1911, alors qu'il déménagea sur une terre à Aubigny, avec sa petite famille. Il y éleva douze enfants. Sa femme le précéda dans la tombe le 17 juillet dernier.

Les obsèques eurent lieu le mercredi 2 décembre dans l'église d'Aubigny. Le service fut chanté par M. l'abbé F. Normandin, curé. On remarquait au choeur Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G., curé de Ste-Agathe. Le chant fut exécuté par la chorale d'Aubigny, sous l'habile direction de M. Benoit Saurette. Mlle Marie Duhamel touchait l'orgue.

Les porteurs furent MM. Adolphe St-Onge, Siméon Desrosiers, Emile Gagnon et Léonard Chartier, gendres du défunt, Odias Robert, son neveu, et Edpha Dorge, son petit-fils. M. David Ritchot, son petit-fils, portait la croix.

Le défunt laisse dans le deuil 6 fils, James, Jean-Louis, Joseph-Hector, Gabriel, Rémi et Jean-Marie; 6 filles, Jeanne (Mme Adolphe St-Onge), Eliane (Mme J.-B. Pelland), Eva (Mme Emile Gagnon), Alice (Mme Roger St-Onge), Isabelle (Mme Léonard Chartier) et Thérèse (Mme Siméon Desrosiers).

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

**Remerciements**

La famille Charles-E. Ritchot remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

## Dunrea

**Va-et-vient**

Les paroissiens de Dunrea ont été honorés de la visite du R. P. M. Dussault, O.M.I., directeur de la Maison des retraites fermées de St-Boniface. Le dimanche 6 décembre, il officia aux deux messes, à 9 h. et 11 h., et dans deux intéressantes instructions, il développa l'idée du devoir spirituel de tout bon catholique: celui de faire de temps en temps une retraite fermée. Nous remercions le R. P. Dussault pour ses pieuses exhortations et ses sages conseils, que nous tâcherons de mettre à profit pour le plus grand bien de nos âmes.

M. Lucien Boulet, de Québec, est venu visiter les siens, dernièrement.

Mme Lucien Légaré est partie passer quelques jours chez ses fille et gendre, M. et Mme Gérard Carney, à Winnipeg.

Mlle Thérèse Bisson et son frère, Paul-Emile, de Ste-Rose, sont venus passer la fin de semaine dans leur famille.

**Gratitude**

Au prône du dimanche 6 décembre, M. le curé lut une lettre, adressée aux paroissiens de Dunrea de la part des catholiques de la mission de Baldur, qui exprimaient leurs sentiments de reconnaissance pour le don d'un autel pour leur nouvelle église, dont l'extérieur est terminé.

**Naissance**

Félicitations à M. et Mme Maurice Côté (Anne-Marie Boulet), à l'occasion de la naissance de leur premier enfant, un fils, né à l'hôpital de Killarney, dernièrement.

## St-Pierre-Jolys

**Remerciements**

Mme Arthur Heppell désire remercier sincèrement tous les parents et amis qui l'ont secourue pendant la longue maladie de son mari, de même que ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes ou de bouquets spirituels, soit par visites ou assistance aux funérailles de M. Arthur Heppell.

## Transcona

La salle de l'Assomption fut bien remplie les 27 et 29 novembre, lorsqu'un groupe de paroissiens présentèrent la comédie en 3 actes "Safety First", sous les auspices de la Ligue des Femmes Catholiques.

Les spectateurs eurent l'occasion de rire à plusieurs reprises au cours de la représentation qui fit voir des situations "impossibles" dans lesquelles nos jeunes acteurs se trouvèrent à cause de leur devise "Safety First".

Sous la direction de Mme A. Lambert, les acteurs suivants prirent part au programme: Mmes C. McCorry, J. Gallant, D. Lambert et C. Trudell, Mlle Y. Lambert, MM. D. Lambert, D. Torchia, D. Danko, N. Wolfe et A. Rizzuto.

Aidèrent aussi à la représentation: Mmes G. Lamoureux et L. Ruttig, MM. A. et F. Lambert.

## Sainte-Claire

**MARIAGES**

**Carrière-Langan**

Le mardi 24 novembre, dans notre église, a été célébré le mariage de M. Aurèle Carrière, fils de M. et Mme Georges Carrière, avec Mlle Joséphine Langan, fille de M. Jean Langan. Le garçon d'honneur a été M. Clément Carrière, frère du marié, et la fille d'honneur, Mlle Esther Laplante.

**Branconnier-Busniuk**

Le mercredi 25 novembre, M. Arthur-Louis Branconnier, fils de M. Arthur Branconnier, a épousé, à Kamsack, Mlle Olga Busniuk, fille de M. et Mme Clovis Busniuk.

**Lucier-Caplette**

Le mercredi 25 novembre, M. Gordon Lucier, fils de M. Alex. Lucier, a épousé, à Rocanville, Mlle Thérèse Caplette, fille de M. et Mme Joseph Caplette.

**Brazeau-Azure**

Le mercredi 25 novembre, M. Eugène Brazeau, fils de M. et Mme Jean Brazeau, a épousé, à Yorkton, Mlle Louise Azure, fille de Mme Alice Azure.

**Baptêmes**

Marie-Francine, fille de M. et Mme Georges Paul, jr. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Paul, sr.

Joseph-Alfred-William, fils de M. et Mme Marcel Carrière. Parrain et marraine, M. et Mme Larson Porth, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-René, fils de M. et Mme David Branconnier. Parrain et marraine, M. et Mme Harvey Branconnier, frère et belle-soeur de l'enfant.

**L'électricité chez nous**

Depuis plusieurs semaines, 40 hommes travaillent à l'installation des poteaux sur un parcours de 40 milles en campagne. Avant longtemps, la lumière électrique éclairera partout dans notre paroisse, si grande en étendue.

## La dernière fille du premier colon d'Aubigny, décédée

AUBIGNY — Le vendredi 4 décembre, l'église était remplie de parents et d'amis venus pour assister aux funérailles de Mme veuve Edouard Berthelette, née Marguerite-Alphonsine Hébert, fille de Janvier Hébert, l'un des deux premiers colons d'Aubigny. Elle arriva dans cette paroisse, avec son père, en 1877; elle était alors âgée de 13 ans.

La défunte, quoique âgée de 89 ans, jouissait encore d'une mémoire merveilleuse. Aussi, avec elle, c'est un trésor d'histoire qui disparait. C'était la dernière survivante des enfants du premier colon d'Aubigny.

**Soirée de l'année**

Dimanche prochain, 13 décembre, aura lieu la dernière soirée de l'année, aussi appelée la soirée des hommes, puisqu'elle est organisée par les chefs de famille de la paroisse. Le programme s'annonce des plus intéressant, entre autres $300.00 de prix. Et si vous ne le croyez pas, vous n'avez qu'à venir voir par vous-même.

A 7 h. 30, ouverture des portes; à 8 h., 10 tours de cartes, pas plus; de 9 h. 30 à 11 h., bingo et encan; à 11 h., musique vivante par nos amis, les frères Courcelles.

## St-Ambroise

**Tableau d'honneur**

Grade VIII: Mathilde Lavallée.
Grade VII: Yvonne Lépine, May Lambert.
Grade VI: Léatrice Lavallée.
Grade V: Stella Ducharme, Linda Flamand, Lucille Lépine, Christine Lavallée.
Grade IV: Béatrice Lépine, Phyllis Ducharme.
Grade II: Marjorie Mortlack.
Grade I: Florence Ducharme, Bryan Emond, Vera Lamirande, Blanche Lavallée.

## Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

| DATE | ENDROIT | LIEU | HEURE |
|---|---|---|---|
| Mardi 15 déc. | —Lorette | Local de l'Unité | 10.00—12.00 a.m. |
| Mercredi 16 déc. | —Steinbach (ville) | Local de l'Unité | 1.30—4.00 p.m. |
| Jeudi 17 déc. | —Ste-Anne | Local de l'Unité | 2.00—4.00 p.m. |
| Vendredi 18 déc. | —Otterburne | Local de curling | 10.00—12.00 a.m. |
| Vendredi 18 déc. | —St-Pierre | Local de l'Unité | 1.30—3.00 p.m. |

# Soirée dite "de l'Association d'Education" tenue à Otterburne

OTTERBURNE — En novembre dernier, à l'occasion de la distribution des diplômes et des prix mérités par nos enfants au concours de français en mai, il y eut une soirée paroissiale dite de l'Association d'Education. M. Zéphirin Audet, président du cercle local, en était le maître de cérémonies. En voici le programme:

O Canada.
Mot de bienvenue.
Chant: "Le doux parler ancestral", par les élèves de l'Ecole Centre.
Chants: "La colline aux oiseaux" et "Va, mon ami, va", par les élèves de la Maison St-Joseph.
Chant par les élèves de l'Ecole St-Viateur Est.
Sketch: "Le brevet de capacité", par Antoine Roy et Roger Gobeil.
Distribution des diplômes et des prix.
Conférence par le R. P. L.-P. Fafard, c.s.v., directeur de la Maison St-Joseph.
Conclusions, par le R. P. curé.
Chant de l'Association.

Le conférencier avait pris pour sujet: "La coopération en éducation". Dans un langage simple et clair, il a su faire comprendre à son auditoire que l'éducation est une oeuvre capitale, particulièrement en notre temps, ce qu'elle était, sa transformation au cours des siècles et la nécessité de la collaboration des parents en ce domaine. Et cette collaboration doit être franche et loyale, constante et universelle, désintéressée et surnaturelle.

Le cercle local est constitué, pour la présente année, des personnes suivantes: M. Zéphirin Audet, président; M. Gérard Gobeil, vice-président; M. Alex. Bell, secrétaire; MM. J.-H. Turenne, Edouard Gobeil, Jean-Yves Carrière, Omer Poirier, C.-B. Carrière.

## Inwood

Nous avons eu le bonheur d'avoir une retraite de 3 jours prêchée par le R. P. John Hennesey.

Nous remercions notre curé, M. l'abbé J. H. Delaney, de nous avoir procuré ce grand privilège.

* * *

Les Dames Auxiliaires ont tenu leur assemblée chez Mme Germaine Carlson, le mercredi après-midi 2 décembre. M. l'abbé Delaney y assistait. Mme Marie Rohne, présidente, ouvrit l'assemblée et Mme Alec Martin agissait comme secrétaire. Mme Carlson lu le rapport financier. Dix membres étaient présents. On décida d'acheter des décorations et des arbres de Noël pour préparer la crèche de Noël, et aussi en vue de garnir un arbre de Noël pour les enfants.

# Concert donné par les élèves de l'école du village de Laurier

LAURIER — Le dimanche 6 décembre, à l'école du village, sous la direction des Rév. Soeurs de la Présentation de Marie, un magnifique concert nous fut donné par les élèves. Voici le programme qui fut exécuté:

Bienvenue — Denise Dutour.
"Welcome" — Mariette Jeannotte.
C'est fête au village — Les petites chanteuses.
"Boys are dreadful" — Grade III.
C'est Noël. Les Saluts — Les petits.
Gymnastique — Les grandes.
"Stars" — Grades IV et V.
"A song of bells" — Chant.
"A trip" — Garçons.
"Entertaining Sister's Beau".
Les cloches de Noël — Chant.
Médecin en herbe — Dialogue.
"Christmas Surprise" — Trois fillettes.
"The Hunter's Bond".
Gymnastique — Les moyennes.
Une cousine d'Afrique — Filles des grades XI et XII.

**Comité de la patinoire**

Avec l'hiver qui nous arrive, un comité fut nommé en vue de l'ouverture de la patinoire: président M. Eugène Clément; vice-président, M. Alphonse Verley; secrétaire, M. Hervé Molgat; directeurs: M. le curé, MM. René Bouchard, Paul Delaurier, Gilbert Van Humbeck.

Comme les années précédentes, M. Emile Dheilly a bien voulu accepter l'entretien et la charge de la patinoire. Nous l'en remercions vivement.

**Çà et là**

La semaine dernière, un incendie a complètement détruit l'étable de M. Eugène Gingras. Nous sympathisons avec ce dernier dans cette épreuve.

En visite chez leurs parents et amis: Mme Auguste Berthelette, de Transcona; Mlles Lorraine et Thérèse Jeannotte, de Winnipeg; Mlle Aline Jeannotte, de McCreary.

Mme Adèle Desjardins, de Ste-Amélie, a passé quelque temps chez ses enfants de Laurier.

M. et Mme André Saquet et leurs enfants sont de retour d'un voyage de quelques jours dans le sud de la province.

M. et Mme Eugène Leclerc sont revenus parmi nous pour la saison d'hiver.

**Baptême**

Le 21 novembre: Marie-Louise-Yvette, fille d'Antoine Desjardins et d'Odile Landry. Parrain et marraine, Jean-Louis et Marie-Louise Corbeil.

## St-Laurent

**Plage Twin Lakes**

Une quinzaine d'employés de la Manitoba Power Commission sont arrivés depuis 2 semaines pour travailler à l'érection des poteaux, fils, etc., à la plage Twin Lakes, qui est située à 3 milles au sud de l'église. Le propriétaire du restaurant Veteran, M. Louis Abgrall, s'est chargé de servir les repas à ces nombreux ouvriers.

Espérons qu'à la plage Laurentia nous aurons le même avantage sous peu, car déjà, plusieurs nouveaux chalets d'été ont été bâtis. Cette plage est située à un mille et demi au nord-ouest de l'église.

**Fête de l'Immaculée**

Le mardi 8 décembre a eu lieu, à 8 h. a.m., une messe basse; et le soir, à 8 h. p.m., une grand-messe solennelle chantée par les petits garçons de l'école du couvent.

**Va-et-vient**

En fin de semaine, ont visité M. et Mme François Gratton: M. et Mme Georges Gratton, de St-Boniface, M. et Mme Pierre Combot et leur fils, Jean, de Dufresne, Man., M. Philippe Perron, de St-Boniface, et Mme Elphège Perron, de St-Boniface.

Mme Elphège Perron visitait également son fils et sa belle-fille, M. et Mme Alphonse Perron.

Le jeune soldat Cyrille Lavallée est de retour de l'Allemagne et passe son congé de 30 jours chez ses parents, M. et Mme Jérôme Lavallée.

Le soldat Léo Boyer, fils de M. et Mme Albert Boyer, est chez lui, en congé de 30 jours, après avoir passé un an en Allemagne.

Mlle Claudette Coutu, de Winnipeg, rendait visite à ses grands-parents, M. et Mme François Combot.

MM. et Mmes Joseph et Louis Boucher allaient rendre visite à leurs fils et belle-fille, frère et belle-soeur, M. le docteur et Mme Joseph Boucher, de St-Jean-Baptiste. Ils étaient accompagnés de M. et Mme J.-E. Verrier, qui rendirent visite à M. et Mme W.-A. Boivin, et à leur père, M. Joseph Boivin, à St-Jean-Baptiste.

Etaient en visite récemment chez M. et Mme J.-E. Verrier, leurs enfants, M. et Mme J.-L. Verrier, et leur petite Yvette, ainsi que leur fils, René, de Winnipeg.

M. et Mme Georges Compain et M. Norman Fitzgerald, de Winnipeg, M. et Mme R. Gauthier, de La Broquerie, ont visité leurs parents, M. et Mme P. Connelly.

M. et Mme David Coutu, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine chez leur tante, Mme Lucie Coutu.

Mme Joseph Prairie est partie pour quelques semaines au chevet de sa belle-mère malade, Mme J. Prairie, de Ste-Anne.

**Me F.-Eugène Therrien**, avocat bien connu de Montréal, qui vient d'accéder à la présidence générale de la Société St-Jean-Baptiste de la métropole, succédant à M. J.-Emile Boucher, qui avait assumé cette haute fonction durant les deux dernières années. Me Therrien, qui agissait précédemment comme secrétaire général de la Société, a été élu à la présidence par acclamation au cours du Congrès général tenu ces jours derniers à l'Université de Montréal.

## Collision à 23,000 pieds

PORT HURON — Deux pilotes de l'aviation américaine se sont tirés sains et saufs d'une spectaculaire collision à 23,000 pieds d'altitude. Ils ont pu descendre en parachute après avoir été automatiquement éjectés de leurs Sabres à réaction F-86D.



# Mariage Sandrin-Coleman célébré à Toronto, Ontario

TORONTO — Le samedi 7 novembre, en l'église St-Matthieu, M. l'abbé L. P. Woods bénissait le mariage de Mlle Clara Coleman, fille de Mme John Coleman et de feu M. Coleman, avec M. T. Gary Sandrin, fils de M. et Mme Théodore Sandrin. Les autels étaient décorés d'oeillets et de chrysanthèmes blancs.

La mariée entra dans l'église au bras de son oncle, M. Oscar Bourgeois, et était revêtue d'une robe de marquisette et satin blanc avec longue traîne. Le corsage était joliment garni de perles et son voile et sa couronne étaient également ornés de perles. Elle portait un livre de prières couvert d'orchidées blanches et mauves.

La soeur de la mariée, Mlle Agnès Coleman, était dame d'honneur. Elle portait une robe de taffetas rose et tenait des oeillets et des chrysanthèmes mauves. Sa coiffure était assortie à sa robe. Les filles d'honneur étaient Mlles Nancy Baird et Tosca Meiorin, vêtues de robes vertes avec coiffures assorties. Leurs bouquets étaient d'oeillets rouges.

M. Peter Meiorin était garçon d'honneur et les huissiers étaient MM. Larry Justi et James Coleman.

La réception eut lieu dans la salle de l'hôtel King Edward. La mère de la mariée reçut les invités. Elle portait une robe bleu marine avec accessoires roses et bouquet de corsage de roses rouges et blanches. La mère du marié avait une robe couleur champignon avec accessoires verts et bouquet de corsage de roses jaunes.

Les nouveaux mariés allèrent en voyage en Floride.

## Saint-Labre

**Partie de cartes**

Le 22 novembre avait lieu la deuxième partie de cartes, organisée par les familles Alexis Gendron, Marcel Gerardy et Mme Julien Gerardy.

Les gagnants de cartes furent M. Jos. Gisiger, M. Hubert Grenier, Mlles Angeline Gerardy et Jeannine Thomas.

Les prix de rafle échouèrent à M. Alphonse Grenier, une jolie couverture de laine et une horloge.

Nous remercions sincèrement les organisateurs et tous ceux qui ont aidé à réaliser la jolie somme de $78.00 à cette soirée.

**Çà et là**

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Georges Grenier, qui est de retour chez lui après plusieurs semaines à l'hôpital de Steinbach, ainsi qu'à M. Jules Gerardy, actuellement patient à l'hôpital de Steinbach.

Nous avons maintenant le téléphone à St-Labre, ce qui est pour tous les paroissiens une grande commodité. Nous espérons que la nouvelle année 1954 nous apportera le succès dans nos démarches pour obtenir l'électricité.

La correspondante de **La Liberté et le Patriote** souhaite à tous les paroissiens de St-Labre une bonne, heureuse et sainte année.

**Baptême**

Paul-Léonard-Albert - Joseph, fils de Joachim Poiron et de Fernande Vandael, né à l'hôpital de St-Boniface le 22 n[illegible]nbre. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Poiron, grands-parents de l'enfant.

# La Journée de l'Association d'Education du Manitoba

## SOMERSET

$10.00: RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie.

5.00: Wilfrid Decosse, Alex. Perreault, Roméo Decosse, Anonyme, Thomas Labossière, Anonyme, Célestin Champagne.

4.00: Alp. Nadeau, Alb. Ronceray, Charles Labossière, Alex. Lafrenière, Jos. Pittet, Joseph Grenier.

3.65: Edouard Rheault, Gérard Lussier, Aimé Rheault, Emile Vandeynze.

3.50: Marcel Labossière.

3.00: Albert Pantel, Hector Labossière, Yves Rocan, H.-C. Gevaert, Célestin Labossière.

2.50: Nazaire Rondeau, Esdras Payette, Germain Landry.

2.00: Jos. Landreville, Marcel Pantel, Armand Vandekerkhove, Ray. Lecocq, J.-A. Rheault, J.-E. Labossière, Hormisdas Labossière, Mlle E. Boyer, Henri Labossière, Lorenzo Girouard, Mme J.-A. Decosse, Mme R.-H. Morin, Fred Gilbert, Rod. Lussier, Jos. Moret, Cyprien Decosse, O. Bergeron.

1.00: Armand Ferrand, C. D'Hoore, R. Bessette, G. Vielfaure, O. Girouard, Roger Cadoreth, Rémi Weicker, I. Labossière, Herman Labossière, Simone Labossière, Ald. Talbot, Philippe Boyer, Joseph Talbot, A. Cinq-Mars, G.-A. Lafrenière, Jos. de Roo, Ambroise Messner, David Girouard, Mme Alice Walker, Georges Labossière, U. Dupras, Louis Girouard, Alex. Vielfaure, T. Rheault, Ray. Leblanc, Irénée Leblanc, O. Rondeau, X. Rondeau, Donald Lussier, Eug. Bérard, Mme Y. Moreau, Léo Landry, Marcel Dufault, Mme Marie Dufault, Excide Landry, Conrad Touchette, Aimé Pittet, Louis Lafrenière, Maurice Moreau.

.50: Mme P. Rheault, E. Hink, Mme E. Sparling, Mlle L. Labossière, D. Fortier, E. Landreville, P. Parent.

**Total: $191.50**

• • •

## FANNYSTELLE

**Percepteurs:** MM. Gaspard Piché, Raymond Painchaud, Louis Ménard, Henri Privé, Georges Godin; Mmes Almir Arnal et Marcel Arnal.

$20.00: RR. SS. Oblates.

10.00: M. l'abbé J.-A. Brunet.

5.00: André Arnal, Mme Almir Arnal, Gabriel Arnal, Marcel Arnal, Edouard Cyrenne, Martin Hamel, Vincent Hamel, Ernest Ménard, Joseph Ménard, Gustave Painchaud, Gabriel Piché, Gaspard Piché.

4.00: Léo Arnal, Germain Cyrenne, Pierre Daoust, André Painchaud, Raymond Painchaud, Bruno Piché, Henri Privé.

3.65: Joseph Coppens, Denis Cyrenne, Louis Ménard, Charlemagne Piché, Roger Piché.

3.50: Laurent Arnal, Gustave Boulanger, Mlle Donalda Guilbault, Willie Leblanc, J.-Baptiste Mollot, Théodore Poitras, G. Tétrault.

3.00: Henri Arnal, Avila Aquin, Eugène Côté, Hervé Cyrenne, Edouard Delude, Ovide Dureault, Emile Guyot, Lucien Guyot, Emile Ménard, Jean Ménard, Gaston Piché.

2.00: Emile Arnal, Ernest Arnal, Roméo Charbonneau, Mme Emile Cyrenne, Henri Cyrenne, Aimé Dureault, Georges Godin, Alfred Hamel, Oscar Morissette, Ubald Morissette, Albert Piché, Mlle Germaine Royal.

1.50: Léo Bernardin.

1.00: Albert Arnal, Joseph Barette, Mme J. Black, Benoît Cyrenne, Jean-N. Cyrenne, Mme Oscar Cyrenne, Eudore Dureault, Raymond McAlinden, Henri Morissette, Célestin Nadeau, Marcel Privé, Walter Seidel, Peter Todd.

50: Cyrille Poirier.

**Total: $232.75**

• • •

## Notre-Dame de Lourdes

$15.00: RR. SS. Chanoinesses.

10.00: M. l'abbé M. Dacquay.

5.00: Albert Delaquis, Pierre Ronceray, Dr Hubert Delaquis, Pierre Charrière, Pierre Bazin, Joseph Deroche, Jean Comte.

4.00: Paul Comte, Robert Deroche, Joseph Le Moullec.

3.84: Jean-Louis Le Gourriérec.

3.75: Pierre Meyer.

3.65: Mlles Marie-Louise et Yvonne Gelley, Charles Augert.

3.00: Eug. Chanel, Rémi Bosc, Léon Fouasse, Victor et Albert Collet, Clément-G. Collet, Léon Jamault, Louis Lemoing, Alexis Jamault, Auguste Badiou, Joseph Bazin.

2.00: Jean-Baptiste Bazinet, Marcel Roch, Jean Préjet, J.-B. Comte, Louis Delaquis, Maxime Durand, Albert Lafrenière, Joseph Lancelot, Clément Le Moullec, Ambroise Deleurme, Pierre Delaquis, jr, Casimir Préjet, François Roch, Albert Augert, Victor Pantel, Henri Pantel, Henri Gauthier, Pierre Bérard, Pierre Bosc.

1.75: Julien Mabon.

1.50: Louis Chabbert, sr.

1.35: Guy Delaquis.

1.25: Mme Jeanne Dupras.

1.10: J.-B. Hébrard.

1.00: Pierre Dacquay, Paul Magne, Mme Jules Roch, Mme Anna Merel, Meinrad Roch, Marcel Bazin, Auguste Bélanger, Mme Julie Deleurme, Gabriel Delaquis, Pierre Lemoing, Joseph Pilloud, Jean Durand, Marcel Lejeune, Fred Kapphahn, André Fouasse, René Bazin, Yves Guillemin, Albert Julien, Emmanuel Roch, Mme Joséphine Rocan, Jean Delaquis, Jos. Chamartin, Lionel Brisson, Omer Gour, Marcel Beaudry, Louis Danais, Louis Le Hingrat, Isidore Simon, Gustave Chaperon, Louis Chaperon, Henri Roch, Emile Chabbert, Paul Lesage, Yves Bazin, Pierre Durand, E. Rossier Frères, Constant Dupasquier, Joseph Deleurme, Joseph Kolly, Michel Tarko, Florimond Rocher, Mme Lucien Vigier, Joseph Schumacher, Aimé Fougeray, Mike Grodecki, Marcel Lancelot, Henri Tichit, Emile Teffaine, Ulric Robitaille, Paul Roch, Antoine Chabbert, Firmin Bérard, Donat Lesage, Paul Rossier, René Deleurme, Paul Avanthay, Auguste Wanlin, Albert Fouasse, Damien Guéret, Ph. Franq, M.-Aimée Jamault, Jules Tinguely, Constant Pelé, Julien Thorimbert, Albert Vuignier, Roland Jamault, Alice Jamault, François Deleurme, Mme Marie Robidoux, Cyprien Lesage, Joseph Droux, François Fouasse, Nap. Lamoureux, Marcel Delaquis, Marcel Boulic, Pierre et Jean Augert, Albert Faucher, Ch. Foss, Ant. Daudet, Roland Bazin, Jean Bérard, Louis Chabbert, Ant. Lecocq, Ant. Chanel, Louis Dupasquier, Pierre Magne, Jules Pantel, Raymond Pittet, Benoît Dupasquier, Dr A. Galliot, Victor Deshayes, Paul Delaquis, Henri Daudet, Alphonse Girouard, Pierre Monchamp, Mme J. Steele, Mme Jos. Comte, Marcel Lafrance, Jean-Marie Bazin, Antoine Badiou, Dom. Roch, Ant. Vuignier, Pierre Delaquis, Mme Jos. Erkens, J.-B. Pantel, Gustave Vuignier, Louis Durand, Paul Vuignier, F. Deleurme, Clément Fouasse, Martial Fouasse, Emile Paulhus, Louis Touchette, Pierre Wanlin.

.50: Albert Deshayes, Xavier Delaquis, A. Simon, Marcel Deroche, Raymond Pantel, Maurice Muller, J.-B. Deroche, Guy Chanel, Léon Pittet, Henry Davy, Nap. Faucher, Camille Muller, Jean Aminot, François Blais, Joseph Robitaille, André Deroche, Léonard Conrad, Joseph Dondo, Josaphat Le Néal, Mme Victor Muller, Mme Emile Daudet, Mme Emile Chabbert, Louis Le Net, René Mary, Maurice Delaquis, Jos. Le Néal, Mme Berthe Gaborieau, Elie Marcon, Alphonse Lesage, Albert Monchamp, Julien Fouasse, Gabriel Vuignier, Ch. Deleurme, E. Deleurme, Joseph Wanlin.

.35: Louis Sibilleau.

.25: Anonyme, Léopold Bagou, Antonin Chateau, Mme Paul Fries, François Balez, Roland Payette, Henri Royer, Mme Moreau, Georges Cardinal, M.-Louise Rozière, Paul Bourdeaud'hui.

**Total: $297.49**

• • •

## Notre-Dame du Cap

**Contribution globale: $23.00**

• • •

## LORETTE

**Percepteurs:** MM. Gérard Laurin, Léon Desmarais, J.-A. Pelletier, Marcien Desorcy, Cyprien Bohémier, Roméo Manaigre, Philibert Hamel.

$25.00: RR. SS. de St-Joseph de St-Hyacinthe.

10.00: M. l'abbé Lucien Senez.

8.00: Alphonse Grégoire.

5.00: Henri Bissonnette, J.-B. Grégoire, John Grossman, Aimé Landry, Almanzor Manaigre, Mme Ida Manaigre, Louis Marcoux.

4.00: Gaston Bohémier, Arthur Laurin, Famille Dubuc.

3.65: Auguste Dansereau, Alfred Desmarais.

3.50: Léon Desmarais.

3.00: Eug. Cournoyer, J.-Ant. Pelletier.

2.75: Mme Peter Keating.

2.00: René Desautels, Marcien Desorcy, Ubald Desorcy, Emile Gauthier, Joseph Grossman, Rosaire Jeanson, Donat Lavallée, Donat Levasseur, Denis Manaigre, Joseph Poirier, Paul Raynaud, Raymond Raynaud, Antonio Saulnier, Arthur Turcotte, Mlles Alma Laurin, Florence Legal, Yvonne Legal et Elise McDougall.

1.25: Donat Cloutier.

1.00: Arthem Audet, Steve Bartos, P. Balamatowski, Marcel Boulet, Mme Joseph Brunelle, Mme Fred Cowton, Jos. Cournoyer, Mike Cechvala, Eug. Balamatowski, Victor Carbonneau, Jos. Carrière, Osman Desorcy, Jos. Desorcy, Denis Durand, Ildas Dugas, Gérard Dugas, Théophile Demarcke, Elzéar Ferland, Armand Gauthier, Mme Mary Gauthier, Mme Blanche Gauthier, René Gendron, Adolphe Grossman, Frank Grossman, Gerald Grossman, Jos. Grégoire, Philibert Hamel, Guillaume Henry, Geo. Jeanson, Delphis Jeanson, Jean Jeanson, Grég. Jeanson, Jos. Jeanson, Lucien Jeanson, Roger Jeanson, A. Landry, Arthur Landry, Maxime Landry, Edmond Landry, Roland Lagacé, Mme Antonin Jeanson, Mlle Maria Laurin, Alex. Laurin, Eug. Laurin, Jos. Lanthier, J.-B. Lebrun, Gabriel Lagimodière, Jean Levasseur, Gerard-H. Laurin, Mme Anne-Marie Manaigre, René Manaigre, Lucien Manaigre, Ed. Manaigre, Ernest Manaigre, Rémi Manaigre, Roméo Manaigre, Gus. Manaigre, Jos.-H. Manaigre, Geo. Marcoux, Arsène Mireault, Mlles Mireault, Mme Raoul Pelland, Mme Jos. McDougall, Mlle Emilia Racine, René Raynaud, Aurèle Ross, Valence Ross, Hormisdas St-Pierre, Laurent St-Pierre, Mlle Rose Senez, Henri Smith, Emm. Therrien, Donat Therrien, Henri Therrien, Jos.-A. Therrien, Ros. Trudeau, William Van Niekerck, William Veldkamp, Jos. Viskup, Mme Noëlla Yeoman.

.50: Avila Bissonnette, Hector Bourbonnière, Alcide Desmarais, Joseph Lecland, Albert Therrien, Ludwig, Zeglen, Mlle Thérèse Lanthier, Mmes Arthur St-Mars et Henri Therrien.

.30: Joseph Dupuis.

.25: Anonyme, Omer Manaigre.

**Total: $233.10**

• • •

## FISHER BRANCH

**Contribution globale: $63.64**

• • •

## CYPRESS RIVER

**Contribution globale: $13.24**

• • •

## HOLLAND

**Contribution globale: $29.54**

• • •

## STE-GENEVIEVE

**Ste-Geneviève et mission de Ross**
**Contribution globale: $10.10**

• • •

## ST-JOSEPH

**Contribution globale: $144.25**

• • •

## SOUTH-JUNCTION

**Contribution globale: $10.00**

• • •

## ST-NORBERT

**Contribution globale: $300.00**

• • •

## RATHWELL

**Contribution globale: $15.00**

• • •

## TREHERNE

**Contribution globale: $23.00**

• • •

## STE-MARIE

**Contribution globale: $100.00**

• • •

## ST-AMBROISE

$10.00: RR. SS. de St-Joseph de St-Hyacinthe, R. P. Jean Méthé, O.M.I., curé.

5.00: Famille Elie Ducharme.

2.50: Famille Lucien Lambert.

2.00: M. Donat Bouvier.

1.00: J.-B. Chartrand, Philippe Ducharme, Philippe Klyne, Elie Lafrenière, Ernest Lavallée, Etienne Lavallée, Gédéon Lavallée, Johnny Lavallée, Xavier Lavallée, Norman Lépine, Robert Lépine, Louis Ricard.

.75: Rodrigue Ducharme.

.50: Lawrence St-Godard.

.25: Patrice Ducharme.

**Total: $43.00**

# 136e assemblée annuelle de la Banque de Montréal

MONTREAL — Les Canadiens sont en face "d'un grand et pressant défi" touchant le développement de relations commerciales plus étroites et plus libres et l'utilisation plus économique et plus poussée de leurs ressources. Telle est la déclaration que faisait M. Gordon R. Ball aux actionnaires de la Banque de Montréal, dans son premier discours présidentiel, à leur 136ème assemblée annuelle.

"Ce qui doit nous intéresser dans l'avenir immédiat, a dit M. Ball, est la poursuite diligente d'une politique commerciale fondée sur la reconnaissance de trois faits: premièrement, que le bien-être des nations est lié à leur état de mutuelle interdépendance; deuxièmement, que l'objectif: 'échanges et non secours' ne saurait s'atteindre que si l'on aperçoit pleinement que le commerce est une opération qui va dans les deux sens, et troisièmement, qu'il est vain de parler de paix durable, si on ne prend des mesures énergiques en vue d'aider les pays moins fortunés à s'aider eux-mêmes, en leur fournissant la possibilité de vendre sur les marchés extérieurs."

La véritable mesure de l'amélioration survenue dans la sphère du commerce international et de la finance au cours de l'an dernier, a dit M. Ball, réside dans ceci qu'elle "présente aux pays du monde libre une occasion magnifique de faire hardiment d'autres pas vers l'établissement de relations commerciales plus étroites et plus libres et, partant, vers une utilisation plus poussée et plus économique de leurs ressources".

**Discours du gérant général**

En présentant le 136ème rapport annuel de la banque, M. Arthur C. Jensen, gérant général, a déclaré que, l'an dernier, la situation financière de la banque avait établi de nouveaux records, avec un actif global de $2,364 millions.

Dans ses commentaires sur la hausse des prêts courants de la banque à un nouveau sommet de $787 millions, le gérant général a fait remarquer que cette "augmentation de $124 millions est importante et que, si elle traduit des besoins supplémentaires de fonds pour financer un report de blé considérable aussi bien qu'un certain accroissement du crédit à la consommation, la plupart des secteurs des opérations de prêt accusent des chiffres plus élevés qu'à la fin de l'exercice précédent".

**Peu d'indices de recul**

En terminant sa revue de la situation des affaires, M. Jensen a fait allusion à l'idée souvent exprimée que 1954 pourrait bien connaître un certain ralentissement du progrès au Canada. "Certes, s'il y a un relâchement sensible et prolongé de l'activité économique aux Etats-Unis, a-t-il dit, on ne peut que s'attendre à en ressentir les effets dans notre pays.

### Ottawa nomme deux médiateurs

Ottawa — Le gouvernement fédéral a délégué deux de ses principaux médiateurs pour tenter de mettre fin à l'impasse dans laquelle se trouvent les pourparlers de contrat entre les chemins de fer et l'union.



La petite chapelle dédiée à sainte Maria Goretti à Camperville . . . et qui fut ouverte officiellement en la fête de l'Immaculée Conception.

## Sainte-Claire

**Décès**

Le mercredi 2 décembre est décédé, à l'hôpital de Roblin, M. Alexandre Lucier, à l'âge de 65 ans. Les funérailles eurent lieu ici, le samedi 5 décembre.

Il laisse dans le deuil 4 fils, Victor, Gordon, Henri et Joseph; 4 filles, Edna (Mme Léon Jérôme), Marie (Mme Léonard Jérôme), Thérèse (Mme Louis Abraham) et Augustine; ses frères et soeurs, Robert et Louise (Mme Gleason), de Ste-Claire, Eugène, de Benito, Joseph, de Whitewood, Delphis, de Ste-Rose du Lac, et Marie (Mme Dandenault), de Prince-Albert.

# Partie de cartes à St-Georges au profit de l'Arbre de Noël

ST-GEORGES — Il y eut le dimanche 6 décembre, à l'école Dupont, une partie de cartes donnée dans le but de recueillir de l'argent pour les cadeaux de Noël des enfants de ce district, ainsi que pour acheter des jeux dont l'école a un grand besoin.

Voici la liste des gagnants aux cartes: les premiers prix allèrent à Mlle Marie Péreux, de Pine Falls, et à M. Rosario Guimond; ceux de consolation, à Mme W. Comartin et M. Olivier Wilcott.

Le prix du tirage fut gagné par M. Olivier Wilcott. Mme Sylvio Vincent remporta le prix d'entrée. Les autres personnes chanceuses furent Mmes Emmanuel Bouvier et Raoul Boisjoli, MM. Léo et Robert Chèvrefils, Raoul Boisjoli et Sylvio Chèvrefils.

Quelques paniers furent aussi vendus à l'encan et allèrent à MM. Marcel Gagné, Alfred Guimond, Isidore et Joseph Dupont et Ovide Lessard.

Un délicieux goûter fut servi à la fin de la soirée, qui fut un vrai succès.

**Va-et-vient**

Mlles Jeanne Challe et Noëlla Chèvrefils, qui travaillent à Winnipeg, ainsi que M. Rodolphe Dufault, étaient de passage dans leur famille durant la fin de semaine du dimanche 6 décembre.

M. et Mme Onésime Raymond et M. Maurice Cnockheart, de Winnipeg, ont passé la journée du 6 décembre chez M. et Mme Alfred Guimond.

M. René Raymond, de Winnipeg, est actuellement en visite chez M. et Mme Alfred Guimond.

M. et Mme Eméric Bouvier se sont rendus à St-Ambroise, le mardi 8 décembre, pour visiter leur fille, la Rév. Sr St-Eméric, ainsi que M. et Mme Donat Bouvier.

Mlle Thérèse Legal, de St-Adolphe, est retournée chez elle après avoir travaillé quelques semaines dans la paroisse.

**Malade**

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Alexis Dupont, qui doit subir une opération prochainement.

### *Les écoliers de Québec dispensés de tout costume particulier*

QUEBEC — Les élèves qui fréquentent les écoles catholiques de Québec ne sont pas obligés de porter un uniforme particulier, a déclaré M. Jules-Omer Desaulniers, surintendant de l'Instruction publique, au Conseil central des syndicats catholiques de Québec.

M. Desaulniers répondait ainsi aux protestations du Conseil, qui dit avoir reçu de nombreuses lettres de ses membres et de membres de syndicats affiliés, protestant contre le fait que leurs enfants devaient se munir des uniformes particuliers de chaque école.

"Le port d'un costume particulier ou d'un uniforme, dit M. Desaulniers, n'est pas obligatoire dans les écoles publiques catholiques de la ville de Québec, et les parents peuvent refuser carrément sur ce point de se conformer aux décisions de la commission scolaire ou des communautés enseignantes."

## Ste-Amélie

M. Ernest Therrien, employé à Hudson, Ont., est venu passer une semaine chez ses parents.

Le profit net de la soirée du dimanche 15 novembre a été de $275.00. Nous remercions tous ceux qui y ont assisté, ainsi que ceux qui agrémentèrent la veillée.

M. et Mme Georges Pétillion et famille, de Winnipeg, étaient en visite durant la semaine.

M. et Mme Léonard Stomp, aussi de Winnipeg, étaient de passage en fin de semaine.

MM. Ghislain Rocan et Raoul Gauthier, de St-Claude, et Roland Brisson, de Notre-Dame de Lourdes, étaient de passage à Ste-Amélie pour une partie de chasse.

Mlle Marcelle Labelle est de retour de Montréal.

## N.-D. de Lourdes

**Partie de cartes**

Le mardi 1er décembre avait lieu, à la salle paroissiale, une soirée récréative organisée par les directeurs de la Coopérative de Lourdes, de la Caisse Populaire et de l'élévateur du Pool. Pour la deuxième année consécutive, les coopérateurs de Lourdes et leurs familles profitaient de cette grande soirée de famille. Une assistance nombreuse répondit à l'invitation.

Il y eut parties de cartes et de bingo. De nombreux prix furent donnés. Au cours de la soirée, M. Jean Bérard donna le rapport des activités de l'élévateur du Pool durant l'année; M. J.-B. Bazinet, celui de la Caisse Populaire et M. Joseph Deroche, celui du magasin coopératif.

Un programme récréatif, composé de morceaux de musique, de danses et de chansons, divertit l'auditoire. Un goûter succulent clôtura cette belle soirée familiale, passée dans la gaieté, et qui fut un succès.

**Soirée dramatique**

Le mercredi 2 décembre, une troupe de Rathwell venait nous présenter une comédie en quatre actes "The Girl from out Yonder". Cette comédie fut bien appréciée et nous remercions les acteurs qui ont su nous divertir pendant quelques heures.

**Baptême**

Le 5 décembre: Viviane-Marie-Marcelle, fille de Marcel Lejeune et d'Annette Boulic, née le 1er décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Clément Viel.

### Les Canadiens et le cinéma en 1952

OTTAWA — Les Canadiens se sont rendus aux cinémas plus souvent en 1952 que jamais auparavant, et ils y ont dépensé une moyenne de $8.21 chacun au cours de l'année.

Le Bureau fédéral des statistiques a révélé que la fréquentation des cinémas s'est élevée à 18.2 visites par personne, contre 17.9 en 1951. La moyenne de $8.21 pour les billets d'entrée se trouvait de 49 cents par personne supérieure à la moyenne de 1951; $2.06 de plus qu'en 1946, et $3.20 de plus qu'en 1942.

XXVIIe ANNEE — NUMERO XII
Collège de St-Boniface

# Le Coin du Collège

Directeur: Georges Chénard
Directeur adjoint: J.-A. Desrosiers
Rédacteurs
Robert BLAIN, Noël RODRIGUE, Raymond BOURQUE, Roland BRETON.

## Ne lui reprochez rien

Depuis quelques jours, les activités collégiales s'enchaînent tellement bien qu'elles encerclent le groupe universitaire, au point qu'il n'a plus la possibilité de se défendre. Il doit se soumettre; la J.F.M. a besoin de mon concours, comment le lui refuser? Je suis patriote; le ciné-club me propose d'entrer dans ses rangs, et c'est une organisation vitale qui peut compléter mon éducation ... etc.

On vous a souvent parlé du progrès énorme de la science moderne dans la mécanique, la formation d'homme-machine... Nous sommes rendus tellement loin dans cette civilisation scientifique que l'intelligence humaine, l'homme, le créateur ne peut plus contrôler son oeuvre, c'est elle qui le domine. Aussi se voit-il forcé de continuer (de poursuivre) dans cette voie afin d'éviter un désastre. Voilà à peu près l'état où se trouve le collégien actuel. Ne lui reprochez rien: il est victime de sa trop grande initiative.

• • •

## Les Philos-gangsters

Le mercredi 25 novembre, deux jours seulement après l'ouverture de la saison de chasse, les brigands du collège donnaient leur séance annuelle devant un chahut de collégiens, assaisonné par-ci, par-là, de professeurs et de séminaristes.

Il s'agissait, évidemment, des Philosophes qui célébraient la "Ste-Catherine"; le R. P. Robillard était l'invité d'honneur à la séance.

Il serait peut-être expédient, à ce point, d'offrir quelques explications à ceux qui n'auraient pas eu la bonheur ... Ste-Catherine, nous enseigne-t-on, est la patronne des vieilles filles, des vieux garçons et des Philosophes; nos étudiants en philosophie, communément appelés philosophes, et, tout récemment, (on ne sait au juste pourquoi) philos-gangsters, n'ayant pu trouver le courage de briser la tradition sacrée, ont dû présenter, tant bien que mal, leur soirée annuelle.

C'était un auditoire des plus intéressant qui attendait le lever du rideau. Imaginez apercevoir par les fentes du rideau, quelques trois cents larges trous béants, mastiquant de long en large une bonne mâchée de tire, car c'est bel et bien la Ste-Catherine qu'on fête!

Tout à coup, le rideau glisse, (mais l'impossibilité, l'éclat majestueux du fait — "messieurs, la Reine!" — la pièce va commencer à temps. C'est sans précédent!) Donc, je disais, le rideau glisse, les lumières sont basses, une vingtaine de gangsters, vêtus en complets sombres, cravates blanches, bérets à la française, masqués, pensent.

Les Philosophes (ah! l'ironie du mot!) veulent fêter leur patronne. Alors, pourquoi ne pas commencer avec la chanson des Philosophes? c'est ce qu'on fait d'habitude; et puis, on jouera en pantomime les paroles de la chanson. Allons; un, deux, trois: "Défendez-vous, protégez-vous..."

De nouveau, les lumières redeviennent sombres; encore une fois, les Philosophes pensent; et toujours, ces interminables mâchées de tire que l'on mastique de plus en plus vite; on dirait une mer en mouvement. M. Tougas, vêtu lui aussi en gangsters, est traîné devant Jean-Léon Deschênes, alias "Zhéro", le chef bandit. Sommé comme un coupable, de contribuer quelque numéro à la soirée, le malheureux fouille nerveusement ses paperasses et ses textes, prépare enfin la scène et fait installer ses deux statues vivantes sur place: la classe de Philo I annonçait alors sa représentation de "La force des quatre bons saints de glace".

L'esprit de cette première pièce était, je crois, bien adapté à la grande majorité des spectateurs, rieurs, légers, très préoccupés d'ailleurs à sucer les derniers vestiges de leurs morceaux de tire. De l'autre côté, sur la scène, on a remarqué que les statues avaient envie de rire, que maître Lacuve s'épongeait le front avec un parfait réalisme et que, malgré l'intervention de saint Urbain et de saint Boniface, le montage de la vigne s'était écroulé en pleine scène.

La tentative, cependant, avait été courageuse.

A ce moment, la scène s'obscurcit pour une troisième fois, et l'on put apercevoir encore les gangsters tramant de nouveaux complots. Sur un thème de musique suggérant un peu le délire, on introduit l'auteur, M. Bergeron "ennivré" par l'inspiration, composant et donnant ses directives pour un nouveau décor: c'était "La chicane dans le parc".

Ce dernier "bijou", comme d'ailleurs toute la soirée, s'est bien déroulé. Les acteurs ont donné leur maximum; les directeurs sont à féliciter, et en particulier M. Deschênes, d'avoir su donner à une représentation bien ordinaire, un fini d'originalité et d'intérêt.

La fête s'est terminée par une petite collation "buffet style", où l'on nous a servi un petit punch bien mouillé. Mais croyez-moi, personne n'avait besoin de spiritueux, à ce moment, pour finir la journée.

BOURQUE

• • •

## Nos vieux copains

Les Philosophes nous ont présenté un joli petit bijou de soirée récréative. Ce n'était pas de l'artificiel, du théâtre à la précieuse, du Corneille, ou du Racine, non. Mais c'était quelque chose de simple, de jeune, de pétillant, de Philos-gangsters, de collégiens quoi!

Cette période d'environ deux heures nous a paru trop courte. On y voyait évoluer sur la scène nos vieux copains philosophes, dans des rôles tout à fait révélateurs du caractère et des goûts de chacun.

Pour débuter par les directeurs, que puis-je vous dire de plus qu'ils étaient: Jean-Léon Deschênes, Léandre Bergeron et Gérald Tougas que vous connaissez très bien, comme étant des acteurs presque professionnels.

Quant aux autres, je me bornerai à dire quelques mots des finissants. (Ne soyez pas irrités, Philos I, je parlerai plus amplement de vous l'an prochain. D'ailleurs, vous ne fûtes pas moindre que Philos II, croyez-moi.)

Les finissants donc. Oh! mais je dois vous dire tout d'abord que la pièce qu'ils ont jouée fut composée par l'un du groupe; nul autre que Léandre Bergeron. Oui, Léandre, notre troubadour, notre trouvère, notre Félix Leclerc, et pourquoi pas notre Charles Boyer?

Les acteurs furent tout simplement épatants. En commençant par Paul Régnier ("horse" plus familièrement), eh bien, je le voyais là, tout comme en récréation; bon copain avec qui veut bien l'être, mais attention, "il ne se laisse pas manger la laine sur le dos", comme il dit.

Noël Delaquis, le philosophe, l'homme sérieux, calme, posé, notre "Suisse" de toujour quoi!

Ici, je dévoile un talent caché. Je croyais avoir sous les yeux un véritable acteur de profession. Et pour combie, il nous arrive avec son "to be or not to be", ah bien là, je voyais tout simplement Laurence Olivier en personne; mais que diable, je me trompais, car c'était bien Jean Cloutier, n'est-ce pas?

Enfin, nos deux fameux athlètes; du moins à ce qu'ils disent eux-mêmes, Ti-Jules et Nipper. Vraiment Léandre, tu n'aurais pu leur donner de meilleur rôle que celui qu'ils avaient là.

Pardonnez-moi vous tous, les autres Philosophes qui ont travaillé dans l'ombre; mes félicitations s'adressent autant à vous qu'aux autres. Philosophes, cette soirée a gravé dans nos âmes un bon et beau souvenir de vous tous.

Jean-Louis ROCAN

• • •

## Tels que nous sommes

C'est un fait aujourd'hui que le plus grand ennemi du christianisme et de l'Eglise soit le communisme. Quelle est notre attitude en face de cette réalité? Le temps est venu, plus pressant que jamais, de prendre conscience de l'existence du mouvement et de montrer notre antipathie, notre aversion envers ce dernier. Tous, étudiants autant que toute autre catégorie de gens, nous devons nous opposer à ce faux système qui s'introduit partout peu à peu.

Il ne s'agit pas pour cela de rester indifférent à l'égard de cette doctrine, ou encore de la mépriser ou simplement de l'ignorer. Non, certes, ce serait trop favoriser le travail de nos adversaires.

Le moyen le plus efficace de s'opposer au communisme, c'est encore de vivre pleinement notre christianisme. Car qu'est-ce qui fait la force de nos adversaires? Nulle autre chose que leur fidélité, leur désintéressement, leur enthousiasme et leur dynamisme au service de leur parti. Si l'on venait à les dépasser au service de notre parti, au service de l'Eglise, combien la situation changerait!

Oui, il nous faut cesser de ne vivre que pour nous, de satisfaire toujours et avant tout notre moi égoïste, pour nous donner d'une façon plus radicale au rayonnement de la doctrine du Christ, partout et toujours. Nous sommes chrétiens, il faut nous en convaincre, et prendre conscience de nos responsabilités comme tels. "Jésus est mort pour le monde; le chrétien ne peut qu'imiter son Maître en suivant ce monde et en souffrant pour lui". Pierre Dournes disait vrai.

Seule la pratique du "christianisme intégral et flamboyant de charité surnaturelle" de tous les chrétiens pourra arrêter l'influence et les effets mauvais de ce faux système, devenu réellement puissant. Il faut se montrer tels que nous sommes: des chrétiens. C'est alors, et alors seulement, que l'Eglise triomphera du communisme et de toutes les autres doctrines.

D. A. QUIS

• • •

## Concours de la J.F.M.

Le dimanche 29 novembre, cinq membres de la J.F.M. ont corrigé le premier de cette série de concours.

Les copies ont afflué des trois provinces des prairies. La première nous vint de Ste-Agathe, au Manitoba, la seconde de St-Jean-Baptiste et la troisième de St-Albert, Alberta. Le total des copies reçues fut de 146, soit un record; le plus que nous en ayons reçu l'an dernier fut 131.

Après une correction rigoureuse, sévère même, nous en sommes arrivés à trois gagnants... je devrais dire gagnantes. En effet, trois filles ont mérité le prix (non parce que les garçons ne peuvent faire aussi bien mais peut-être parce que les réponses des filles étaient plus réfléchies).

Ce fut magnifique comme début, mais nous espérons que ce record se surpassera de concours en concours et répandra le français dans le coeur de tous nos foyers canadiens.

Jean GISIGER et Germain ROY

• • •

## Avec un élan fougeux

Les plus jeunes se lancent à pleine vitesse sur la mince couche de glace qui recouvre les patinoires. Mais, malgré leur bonne volonté, quelques pierres et mottes de terre modèrent passablement leur élan.

Avis à ces gens:

"Aiguisage des patins, quinze sous!"

Chez les universitaires, dans la ligue de quilles, les braves "Vétérans" durent baisser la tête devant les champions de l'an dernier, les invincibles "Wisigoths". Malgré le pointage élevé (44) de l'un de leurs joueurs, les "Vétérans" perdirent.

A la crosse, chez les petits, l'équipe de "Martin" sort vainqueur dans les finales. Il ne faut pas oublier de mentionner l'entraîneur, Robert Blain!

M. Gobeil, entraîneur de l'équipe vaincue, prétend encore avoir la meilleure équipe.

Chez les moyens, une première neige laisse deux équipes victorieuses.

Gilbert DESROSIERS

---

**Mme Donald Gordon**, épouse du président du Canadien National (en haut), baptise le "William Carson", le plus gros navire du genre jamais construit au Canada et qui a été lancé récemment aux chantiers de la Canadian Vickers à Montréal. Construit pour le compte du Ministère du Transport, ce navire sera exploité par le Canadien National entre North Sydney, N.-E., et Port-aux-Basques, Terre-Neuve. Premier navire actionné entièrement à l'électricité à sillonner les eaux de l'Atlantique nord et l'un des rares dont toutes les commandes obéissent à des boutons, ce brise-glace de 7,500 tonnes mesure 351 pieds de longueur et peut recevoir 2255 passagers, 83 automobiles, 25 têtes de bétail et 800 tonnes de marchandises. Sa vitesse sera de 16 noeuds et il fera la traversée de 90 milles en 6 heures. Parmi les personnalités qui ont assisté à la cérémonie, on remarquait M. et Mme Gordon, le père William McLean, aumônier du Montreal Sailor's Institute, O. H. Barrett, président de la Canadian Vickers et Mme Barrett, l'honorable Lionel Chevrier, ministre du Transport, l'hon. J. W. Pickersgill, secrétaire d'Etat, M. Chesley W. Carter, membre du Parlement de Terre-Neuve qui représentait le premier ministre Joseph Smallwood, et M. J.-E. Labelle, président du conseil d'administration de la Canadian Vickers. (Photo C.N.R.)

---

Vol 5 no 11 — 11-12-53

# La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.
Pensionnat — Ecole Supérieure
dirigés par les Clercs de St-Viateur
COURS GÉNÉRAL (High School)
Grades 8 à 12 inclusivement
Directeur de la chronique: Léonide ALARIE
REDACTEURS
Louis Courcelles, Albert Morin, Georges Beliveau, Guy Chartrand, Gerard Dupuis et Lucien Lussier

## "Tough to be a Brain"

Je prends la liberté de commenter un entrefilet paru sous ce titre dans la **Tribune** de Winnipeg récemment. Je le souligne parce qu'il regarde beaucoup d'étudiants "malades". Dans un discours prononcé à Winnipeg, le Dr J. M. Brown, directeur du programme des études du Département d'éducation, exprimait son regret de voir l'accroissement de l'insouciance d'un grand nombre d'élèves envers leurs études. M. Brown souligne que trop d'étudiants ont pris la mauvaise habitude de ne pas vouloir faire de leur mieux en classe parce que cela devient souvent une question de mépris ou de jalousie de la part de leurs compagnons. "If a student does too much work at school, it is a matter of contempt in the eyes of his fellows". Le conférencier exprime également son regret d'avoir entendu plusieurs professeurs et principaux se plaindre de la situation.

"La peur de se faire appeler 'finfin', dit-il, empêche bien des garçons de donner leur pleine mesure en classe. Ils se contentent de faire le strict nécessaire pour passer leurs examens et n'osent pas, par respect humain, faire plus que leurs camarades."

Ici, au collège, après une enquête dans une classe de vingt et un élèves, un professeur révéla que seize d'entre eux avaient admis les avancés du Dr Brown. Un autre groupe d'étudiants plus âgés fut questionné sur le même sujet, et huit sur dix ont affirmé que plusieurs fois, au cours de leurs études, ils avaient eu cette sensation de gêne de bien figurer aux yeux des autres.

La situation surprenante de ces étudiants qui ont "honte" de faire leur devoir devient grave, voire même illogique; c'est une maladie curieuse à laquelle nous ne devrions pas rester insensibles. Le fait qu'elle soit remarquée par un homme de la stature de M. Brown augmente son caractère de gravité. Il est plus que temps de combattre cette erreur qui nous fait un tort incroyable. Il n'y a que les Esquimaux qui craignent de s'afficher en marge des autres Esquimaux. Allons donc, ne pas vouloir briller parce que ci... parce que ça...! C'est le monde à l'envers!

En considérant que la moitié de la population du monde est illettrée, nous devrions prendre la résolution de chasser cette fausse conception du travail. Ecrasons sans pitié un semblable préjugé avant qu'il ne se répande davantage! Soyons, au contraire, les apôtres de l'idée que chacun doit suivre son chemin en ne s'inquiétant pas des troublantes notions de quelques mauvais esprits. Quel mal y a-t-il à être seul ou presque seul en marge de la foule? Ne sont-ils pas déjà trop rares chez nous les personnalités qui se dégagent de la masse et les hommes de caractère capables de s'affirmer à contre-fil de l'opinion publique? Si chacun comprend que c'est son avenir qui est en jeu, les reproches, les "bavures" ou les taquineries des voisins auront bien peu de poids, le sillon sera beaucoup plus brillant et l'ordre des choses sera rétabli.

Guy CHARTRAND (XII)

• • •

## Semés aux quatre coins

(suite)

Nous retrouvons notre ami "Cafard" ou plutôt Hervé Carrière sur les grands chemins. Rien autre que la route transcontinentale ne l'intéresse. Il est notre éclaireur.

Lucien Lacroix est à Régina au camp d'entrainement de la Police Montée (R.C.M.P.), N'en doutons pas, il saura sauvegarder nos droits et même faire passer un mauvais quart d'heure à Hervé s'il fait trop de vitesse. (Cela lui arrive de temps à autre.)

L'Ecole Normale s'enorgueillit d'avoir Gabriel Comte au nombre de ses élèves. Un copain nous révèle que Gabriel fait des conquêtes à la ronde... Et ses classes? Et sa pédagogie?

Pendant un certain temps, E. G. s'est occupé à ne rien faire ou à voyager. Il est maintenant retourné à Le Pas, assistant de son père.

Où est Laurent? Mystère! Professeur, paraît-il, mais où? Nous attendons toujours de tes nouvelles Laurent.

L. COURCELLES (XII)

• • •

## Encore cette sale littérature

Pour faire suite à une discussion à propos des "comics" qui parut dans nos colonnes, la semaine dernière, je me permets, si je le puis, de commenter sur le sujet, et sur d'autres articles publiés dans différents journaux.

Le 9 novembre dernier, un chef de la justice, à Winnipeg, M. McPherson, soulignait que "les 'comics' étaient incontestablement nocifs pour les jeunes de notre pays". Quelques jours plus tard, un directeur d'une organisation juvénile de Montréal, faisait remarquer qu'un grand nombre de ces "comics" étaient immoraux et destructifs. Définitivement, ces sales petits journaux exercent une très mauvaise influence sur la jeunesse. Il ne se passe pas une semaine sans qu'un journal ou une revue ne condamne les désastreux effets de ces imprimés.

Est-ce qu'une loi imposée par le gouvernement pourrait empêcher la vente de ces "comics", ou réparer les mauvais effets, malheureusement si bien implantés chez trop de jeunes? Certainement que non! Il faut donc que les parents s'unissent aux professeurs pour combattre ces vulgaires journaux qui démoralisent et dégradent la jeunesse.

Oui, ils doivent unir leurs efforts pour répandre les vrais moyens de développement intellectuel.

Par une observation personnelle, j'ai remarqué un jeune camarade qui lisait une de ces revues immorales; il était tellement absorbé par sa lecture que je pouvais lire sur sa figure des expressions de souffrances, de tortures et d'agonie que je n'avais jamais remarquées auparavant. Il expérimentait l'effet des "comics". Ceci devrait amplement prouver qu'ils exercent une très grande impression sur les facultés et les sentiments des jeunes.

L'intelligence est une faculté qui peut s'entrainer à absorber n'importe quoi; donnons-lui de la saleté, elle produira de la saleté! Les "comics" dans notre monde moderne occupent une place si importante, qu'ils empêchent l'intelligence d'atteindre sa maturité. D'abord, ces "comics" sont enfantins. Ceux qui lisent de telles histoires n'ont pas la chance de s'orienter vers une littérature plus substantielle. Si nous pouvions convaincre ces individus de la haute valeur de la bonne littérature et de la bassesse des "comics", je suis certain qu'ils abandonneraient leurs lectures frivoles.

Puissent ces quelques lignes porter son influence et introduire une rectification dans l'esprit de quelques jeunes lecteurs abusifs et erronés.

Omer GOSSELIN (XI) et Léonide ALARIE (XI)

• • •

## Mes livres

J'aime bien mes livres; ils sont mes plus fidèles amis. Par eux j'apprends toutes sortes de belles et bonnes choses. Je les trouve si savants que je n'hésite pas à leur demander de nombreux conseils et ils me répondent toujours. En retour, je les manie très délicatement et je ne voudrais pas les salir. J'éprouve tant de plaisir à étudier dans des livres propres!

Mes livres sont neufs; ils n'ont servi à personne autre que moi. Je tiens à les conserver pour que mes petits frères puissent eux aussi en profiter. Ainsi, mes livres passeront à d'autres mains, et bientôt ils seront vieux. Je m'attriste quand je pense qu'un jour on les jettera ingratement dans la fournaise. Ah, mes pauvres livres, vous ne connaissez pas le sort qui vous attend! Je ne vous le dirai pas non plus, pour ne pas vous effrayer, mais je redoublerai de soins pour vous.

Roger PANTEL (IX)

## Ah, le gouret!

Le jeu de gouret est un jeu d'équipe qui requiert de ses adeptes, des responsabilités et de grandes qualités: sens de l'autorité pour respecter les décisions de l'arbitre et se soumettre aux règlements du jeu, esprit de collaboration avec ses partenaires, goût du jeu honnête, en un mot: esprit sportif.

Ses vrais joueurs sont rares mais on en rencontre chez les amateurs comme chez les professionnels.

Georges BELIVEAU (XI)

• • •

## Cinéma

Le dimanche 22 novembre, nous avions à l'affiche un film américain "Oglahoma Annie". L'action se passe dans un village ancien au temps des shérifs et des bandits de grand chemin. Dans ce film, le jeune policier avait une grande influence; il gagna notre sympathie. A la sortie de la salle, la joie des visages montrait que cette séance de cinéma avait été appréciée.

Le mardi suivant, nous avons eu une série de films éducatifs fournis par l'ambassade de France à Ottawa. Au programme: "Les orgues de France" avec Marcel Dupré au clavier, "Paysages et châteaux de France", et finalement la mise en musique d'une oeuvre musicale descriptive de Honnegger.

Lucien LUSSIER (X)

---

Il faut apprendre à se taire comme il faut apprendre à parler et apprendre à parler n'est pas le plus difficile.

Louis VEUILLOT.

---



---

A l'Ecole Normale du Manitoba

# Pédagogues en Herbe

Directeurs
François Laroche, Isabelle Beaudette.
Rédacteurs
Carmelle Dumas, Dorothée Lacroix, Gabriel Comte, Rolande Plamondon, Sr Anne-Marie, Marie Bergeron, Réjeanne George, Olivier Mulain.

## En parlant d'éducation . . .

Il est toujours facile de censurer; la critique constructive est rare. Le présent article ne veut pas condamner l'ordre régnant dans le domaine de l'éducation, mais simplement en suggérer des améliorations. "Ni pour, ni contre, mais au delà".

Notre système d'éducation repose sur les principes démocratiques. En conséquence, le programme d'étude autorisé ici, au Manitoba, tend à orienter la jeunesse dans le sens de la démocratie. Il vise à inculquer le respect d'autrui, l'esprit de coopération, l'usage de la raison, et la foi en l'avenir. Fort bien en soi... L'idéal démocratique est juste, voire désirable. Nous aurions tort toutefois de croire que l'éducation doive se renfermer dans ces limites.

L'éducateur chrétien doit transmettre au monde un message autre que celui de la démocratie. Sa mission lui est indiquée dans ces paroles du Souverain Pontife: "L'essence et le but de l'éducation consistent dans la collaboration avec la grâce divine pour la formation du véritable et parfait chrétien".

Cet idéal d'un enseignement basé sur la foi, vivifié par la grâce, ne surpasse-t-il pas la vision de l'éducateur naturaliste qui se borne au bien-être matériel, au simple bonheur naturel, terrestre?

L'éducation chrétienne ne néglige aucun aspect de la personne humaine — physique, moral, individuel et social. Elle vise à la formation intégrale. Son but n'est pas de diminuer l'homme mais de l'élever, de le perfectionner, de le rendre plus conforme au modèle par excellence qu'est le Christ.

Le vrai produit de l'éducation chrétienne est donc supérieur au citoyen démocrate. C'est le fervent chrétien, l'homme surnaturel qui pense, juge, agit d'après la saine raison éclairée par la lumière du divin Pédagogue. En un mot, l'éducation chrétienne prépare le citoyen du ciel.

Le jour viendra, nous l'espérons, où les théoriciens en éducation prendront conscience de la nécessité de l'enseignement religieux. Ils avoueront alors que l'enseignement profane, seul, ne réussit pas même à sauvegarder la démocratie.

En attendant, c'est à nous d'aller de l'avant. Ne négligeons rien pour nous rendre compétents dans le champ d'action que nous avons choisi, mais surtout, efforçons-nous de rattacher le savoir humain aux valeurs spirituelles inhérentes au christianisme.

Pour conclure, citons un extrait du Radio-message de S. S. Pie XII au quatrième congrès interaméricain d'éducation catholique, le 5 août 1951: "Une éducation, qui fait abstraction de la morale et de la religion, est privée de sa partie la meilleure et la principale, néglige les plus nobles facultés de l'homme, se prive des forces les plus efficaces et les plus vivantes et aboutit à une faillite, en mêlant incertitudes et erreurs à la vérité, vices aux vertus, bien au mal. Aujourd'hui, les meilleurs éducateurs le voient, le sentent et s'efforcent de remédier aux erreurs passées en perfectionnant leurs méthodes et parfois en s'efforçant avec grand'peine à renouveler l'éducation".

Sr ANNE-MARIE

• • •

## Vivent les Normaliens!

Nous, les Normaliens, sommes favorisés par l'encouragement que nous recevons de toutes parts. Ainsi, à l'occasion de notre premier essai littéraire dans ce journal, Mlle Gendron, secrétaire-générale de l'A.E.C.F.M., nous adressait cette lettre de félicitations:

"Chers Normaliens,

Une chronique par nos "Pédagogues en Herbe" de l'Ecole Normale du Manitoba. Vraiment cette innovation nous fait plaisir et l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, votre association, vous félicite.

Parmi les rédacteurs de cette chronique, nous retrouvons les noms de lauréats des années 1952 et 1953, en particulier des boursières de cent dollars chacune, Mlles Isabelle Beaudette (1952) et Rolande Plamondon (1953), toutes deux de l'école St-Jean-Baptiste Centre. Voilà donc un autre résultat du concours de français de l'A.E.C.F.M.

Continuez, les jeunes, allez de l'avant. Nos voeux de succès vous accompagnent.

Yolande GENDRON,
secrétaire-générale
de l'A.E.C.F.M."

Nous apprécions beaucoup vos encouragements, Mlle Gendron, et nous tâcherons de ne pas vous décevoir.

• • •

## Graduation

Ceux qui, le 27 novembre dernier, eurent le privilège d'assister à la graduation des finissantes de l'Institut Collégial St-Joseph ont vu quelque chose de "chic", de grandiose, d'imposant. Toutes ces jeunes filles, vêtues de la toge et du béret blanc et portant chacune un énorme bouquet de roses rouges, formaient un tableau angélique! la chorale a chanté d'une manière admirable. S. Exc. Mgr M. Baudoux, l'hon. M. Campbell, premier ministre de la province, l'hon. Edmond Préfontaine et autres invités rehaussèrent par leur présence l'éclat de cette soirée.

Nos plus sincères félicitations aux graduées, ainsi qu'aux vaillantes Soeurs de l'Institut qui se sont tant dévouées pour réussir cette fête. Félicitations à Carmelle Dumas, Marie Bergeron, Thérèse Gobeil, Béatrice Bayet, Marguerite Joyal et Marielle Jubinville, qui sont des nôtres à l'Ecole Normale. Ces six jolies demoiselles, parmi les trente-huit graduées, ont décidé de se consacrer à l'éducation, afin de porter avec efficacité la bannière des nobles institutrices de langue française. Croyez à notre admiration la plus sincère.

F. L.

• • •

## Surprise

Le Père Fortier, du collège de St-Boniface, vint parler sur l'attitude que nous devons avoir envers les enfants dans l'enseignement de notre langue et de notre foi. Le lundi 23 novembre, il y avait exactement deux mois que nous avions eu la visite d'un Père catholique français! Merci, Père Belcourt, pour cette initiative. Etant encore étudiants, nous bénéficions de la bienveillance et de la délicatesse des Pères qui se dérangent pour venir jusqu'à nous, à l'Ecole Normale. Nous l'apprécions certainement.

• • •

## "Le Malade Imaginaire"

Toutes les personnes, sortant du théâtre Playhouse le mercredi soir 2 décembre, après la représentation donnée par les anciens, étaient réjouis, souriants, tout à fait détendus. Donc, si vous êtes pessimistes, si vous avez des tracas, il n'y a pas de meilleur tonique; allez voir le "Malade Imaginaire". En effet, les anciens du collège sont loin d'en être à leur début en matière théâtrale. Par cette pièce, un des chefs-d'oeuvre de Molière, ils ont prouvé leur supériorité dans le choix de leur pièce et de leurs acteurs. Les "anciennes"... pardon, les demoiselles, qui prirent part au programme, firent honneur aux anciens en évoluant avec aise sur la scène. Continuez, messieurs les anciens, on vous applaudit.

F. L.

---

## Missionnaires suisses expulsés de la Chine

HONG-KONG — Trois missionnaires suisses, qui ont tressé des paniers pendant deux ans en Mandchourie communiste pour assurer leur subsistance, sont arrivés à Hong-Kong, à bord du navire "Hunan", après avoir été expulsés de la Chine. Ils avaient refusé de quitter leurs postes et ont célébré secrètement la messe aussi longtemps qu'ils ont pu rester en Mandchourie.



## Les marchés

8 DECEMBRE

| | |
|---|---|
| **Bouvillons jusqu'à 1,000 liv.** | |
| De choix | $18.50—$19.50 |
| Bons | 16.00— 18.00 |
| Moyens | 13.00— 15.00 |
| Ordinaires | 10.00— 12.00 |
| **Bouvillons au-dessus de 1,000 liv.** | |
| De choix | $18.50—$19.50 |
| Bons | 16.00— 18.00 |
| Moyens | 13.00— 15.00 |
| Ordinaires | 10.00— 12.00 |
| **Génisses** | |
| De choix | $16.00—$17.00 |
| Bonnes | 14.00— 15.50 |
| Moyennes | 11.00— 13.00 |
| Ordinaires | 9.00— 10.00 |
| **Veaux engraissés** | |
| De choix | $18.00—$18.50 |
| Bons | 16.00— 17.00 |
| Moyens | 14.00— 15.00 |
| **Vaches** | |
| Bonnes | $ 9.00—$ 9.50 |
| Moyennes | 7.50— 8.50 |
| **Taureaux** | |
| Bons | $10.50—$11.00 |
| Ordinaires | 7.50— 9.50 |
| **Veaux de boucherie** | |
| Bons et de choix | $20.00—$24.00 |
| Ordinaires et moyens | 11.00— 19.00 |
| **Bouvillons de boucherie** | |
| Bons | $13.00—$14.50 |
| Moyens | 10.00— 12.00 |
| Ordinaires | 7.00— 9.00 |
| **Génisses de boucherie** | |
| Bonnes | $12.00—$13.00 |
| Ordinaires | 8.00— 10.00 |
| **Porcs** | |
| Grade "A" | $29.50—$29.50 |
| Grade "B-1" | 29.10— 29.10 |
| Grade "B-2" | 28.85— 28.85 |
| Grade "B-3" | 28.25— 28.25 |
| Classe "C" | 28.00— 28.00 |
| Très pesants | 18.00— 19.00 |
| Truies no 1 | 19.00— 19.00 |
| Truies no 2 | 18.00— 18.00 |
| **Oeufs** | |
| A, gros, la douz. | .35 |
| A, moyens, la douz. | .30 |
| A, petits, la douz. | .25 |
| Grade B | .26 |
| Grace C | .20 |
| **Beurre** | |
| De crèmerie, la liv. | .59¾ |

### Les obligations

8 DECEMBRE

| | |
|---|---|
| **Dominion du Canada** | |
| 2eme emprunt de la Victoire, 3% | $100.95—$101.05 |
| 3eme emprunt de la Victoire, 3% | 99.60— 99.80 |
| 4eme emprunt de la Victoire, 3% | 98.15— 98.40 |
| 5eme emprunt de la Victoire, 3% | 96.75— 97.12 |
| 6eme emprunt de la Victoire, 3% | 96.25— 96.62 |
| 7eme emprunt de la Victoire, 3% | 95.25— 95.62 |
| 8eme emprunt de la Victoire, 3% | 94.25— 94.62 |
| 9eme emprunt de la Victoire, 3% | 93.50— 93.87 |
| **Province du Manitoba** | |
| 4% 1962 (C) | $ 99.75—$100.75 |
| 3% 1965 (C) | 89.00— 91.00 |
| 3% 1968 (C) | 94.50— 94.50 |
| 3% 1968 (C) | 87.00— 87.00 |
| **Province de la Saskatchewan** | |
| 3½% 1963 (C) | $92.00—$93.50 |
| 3¼% 1963 (C) | 96.00— 98.00 |
| 3½% 1968 (C) | 93.00— 94.50 |

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 92-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi |
|---|---|---|---|---|---|
| **AVOINE —** | | | | | |
| C.W. no 2 | 70⅜ | 70⅝ | 70.6 | 70 | 70⅝ |
| C.W. no 3 | 69⅛ | 69⅛ | 68.6 | 68 | 68⅝ |
| Fourrage no 1 | 68⅛ | 68⅛ | 68.2 | 67 | 67⅝ |
| Fourrage no 2 | 67⅛ | 67⅛ | 67.2 | 66 | 66⅝ |
| Fourrage no 3 | 63⅝ | 63⅝ | 63.6 | 63 | 63⅝ |
| **ORGE —** | | | | | |
| C.W. no 2 6 rangs | 107.4 | 106.6 | 106 | 105.2 | 105⅜ |
| C.W. no 3 6 rangs | 104.4 | 103.6 | 102 | 101.2 | 101⅜ |
| Fourrage no 1 | 90.4 | 89.6 | 89 | 88.2 | 88⅜ |
| Fourrage no 2 | 88.6 | 87.6 | 87 | 86.2 | 86⅜ |
| Fourrage no 3 | 86.4 | 85.2 | 84.4 | 83.6 | 83⅞ |
| **SEIGLE —** | | | | | |
| C.W. no 2 | 107.4 | 107 | 107⅜ | 106 | 106⅝ |
| C.W. no 3 | 102.4 | 102.2 | 102⅝ | 101.2 | 101⅞ |
| C.W. no2 rej. | 100.4 | 100.2 | 100⅝ | 99.2 | 99⅞ |
| C.W. no 4 | 93.4 | 93 | 93⅜ | 92 | 92⅝ |
| Ergot | 91.4 | 91 | 91⅜ | 90 | 90⅝ |
| Sur voie ret | 107.4 | 107 | 107⅜ | 106 | 106⅝ |
| **AVOINE —** | | | | | |
| Octobre | 70⅜ | 70⅜ | 70.6 | 70 | 70⅝ |
| Décembre | 70⅝ | 71 | 71⅛ | 70⅞ | 71⅜ |
| Mai | 69⅜ | 69⅜ | 69⅜ | 69.2 | 69⅝ |
| **ORGE —** | | | | | |
| Octobre | 94.4 | 93.6 | 93 | 92.2 | 92⅞ |
| Décembre | 97.4 | 97 | 96⅜ | 96 | 96⅜ |
| Mai | 96⅜ | 95⅞ | 95.2 | 94.6 | 95 |
| **LIN —** | | | | | |
| Octobre | 264.4 | 266 | 267 | 266.4 | 266.2 |
| Décembre | 271.4 | 272.4 | 273.2 | 272.4 | 272 |
| Mai | 269.2 | 270.4 | 271.4 | 270.4 | 270 |
| **SEIGLE —** | | | | | |
| Octobre | 107.4 | 107 | 107⅜ | 106 | 106⅝ |
| Décembre | 111⅜ | 111 | 111⅜ | 110⅛ | 111 |
| Mai | 111.4 | 111.2 | 111⅜ | 110⅛ | 110⅝ |

# Le R. P. Gérald Labossière, O.M.I., est élevé à la prêtrise à St-Léon

ST-LEON — S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, a présidé ici, en la fête de l'Immaculée Conception, l'ordination sacerdotale du R. P. Gérald Labossière, O.M.I.

M. l'abbé Olivier Valcourt, vicaire de la paroisse, agissait comme prêtre-assistant. Les chapelains du pontife-célébrant furent le T. R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial des Missionnaires Oblats du Manitoba, et le R. P. Simon Nivon, curé de St-Léon.

Parmi les membres du clergé qui prirent place au choeur, l'on remarquait M. l'abbé E. Lavoie, curé de Somerset, M. l'abbé B. Bélanger, de l'archevêché, le R. P. Léonard Fitzgerald, C.Ss.R., le R. P. Albert Joyal, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, et le R. P. Raymond Dion, O.M.I., de l'école industrielle de Lebret, oncle de l'ordinand.

Plus de 200 convives prirent part au diner offert en l'honneur du nouveau prêtre à la salle paroissiale après la cérémonie liturgique. A cette occasion de brèves allocutions furent prononcées par M. le curé, le R. P. Provincial, le nouveau prêtre et Mgr l'archevêque coadjuteur.

Le R. P. Labossière est un des onze enfants de M. et Mme Antoine Labossière, de St-Léon, dont la famille compte sept garçons et quatre filles. Il fit ses études primaires à St-Léon et ses études classiques au Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface. Après une année de noviciat chez les Missionnaires Oblats à St-Laurent, Man., il y prononça ses premiers voeux en 1947, à l'âge de 20 ans.

Il continua ses études sacerdotales au Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret pendant deux ans et ensuite au Scolasticat de St-Joseph d'Ottawa, en vue d'obtenir ses degrés supérieurs en théologie. Le R. P. Labossière, qui relève de la province Oblate du Manitoba, recevra sa première obédience au mois de juin quand il aura complété ses études à Ottawa. Il célébrera sa première messe solennelle à St-Léon, le 12 décembre.

# Cours d'orientation rurale donnés dans l'archidiocèse de St-Boniface

Quelque 450 jeunes ruraux ont suivi la série de cours qui leur furent donnés dans quatre paroisses de l'archidiocèse par des personnalités compétentes, traitant de sujets différents mais tous propres à orienter la jeunesse "à la recherche du bonheur".

Les cours eurent lieu à St-Claude du 8 au 12 novembre, à Notre-Dame de Lourdes du 9 au 13 novembre, à St-Pierre du 16 au 20 novembre et à Ste-Anne des Chênes du 17 au 21 novembre, groupant chaque soir de 100 à 150 jeunes venant de ces paroisses et des environs.

Le sujet de la 1ère soirée, pour garçons et filles, "Jeune rural, que faire de tes 20 ans?", fut traité par Mlle Angèle Patenaude, directrice nationale des cours, qui nous fit découvrir que la clef du succès de nos 20 ans est de vivre une vie équilibrée en donnant une orientation à notre vie. Il faut réfléchir, car nous n'aurons pas toujours vingt ans!

Le 2ème cours fut donné aux filles par Mme Joseph Fisette et aux garçons par M. Norbert Préfontaine.

Mme Fisette, institutrice à St-Boniface, et M. N. Préfontaine, chef de l'information à CKSB, nous firent voir l'amour sous son vrai jour. Nos deux conférenciers étaient des plus intéressants et nous les remercions de nous avoir entretenus avec autant de conviction d'un sujet aussi grand.

M. Antoine Duhamel, professeur et principal à l'école Kirkfield Park, de Winnipeg, donna le 3ème cours devant l'auditoire de filles et garçons réunis. Avec savoir-faire et diplomatie, M. Duhamel a frappé notre imagination en comparant l'intelligence non formée à une chandelle et l'intelligence formée à une lumière électrique. C'est en ayant une intelligence bien développée que nous serons utiles à notre milieu rural.

Le 4ème sujet intitulé "un vrai jeu dans l'aréna" fut traité par Mlle Angèle Patenaude, devant les filles et par M. l'abbé Roland Roy, vicaire de St-Claude, et M. Gabriel Cossette, dirigeant national de la J.A.C., pour les garçons. L'aréna, c'est le monde. Les joueurs, chacun de nous. Avec compétence, nos conférenciers nous font participer à une partie des plus captivante. Il s'agit de nous faire voir bien clairement nos responsabilités de baptisés et de membres de la grande famille de l'Eglise. A nous de prendre dès maintenant, si nous ne l'avons déjà fait, une part active et généreuse dans le jeu.

Le 5ème cours pour garçons et filles fut donné par M. Raynald Labossière. Ce cours avait pour but de faire ressortir les immenses richesses du milieu rural et d'attirer l'attention sur ses ennemis nombreux à l'heure actuelle. M. Labossière, avec la verve que nous lui connaissons, sut nous intéresser énormément et nous faire apprécier davantage la vie à la campagne.

La moyenne d'âge chez les filles qui suivirent les cours est de 18.5 et chez les garçons, de 18.3. Le degré scolaire moyen est chez les filles est 9.7, et chez les garçons, 8.9.

Il reste à souhaiter que tous les jeunes qui ont pris part à ces cours "A la recherche du bonheur" sauront maintenant chercher le bonheur là où il se trouve et aussi le faire découvrir aux autres.

Sincères remerciements à tous nos orateurs et à tous les jeunes qui ont contribué à faire de ces cours si précieux un vrai succès.

# Au noviciat de St-Norbert

**Messe de Requiem**

Le dimanche 22 novembre, on nous apprenait la mort du R. Fr. Adolphe Gauthier. L'ayant connu pendant quelque temps alors qu'il demeurait ici, au noviciat, nous avions pu admirer sa grande piété. C'est donc avec honneur que les novices se sont rendus à l'invitation du R. P. Supérieur du Juniorat pour chanter la messe de Requiem le 24 novembre.

**Soirée musicale**

La fête de Ste Cécile, patronne des musiciens, ne pouvait passer inaperçue chez nous. Non pas que les novices soient des musiciens accomplis, mais ils apprennent à aimer la musique, la plus belle musique, le Grégorien. On organisa donc une petite soirée mêlant ce genre musical aux autres chants religieux. Certains frères se risquèrent même à interpréter un chant Lacordaire. Rien n'y manquait, pas même le diable vivant dans un tonneau. Nous eûmes également le plaisir d'avoir une petite conférence sur la vie de Ste Cécile. Quel riche stimulant que son histoire!

**Et Ste Catherine**

25 novembre: vivent les Philosophes! Même si nous ne le sommes pas encore tous ici, nous avons pu tout de même goûter à la tire. Le R. P. Lizée vint nous présenter de beaux films missionnaires dont il est lui-même le réalisateur. Inutile de dire combien ces vues peuvent stimuler notre idéal encore lointain mais toujours présent à notre espri.

**Passez la rondelle**

Et oui, nous sommes bien contents de voir arriver une température un peu moins clémente puisqu'elle nous a permis de couvrir notre rond de glace. Et déjà le gouret va bon train.

**L'Année mariale**

En la fête de l'Immaculée Conception, voilà que semble s'annoncer un temps nouveau pour le genre humain. C'est l'Année mariale qui commence. Quelle joie ne ressentons-nous pas, nous, les novices appartenant à une congrégation au service de Marie, à l'approche d'une année si belle en promesse. Dans les quelques mois que nous avons passés ici, que n'avons-nous pas appris sur la grandeur de Marie, sur son grand rôle de co-rédemptrice? Heureux ceux qui auront compris la vraie dévotion qu'ils doivent avoir envers notre Mère du ciel. Heureux ceux qui sauront se donner à elle afin qu'elle les guide au Port céleste. Puisse l'Année Mariale nous donner à tous de comprendre ces "béatitudes".

Nous, les novices, ne comptons pas pour peu le bonheur de posséder une réplique de la grotte de Lourdes, au noviciat. Et si, à peine terminée, elle a su attirer déjà tant de visiteurs, que ne lui réserve-t-elle pas l'Année mariale, année de sa bénédiction officielle?

A. GABORIEAU, n.o.m.i.

### Inauguration à Paris de l'Année mariale

PARIS — Le bourdon de Notre-Dame de Paris, qui ne se fait entendre que dans des circonstances très rares, a retenti pour annoncer la solennité de l'Immaculée Conception qui a inauguré virtuellement l'Année mariale dans le diocèse parisien.



**Mlle Madeleine Hryniewiecki**, du département de publicité de la Canadian Publishers Ltd., de Winnipeg, vient de recevoir une "Médaille du Couronnement". Mlle Hryniewiecki, secrétaire du Canada Press Club, s'est fait remarquer depuis plusieurs années par l'organisation de programmes de folklore, soit à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la ville de Winnipeg, soit à l'occasion du festival ethnique offert en hommage à S. E. le cardinal P.-E. Léger, et aussi à plusieurs reprises au jour de la "Citoyenneté Canadienne".

# TRIBUNE LIBRE

Le 5 décembre 1953.

Chers messieurs,

Dans votre journal du 13 novembre dernier, sous la rubrique des Chevaliers de Colomb, j'ai été très surpris et même désappointé en lisant l'article concernant "ce 7e fils", signé par "Bistouri".

Il se fait que ce 7e fils, ou plutôt M. Desfossés, appartient d'ailleurs au Grand Ordre des Chevaliers de Colomb et que la façon sarcastique que "Bistouri" emploie pour le décrire et le ridiculiser dénote bien peu de charité chrétienne de sa part et prouve ainsi qu'il a bien peu profité des leçons enseignées par notre Ordre.

Comme M. Desfossés n'aura pas, sans doute, le temps de lire l'article en question et ne pourra se défendre ou le réfuter, je crois d'ordre de signaler que même si la science médicale a fait de grands progrès, ainsi que "Bistouri" le signale, elle a loin à aller encore pour guérir d'innombrables maladies. M. Desfossés aurait bien peu de clientèle si nos docteurs pouvaient rendre la santé à tous leurs malades. Malheureusement il n'en est pas de même, et de tous les affligés qui vont visiter M. Desfossés, il y en a, d'après mon investigation, bien près des trois quarts pour lesquels la science médicale n'a pu rien faire.

Pourriez-vous nier la sincérité des milliers de personnes qui attestent de leur guérison ou de toutes celles qui sont venues de leur propre accord pour en testifier lors du jugement que l'Association médicale a intenté à M. Desfossés afin de l'empêcher de recevoir les malades?

Si Dieu a donné à ce dernier le don de la guérison, qu'il en soit loué et que Dieu continue à le protéger et lui accorde pour longtemps encore le privilège de guérir et de soulager les pauvres malades qui mettront leur confiance eu lui.

Bien à vous,

UN CONVAINCU.

• • •

Le 3 décembre 1953.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous félicite pour avoir mis dans **La Liberté et le Patriote** du 6 novembre, en page 13, l'article intitulé: "La foi plus forte que l'argent".

Je vous remercie pour avoir publié ma lettre du 7 octobre, dans votre journal du 16 octobre, en page 9, "Doubler les allocations familiales".

Le journal **Vers Demain**, du 1er décembre 1953, annonce que la municipalité de Latulippe (Co. du Témiscamingue) a demandé au gouvernement du Québec **d'établir le Crédit Social** (lire économie distributive), et au gouvernement d'Ottawa de **doubler les allocations familiales**; et que Ste-Félicité (Co. de L'Islet) demande à Ottawa de **doubler les allocations familiales . . . sans augmentation de taxes**.

D'après les communiqués envoyés aux journaux et aux postes de radio par **Vers Demain**, ces municipalités demandent au gouvernement fédéral que le taux des allocations familiales soit doublé **sans augmentation de taxes**. C'est un tour de force, n'est-ce pas, chers lecteurs? Mais ceux qui pensent en terme de réalité ou qui examinent, un tant soit peu, le problème de près, trouvent que ça a plus de bon sens que ça en a l'air.

Qui profitera de ces augmentations d'allocations familiales? Est-ce seulement les enfants et les parents? Non. — A mon sens, il y a le marchand du coin, le producteur, le travailleur, sans oublier tous les intermédiaires entre le producteur et le consommateur et aussi la société entière.

C'est trop beau pour être vrai, me direz-vous, chers lecteurs? Mais n'oublions pas que la vérité est simple et belle.

Quand aurons-nous des allocations familiales doublées et sans augmentations de nouvelles taxes? Lorsque vous l'aurez décidé. Lorsque votre voisin, votre deuxième voisin les voudront. Et lorsqu'une bonne majorité de la population demandera à ses députés de voter une loi dans ce sens.

Etudiez le problème, si vous le voulez, parlez-en à vos amis et faites pression sur vos représentants (députés, ministres, etc), car, ne l'oubliez pas, l'augmentation du taux des allocations familiales, sans augmentation de taxes est entre vos mains, chers lecteurs.

Votre tout dévoué,

Noël LEPAGE.
C. P. 260, Rigaud (Vaudreuil), P. Qué.

# Hésitations françaises devant la politique d'intégration européenne

(Suite de la première page)

politique Adenauer? Tout d'abord les communistes qui, sous le couvert d'une défense tapageuse de l'indépendance nationale, essayent tout à la fois de sortir de leur isolement politique et de donner satisfaction aux exigences stratégiques de Moscou.

Le parti communiste multiplie en effet les offres de services à tous les "bons Français" pour faire échec à la future armée européenne, bête noire des stratèges et des politiciens soviétiques. Ses campagnes et ses slogans de caractère passionnel sont évidemment d'un effet facile, et on peut se montrer surpris, malgré tout, du peu d'écho qu'ils rencontrent dans le pays. Car la France se souvient d'avoir douloureusement souffert sous la botte allemande pendant quatre années d'une féroce occupation. Lui montrer l'armée européenne sous l'image d'une nouvelle Wehrmacht défilant dans les Champs-Elisées, ou installant ses garnisons à Strasbourg, c'est faire jouer à coup sûr le ressort du ressentiment et de la colère.

Pourtant, la colère ne s'est pas manifestée comme les communistes l'auraient souhaité. Dans sa grande majorité, l'opinion publique a conscience de la nécessité de régler une fois pour toutes ce conflit franco-allemand, cause de trois guerres et de trois invasions en moins d'un siècle. Par contre, dans les milieux politiques, où les réactions ne sont pas aussi simples, les propos communistes ont trouvé des oreilles attentives ou intéressées.

tes ont trouvé des oreilles attentives ou intéressées.

C'est ainsi que le général de Gaulle n'a pas craint, en la circonstance, d'emboiter le pas à la propagande de Moscou et de faire cause commune avec les "séparatistes". Dans une conférence de presse tenue après plusieurs mois d'un silence consécutif à l'effondrement politique de son Rassemblement du Peuple Français, l'ancien chef du gouvernement a très vigoureusement dénoncé la communauté européenne de défense, issue d'un traité "qui déchire la France au plus profond d'elle-même, qui la prive de sa souveraineté et de son armée, qui foule aux pieds ses plus intimes traditions, qui sépare la défense de sa métropole de celle de ses territoires d'outre-mer, ce qui revient à perdre ceux-ci, qui lui fait livrer ses soldats à un organisme sur lequel elle ne doit avoir aucun moyen d'action, et dont la cause qu'il servirait pourrait n'être pas la sienne".

Le général de Gaulle parle au nom du nationalisme intransigeant, gardien de la moindre parcelle de la souveraineté nationale. Derrière lui se sont rangés tous ceux qui considèrent la patrie et l'armée comme une fin en soi. Ceux-ci pleurent d'avance sur la disparition éventuelle des attributs et des traditions militaires de la France. Mais ils redoutent par dessus tout que l'hégémonie d'une Allemagne dynamique et économiquement forte s'étende sur l'Europe qu'on est en train d'édifier. Ils préfèrent le repli et l'isolement de la France à l'intérieur de ses frontières. "La France, la France seule . . .", disait déjà Maurras. Désespèrent-ils de l'aptitude de leur pays à lutter pacifiquement avec l'Allemagne? On serait tenté de le croire.

A l'opposé, les partisans de la C.E.D. luttent énergiquement contre ce qu'ils appellent le complexe d'infériorité des Français. Mais, bien entendu, ils ne peuvent garantir qu'une Allemagne à qui aura été rendue une partie de ses forces militaires, restera sagement dans les limites d'une action et d'une influence juridiquement définies par les traités de Bonn et de Paris. L'avenir étant impénétrable, il est évidemment impossible de savoir qui a raison, de ceux qui font confiance à l'Allemagne de 1953, ou de ceux qui continuent à s'en méfier. Là est le noeud du problème.

Cependant, tous les opposants à l'armée ou à la politique européenne n'ont pas des préoccupations aussi nobles et aussi respectables que celles exprimées avec angoisse par le général de Gaulle. De sordides questions d'intérêt qui demeurent sous-jacentes constituent, çà et là, le véritable motif de certaines prises de position. On a remarqué, par exemple, que tous les parlementaires de la Meurthe-et-Moselle — modérés, socialistes et communistes — s'étaient rangés dans le camp anti-CED. Pourquoi? Sans doute parce que ce département groupe la majeure partie de l'industrie lourde lorraine, et que les maîtres de forges craignent que la suppression éventuelle des barrières douanières en Europe occidentale les place en concurrence directe avec les industriels allemands. Plutôt que de tenter l'effort nécessaire pour être en mesure d'affronter la compétition, certaines fractions du patronat français repoussent en bloc l'idée de l'Europe unie. Par là même, ils espèrent aussi que le réarmement occidental, s'il s'effectue au profit d'armées nationales, leur permettra de conserver l'énorme monopole des fabrications d'armements pour les troupes françaises, alors que la CED aboutirait fatalement à un "pool" européen des fabrications de guerre.

Toutes ces considérations, et beaucoup d'autres, ont évidemment pesé sur le récent débat devant l'Assemblée nationale, débat à l'issue duquel, cependant, a été voté par 275 voix contre 244 un ordre du jour invitant le gouvernement "à assurer la continuité de la construction de l'Europe unie". Cette conclusion serait claire et révélatrice de la volonté française si le scrutin n'avait été entouré de tant d'équivoques, d'arrières-pensées et de manoeuvres qu'il est impossible d'en dégager la véritable signification.

C'est la proximité des profonds bouleversements qui doivent intervenir dans la politique intérieure qui, plus encore que la conjoncture extérieure, a radicalement faussé cet important débat. En effet, le 17 décembre prochain, doit se dérouler à Versailles l'élection du successeur de M. Vincent Auriol à la présidence de la République. Aussitôt après, M. Laniel devra remettre la démission de son gouvernement au nouveau chef de l'Etat. Mais entre-temps, le parlement devra avoir voté le budget pour l'année 1954.

Cette proche vacance de l'exécutif tout entier agite profondément les milieux politiques. Dans le débat "européen", les hommes et les groupes ont eu la préoccupation constante de se placer "dans le vent", de ne distraire aucune chance, et finalement de mettre en position défavorable les rivaux éventuels ou supposés dans la lutte pour la présidence de la République ou la direction du gouvernement. D'où le silence prudent des uns, les prises de positions éclatantes des autres et les manoeuvres de tous. D'où la confusion générale, aggravée par l'impuissance du gouvernement Laniel conscient du fait qu'il n'est plus maintenant qu'un "mort en sursis".

Le désarroi des esprits était tel que les partisans et les adversaires de l'Europe ont pu, dans la phase finale du débat, utiliser chacun en faveur de sa thèse la note soviétique annonçant soudain l'acceptation par Moscou d'une conférence à quatre. "Nous marchons vers une détente, et ce n'est vraiment plus la peine de faire l'armée européenne", disaient les uns, persuadés que l'URSS est prête à d'immenses concessions pour éviter le réarmement allemand. "Pardon, rétorquaient les autres — parmi lesquels M. Georges Bidault — c'est la continuité et la persévérance de notre politique de construction de l'Europe qui a fléchi l'intransigeance soviétique". De fait, les deux interprétations peuvent être admises. Mais une note de Moscou n'est qu'une note, et la publication d'un tel document à l'heure même ou le Parlement français fixait son choix permet difficilement de faire dans cette initiative la part de la sincérité et celle de la propagande.

Aussi bien, ne peut-on tirer conclusion valable de la partie qui vient de se jouer au Palais-Bourbon, car toutes les cartes étaient plus ou moins truquées. Sans doute y verra-t-on plus clair dans quelques semaines, quand le nouveau personnel politique demandera à l'Assemblée nationale la ratification du traité de Paris instituant la Communauté européenne de défense. C'est à ce moment que se jouera le sort de l'Europe que l'on s'efforce d'édifier actuellement, et, peut-être, le sort de la paix du monde.

### Congrès tenu sur l'éducation des . . .

(Suite de la première page)

indispensable à l'infirmière catholique pour qu'elle soit à la hauteur de ses responsabilités.

L'archevêque de Montréal a manifesté sa satisfaction du travail accompli pendant ces journées d'étude et a exprimé le souhait de voir se maintenir une collaboration efficace dans l'union et l'esprit de charité évangélique.

**Conférenciers**

Parmi les conférenciers qui adressèrent la parole à cette occasion, mentionnons: le R. P. J. Flanagan, S.J., administrateur de l'Association des Hôpitaux catholiques, de St-Louis, Mo.; le R. P. Jules Paquin, S.J., du Scolasticat de l'Immaculée Conception de Montréal; le R. P. Henri Légaré, O.M.I., d'Ottawa, administrateur du Conseil des Hôpitaux catholiques du Canada; le professeur André Renaud, O.M.I., représentant à l'UNESCO; M. M. L. T. Dayhaw, Ph.D., de l'Université d'Ottawa; M. Gerald Addison, de Montréal; Mlle Suzanne Giroux, de Montréal; et Mlle Margaret Foley, de St-Louis, Mo.; ainsi que Mme Alma Benoit-Lapointe, présidente de l'Association des Infirmières catholiques du Canada.

Quelques administratrices d'hôpitaux ont aussi participé au programme: les RR. SS. Maura, s.s.j., de l'hôpital St-Michel de Toronto; Berthe Dorais, s.g.m., de l'hôpital St-Boniface; Ste-Fabienne, s.c.q., de l'hôpital St-Sacrement de Québec; M.-Loretta, s.c.i.c., de l'hôpital St-Joseph de St-Jean, N.-B.

**Directeurs de l'Institut**

La Conférence canadienne des Ecoles catholiques d'infirmières est un comité permanent du Conseil des Hôpitaux catholiques du Canada. L'institut était dirigé par le R. P. Henri Légaré, O.M.I., administrateur du Conseil, et par la présidente de la Conférence, la Rév. Sr Denise Lefebvre, s.g.m., de Montréal.





M. A. U. Chipman, ancien président du C.R.U., et **le fameux** joueur de football des Eskimos d'Edmonton, **Billy Vessels, à qui fut** décerné le "Schenley Award". Vessels est originaire d'Oklahoma et fut gagnant l'an dernier du trophée Hiesman pour le meilleur joueur des collèges américains.

### En Colombie Britannique

## Victoria

**Thé**

En l'honneur de M. Maurice Bedel, conférencier officiel, l'Alliance française recevait à un thé à l'hôtel Empress, le dimanche 6 décembre. Mme René Archibald servait le thé, aidée de Mmes Rose-Blanche Arsens-McBride, Hickman, Steele et Glady Downes.

Parmi les invitées mentionnons Mmes Georges Vautrin, E. J. Tullis, Marie Théberge, Rose Fréville-Walsh, Janvrin, Booth, Lawndy, Downes, Georges Cagnat et Georges Terrien.

M. Bedel, dans une courte allocution, apporta le salut des femmes de France "qui comptent sur nous pour maintenir le flambeau de la civilisation française en ce beau coin du Canada".

**Çà et là**

Le Club Canadien français a fêté la Ste-Catherine au vieux Québec. Les gagnants aux cartes furent Mmes Georges Parent, Beaulac, McDonough et Roche, Mlle Jeanne Desjardins et M. Lalonde.

Le lundi 7 décembre, à 8 h., eut lieu une conférence par M. Maurice Bedel à l'hôtel Dominion. Le sujet était: "L'esprit et le coeur de Paris à travers les siècles".

Mme Joseph Frénette, de la rue Queens, et Mme François Gaudreau, de Port Alberni, sont en voyage de deux mois dans les Prairies. Elles visiteront leurs parents et amis à Ormeaux, Prince-Albert, Debden et Marcelin.

Mlle Marthe Jacquot, de la route Burnside, est rentrée à Victoria après une absence de six mois. Elle visita sa famille à Dijon, à la côte d'Azur, et à Gênes, en Italie.

S. Exc. Mgr Maurice Roy, de Québec, a passé trois jours en cette ville.

Mme Erna Vautrin, propriétaire de l'hôtel Aberdeen, 941, rue McLure, nous revient après une promenade de 15 jours à Vancouver.

**Naissances**

A M. et Mme Marcel Jacquot, de la route Burnside, un fils.

A M. et Mme Jacques Ponchet, un fils, Philippe.

**Disques français**

Vous trouverez des disques français à notre librairie française. Offrez-en en cadeaux à l'occasion de Noël. Ils seront très appréciés.

## Maillardville

**Va-et-vient**

M. Antoine Nadeau et un ami, M. André Thomas, de Gravelbourg, sont en visite chez M. Avila Nadeau, frère de M. A. Nadeau.

M. et Mme Willie Lafrance, de Delmas Sask., sont en visite chez leurs enfants, Lionel, Georges et Noëlla (Mme Tudrey).

**Accident**

M. Armand Lemieux est à l'hôpital après un grave accident qui faillit lui coûter la vie. M. Lemieux conduisait un camion chargé de gravier qui, sous l'effet du poids, s'enfonça à l'arrière puis capota. Le chauffeur ne put se dégager et quelques heures s'écoulèrent avant qu'on puisse le secourir. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

### Inauguration et bénédiction de la . . .

(Suite de la première page)

recteur provincial des Sociétés coopératives, M. Pierre Froisais, inspecteur provincial des Caisses Populaires, M. Pierre Raimbault, de la Commission scolaire de St-Boniface, M. Adrien Raimbault, président, et M. Joseph De Ambrosis, gérant de la Caisse Populaire de St-Boniface, M. Guy Morin, gérant de la crèmerie de St-Boniface, M. Henri d'Eschambault, trésorier de l'Association d'Education, M. Norbert Préfontaine, rédacteur des nouvelles à CKSB, etc.

Il a fallu vaincre beaucoup d'obstacles pour rendre possible la construction des belles et confortables maisons que l'on voit maintenant sur cet emplacement. Ces trente-deux maisons sont presque terminées; la plupart sont déjà occupées. Il convenait donc de célébrer cette réalisation. Les officiers et le gérant de la Coopérative d'habitation ont voulu bien faire les choses jusqu'à la fin. Une arche décorée avait été érigée à l'entrée de la place Cabana.

**M. B. Blais**

M. Bernard Blais, président, souhaita la bienvenue à S. Exc. Mgr Baudoux, à S. Hon. le maire Hansford, aux échevins présents, aux représentants des différentes organisations, ainsi qu'à l'assistance. Il fit un bref historique du travail accompli, soulignant la part active prise par M. David Parent, gérant, et l'avocat Maurice Arpin, ainsi que M. l'abbé Adélard Couture, directeur diocésain des mouvements coopératifs.

Il rappela comment S. Exc. Mgr Léo Blais, qui était alors curé de la basilique, avait ce mouvement à coeur et comment il le suivit de près jusqu'à son départ.

M. Blais invita S. Hon. le maire Hansford à couper le ruban pour marquer l'ouverture officielle de la place Cabana.

**Bénédiction par Mgr Baudoux**

S. Exc. Mgr Baudoux procéda ensuite à la bénédiction extérieure de l'emplacement et des maisons et prononça une solide allocution sur l'importance du logement familial.

**S. H. le maire Hansford**

S. Hon. le maire Hansford parla à son tour et félicita la Coopérative d'habitation d'avoir réalisé ce projet dans notre ville. C'est le premier d'aussi grande envergure dans notre province; il espère que cet exemple sera suivi par d'autres.

# Mme Pierre Garand de Battleford, a célébré ses 86 ans à Marcelin

MARCELIN — Le dimanche 29 novembre, une trentaine de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Rosaire Bourgeault pour un dîner servi en l'honneur de Mme Pierre Garand, qui était ce jour-là son 86ème anniversaire de naissance. Le matin, Mme Garand assistait à la grand-messe, remerciant Dieu de lui avoir conservé la vie si longtemps. Malgré son âge, elle peut lire sans lunttes et, comme toujours, elle aime à travailler.

Elle est la mère de 12 enfants et compte 75 descendants, y compris la 3ème génération. Après avoir passé quelques jours chez sa fille, Mme R. Bourgeault, elle est retournée à Battleford où elle demeure.

**Ça et là**

Mme Vincent Boulanger a subi une opération à Edmonton, Alta. Elle s'en est bien remise, et le samedi 28 novembre, son mari put aller la chercher en auto; il était accompagné de leurs deux filles, Arlene et Agnès, et de M. et Mme Lionel Boucher.

Le soldat Régis Desjardins, fils de M. et Mme Adéodat Desjardins, est revenu dans sa famille après avoir servi en Corée.

Voici les noms des gagnants à l'heure d'amateurs qui eut lieu le samedi 14 novembre, en faveur de la Ligue antituberculeuse: 1er prix à Donna Renaud, concurrente no 6; 2ème prix, à Arlene Boulanger et Gisèle Lagimodière, concurrentes no 2; 3ème prix, à Maurice Postnikoff, concurrent no 12.

M. G. Koolick a eu le contrat pour arroser et prendre soin de la patinoire cet hiver, et les jeunes ont pu commencer à patiner dès le début de décembre.

Le soir des 25 et 26 novembre avait lieu dans la salle paroissiale le bazar organisé par le Club de curling. Le service de coutellerie en argent qui fut raflé à cette occasion a été gagné par M. Mike Wivcharuk. Toute la population a donné son appui à cette organisation. Malgré toutes les oeuvres qu'il faut aider et le peu de grain que les fermiers peuvent vendre, les résultats furent très satisfaisants, le montant des recettes ayant été de $1,600.00. Le "Snowplow Club" va bénéficier de 10% de ce bazar.

# Funérailles de M. A. Desharnais à Ponteix, le premier décembre

PONTEIX — Le service funèbre de M. Agenor Desharnais fut chanté le 1er décembre, en l'église Notre-Dame d'Auvergne, par Mgr L. Lussier, assisté de M. l'abbé L. Poulin, du Lac Pelletier, comme diacre, et de M. l'abbé G. Laprise, comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. Léo Privé, Gérard Desharnais, Clément Liboiron, Robert Desharnais, Lionel Thibault et Jean Dureault. Le R. F. Laurent Dureault, O.M.I., portait la croix.

M. Agenor Desharnais naquit à St-Paul de Chester, P.Q., en 1870. Plus tard, il épousait Marie-Léa Côté, également de St-Paul de Chester. En 1917, M. et Mme Desharnais et leur famille vinrent s'établir à Ponteix. Il est bon de noter que l'an dernier, M. et Mme Desharnais célébraient leur 60e anniversaire de mariage.

Le défunt laisse dans le deuil 4 fils: Arthur, de Ponteix, Joseph et Georges, de Yakima, Wash., et Alcide, de Ponteix; 4 filles: Mmes O. Liboiron (Alice), Emile Thibault (Rose), Armand Dureault (Eva), toutes de Ponteix, et Wilfrid Privé (Jeanne), d'Elie, Man.

De nombreux parents et visiteurs de l'extérieur ont assisté aux funérailles, nommément: M. et Mme Wilfrid Privé et leurs 2 fils, Léo et Wilfrid, d'Elie, Man.; M. Fernand Desharnais, de Rosetown; M. Paul-Emile Thibault, d'Edmonton, Alta; M. et Mme Gérard Desharnais, de Ferland; Mme Cécile Duff, de Régina; Mme Armande Bird, d'Edmonton; le R. F. Laurent Dureault, O.M.I., de Lebret.

## Radville

**Ça et là**

M. et Mme Fernand Creusot, ainsi que M. Paul Verot, sont de retour d'un voyage à Sioux Lookout, Ont.

M. et Mme Henri Bourassa et famille nous quittaient dernièrement pour aller demeurer à Swift Current.

M. et Mme Adrien Roy sont de retour d'un voyage à Winnipeg où Mme Roy a visité des parents. M. Roy se rendait à Windsor pour y chercher une auto neuve.

C'est avec tristesse que nous apprenons la mort du jeune Laurent Robidoux, autrefois de Radville. Il était prisonnier de guerre en Corée.

Mme Jules Delanoy et sa soeur, Mlle S. Verhelst, sont de retour d'un voyage à Ste-Rose du Lac, Man.

Mlles Solange Martin et Beverly Randles, de Régina, ont passé la dernière fin de semaine chez leurs parents.

La prochaine soirée des Canadiens français, sous la direction de M. l'abbé Beaudry, aura lieu à 8 h., le vendredi 11 décembre. Soyons tous là!

**Mariage**

Le mariage de Mlle Emma Martin, de Radville, avec M. W. Little, de Banff, Alta, fut célébré à Calgary, le lundi 16 novembre.

## Saint-Hubert

**Electrification**

Les travaux d'électrification des fermes au nord du chemin Moosomin-Kipling jusqu'à St-Hubert, qui se poursuivent depuis deux mois, sont terminés et les fermiers bénéficient maintenant de l'électricité. Le village et l'Hospice Jeanne d'Arc, qui avaient leur propre plan, ont été transférés sur la Hydro. Le village a, en plus, 5 lumières de rues du magasin Coopératif jusqu'à l'église. Espérons que d'autres en bénificieront les années prochaines.

**Ça et là**

Mmes P. Jordens et E. Henschel sont allées à Régina pour la convention des Fermiers Unis.

M. et Mme Joseph Dartige et leur fils, Joe, se sont rendus à Le Pas, Man, dernièrement.

Mmes E. Beaujot, E. Payot, J. Bellehumeur, O. Brûlé, Mlles A. Bonin, E. Praud, M.-B. Brûlé, MM. E. Beaujot, E. Gatin, I. Flick, R. et L. Praud ont fait de courts séjours à Régina ces deux dernières semaines.

Mlles Anne-Marie Istace et Louise Gatin, de Montmartre, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

Mme Rémi Praud et sa petite Marie sont parties à Timmins, Ont., rendre visite aux parents de Mme Praud, sa mère étant malade.





Un voyage aux tropiques en plein hiver, là où la végétation est luxuriante l'année durant, dans des pays riches en souvenirs historiques et peuplés d'habitants de races, de langues et de coutumes différentes des nôtres, voilà qui ne manque pas d'attrait. C'est ce que vous offre le plus gros et le plus luxueux paquebot du Pacifique Canadien, l'"Empress of Scotland", qui effectuera trois croisières aux Antilles, cet hiver, avec départ de New-York. Deux croisières dureront 17 jours. Leurs dates de départ sont le 29 janvier et le 8 mars et une durera 18 jours, avec départ de la métropole américaine le 17 février. Au cours de ces trois croisières, le paquebot fera escale dans les ports les plus pittoresques des Antilles: St-Thomas, dans les Iles de la Vierge; Port d'Espagne, dans l'Ile de la Trinité; Ste-Lucie, Antilles anglaises; La Guaira, Vénézuéla; Curaçao, Antilles hollandaises; Cristobal, Panama; Kingston, Jamaïque, et La Havane, capitale de Cuba. Les photos ci-haut font voir 1) le palais du président de la république, à La Havane; 2) un hôtel moderne à Panama; 3) l'Empress of Scotland, palais flottant de 26,300 tonnes; 4) les rues du Vieux Panama, à proximité du canal; 5) un Indien des Antilles transportant des fruits au marché.

# Succès à Prince-Albert de la veillée de la Ste-Catherine

PRINCE-ALBERT — Le mercredi 25 novembre, une foule nombreuse se rendit à la salle Arcade pour fêter la Ste-Catherine. La veillée était sous la direction de M. Jean Boisclair, de CFNS de Saskatoon, invité spécial qui sut donner beaucoup d'entrain à la fête. En effet, ce fut une très belle soirée.

Elle débuta par quelques parties de bingo. Les heureux gagnants furent MM. Ubald Gignac, Alphonse Gareau, Walter Houle, Jean et Réal Magnin, Noël Gaudet et Joseph Legeault, Mmes Auguste Viala, Agnès Détillieux, François Beland, Marcel Turgeon et Julien Georget.

Nous remarquions dans la foule: MM. Théodore Préfontaine, Roland Bonvalet et Clément Gaudet, tous de CFNS de Saskatoon.

Le prix d'entrée (une jolie montre-bracelet, gracieuseté de la bijouterie Strohan's) fut décerné à M. Aimé Brassard, d'Albertville.

Après un délicieux goûter, il y eut danse aux sons de la musique fournie par M. Wilfrid Poulin et son orchestre.

Nous remercions tous ceux et celles qui se sont dévoués pour rendre cette soirée si agréable.

**Départ**

C'est avec regret que nous apprenons le départ de M. le Dr René-Marcel Boulva et de son épouse pour aller demeurer à Sherbrooke, P.Q. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et un heureux séjour dans son nouvel arrondissement.

**Noces d'argent**

A l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage, le dimanche 15 novembre, M. et Mme Jules Forseille (née Hermine L'Arrivée), de Prince-Albert, reçurent de leurs enfants un joli service de coutellerie en argent. M. Oscar L'Arrivée, d'Edmonton, père de Mme Forseille, était présent à la célébration de cet anniversaire de mariage. Il se rendit ensuite chez son fils, Edmour, à Arborfield.

**Soirée récréative**

Le dimanche 22 novembre, les Canadiens français se réunissaient une 5ème fois en la salle des Chevaliers de Colomb pour une soirée récréative, sous la direction de M. J.-B. Gaudet, président du club. La veillée débuta par une partie de cartes dirigée par M. Pierre Legeault. MM. Dugdual, Savidan, Agarand et St-Amant et Mlle Rose-A. Gaudet furent les heureux gagnants aux cartes.

Une partie de bingo suivit et les gagnants ont été MM. Noé Bernier, Rousson, St-Amant et Carrier. L'on passa ensuite au tirage du prix d'entrée qui fut décerné à Mlle Yvette Doucette, de Duck Lake.

Mlle T. Audy, Mmes Guillet, Goddu et Bremner servirent ensuite le goûter. Nous eûmes alors le bonheur d'entendre MM. Couture, de St-Boniface, Théodore Préfontaine, de Saskatoon, et Crépeau.

La soirée se termina par quelques rondes de danse, la musique étant fournie par M. Wilfrid Poulin et son orchestre. Nous lui en sommes reconnaissants, ainsi qu'à tous ceux qui contribuèrent au succès de cette soirée paroissiale.

## Saint-Front

**Partie de cartes**

Le dimanche soir 29 novembre, une partie de cartes eut lieu en notre salle paroissiale au profit de nos écoles, sous la direction des maîtresses, les RR. SS. Marie-Madeleine et Marie-Victoire, Mme N. Payment et M. L. Happ. Un cordial merci à tous, joueurs, assistants et organisateurs.

**Çà et là**

Nous apprenons que M. Emile Boire est à l'hôpital St-Paul de Saskatoon pour une opération chirurgicale.

M. et Mme J. Boire et leur fille, Mme J. Picton, de Saskatoon, étaient en visite chez leurs parents, la semaine dernière.

MM. André et Jean Syrenne, qui travaillaient à Saskatoon, sont revenus parmi nous pour l'hiver.

MM. René Richard, Lionel Bussière et C. Leblanc sont revenus après deux semaines passées au Manitoba.

M. et Mme Philippe Proulx sont allés visiter leurs parents à Régina, Moose Jaw, Estevan et Lampman.

M. Victor Moiny, concierge à l'école de Kelvington, a fait une courte visite chez son beau-frère, M. F.-C. Bouchard.

M. L. Quessy est employé comme instituteur à l'école Kingscourt, dans la paroisse.

M. Adélard Messier réside au village, dans la maison qu'il a achetée de M. H. Proulx.

M. et Mme P. Tessier et leur fils, Lucien, résident aussi au village.

# Mariage Kernel-Lamy bénit en l'église de Redvers, le 18 nov.

REDVERS — Le mercredi 18 novembre, en l'église Notre-Dame de Fatima de Redvers, M. l'abbé A. Vandendriessche, vicaire, bénit le mariage de Mlle Angèle Lamy, fille de M. et Mme Félicien Lamy, de cette paroisse, avec M. Albert Kernel, fils de M. et Mme Isidore Kernel, de Virden, Man.

La mariée entra au bras de son frère, Jules. Elle portait une élégante longue toilette blanche, avec voile, et tenait un bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur était Mlle Lilliane Claude, cousine de la mariée. Elle était vêtue d'une longue robe de nylon vert avec couronne et voile de même teinte. Elle portait un petit bouquet, genre "nosegay".

Le garçon d'honneur était M. Jean Lamy, frère de la mariée.

Pendant la messe, quelques dames et demoiselles chantèrent "Je t'adore à genoux", le "Panis Angelicus" et un cantique à la sainte Vierge.

A l'issue de la cérémonie, un délicieux dîner fut servi à la salle de l'église où un bon nombre de parents et d'amis présentèrent de nombreux et jolis cadeaux aux nouveaux mariés. Ceux-ci partirent ensuite pour un voyage de quelques jours à Winnipeg. A leur retour, ils résideront à Virden, Man.

**Çà et là**

M. le Dr et Mme L. Morin sont allés à Winnipeg pour quelques jours.

M. et Mme Cecil Darby et M. et Mme F. Cook ont passé quelquels jours à Minot, D.N.

M. et Mme Hormisdas Sylvestre et leur famille, de Bienfait, étaient de passage parmi nous, dimanche dernier.

Notre vicaire, M. l'abbé A. Vandendriessche, a passé une semaine chez ses parents, à Weyburn.

M. et Mme Maurice Lamotte ont passé quelques jours à Minot, D.N. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Félix Sylvestre, de Bellegarde.

Mlle L. Marchand, garde-malade à Montmartre, passe quelques jours dans sa famille.

Mlle Anita Buisse, de St-Boniface, passe quelques jours chez ses parents.

**Naissance**

Le vendredi 20 novembre, à M. et Mme Geo. Bernuy est née une fille.

## Sintaluta

Etait en visite chez M. et Mme Marcel Français: Mme Emile Souchotte, de Wolseley.

Le 30 novembre, M. et Mme Noël Oudot ont donné un souper de famille. Y assistaient: leurs parents de Sintaluta, Wolseley, Lac Marguerite et les familles Oudot, Longeau, Hood, Earnshaw et quelques amis intimes de Lac Marguerite.

M. et Mme Urban Kelly et leur fils, de Weyburn, et M. Bob Kelly, de Régina, sont venus en fin de semaine visiter leur mère, Mme Tom Kelly.

M. et Mme Henri Dolter et leur fille, Joan, René, Clément, Madeleine, Isabelle et Françoise se sont rendus chez leurs parents, le 30 novembre, pour fêter le 60ème anniversaire de naissance de leur père, M. Fred Dolter. Il y eut un souper de famille et une petite réunion de parents et amis pour terminer la soirée.

M. et Mme Marcel Français sont allés au Lac Marguerite, visiter leurs enfants et petits-enfants et ont eu le plaisir d'y remontrer M. et Mme Marcel Longeau et leur fils, Gaby.

## Debden

Le dimanche 29 novembre eut lieu une soirée de vues animées organisée par les Chevaliers de Colomb du conseil de Debden. Cette soirée rapporta un profit net de $145.00 qui fut versé aux fonds de construction de l'église.

Au cours du mois de novembre, Mme A.-E. Masson, d'Ashcroft, C.B., est venue passer quelques jours chez sa fille, Mme Lionel Courchêne.

Mlle Laurianne Doré, étudiante garde-malade à North Battleford, visita sa famille.

M. Joseph Voisin est actuellement à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Le garçonnet Herman Beaulac est aussi au même hôpital.

## Périgord

Mme Alphonse Gareau et sa fille, Paulette, de Prince-Albert, visitaient leurs parents, M. et Mme Zénon Dubé, dernièrement.

M. et Mme Albert Choquette et leurs fils et filles, Adrien, Mme Monique Valois, Bernadette et Madeleine, se rendirent à Yorkton pour affaires, il y a quelque temps.

M. et Mme Marc Pelletier ont visité leurs fille et gendre, M. et Mme Omer Valois, la semaine dernière.

M. Roland Bossé est employé à Esterhazy, Sask.

Mlle Vivianne Choquette est en promenade chez ses soeur et beau-frère, à Zenon Park.

M. Jules Patenaude, de Zenon Park, est en visite dans la paroisse.

M. et Mme Aimé Messier, accompagnés d'Eugène, Xavier et Simone, tous de St-Front, visitaient des parents, la semaine dernière.

Mme Gustave Martin et sa fille ont été se promener à Moose Jaw et ont visité leur fils et frère.

M. et Mme Jules Langlois et famille ont visité des amis au Manitoba.

MM. Emile et Willie Langlois sont partis travailler dans l'Alberta.

Mme Monique Valois et ses fillettes sont retournées à Zenon Park après avoir passé quelques semaines avec leurs parents.

## Cantal

**Nos malades**

Mme Georges Carrier, ainsi que Mme Henri Carrier, sont allées à Régina pour soins médicaux. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. Edouard Laurent est revenu parmi nous après avoir subi une opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

**Va-et-vient**

M. Victor Gervais a fait un voyage d'affaires au Lac la Ronge.

M. et Mme Eddy Rascovich et leurs enfants, de la Californie, sont en visite chez leurs tantes, Mmes Alma Laval et E. Robillard.

Mme H. Desautels, de Ponteix, et M. et Mme Robert Desautels, de Dollard, accompagnes de M. et Mme P. Larose, de Ferland, ont passé quelques jours chez M. et Mme Maurice Desautels, au retour d'un voyage dans l'Est du Canada et des Etats-Unis.

M. et Mme Théodule Landry sont allés à Régina et Gravelbourg où ils ont visité Mme Joseph Landry, mère de M. T. Landry.

Nous apprenons que l'ouverture de la patinoire d'Alida aura lieu le mercredi 16 décembre. L'équipe de hockey de Pierson, Man., jouera contre nos gens d'Alida.



Dans cette photo de quatre générations, l'on voit, assis, **M. Moïse Courchêne**, de Duck Lake, qui célébra son 90ème anniversaire de naissance le 21 octobre dernier, à sa droite, son fils, **Albert**, et à sa gauche, son petit-fils, **Lionel**. Il tient sur ses genoux son arrière-petit-fils, **Albert**. Ces trois derniers sont de Debden.

SASKATOON

## Au Collège St. Thomas More

**"Autumn Prom"**

La joie rayonnait sur la figure de tous les étudiants et étudiantes du collège St. Thomas More, le 25 novembre. Ce soir-là avait lieu le "Autumn Prom" à l'hôtel Bessborough, soirée attendue avec anticipation par tous les membres du collège. La soirée fut un succès et nous en garderons un souvenir précieux. Avant l'intermission, notre maître de cérémonies, M. François Bourassa, de Laflèche, étudiant en troisième année, nous présenta les invités d'honneur de la soirée: le R. P. Basil Sullivan, C.S.B., M. le doyen et Mme Francis Leddy, Mme Bernadine Bujila, doyenne de nos étudiantes, et M. le professeur et Mme Charles W. Lightbody. Mlle Patricia Corrigan, vice-présidente de l'exécutif des étudiants, présenta un bouquet à Mlle Elizabeth Ziolkowski, élue reine des étudiants du collège.

**Déjeuner-communion**

Au déjeuner-communion, le dimanche 29 novembre, nous eûmes l'honneur d'avoir comme orateur invité un artiste de renommée, M. Robert Hurley, peintre de la Saskatchewan. Présenté par M. Laurent Hudon, étudiant en droit et natif de Flin Flon, il débuta par une causerie sur le but de la peinture: transmettre des idées et des impressions. M. Hurley se spécialise surtout à peindre les beautés de la Saskatchewan, l'immensité et la sérénité de ses plaines. Il projeta sur l'écran des photographies de ses aquarelles, expliquant chaque peinture. Un album de ses peintures fut présenté par le gouvernement provincial à la Reine Elizabeth, lors de son passage dans la Saskatchewan il y a deux ans. La causerie de M. Hurley fut très intéressante et très appréciée par tous. Il doit nous revenir pour donner une démonstration de son art. Nous l'attendons impatiemment!

# *Chronique du* Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

**Directeur: André Gervais**
**Rédacteurs: André Blondeau - Lucien Bosc**
**Chroniqueur: Paul Juneau**

### Fête des Philisophes

Nous fêtons la Ste-Catherine. Cet événement longtemps attendu transforme en sourire le faciès des Philosophes.

Oui, nous sommes heureux en cette journée, et nous voulons faire participer à cette joie tous et chacun des membres de la grande famille que nous formons. Voilà le pourquoi de cet amical rassemblement.

Ce bonheur que nous éprouvons aujourd'hui, bien chers Pères et professeurs, vous avez contribué grandement à nous le procurer. En effet, depuis notre arrivée au collège — il y a de cela quatre, six, huit et même neuf ans — vous nous avez aidés, par vos conseils et votre sage direction, à marcher dans la bonne voie. Quand on est jeune, on ne réfléchit pas beaucoup. Si, maintenant, il y a lieu de croire que nous réalisons un peu le sens des choses, c'est à vous que nous le devons. Laissez-nous vous en exprimer notre vive reconnaissance.

Bien chers amis, on trouve quelque part dans saint Thomas une pensée ainsi conçue: "La réunion des petits cours d'eau forme la mer". Ceci peut se traduire: ce n'est pas un travail d'une heure ou d'une journée qui nous fait mériter le succès, l'auréole, mais un travail de tous les instants, de toute une vie. C'est par une application constante que s'acquiert la formation que nous sommes venus chercher au collège — formation qui nous prépare au succès de l'avenir.

Aujourd'hui, c'est fête: nous nous reposons; mais ce n'est pas un relâchement, ce n'est qu'une halte qui nous permet de jeter un regard sur le chemin parcouru, à l'exemple du bon cultivateur qui, après une journée de dur labeur, s'arrête au bout de son champ et se retourne pour constater avec satisfaction qu'il a fait quelque chose d'utile, car la semence qu'il vient de mettre en terre est le gage de son pain de chaque jour. Comme lui, nous qui passons par le collège, nous cherchons la garantie de notre avenir; comme lui, nous récolterons ce que nous aurons semé, ce qui pour nous signifie: nous serons demain ce que nous aura fait notre travail de formation d'aujourd'hui.

S'il m'était permis de donner un conseil à mes jeunes confrères, voici ce que je leur dirais: travaillez, non pas avec l'idée d'un succès immédiat et souvent trop superficiel, mais plutôt avec les yeux fixés sur l'avenir, vous rappelant que la couronne compense amplement toutes les peines et tous les sacrifices. Pour atteindre votre idéal, faites des efforts persévérants: ce seront autant de petits ruisseaux qui se réuniront pour former le vaste océan de vos succès dans la vie.

Jean-Marie ARCAND, Arts IV.

• • •

### Condoléances

Nous offrons nos profondes sympathies à la famille Fiset, de Gravelbourg, à l'occasion du décès de son fils, Albert, frappé mortellement dans un accident d'automobile. Les funérailles eurent lieu le 25 novembre. Le service fut chanté par les élèves du collège. Albert était un ancien.

Le 27 novembre, nous avions le regret d'apprendre la nouvelle de la mort de M. Achille Bouffard, père de trois de nos confrères: Denis, Albert et Achille. Le service funèbre a eu lieu le lundi 30 novembre. Le chant fut exécuté par les élèves. M. A. Bouffard a été victime d'un cancer. Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

• • •

### Voix des Anciens

Scolasticat des Pères Oblats, Lebret. "... Par cette courte missive nous venons vous offrir nos félicitations et nos voeux les plus sincères". Signé: Florido Turgeon, Arthur Carrière, Fernand Binette, Omer Desjardins, Emile Carignan, Jean-Paul Isabelle et Gérard Carfantan, scolastiques o.m.i.

Noviciat des Pères Oblats, St-Norbert. "Joyeuse fête de Ste-Catherine et nos meilleurs voeux pour une année scolaire fructueuse..." Antoine Gaborieau et Albert Fournier, n.o.m.i.

Université Laval, Québec. "Je viens ajouter un petit mot pour vous exprimer mes meilleurs souhaits de fête en ce jour de la Ste-Catherine..." Roland Martine, ed. méd.

"Comme le 25 novembre approche, je me souviens encore de cette date mémorable; je souhaite à tous une joyeuse fête..." Gaston Syrenne, e.m.

"Afin de continuer une tradition commencée avant nous, à titre d'ancien du collège, je viens vous offrir mes meilleurs souhaits à l'occasion de votre fête..." Robert Roy, ed. méd.

Grand Séminaire de St-Boniface. "Soyez assurés de mes meilleurs souhaits, car, ancien confrère que je suis, j'aimerais bien être encore parmi vous pour y revivre ce beau jour traditionnel de la Ste-Catherine..." Luc Gaudet et Henri Renaud.

Voilà quelques extraits des messages reçus à l'occasion de la Ste-Catherine. Nous devons nous limiter. Nous remercions tous ceux qui ont bien voulu rehausser l'éclat de cette journée par leurs témoignages d'amitié et de confraternité. Un merci spécial à M. l'abbé Armand Guénette et à Normand Martin.

Et maintenant, cette journée, comment s'est-elle passée? Ce fut une mémorable journée! D'abord, le matin, messe célébrée par le Père Piédalue pendant laquelle les Philosophes chantaient des cantiques à la louange de leur patronne. Le midi, entourés de leurs professeurs et de tous les Pères du collège, les Philosophes s'attablaient à un magnifique banquet. Après le dîner, comme le veut la tradition, il y eut des discours. Voici l'ordre des orateurs tel que déterminé par le maître de cérémonies, Raoul Ferraton. D'abord, Jean-Marie Arcand, représentant des Philosophes, puis, Emile Carrière, porte-parole des Rhétoriciens; vinrent ensuite les Pères Piédalue, Paris et Desrochers, M. le Dr Morin et le Père Supérieur.

Il ne peut être question de résumer tous les discours; nous nous permettons de signaler un passage de celui d'Emile Carrière. "Nous sommes assurés que vous serez dans la vie ce que vous êtes au collège, des hommes dévoués et possédant le sens de la responsabilité, cela, grâce à nos chers professeurs qui ne cessent de se dévouer pour nous indiquer la bonne direction à prendre dans la vie. Nous sommes certains que vous continuerez à vivre vos devises de Conventum: "Possunt quia posse videntur et Non scolae sed vitae discimus".

Ce fut à tous points de vue une mémorable journée!

Nous, les Philosophes, nous remercions les Pères du collège de nous avoir mis à même de réaliser une si belle fête.

Aux responsables des comités de classe, toutes nos félicitations.

André GERVAIS, Arts III.

• • •

### Musique sacrée

Le vendredi 27 novembre, concert au gymnase.

La fanfare, sous la direction du Père Lacerte, ouvrit le programme avec trois morceaux des mieux réussis et des plus appréciés.

Le Père Supérieur nous expliqua ensuite le pourquoi de cette séance: commémorer le cinquantième anniversaire du Motu Proprio de Pie X sur la musique sacrée dont il nous entretint pendant quelques instants.

Pour nous en faciliter l'intelligence, il retraça à grands traits l'origine, le développement et la décadence du chant liturgique, soulignant au passage l'oeuvre du Pape S. Grégoire, et montrant comment l'apparition de la musique figurée et du cantique populaire — choses très bonnes en soi — avait contribué à ruiner l'art grégorien que Pie X voulut rendre à l'Eglise dans son antique pureté.

Il résuma le Motu Proprio, en rappelant d'abord les caractères essentiels de la musique d'Eglise: beauté, sainteté, universalité; puis, la hiérarchie des valeurs des différents genres: au premier plan, le grégorien, ensuite la polyphonie classique, et enfin, le moderne, accepté à l'église pourvu qu'ils réalisent les qualités essentielles mentionnées plus haut.

Il nous parla aussi du rôle des instruments de musique, notamment de l'orgue, dans la liturgie sacrée, et conclut en nous exhortant à aimer, à cultiver et à propager le grégorien, la forme la plus parfaite du chant ecclésiastique.

Les élèves de Mlle Kendergi nous firent entendre des morceaux de piano. Les exécutants étaient Ronald Lagrange, Arthur Lacerte, Réal Allard, Léo Dubois et Guy Tourigny. Bien que paraissant pour la première fois devant le public, ces jeunes artistes firent très bien les choses.

Les "Joyeux copains", dirigés par le Père Supérieur, nous chantèrent trois pièces de leur répertoire: "Rosa Vernans", "Les petits lapins" et "Le rouet de grand-mère". Voici les noms de ce groupe de gais troubadours: Henri Caron, Guy Doll, Fabien Gaudet, Guy Tourigny, André Gervais, Paul Juneau, Lucien Bosc et Maurice Douville. Nous espérons qu'ils nous reviendront encore et souvent.

En finale, Mlle Kendergi, professeur de piano au collège, nous joua "La polonaise" en "la" majeur de Chopin. Pas n'est besoin de dire que tous les élèves en furent charmés.

La séance se termina par un mot du Père Lacerte. Il appuya sur la beauté de la musique et sur la culture que celle-ci donne à ceux qui veulent s'y livrer avec application et persévérance. Il remercia d'une manière spéciale Mlle Kendergi de son dévouement et du magnifique travail qu'elle accomplit au collège.

Ainsi se passa cette agréable soirée. Félicitations et merci à tous ceux qui ont bien voulu prêter leur concours à ce concert qui fut une vraie jouissance.

Lucien BOSC, Arts III.

• • •

### Activités

L'autre jour, les Philosophes lançaient un défi aux autres élèves du collège. Un congé était le prix de la victoire de ceux-ci. Malheureusement, ils furent défaits. Cependant, grâce à l'entrain dont ils firent preuve, le congé fut quand même accordé. Merci aux Philos.

• • •

Les ligues de ballon-panier sont en marche. Toutes les équipes caressent l'espoir de décrocher le championnat!

• • •

Afin d'éviter le bruit dans les corridors du pavillon, de petits morceaux de caoutchouc ont été posés au seuil des portes. Nous pouvons maintenant sortir de notre chambre sans déranger les confrères qui désireraient se livrer à l'étude.

Paul JUNEAU, Arts I.

# Organisation du comité des Dames de l'Autel à St-Jean-Baptiste de Régina

RÉGINA — Les paroissiens de St-Jean-Baptiste [illegible] organisée en [illegible] organisations [illegible] de travail [illegible] dames de [illegible] se formèrent récemment [illegible] Dames de l'Autel qui se compose de Mmes Raoul [illegible] vice-présidente, et R.-H. Berthiller, secrétaire. Mlle Ma[illegible] Morin, trésorière. Mmes [illegible] Florence [illegible], A. Rivière et D. Cou[illegible].

[illegible] que [illegible] de l'Autel seront très actives pour travailler au bien-[illegible] de l'Autel.

**La Ste-Catherine**

Le mercredi 25 novembre, fête de Ste Catherine, les Canadiens [illegible] de Régina se réunissaient [illegible] à bonne [illegible] canadienne. Tout fut fait se-[illegible]

Cette soirée, préparée en très peu de temps par les dames de [illegible], fut un grand succès. Elle débuta par une partie de cartes, whist ou bridge au choix de chacun.

La soirée se termina par un goûter et le tout se clôtura par une rafle d'un gros panier de marchandises qui fut gagné par Mme Georges Paquet.

Le R. P. Sylvestre, O.F.M., profita de cette occasion pour donner quelques renseignements sur notre paroisse et dire aux assistants où nous en sommes rendus. Il se demanda s'il y aurait possibilité de célébrer la première messe à minuit, en la belle fête de Noël. C'était vraiment le désir de tous. Mais cela semble [illegible] les "Odd Fellows" ont retardé la date à laquelle [illegible] devaient nous remettre [illegible]

• • •

Le dimanche 15 novembre, les paroissiens se réunissaient pour élire le délégué à CFRG. M. [illegible] se rendra à Gravelbourg pour la prochaine assemblée [illegible]

# Mme C. Loiselle, de Ponteix, décédée à l'âge de 67 ans

PONTEIX — Mme Celina Loiselle [illegible] 67 [illegible] de Régina après une maladie de moins [illegible]

Mme Loiselle fut frappée d'une attaque de paralysie, alors qu'elle partait en voyage à Montréal, visiter des parents.

[illegible] Elmo, de Goderich, Ont., [illegible] Marie-Rita, de Ponteix, [illegible] de Grand Centre, Alta, [illegible] de Weyburn, Thérèse, de [illegible] Ont., et Georgette (Mme Wilburt Farwell), de St-Victor, Sask. Tous ses enfants ont eu la [illegible] derniers moments et étaient présents aux funérailles qui eurent lieu dans l'église de Ponteix, le mardi 24 novembre.

Mme Loiselle laisse aussi ses frères et soeurs: Mme Delisle, de Montréal, Mme Derepentigny, de Ponteix, Mme Morel, de Val Marie, M. Joseph Chalifoux, de Val Marie, qui se rendait avec elle [illegible] Est, et M. Isaïe Chalifoux, de Montréal.

## Wolseley

**Partie de cartes**

La deuxième partie de cartes [illegible] lieu dimanche dernier. Elle [illegible] organisée par M. Ben Schneider, aidé des familles Bill et Herman Beiber, Jack Biram, Stanley Wrobel, E. Pitre et Stanley Ciecewewz, de Mme A. Laplante, d'Egar et Antoinette Tourigny. La soirée remporta la somme de $123.15.

Les prix furent gagnés comme suit: cartes — 1er, M. Laurent Langlois et Mme A. Bonneville; 2ème, M. Lionel Dureau et Mme O. Dubé; consolation — M. Léon Coueslan et Mme Charles Beiber; bingo — M. l'abbé L. Savoie, MM. Claude et Lionel Dureau, Emile [illegible]chotte, Charles Beiber, A[illegible] Bonneville et Adolphe Schneider, Mmes Binst et E. Ceuckyt et Mlle Doreen Down; entrée — M. Alphonse Pitre; poupée raflée — M. E. Pitre.

**Va-et-vient**

MM. et Mmes Lucien Dureau et Jean Lévesque se rendaient à Esterhazy, en fin de semaine, chez M. et Mme Allen Flette (Elaine Dureau).

Mlles Laurina Noëls et Florence Bonneville, de Régina, vinrent en fin de semaine dernièrement.

M. et Mme [illegible], de Régina, [illegible] familles [illegible] la semaine dernière.

M. et Mme Stanley Wrobel et leurs enfants [illegible] en fin de semaine chez des parents à Winnipeg.

MM. et Mmes Nestor Cormier et Léo Perras et Mme Rose Perras et Dominique [illegible] visitaient M. et Mme S. K[illegible] à Fillmore.

[illegible]

**Sympathies**

Nos sympathies à Mme Albai Dureault à l'occasion de la mort de son frère, M. Charles Ratchot, à Aubigny, Man.



## Albertville

**Parties de cartes**

Le dimanche 8 novembre, une partie de cartes organisée par les dames de Ste-Anne remporta un réel succès. Les recettes allèrent au profit de notre nouveau presbytère.

Une autre partie de cartes fut organisée par les Chevaliers de Colomb, le dimanche 22 novembre, et fut également très bien réussie.

**Çà et là**

M. et Mme Henry Gilberston, de Saskatoon, étaient de passage ici, dernièrement.

M. et Mme Maurice Beauchêne et leur enfant étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Emile Brassard, et chez leurs frère et soeur.

M. et Mme Maurice Renaud, de Zenon Park, rendirent visite à leur mère, Mme Amédée Gobeil, et à plusieurs autres parents.

M. Ernest Lavoie avait dernièrement la visite de sa fille et de son gendre, M. et Mme B. Bouchard, de la Colombie Britannique.

Les Rév. Srs Aimée et Rita se rendirent à North Battleford pour affaires.

Mme Hélène Leduc est allée rejoindre son mari à North Bay, Ont.

M. Paul Lavoie et Mme Evelina Audy sont partis à Plessisville, P.Q., pour y visiter leur frère gravement malade.

M. et Mme Emile Brassard sont revenus d'un beau voyage aux Etats-Unis.

MM. Lucien et Adrien Brassard, Donat et Adrien Leduc, de Régina, sont revenus de l'Alberta où ils travaillaient.

M. l'abbé J. A. Counsol se rendit à Zenon Park pour assister aux funérailles de M. l'abbé Gaston Carpentier.

M. et Mme Gérard Corriveau se rendirent à Tisdale et Prud'homme pour y visiter leurs parents.

M. Henri Pelletier est parti passer l'hiver à Vancouver.

M. Louis Grimard est allé passer l'hiver dans la province de Québec.

M. Ernest Beaudoin est parti en Alberta pour se trouver du travail.

Etaient de passage chez leurs parents en fin de semaine: Mlles Laurentine Roussel et Thérèse Gobeil.

M. et Mme Lucien Brassard se rendirent à Saskatoon pour y visiter le père de Mme Brassard, malade à l'hôpital.

M. et Mme Emile Perreault sont partis passer l'hiver en Colombie Britannique.

M. et Mme Donat B[illegible] sont déménagés au village pour l'hiver.

**Nos malades**

Mme Paul-Emile Pelletier est actuellement à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, ainsi que Robert Carrier, fils de M. T. Carrier et le petit Donald, fils de M. et Mme Henri Carrier.

## Montmartre

Mlle J. Marchand, qui fut maîtresse à notre hôpital, nous a quittés. Nous tenons à la remercier bien sincèrement pour les nombreux services qu'elle nous a rendus pendant son terme. Sa remplaçante sera Mlle Y. Deshayes du Manitoba. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Mme Anita Perras, de Régina, passa la fin de semaine chez ses parents, la famille Edmond Perras.

Mlle Yvonne Roy, qui était employée au bureau de la coopérative, nous a quittés pour prendre un nouvel emploi à Régina.

M. H[illegible] Ferraton est de retour [illegible] après avoir subi [illegible] opérations à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Nous lui souhaitons un rétablissement complet.

[illegible] M. Préfontaine, [illegible] à Edam pour affaires.

Furent hospitalisés récemment: [illegible] et Mme J. Schmidt.

## Zenon Park

**Va-et-vient**

Sont allés à Saskatoon pour affaires, il y a quelque temps, M. et Mme Gérard Chabot et Mlle Colombienne Valée.

M. et Mme Léonard Houle et leur petite fille, Paulette, de Prince-Albert, étaient récemment en visite chez les parents de cette dernière, M. et Mme Maurice Courteau.

Mme F.-L. Cadorette, accompagnée de sa fille, Thérèse, est allée à Winnipeg, la semaine dernière, rendre visite à sa fille Marie-Rose, qui y suit un cours d'art ménager.

Le soldat Henri Beauchesne est en congé chez ses parents, M. et Mme Octave Beauchesne, après avoir passé deux ans avec les troupes d'occupation en Allemagne.

M. et Mme Louis Ferré recevaient, dimanche dernier, la visite [illegible] M. Ferré, de St-Brieux.

Mmes Alphonse et Eugène A[illegible] sont revenues de Newton, C.B. Elles étaient rendues il y a deux semaines au chevet de leur père gravement malade. M. [illegible] Ouellette est décédé [illegible] à New Westminster. [illegible] accompagnées à Mmes Apr[illegible] M. Edouard Ouellette.

M. l'abbé Armand Aird, curé, a fait un voyage d'affaires à Winnipeg au cours de la semaine. Il était accompagné de M. Armand Lalonde et de M. et Mme L.-P. Hudon.

M. et Mme Jean Courteau sont allés à Winnipeg, aussi pour affaires. Ils ont visité en même temps les soeur et beau-frère de cette dernière, M. et Mme Armand Hamoline, de St-Boniface.

M. et Mme Eugène Durette sont retournés à Debden après avoir passé quelque temps chez leurs fille et gendre, M. et Mme Lauréat Hudon. Pendant son séjour ici, Mme Durette a subi une intervention chirurgicale à l'hôpital local. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

M. Georges Forest, représentant d'une compagnie d'extincteurs chimiques, a passé quelque temps par ici dans l'intérêt de sa compagnie.

M. et Mme Camille Gareau, de St-Isidore de Bellevue, visitaient dernièrement leurs nièces et neveux, MM. et Mmes Alex. April, Lucien Joubert, Raymond Chicoine et Fernand Favreau.

**Accident**

Le jeune Roger St-Amand, âgé de 3 ans, fils de M. et Mme Gilbert St-Amand, est tombé dans un étang non loin de la demeure de ses parents où l'on avait enlevé le matin même une certaine étendue de glace. Une voisine, Mme Louis Ferré, témoin de cette scène, alerta la mère de l'enfant qui courut et se jeta à l'eau sans hésiter et saisit le jeune Roger avant qu'il ne disparût sous la glace. Mme Ferré, impuissante à les sortir de l'étang, continua d'appeler à l'aide et un employé d'un garage tout près accourut leur porter secours. Mme St-Amand sentait ses forces l'abandonner, essayant de maintenir son fils en dehors de l'eau d'une main et se cramponnant à la glace de l'autre main. Fort heureusement, ils furent secourus en temps.

**Naissances**

A M. et Mme Armand Perreault (Marguerite Chabot), une fille, baptisée sous les noms de Marie-Jacqueline. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Chabot, oncle et tante de l'enfant.

Le 9 novembre, à M. et Mme Emile Turcotte (Gertrude Daoust), un fils, Joseph-Richard-Philippe. Parrain et marraine, Richard Daoust et Louise Turcotte, cousin et soeur de l'enfant.

Le 10 novembre, à M. et Mme Etienne Poitié (Thérésa Hudon), une fille, Marie-Lucille. Parrain et marraine, M. et Mme Arnold Kennedy, d'Arborfield, oncle et tante de l'enfant.

Le 21 novembre, à M. et Mme Lucien Moyen (Lorette Courteau), un fils, Joseph-Eugène-Cyrille. Parrain et marraine, M. et Mme Roger Courteau, oncle et tante de l'enfant.

**Nos malades**

Furent hospitalisés du 15 au 29 novembre: Mmes Charles Soucy, Emile Turcotte et bébé, Etienne Poitié et bébé et Philibert Marchildon, M. Napoléon Lauzière, Mme Léo Soucy, d'Arborfield, Jérôme Perreault, Henri Leblanc, Yvan Brisebois, Mme Eugène Durette, de Debden, Madeleine Turcotte, Mme Lucien Moyen et bébé, Mme Lauréat Hudon, Mme Sylvio April, Mme Carrie Arneson, de Leacross, et Claude Mercier.

## Marcelin

**Tableau d'honneur**

Grade XII: Arlene Boulanger 95, Gisèle Lagimodière 93, Carmen Lagimodière 88, Claudette Charlebois 87, Marie Tremblay 75, Raymond Charlebois 66.

Grade XI: Doris Robin 91, Anita Ralche 91, Marguerite Arsenault 85, M.-Rose Gauthier 84, Annette Favreau 83, Y. Bourgeois 79.

Grade X: Denise Neveu 87, [illegible] Neveu 86, Emma Rousseau [illegible], Cécile Gauthier 73, Claire Despins 66.

Grade IX: Marthe Robin 93, Grace Vinet 90, Antoinette Gonef[illegible] 85, Juliette Rousseau 85, Leona Sanche 84, Florida Casavant 67.

Grade VIII: Agnes Boulanger 96, Esther Mercereau 94, Bernadette Hamel 89, Edouard Charlebois 73, Cécile Gauthier 70, Yvette Neveu 63, Marcel Colleaux 56.

Grade VII: Leona Charlebois [illegible], Jean McKay 71, Doreen Rebalkin 71, Janet Serol 70, Claire Neveu 67, Robert Arsenault 55, James McKay 55, Raymond Pa[illegible] 52, Freddy McKay 51.

Grade VI: Blanche Gérard 94, Doris W[illegible] 80, Emile Mercereau 78, Doris Neveu 78, Paul Blush 77.

Grade V: [illegible] 82, Denise Marie Stepnikoff 81, Melvin Lefebvre 81, Albert Charlebois 81, Doris Dagagne 81, Denise Dagagne 74, Walter Brown 74.

Grade IV: [illegible] Bouton 95, [illegible] Weatherford 81, Janet Weatherford 77.



Georges Généreux, fils du Dr et Mme A. G. Généreux, de Saskatoon, et le seul Canadien à qui fut décerné une médaille d'or lors des derniers Jeux Olympiques, fut à Montréal récemment avec [illegible] au dîner de l'A.A.U. [illegible] "Hall of Fame". Georges est maintenant un étudiant pré-médical au collège St. Thomas More de l'Université de la Saskatchewan.

# M. Archille Bouffard est décédé à Gravelbourg à l'âge de 54 ans

GRAVELBOURG — Le vendredi 27 novembre [illegible] à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, M. Achille Bouffard, âgé de 54 ans et 11 mois. M. Bouffard laisse dans le deuil, outre son épouse, neuf enfants: Arthur, Florence, Doris, Albert, Achille et Jean-Claude, de Gravelbourg, Réo, stationné à Montréal, dans la Gendarmerie Royale, Paul, d'Edmonton, et Jeanne, au couvent des Soeurs Grises, à St-Norbert. Il laisse aussi 4 frères, Raymond, de Hammond, C.B., Alphonse, de Vancouver, C.B., Ulric et Armand, de Gravelbourg, 3 soeurs, Mme Aime Couture (Florence), de Montréal, Mme Eugène Polliquin (Aurélie), de Los Angeles, Cal., et Mme Georges Lamoureux (Rosema), de Seattle, Wash.

M. A. Bouffard résidait à Gravelbourg depuis 14 ans; il sut gagner l'estime de toute la population de ce village, se faisant remarquer par sa constante bonne humeur car il savait chanter toujours malgré les revers. Père de famille dévoué, qui se dépensa au delà de ses forces, il sera regretté grandement par son épouse et sa famille qui se consolent cependant à la pensée de sa douce mort. Pendant sa maladie de trois mois, il ne se plaignit jamais, donnant à tous l'exemple d'un courage admirable et de [illegible]

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de Gravelbourg le lundi 30 novembre. M. l'abbé Armand Guénette, vicaire à Willow-Bunch et beau-frère du défunt, officiait. Il était assisté comme diacre de M. l'abbé A. Mequin, curé, et comme sous-diacre du R. P. [illegible] O.M.I. La [illegible] du collège, sous l'habile direction du R. P. A. Lacerte, O.M.I., exécuta une magnifique messe de Requiem et un Libera en partie.

M. l'abbé A. Mequin présida l'absoute.

Etaient porteurs: MM. Jean de Bretagne, Moïse B[illegible], Lionel Leblanc, Omer Pelic, Aurèle Piche et Antoine Doraïs.

**Remerciements**

La famille Bouffard remercie profondément les nombreux parents et amis qui lui ont montré tant de sympathie et qui ont su si bien alléger son immense douleur. La famille tient surtout à remercier les Soeurs Grises de Régina et Gravelbourg et leurs employés pour tout leur dévouement.

**Mariage**

Le lundi 23 novembre, à Régina, M. l'abbé F. J. Schachter bénissait le mariage de Mlle Yvonne Blouin, fille de M. et Mme Blouin, de St-Lazare, Man., avec M. Gérard Deaust, fils de M. Toussaint Deaust, de Gravelbourg.

Accompagnée de son père, la mariée portait une longue robe en satin recouvert de tulle avec boléro de dentelle. Son voile était retenu par une petite couronne. Elle portait un bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur, Mlle Jeannine Masse, portait une longue robe bleue en satin de nylon et tenait un bouquet d'oeillets roses.

M. Gérald B[illegible] était garçon d'honneur.

La réception eut lieu à l'hôtel D[illegible] une vingtaine d'invités.

Pour le voyage, Mme Gérard Deaust portait un tailleur gris avec accessoires rouges. Les nouveaux époux résideront à Gravelbourg.

**Baptême**

Marie-Louise-Rita, fille de Léo Braconnier et de Madeleine Bonneau. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Bonneau.

## Mariage Jodoin-Lallier à Ponteix

PONTEIX — Le 26 novembre Mgr L. Lussier bénissait le mariage de M. Ernest Jodoin avec Mlle Gertrude Lallier, de cette paroisse. Les nouveaux mariés étaient assistés de leurs pères. Agissaient comme filles d'honneur: Mlles Alice et Odile Gauthier, de Ponteix. MM. Jean Jodoin, de Ponteix, Adrien Boire, de Gravelbourg, étaient garçons d'honneur.

Après la messe nuptiale, une magnifique réception se tint à la salle paroissiale. De nombreux parents et amis de Ponteix et de l'extérieur étaient présents.

M. et Mme Ernest Jodoin sont partis pour Vancouver où ils passeront l'hiver.

**Va-et-vient**

M. et Mme Médeizer Chabot, de Ferland, ont passé quelques jours chez Mme Cécile Doucile.

M. et Mme Marceau Bourlon sont partis pour un voyage de quelques semaines à Montréal et Boston. Ils y visiteront des parents.

Mme Alcide Dumont est partie pour Montréal, voir son fils, Maurice, qui est sérieusement malade.

Mme Victor Gauvin est allée voir sa fille, Cécile, au sanatorium de Fort San, et sa nièce, Lucille, à [illegible] de Régina.

## Dumas

**Va-et-vient**

M. Aristide Dumont, de Régina, était en visite chez ses parents, M. et Mme O. Legault.

MM. Pete et Antonin Martin et leur soeur, Céline, de Storthoaks, firent une courte visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alex Boulet. A leur retour, leur père, M. Léonidas Martin, ainsi que Mme A. Boulet et Thérèse, les accompagnaient.

M. Normand Boulet, de Montmartre, était en visite chez ses parents.

**Nos malades**

[illegible]

Mlle Eldéa Lamontagne [illegible] pour appendicite.

## Willow-Bunch

**Çà et là**

Mme R. W. Green, qui resta trois mois ici chez son fils Gordon, est partie pour l'Ontario où elle travaillera pour la Croix-Rouge.

Le mercredi après-midi 2 décembre eut lieu, chez M. et Mme Donat Joyal, une fête en l'honneur de leurs fils et belle-fille, M. et Mme Martial Joyal, arrivés dernièrement de leur voyage de noces. A cette occasion, plusieurs beaux cadeaux leur furent offerts par des parents et amis. Le nouveau couple passe l'hiver à Weyburn.

M. l'abbé Armand Guénette, vicaire, eut la visite de son beau-frère, M. Armand Bouffard, et de son neveu, M. Arthur Bouffard, le jeudi 3 décembre.

Plusieurs gens de Willow-Bunch se rendirent à Gravelbourg, le dimanche 6 décembre, pour assister à la séance donnée au collège par les Philosophes.

M. l'abbé A. Guénette donna une soirée récréative le mercredi soir 2 décembre, à 8 h., pour les jeunes de Willow-Bunch. Plusieurs y prirent part et y apportèrent beaucoup d'enthousiasme.

M. l'abbé J. A. Latendresse, curé, se rendit à Moose Jaw le mardi 1er décembre, pour y chercher le R. Fr. Justinien, d'Ottawa, des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui fera désormais partie du personnel de cette communauté dans notre paroisse. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

M. Rosaire Lambert, de Sapperton, C.B., accompagné de son ami, M. Pertuis, vint rendre visite à ses oncles et tantes, MM. et Mmes Albert Lambert et Joseph Bruneau et M. Léo Bruneau, et à ses cousins et cousines, ainsi qu'à ses amis de Willow-Bunch.

M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg, visiteur des écoles, était de passage à Willow-Bunch les 3, 4 et 5 décembre, pour visiter nos écoles et, en même temps, organiser une émission pour le programme "Les talents de nos paroisses" du poste CFRG. Il était accompagné de M. Raoul Bechard, directeur des programmes, et de Mlle Maryvonne Kendergi, de CFRG.

M. Pertuis, de Sapperton, C.B., est venu rendre visite à ses oncle et tante, M. et Mme Antonio Fiset. En même temps, il vint chercher sa mère qui demeurait chez sa soeur, Mme Fiset, depuis quelque temps.

M. et Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg, vinrent rendre visite à leurs parents, le dimanche 6 décembre.

M. Eugène Desjardins est arrivé, dernièrement, de l'Alberta où il travaillait.

M. Alphonse Martin est allé à Moose Jaw, la semaine dernière, avec son père, M. Georges Martin, pour affaires.

Mlle Marie Bouliane, de St-Boniface, est venue rendre visite à ses parents, la famille R. Bouliane. M. et Mme Alfred Lambert, de Ste-Anne des Chênes, Man., l'accompagnaient.

M. et Mme M. Tremblay, de Radville, sont venus rendre visite à leurs amis et Mlle Yvette Duperreault, à ses parents, M. et Mme Gaston Duperreault, récemment.

M. et Mme Babe Lalonde ont passé une couple de jours à Moose Jaw, la semaine dernière, chez des amis.

Mme Gabrielle Fafard est retournée à Stoughton après avoir demeuré quelque temps avec ses parents, M. et Mme W. Winslow, durant le séjour à l'hôpital de celle-ci. Mme Lindstrum, de Weyburn, autre fille de Mme Winslow, réside également avec ses parents.

**Nos malades**

Furent hospitalisés du 28 novembre au 5 décembre: MM. H. Crawford, Laurent Dionne, Emmanuel Gosselin et R. Langlois, Mmes A. Brennen, Ruth Drouin, Alphonse Lafrenière, P. Desautels et Marcel Lavallée, Marie Bérard et Mme Patricia Gaudry, de Scout Lake.

Ont quitté l'hôpital: la petite Angèle Lavallée, Donald Philippon, Don Thorhang et Herence Gosselin, tous de Willow-Bunch.

# Soirée de la Sainte-Catherine tenue à Sedley le 22 novembre

SEDLEY — Le dimanche 22 novembre le Cercle paroissial de l'A.C.F.C. organisa une partie de cartes pour fêter la Ste-Catherine. Douze tables de joueurs prirent part à la partie de whist. Le 1er prix des dames fut gagné par Mlle Donna Hembrock; le prix de consolation, par Mme A. N. Hornung; le 1er prix des messieurs, par M. Hornung; le prix de consolation, par M. Omer Lussier.

Ensuite les dames servirent le goûter, [illegible] traditionnelle qui avait été confectionnée chez M. et Mme Paul A. B[illegible] M. et Mme Lord [illegible] Paula Dupuis et Maggie Dodd. Mme Jérôme Bechard avait donné [illegible]

**Soirée annuelle**

Le [illegible] novembre avait lieu [illegible] de l'Imperial Oil Co., à laquelle M. Henry Welsh, agent pour Sedley et Lajord, nous avait invités. De courtes et intéressantes informations furent données sur les gasolines [illegible] que partie de l'entreprise. Le [illegible] M. Welsh et à l'Imperial Oil de nous avoir procuré le plaisir de voir ce film et les avons remercié en conséquence. Le goûter fut servi et compléta une très agréable soirée. M. Marius Jacques, de Lajord, était au nombre de nos hôtes.

**Çà et là**

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., de St-Boniface, passa une semaine en visite chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Victor Desautels, de Lajord, dernièrement; il en profita pour visiter d'autres parents et amis.

M. et Mme Bruno Bahl, qui se sont fait de nombreux amis à Sedley et Lajord durant leur court séjour à Régina, nous ont quittés le 26 novembre pour retourner dans l'Est; nous regrettons leur départ et nos bons souhaits les accompagnent. M. Bahl a été transféré à Montréal.

Les employés de la "Saskatchewan Power Corporation" ont fini d'ériger les poteaux et sont repartis. D'autres sont arrivés pour poser les fils, transformeurs, etc. Nos gens sont heureux de voir le travail aller si bon train et attendent avec impatience le jour où ils auront enfin l'électricité avec tous ses avantages.

M. Norman H[illegible], patient à l'hôpital des Soeurs Grises, a subi une opération [illegible] Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

M. John Koch est revenu chez lui après un court séjour chez son frère, Paul, lors de sa sortie de l'hôpital. Nous sommes heureux de le voir aussi bien rétabli.

# Le souper paroissial de Vonda a rapporté la somme de $677.

VONDA — Le 18 novembre eut lieu un souper au poulet organisé par les dames de la paroisse. Un grand nombre de personnes de Vonda, St-Denis et Prud'homme aidèrent à faire de cette soirée un vrai succès. Merci à tous.

Les gagnants des prix du tirage furent: Mme A. Martineau, de Vonda, M. Emile Bussière, également de Vonda, M. Henri Fortier, de Zenon Park, Mme Albert Bouvier, de St-Boniface, [illegible] de M. [illegible] Bouvier, de notre paroisse. M. John Thurston gagna le dernier prix. Une foule d'autres objets furent tirés.

Les recettes nettes furent de $676.96. Encore une fois, merci à tous ceux qui [illegible] succès de cette soirée.

• • •

Le 20 novembre [illegible] soirée canadienne organisée par les Chevaliers de Colomb. Le programme comportait: chants, histoires, danses carrées [illegible] goûter fut servi. On remarquait à cette soirée des personnes de St-Denis, Vonda et Prud'homme.

**Baptême**

[illegible] Marie-Thérèse [illegible] M. et Mme Anasthase Rivard. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Rivard, oncle et tante de l'enfant.

**Va-et-vient**

M. et Mme Joseph Rivard sont allés faire un voyage à St-[illegible], Zenon Park [illegible]

MM. et Mmes Ph[illegible] Bussière [illegible] promenade à St-Front.

M. et Mme Ernest Beaulieu, MM. Armand Bussière, J[illegible] Haudegand et Gaston Détulleux, ainsi que M. et Mme Emile Bussière, sont allés passer quelques jours à Zenon Park.

M. et Mme Louis Boutin sont retournés à W[illegible] après avoir passé quelque [illegible]

M. et Mme B[illegible] sont allés passer quelques [illegible] Atwood où ils assisteront à l'enterrement de [illegible] aussi à St-Front, [illegible] M. et Mme Auguste [illegible]

M. et Mme Roméo B[illegible] sont retournés en Colombie [illegible] que après avoir passé [illegible] temps chez M. et Mme Pa[illegible]

Mlle Désirée Hamoline [illegible] retour après avoir passé quelque temps chez M. et Mme Jean [illegible]

M. et Mme D. Beaulieu [illegible]

[illegible] promenade à Winnipeg.

Mlle Thérèse Bussière est de retour à Estevan où elle est em[illegible]

MM. Armand Bussière, G[illegible] et Julien Haudegand sont allés faire un voyage [illegible] MM. et [illegible] de l'A.C.F.C. à Saskatoon.

MM. et Mmes Steve Willett et Ronald Marchand sont [illegible]

M. et Mme [illegible]

## St-Brieux

**Construction**

Profitant des beaux jours de novembre, plusieurs volontaires se sont prêté la main pour construire une nouvelle salle d'attente à la patinoire. Ainsi nos jeunes pourront, lorsque le froid se fera trop sentir, se réchauffer près d'un bon feu et dans une salle plus vaste et mieux aménagée. Mille mercis aux initiateurs d'une telle entreprise et à tous ceux qui y ont coopéré par leur travail ou leur obole.

En vue de recueillir des fonds pour la patinoire, une heure d'amateurs de nos jeunes talents a eu lieu à la salle paroissiale. Les résultats ont dépassé tout espoir. Espérons que nos jeunes sauront apprécier à sa juste valeur ce qui est fait pour eux et donner un coup de main pour l'entretien de la patinoire durant la saison prochaine.

**Çà et là**

La famille Laurent Tétreault nous quittait le 5 décembre dernier pour aller prendre domicile à Saskatoon où M. Tétreault sera employé comme gérant d'un magasin "Safeway". Nos souhaits de prospérité accompagnent cette famille et nous l'assurons qu'elle sera toujours bienvenue parmi nous.

M. et Mme Etienne Tetreault, accompagnés de leur fils, Joseph, de M. Péreault, sr, et de Mme Rosalie Gallays, sont revenus enchantés de leur voyage dans le Québec où ils ont visité leur fille religieuse chez les filles de la Providence, à Montréal-Sud. Ils ont profité de leur voyage pour s'arrêter aux sanctuaires de Ste-Anne de Beaupré et du Cap-de-la-Madeleine et à l'Oratoire St-Joseph. Tout en étant charmés de leur voyage, c'est avec joie qu'ils ont revu les prairies de l'Ouest et leur coin chéri qu'est St-Brieux.

Tout dernièrement, M. Brieux Gallays nous a quittés pour aller prendre du travail dans les chantiers forestiers. M. Adolphe Foucault, nouveau venu de France, l'accompagnait.

M. Alexis Tinevez est parti passer l'hiver au Manitoba.

M. et Mme Joseph Boulanger sont de retour d'une longue randonnée en Colombie Britannique où ils ont visité de nombreux parents.

**Nos malades**

Il nous est agréable d'apprendre que Mmes Alex. Carfantan, Françoise Gaillard et Anne Dahmer sont revenus de l'hôpital en bonne voie de guérison.

M. Rémi Buan, sr, fait actuellement un stage à l'hôpital de Melfort. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

## Coderre

**Souper annuel**

Notre souper annuel de fèves au lard a été donné par les élèves de l'école publique, le 24 novembre; il y eut en même temps une pêche pour les enfants. Cette soirée a rapporté la jolie somme de $112. Les élèves et leurs maîtresses désirent remercier tous ceux qui ont aidé à faire de cette soirée un tel succès.

**Va-et-vient**

M. et Mme Albert Parent et leur fils, Edouard, et M. et Mme Gérard Lizée et leurs petits garçons étaient de passage à Coderre, chez Mme J.-B. Gaucher, au cours de la semaine dernière.

Mlle Mariel Roy et Annette Gaucher sont venues passer la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Aurèle Roy, et Mme Bertha Gaucher.

M. et Mme Léo Brin et M. et Mme Robert Alix sont allés visiter M. Napoléon Perras à l'hôpital de Régina.

M. et Mme E. Ferrara, M. et Mme A. Ferrara, M. et Mme Lucien Gaucher et Mme Gaucher sont allés passer quelques jours à Plentywood, Montana.

**Nos malades**

A Gravelbourg: Mme A. Larochelle et son fils, Aurèle, Mme Oscar Desnoyers, Mme Noe Alix et Charmian et John Poisson.

A Régina: M. Napoléon Perras.

Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

## Saskatoon

Une réunion générale du Cercle Nutana eut lieu à la demeure de Mme A. Loiselle. Plusieurs dames s'y rendirent. Entre autres on remarquait Mmes E. Allard, J. Charlebois, A. Couture, M. Dean, S. du Chalard, R. Dupuis, C. Dupperreault, T. Préfontaine, R. Ross, C. West et G. Verbeke. Les dames décidèrent d'organiser un "Telephone Bridge et whist" afin de recueillir de l'argent pour l'église. Elles passèrent la soirée en jouant aux cartes, puis un succulent goûter fut servi.

Le Cercle "Downtown" s'est réuni chez Mme J. Demers, le 24 novembre. Etaient présentes: Mmes F. Altrogge, J. Demers, A. Longtin, G. Masson, G. Pinard et C. Vernerey. Les dames décidèrent de vendre des billets sur une dinde. Mme J. Demers servit une délicieuse collation.

## Lac Pelletier

M. et Mme Aristide Laverdière sont allés à Régina pour examens médicaux. M. A. St-Jacques les accompagnait et visita sa femme hospitalisée depuis quelques semaines.

M. Achille St-Denis est allé à Régina pour examens médicaux et il visita son beau-frère, M. C. Remillard, alité depuis quelques semaines.



# POUR VOUS, MESDAMES



## Préparation de la Crèche

[illegible] qu'il y ait un [illegible]

[illegible] pouvons-nous [illegible] Noël sans une crè[illegible] moins une crèche en carton, pour remémorer le pourquoi de cette fête, de ces [illegible] la naissance du [illegible]...

Allons... Même si le budget du Temps des fêtes est pas mal [illegible] il doit vous rester quelques sous pour l'achat des principaux personnages, d'un peu de papier gris, et de gouache blanche. Votre mari est-il habile en bricolage? Demandez-[illegible] de construire la crèche avec quelques petits morceaux de bois, ou avec des boites de carton recouvertes de papier gris, pour simuler la pierre. Des touches de gouache simuleront bien la neige si vous y ajoutez de la neige artificielle avant qu'elle sèche.

**Paysage, personnages, etc.**

Avec d'autres boites de carton recouvertes de papier gris et de neige a la gouache, vous pouvez réaliser un paysage d'hiver comme fond de scene.

Ensuite, vous disposez dans la crèche les principaux personnages, l'Enfant-Jésus, couché sur un peu de paille, la Vierge Marie, saint Joseph, le boeuf et l'âne, soit en carton-pâte, en plâtre ou en plastique. N'oubliez pas l'etoile des bergers au-dessus de la crèche.

Et voila...! Vous avouerez que ce n'était pas bien malin, et je suis certaine que les quelques sous déboursés seront bien [illegible]bliés, en apercevant l'ex[illegible] qui marquera le visage de [illegible] petits enfants, a la vue de la crèche. Combien la gaieté de Noël se pare de douceur, d'un je-ne-sais-quoi d'emouvant, lorsqu'au pied du beau sapin [illegible] aux mille cou[illegible] abrite bien modestement la petite crèche, enfouie dans la campagne toute couverte de neige...!

**Souvenir impérissable**

C'est indéfinissable...! Et cette joie, imprégnée d'esprit chrétien, reste toujours gravée [illegible] coeur des petits enfants, [illegible] quand ils sont devenus de grandes personnes...!

MARIE-CLAUDE.

(Le Nouvelliste)

Oh! les bonnes búches de l'âtre familial!

## Mentalité d'Avent

"Cieux, repandez votre rosee; nuages, laissez tomber du ciel la Saintete meme."

Ce theme de l'Avent que nous ne cessons de repeter contient une leçon. Leçon de conduite a tenir et d'esperance.

Quand le sol est bien préparé et que la semence est deposee dans le sein de la terre, nous demandons au ciel de benir cette semence, de la feconder par la pluie. Mais que dirait-on d'un cultivateur qui ferait ses semis dans la broussaille sans aucun soin et demanderait au ciel de faire fructifier ce grain?

La Rosee du ciel, c'est Lui. Les terres du village, c'est mon âme, celle des autres. Est-ce que j'ai travaille ce sol, est-ce que je l'ai labouré, hersé, est-ce qu'il y a des pierres, des rônces, etc.? Tant vaut la preparation, tant vaut la récolte.

**Mentalité d'apôtre**

Mentalite d'Avent, mentalité d'apôtre. Le monde est rempli de miseres de toutes sortes; misères physiques, intellectuelles, morales; misères economiques et pauvrete de cœur; misères individuelles et misères sociales. Je les vois, je les sens, j'en vis peut-etre. C'est une suite des misères de l'homme apres la chute.

Des milliers d'annees ont prepare la venue du Christ et les peuples ont crie leur douleur au ciel, ils se sont juges eux-mêmes et ont decidé de s'arracher à leurs idoles pour suivre Yahweh ... Je vois la misere humaine, mes yeux en pleurent parfois. J'appartiens a cette humanite déficitaire, et je ne ferai rien pour meriter un sauvetage? Illogisme.

**Joie rayonnante**

Mentalite d'Avent, ma préparation; mentalite de Noël, la joie rayonnante. La richesse dont Dieu m'a comble: richesse economique, intellectuelle, spirituelle, je n'ai pas le droit de la laisser dormir. Je suis riche et je vis en pauvre. Riche de ressources et je ne les utilise pas. La vraie joie, elle, partage le bonheur, repand d'amour, l'entraide, resserre des amities et des collaborations. C'est une semence que je jette en terre. Dieu la bénira.

Mentalité d'Avent et de Noël, espoir de germination!

Guy LAROSE, ptre.

## Il y avait une fois...

Une maman qui se faisait bien du mauvais sang ... Les fêtes approchaient: des cadeaux a se procurer, l'arbre de Noel à décorer, les cartes a adresser, les repas a preparer ...

Un soir, très tard, rendue à bout, elle s'affaisse et s'endort. Et elle rêve ... Des centaines de boites se presentent devant elle et lui disent: "Vite! enveloppe-nous, ficelle-nous ... Nous n'arriverons pas à temps!"

Des milliers de cartes sautent ... "Vite, vite! ecris des souhaits, adresse-nous ... Nous serons perdues sous un monceau de courrier!"

Et voilà que le sapin s'en mele. Clopin-clopant, il s'avance: "Mais, tu m'oublies dehors au froid. Decore-moi, enlumine-moi ... Des visiteurs importants passeront ... et ne m'auront pas vu!"

Pour completer le plat: deux dindes, l'air dinde, sur le tapis du salon! S'il fallait! ... "Nous sommes grasses, tendres, juste de bonne grosseur. Mais si tu retardes trop, d'autres nous achèteront ..."

Quel Cauchemar! ...

Mais soudain, tout change: une melodie, des anges, un beau Jésus qui sourit ...

**Ce qui importe**

Et l'Enfant-Jesus caresse la dame qui dort: "Ecoute-moi, bonne maman. Tu te tracasses et t'inquietes pour bien des choses. Pourtant, une seule chose est vraie, importante: l'anniversaire de ma naissance, avec les grâces de ce beau mystère que je veux répandre dans les âmes, dans le monde entier; avec les leçons si douces, si pacifiantes qui s'en degagent. C'est ça, Noël. Le reste, du secondaire, de l'accessoire, du trompe-l'oeil ..."

Jésus a disparu; les anges se sont eloignes en chantant: "Paix sur la terre ..." "Venite adoremus ..."

La maman s'éveille, revoit tout son rêve ... et comprend. Noël et les semaines qui y preparent doivent être des jours de prière, d'amour et de paix.

(Bulletin Paroissial de St-Boniface)



## LA DINDE

Nous vous présentons dès maintenant quelques renseignements sur l'achat, la préparation et la présentation de la dinde. La vente de volailles par catégorie est obligatoire dans la plupart des grands centres du Canada. La marque de catégorie parait sur la poitrine ou l'aile de la volaille.

**La farce**

En général, selon la base employée (pain, céréales, pommes de terre, viandes), on calcule de ¾ à 1 tasse de farce par livre de dinde vidée. Une dinde de 11 à 12 livres requiert donc environ 9 à 10 tasses de farce. Pour obtenir cette quantité, si on emploie le pain comme base, il faut un pain de 24 onces. On sait que le pain rassis, même séché ou rôti, est recommandé pour préparer les farces; il peut, à volonté, être taillé en cubes ou réduit en chapelure. Le choix de la base est en soi moins important que l'assaisonnement, lequel doit faire ressortir et non masquer la saveur délicate de l'oiseau. Outre le sel, le poivre et l'oignon, une farce comporte l'addition de fines herbes au goût: soit deux à trois cuillerées a thé de sarriette, ou d'un mélange de sarriette, thym et marjolaine pour 9 à 10 tasses de farce.

Il suffit de remplir le jabot et la cavité abdominale sans tasser, de façon à donner une belle forme à l'oiseau. Il ne faut pas trop presser la farce vers l'avant entre les côtes car si on veut ensuite faire bouillir la carcasse dans la preparation de restes, on obtient un bouillon moins limpide à cause des restes de farce qui ont adhéré aux entrecôtes.

**Petits secrets pour la cuisson**

Afin de prévenir le dessèchement par évaporation durant le rôtissage, l'oiseau peut être: soit bardé de très minces tranches de lard salé; soit soigneusement recouvert d'un "masque de beauté" composé de farine, sel, sucre et vinaigre juste pour humecter; soit modestement voilé d'une double épaisseur de mousseline imbibée de gras fondu. La dinde garde une meilleure forme si elle cuit la poitrine en haut. C'est pourquoi, une fois parée, elle est adossée au gril dans la rôtissoire et mise à cuire sur l'échelon inférieur du four préalablement chauffé à 300° F. D'après le résultat de leurs expériences, les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, recommandent d'allouer environ 25 minutes de cuisson par livre de dinde vidée.... ainsi, un oiseau de 12 livres vidé devrait normalement cuire en un peu moins de 5 heures.

**Après la cuisson**

Retirer et garder au chaud: ceci permet de dépecer plus facilement. Pour préparer la sauce, ajouter au fond de cuisson environ trois tasses de liquide chaud: bouillon de viande ou de légumes, mélange de bouillon et de crème ou de jus de fruits... laisser bouillir une dizaine de minutes, dégraisser si nécessaire et servir. Bonne chance!

Comme aide-mémoire, demander le feuillet "Dindons prêts à faire cuire" par la Section des Consommateurs, ministère de l'Agriculture du Canada à Ottawa.

## Voulez-vous perdre des amis?

**Négligez de bien vérifier vos adresses et ignorez les règlements postaux.**

Perdrez-vous des amis aux Fêtes?

Il se peut, si toutes vos cartes de Noël n'arrivent pas à destination. L'amitié éprouve une forte tension quand on envoie une carte à un ami et que l'on n'en reçoit pas une en retour. Le tension sera encore plus grande que jamais en décembre quand le facteur harassé fera la livraison de millions de cartes de Noël.

Plus de 20,000 cartes seront égarées, à cause d'adresses incorrectes ou illisibles; de manque de timbres ou autres erreurs d'envoi, disent les autorités des postes.

**Technique à suivre**

Pour vous assurer que vos cartes arriveront là où vous le voulez, vérifiez votre technique contre ces huit points pour vous rafraîchir la mémoire, dit Jerlyn Madison.

1) Envoyer toutes les cartes au moins deux semaines avant Noel.

2) Ecrire ou imprimer lisiblement les adresses avec soin. Prendre son temps.

3) Les adresser avec une plume étanche et de l'encre permanente. Une encre lavable peut barbouiller si elle est exposée à la pluie ou à l'humidité.

4) Mettre les numéros des zones postales.

5) Vérifier les adresses vieilles de plus d'un an. Vérifier toute adresse douteuse. Etre sûr que toutes les adresses sont correctes.

6) Mettre les timbres nécessaires. Les enveloppes non cachetées prennent un timbre de deux sous. Les enveloppes cachetées exigent un timbre de trois sous pour adresse locale ou quatre sous pour points hors de la ville.

7) Mettre les cachets de Noël au dos des enveloppes pour un double sceau. Ne jamais les mettre sur la face de l'enveloppe.

8) Pour poster les cartes en lots de 20 ou plus, les porter à la boite postale ou au bureau de poste dans un contenant pour éviter de barbouiller les adresses avec les doigts ou l'humidité.

Au sujet du "porteur" de jouets

## Que dire aux enfants?

Dans un article, qu'elle intitule **Le vrai mystère de Noël**, Denise Aubertin émet avec raison quelques inquiétudes sur le bouleversement de certains enfants à l'occasion des légendes dont on entoure pour eux la fête de Noel. Appuyant cette inquiétude sur [illegible] expérience acquise, elle cite les exemples:

**Enfants perplexes**

— Jacqueline, 6 ans, parait très préoccupée; elle se demande qui elle doit croire: n'est-ce pas important de savoir qui porte les jouets? Or, voici ce que lui ont dit tour a tour:

Maman: "C'est le petit Jésus qui passe par la cheminée".

Le professeur: "C'est le père Noel avec une grande hotte dans le dos".

M. l'abbé, au catéchisme: "C'est le papa et la maman pour fêter la naissance de Jésus".

Jacqueline reste vraiment très perplexe!...

— Gérard, 10 ans. Vous pensez bien qu'il y a longtemps qu'il ne [illegible] plus au "petit Jésus descendant par la cheminée", mais ce [illegible] trop dangereux de l'avouer aux parents: pensez donc, s'ils allaient "couper les vivres"!

Seulement voilà!... à l'école, [illegible] joue au fanfaron et il initie les [illegible] Il aurait bien trop honte de montrer aux camarades qu'à la maison on le traite encore [illegible] bébé.

"... Jamais je n'aurais voulu avouer aux autres qu'on me trompait en famille. Je ne pouvais m'empêcher de trouver grands à [illegible] parents des autres [illegible] tot, les avaient traités [illegible] parlaient franchement." (Abbé Michonneau)

[illegible] 7 ans, se blottis[illegible] les bras de sa maman [illegible] n'est pas très riche: "N'est-[illegible] maman, que je t'ai bien [illegible] a maison et que j'ai bien travaillé à l'école? Pourquoi donc le petit Jésus ne m'a-t-il pas apporté le landau que je lui avais [illegible] Regarde Josette, elle [illegible] beau vélo dans la [illegible] a pourtant eu de [illegible] et elle a déjà tellement de joujoux!..."

Doute, incertitude, hésitations, habitent ainsi les coeurs des petits quand Noel ne devrait être que joie et paix.

**Que faire?**

Que faire? que dire pour garder au mystère la poésie, l'émerveillement qui sont pour l'enfant nécessité vitale?

Répondant à cette question, Denise Aubertin transmet ces lignes empruntees à une des [illegible] "Vérité et Vie"; nous vous les communiquons pour votre propre action:

Habituons-les à admettre que les cadeaux viennent "de la part du petit Jésus". [illegible] nous surtout de mentir, de raconter par exemple comment le petit Jésus est descendu par la cheminée, etc. Laissons subsister le "mystère" tant que l'enfant ne demande pas d'explications plus précises.

S'il en demande — et qu'il est encore tout petit — on lui répétera tout simplement que les cadeaux venant de la part du petit Jésus ont été déposés par "les messagers de l'Enfant-Dieu". Noël étant le jour anniversaire de la naissance du Fils de Dieu, Dieu veut que tous les hommes et surtout les enfants soient heureux. C'est pour cela qu'il leur procure ces cadeaux et c'est pourquoi il faut dire a Jésus un grand merci.

**Explication délicate**

Le jour où l'enfant sera avide de plus de détails encore — son intelligence ayant grandi, — alors, dans un colloque intime, la maman dévoilera doucement le secret. Elle expliquera surtout à son enfant que, puisqu'il devient grand, il peut devenir lui aussi le messager de Jésus; qu'il peut, lui aussi, répandre de la joie autour de lui, la préparer en cachette pour son petit frère, pour son papa, pour tel ou tel voisin moins favorisé.

L'enfant sait être généreux, et il saura bien deviner tout seul que sa maman également doit avoir sa part. De lui-même, ou par de discrètes suggestions, il sera ainsi amené à faire plaisir à son tour à ceux qui l'environnent. L'expérience atteste qu'il ne manque pas d'imagination en ce domaine: petit dessin, oiseau en pâte à modeler, bon bulletin scolaire, friandise achetée avec ses économies, jouet encore neuf donné au petit voisin... tant il est vrai qu'on ne fait jamais appel en vain à la générosité des enfants, une fois qu'on a su les y ouvrir.

Denise AUBERTIN.

[illegible] est d'imaginer que pour être distinguées, elles doivent l'être à la manière des hommes. Il n'y a rien de plus faux.

J. de MAISTRE.

## Pour éviter des fêtes de Noël tragiques

Un soir de réveillon, à Hyndman, Pennsylvanie, au foyer des Somers Fisher, l'arbre de Noel prenait brusquement feu.

Trois heures plus tard, la petite ville était transformée en brasier. Tout le quartier des affaires — la banque, le bureau de poste, 12 magasins — et 23 maisons n'étaient plus que ruines fumantes. On avait transporte dans un hôpital, gravement brulés, M. Fisher et trois autres personnes. Quant a Mme Fisher, elle avait cessé de souffrir...

De la mi-decembre à la fin janvier, de semblables tragédies se répètent dans tous les pays où l'on dresse des arbres de Noël.

**Très inflammable**

Peu de gens se rendent compte que rien ne s'enflamme plus facilement qu'un arbre de Noël, tout imprégné de poix et de résine. Une fois qu'il est enflammé, il est très difficile d'éteindre le feu.

Il faut peu de chose pour transformer un conifère en torche ardente. A New-York, un matin de Noel, un petit garçon jouait avec son train électrique au pied de l'arbre. Une légère étincelle — due à un contact défectueux — jaillit et retomba sur une branche basse. Il n'en fallut pas plus. L'enfant fut brûlé vif et la maison détruite. On cite le cas de sinistres provoqués par un fumeur imprudent s'approchant trop près de l'arbre [illegible]

**Brûle rapidement**

[illegible] Il y a quelques années, au cours d'une émission radiophonique, on a demontré à quel point un conifere est inflammable. On fit brûler un arbre de 12 pieds de haut, tandis qu'un commentateur décrivait, flamme par flamme, le progrès du feu. En 18 secondes, l'arbre était complètement carbonisé.

La plupart des gens semblent chercher à provoquer la catastrophe. Ainsi, certaines personnes dressent l'arbre une semaine avant Noël et ne l'enlèvent que longtemps après le Nouvel An. D'autres le mettent près d'un radiateur ou l'exposent aux courants d'air. Pour faire des effets de neige, on répand de l'ouate au pied et l'on branche plusieurs guirlandes lumineuses sur la même prise de courant. Que des ampoules touchent les branches, peu importe! Sans parler de ceux qui sortent de chez eux en oubliant d'éteindre les lumières de l'arbre! Or, chacune de ces erreurs, dues à l'ignorance ou à l'imprudence, suffit à mettre le feu.

**Précautions à prendre**

Pour éviter que Noël, la fête des enfants, ne tourne au désastre, il suffit d'observer les simples précautions que voici:

N'apporter l'arbre dans la maison que peu de jours avant Noël. Pour qu'il reste humide, couper le tronc en biseau et mettre le pied de l'arbre dans un récipient plein d'eau. Fermer les radiateurs qui sont tout près.

Ne jamais employer de vraies bougies ou chandelles.

S'assurer que les fils électriques sont bien isolés et que les contacts sont bons. Ne pas surcharger les circuits. S'assurer également qu'aucune ampoule électrique n'est en contact avec une branche.

Ne pas oublier de tout éteindre avant de sortir ou d'aller se coucher.

## Le Courrier de Louise

**Q.—Ma belle-mere est morte en juillet. Est-ce convenable d'envoyer des cartes de Noel? Sinon, comment répondre à ceux qui nous en enverront? Merci — IGNORANTE**

R.—Il vaudrait mieux vous en abstenir pour cette année. Vous remercierez ceux qui vous en adresseront par un mot aimable sur une carte blanche. A vos intimes, ou aux amis que vous pouvez rejoindre par téléphone dans la ville, vous pouvez faire vos remerciements de cette façon.

* * *

**Q.—Seriez-vous assez bonne de me donner une ou deux adresses, dans le Québec de préférence, où je pourrais me procurer des peaux d'agneau et de mouton tannées à l'état naturel, sans avoir subi aucune autre altération pour la vente? Ce serait me rendre un grand service. Respectueusement reconnaissant. — D'UN FRILEUX**

R.—Je regrette de ne pouvoir vous donner ces adresses d'endroits dans le Québec. Je n'en ai pas, mais vous pourriez, je crois, vous procurer de telles peaux, en vous adressant aux compagnies suivantes: Hudson Bay Company (département de la fourrure), rue Main, Winnipeg; R. S. Robinson & Sons, 1035, rue Main, Winnipeg; Soudack Fur Auction Sales, 294, avenue William, Winnipeg. On saura certainement vous renseigner, sinon vous servir, dans une de ces maisons.

* * *

**Q.—Pourriez-vous me dire qui doit empaqueter les présents reçus après un "shower"? Aussi, qui doit payer les frais d'une danse à l'occasion d'une noce? Merci. — UNE QUI AIMERAIT SAVOIR**

R.—L'élue de la fête refait généralement ses paquets avec l'aide de ses amies, après un "shower". Les frais d'une telle danse sont payés par les parents de la mariée, puisque ce sont eux qui reçoivent. S'ils ne désirent pas avoir de danse et que les parents du marié en désirent une, ce sera alors à eux à en faire les frais.

* * *

**Q.—Pouvez-vous m'aider? J'ai été invitée à une veillée où j'ai rencontré un garçon que je connaissais depuis longtemps. Nous nous sommes bien amusés ce soir-là. Tout à coup il fit la remarque que j'avais une très belle bague sertie de ma pierre de naissance et demanda à la voir. Il la passa à son doigt et refusa de me la rendre. J'y tiens, et je ne sais pas comment me la faire remettre. Que dois-je faire, s'il vous plait? AMIE INQUIETE**

R.—Ecrivez à ce jeune homme en le priant de vous renvoyer votre bague immédiatement. S'il n'en fait rien, priez votre père de lui écrire ou d'aller la lui demander.

* * *

**Q.—Je lis toujours votre Courrier et j'ai pensé que vous pourriez m'aider aussi. Où pourrais-je me procurer de l'écorce de sassafras? On me dit qu'on en tire une huile qui guérit l'arthrite. J'ai essayé d'en avoir dans plusieurs pharmacies et on n'a que le produit artificiel. Dans quel pays pousse donc cet arbre et comment faire pour me procurer ce produit? Merci. UNE LECTRICE**

R.—Cet arbre pousse ici-même, en Amérique du Nord, et je crois que si vous écriviez au ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, ou à celui des Etats-Unis à Washington, on vous dirait où vous procurer cette écorce. Ne comptez pas trop sur elle pour obtenir des résultats miraculeux, car quoiqu'on emploie ce produit dans la fabrication de certains medicaments, les plus grands scientistes [illegible] l'arthrite.

* * *

**Q.—J'aimerais avoir un renseignement qui me serait très utile. Seriez-vous assez bonne de me dire où je pourrais m'adresser pour avoir du travail de couture que je pourrais faire à la maison. Je n'ai qu'une enfant et beaucoup de temps libre. J'aimerais à faire quelques sous. Je vous suis très reconnaissante. — FLEURETTE**

R.—Je ne connais pas de compagnie qui donne ce genre de travail, mais en insérant une annonce dans notre journal, vous pourriez obtenir de très bons résultats. Aussi, en surveillant les annonces dans les journaux, vous trouverez peut-être ce qu'il faut. Je regrette de ne pouvoir vous fournir plus de renseignements.

* * *

**Q.—J'aimerais beaucoup votre opinion sur les points suivants:**

**a) Pour cette saison, quel genre de couvre-chaussures est le plus à la mode?**

**b) Avec un chapeau de velours, une étudiante peut-elle porter une voilette sur le front? Cela fait-il trop vieux?**

**c) Le sac à main doit-il être de la couleur du chapeau, ou de celle des couvre-chaussures? De quel genre et de quel materiel devrait-il être?**

**d) En tricot angora, lequel remporte la palme — le beret ou le bonnet genre "Barbara Ann"?**

**e) Pour les fêtes, quel genre de toilette suggérez-vous? Je vous remercie à l'avance pour vos bons conseils si appropriés. 17 PRINTEMPS**

R.—a) Les couvre-chaussures les plus populaires à cette saison sont ceux de nylon et d'orlon ou encore de caoutchouc doublé de laine ou de laine de nylon.

b) L'étudiante ne porte pas de voile, sauf pour une sortie très habillée, au temps des fêtes par exemple. Si elle porte un chapeau de velours, cela suffit pour ses autres sorties.

c) Il n'y a pas de règle fixe qui gouverne la couleur du sac à main. Sa couleur peut harmoniser avec le chapeau, les gants, le manteau ou les couvre-chaussures. Quant à son genre, vous avez le même choix. Les tissus varient du cuir au plastique, au lainage. Pour usage ordinaire, j'aime beaucoup le sac en cuir avec longue courroie qui permet de le porter suspendu à l'épaule. Pour les sorties habillées, le suède [illegible] est preferable, de meme qu[illegible] format [illegible].

d) Je prefère le beret au [illegible] bonnet. Les deux conviennent très bien aux étudiantes, mais il faut toujours, avant de suivre la mode, être [illegible]

e) J'aime beaucoup [illegible] circulaires en vogue dans le moment. Vous pouvez choisir une jolie blouse ou deux et vous serez très bien mise pour les fêtes. Votre jupe peut être confectionnée des nouveaux tissus à plis permanents ou encore de taffetas ou de velours. Je n'ose recommander de couleur, car je ne connais pas vos preferences, ni meme si vous êtes blonde ou brune.

* * *

**Q.—Je lis toujours votre Courrier et vos conseils me sont très utiles. Pourriez-vous me dire s'il serait de mise de porter, pendant les mois d'hiver, mes petites fourrures, avec un manteau de drap sans garniture? Je vous remercie, votre réponse dans le Courrier me fera plaisir. Acceptez, je vous prie, mes sincères voeux de Joyeux Noel et d'Heureuse et Sainte Année. — MAMAN**

R.—Permettez-moi de vous remercier de vos bon souhaits et de vous offrir les miens bien sincères, en retour. Aussi, je vous remercie de vos bonnes remarques au sujet du Courrier.

Vous serez très chic en portant vos fourrures avec ce manteau sans garniture et laissez-moi vous féliciter de votre fierté. Vous avez certainement 5 belles raisons de l'être.

* * *

**Q.—Quand une femme est mariée, doit-elle signer ses lettres du prénom de son mari ou du sien? Merci — CURIEUSE**

R.—Une femme mariée signe de son nom suivi du nom de famille de son mari. Pour les personnes qui ne sont pas ses intimes, elle ajoute, entre parenthèses, en dessous de sa signature: Madame Jean Untel.

* * *

**Q.—Pouvez-vous me dire où m'adresser pour entrer dans la marine? Je ne sais que faire et je me décourage facilement. Croyez-vous que je ferais bien de m'enrôler? Merci. SANS-SOUCI**

R.—On pourrait peut-être faire un homme de vous dans ce service, mais je ne sais pas si vous y seriez accepté, surtout si vous êtes si peu sûr de vous-même. Vous n'avez qu'à vous présenter aux bureaux de la Marine Royale Canadienne, H.M.C.S. Chippawa, rue Smith, à Winnipeg. Je vous souhaite bonne chance, et surtout, bon courage!

* * *

**Q.—J'ai les jambes un peu arquées et je me demande si vous ne connaitriez pas un moyen de corriger ce défaut? Je compte sur vous et vous remercie. — PATTES CROCHES**

R.—Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous offrir un remède, mais je crois que si vous consultiez un spécialiste pour les [illegible] il pourrait, selon votre âge et votre état de santé, suggérer une méthode qui corrigerait peut-être ce défaut.

* * *

**Q.—Que pensez-vous des personnes d'un certain âge qui teignent leurs cheveux et qui ne veulent pas l'admettre, mais prétendent qu'elles ne se servent que d'un "rinse" et non pas d'une teinture? Je commence à grisonner et des amies me conseillent un "rinse". Merci de votre opinion. JACQUELINE**

R.—Nous vivons, parait-il, dans un monde libre, et chacun est libre d'agir à son goût. Eh bien, puisque vous me la demandez, voici mon opinion: quand on a atteint ce "certain âge" et que nos cheveux commencent à grisonner, on doit les laisser faire. Notre teint aussi change avec la couleur de nos cheveux, et en y mettant rince-cheveux ou teintures, qui ont en somme le même effet — on ne réussit pas à rester jeune et fraiche d'apparence, mais plutôt les traits se durcissent et les rides s'accentuent. Le résultat, pour moi, est tout simplement affreux. Puis quand vient le beau jour où Madame décide de revenir au naturel — quelle transition! Libre à vous, évidemment, d'agir selon votre goût. J'espère que vous ne m'en voudrez pas d'avoir été franche.

* * *

**Q.—J'ai 14 ans et je suis en 8eme année. Je voudrais etre coiffeuse. Où dois-je m'adresser pour suivre un tel cours? Merci. Votre Courrier m'a aidée souvent. — GINETTE**

R.—Je vous conseillerais de finir votre année scolaire au moins. Je ne sais pas qu'elles sont les conditions d'admission aux diverses écoles de coiffure, mais vous êtes encore jeune et une année supplémentaire de classe ne vous ferait pas de tort certainement. Il y a à Winnipeg plusieurs endroits où vous pouvez vous inscrire pour suivre ces cours. Le gouvernement provincial soutient une école technique, le Manitoba Technical Institute, avenue Portage, où l'on donne un cours excellent. En consultant l'annuaire téléphonique vous trouverez les autres écoles du genre.

LOUISE

La détente au grand air est saine et donne de la vigueur.

## Ces malheureuses taches du temps des Fêtes

Alors que diners et réceptions reprendront toute leur vogue avec le retour de l'hiver et du temps des Fêtes, on a formulé quelques suggestions fort à propos sur la façon de faire disparaître les taches dont sont parfois souillés par inadvertance les nappes, les robes et les tissus de capitonnage.

* * *

**La sauce de canneberge** et la dinde sont admises comme inséparables, la tache qu'elles peuvent faire sur une nouvelle nappe ou une rayonne gâcheront beaucoup de votre plaisir d'hôtesse ou d'invitée. On atténue toutefois la gravité du problème en procédant rapidement. Si le tissu est lavable, rincez-le vitement dans l'eau chaude et vous serez surprise du résultat rapide. Que la tache persiste sur un tissu blanc, faites l'essai d'une solution douce d'eau de javelle, puis rincez dans une faible solution de vinaigre et d'eau. On épongera immédiatement la rayonne non lavable avec de l'eau tiède, afin de diluer la tache le plus rapidement possible. Prenez bien soin d'enlever tout surplus d'humidité qui, autrement créerait un cerne sur le tissu.

* * *

**La sauce au jus** fait aussi souvent des siennes à table, mais la tache qu'elle forme sur la rayonne lavable disparait ordinairement dans l'eau chaude savonneuse. Vous saupoudrez toutefois rapidement avec une poudre absorbante l'étoffe qui ne peut se laver; une fois que la poudre aura absorbé la graisse, brossez la poudre et épongez la tache avec un liquide nettoyeur.

* * *

Il faut laver sans perdre un instant une tache de **boisson alcoolique** sur une robe de rayonne lavable, avant que l'alcool endommage l'étoffe. La tache causée par une liqueur qui renfermerait de l'oeuf battu exige un lavage à l'eau froide, afin d'éviter que la tache ne s'imprègne. On éponge avec de l'eau chaude le tissu de rayonne non lavable pour diluer et enlever ainsi rapidement la tache. S'il subsistait des points gras de la liqueur contenant de l'oeuf battu, on épongera délicatement avec un liquide nettoyeur.

* * *

S'il se répandait **une goutte de cire de chandelle** sur votre nappe en rayonne ou sur votre robe, laissez refroidir la cire, puis enlevez-en le plus possible avec un couteau souple. Vous disposez ensuite la partie tachée entre deux buvards et la pressez avec un fer assez chaud, déplaçant les buvards au fur et à mesure qu'ils absorbent la graisse de la cire. Un dernier épongeage au moyen d'un dégraisseur enlèvera toutes traces.

### Au guichet...

Au guichet d'un chemin de fer

— Un billet, monsieur, s'il vous plait

— Ou allez-vous, monsieur?

— Vous êtes bien curieux; c'est mon affaire

— Mais enfin, il faut pourtant bien que je sache ...

— Eh bien, je vais chez ma tante, la!



# Tous Responsables

## DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE



## D'un bout à l'autre du monde

### La meilleure définition . . .

**Les délégués à la convention de la Jeunesse Catholique, réunis à Boston, entendirent un orateur donner une définition et une explication de l'Action catholique qui mérite d'être soulignée:**

**"Action catholique veut dire aider votre évêque à faire le travail de l'Eglise — enseigner, rendre plus saint, réformer la société.**

**"Quand nous étions jeunes, nous disions: 'Pourquoi ne peut-il le faire? Pourquoi Jean ne peut-il pas laver la vaisselle? Pourquoi Marie ne joue-t-elle pas avec le bébé afin de l'arrêter de pleurer?'**

**"Devenus adultes, nous nous entendons dire: Pourquoi Eisenhower ne fait-il pas quelque chose au sujet de ce problème? Pourquoi le maire ne fait-il pas quelque chose? Pourquoi l'évêque ne s'en occupe-t-il pas?**

**"Quand vous commencez à dire: Pourquoi ne ferais-je pas quelque chose à propos de ce problème? vous avez les commencements de l'Action catholique. Commencez par vous demander: Qu'est-ce que je puis faire?"**

**L'orateur qui parlait ainsi était S. Exc. Mgr Leo Smith, évêque auxiliaire de Buffalo.**

### Cofondateur

Il n'est pas généralement su que la Société St-Vincent de Paul doit son existence, partiellement au moins, à l'inspiration fournie par le célèbre génie électricien, Ampère. Pendant un temps, Ozanam logea avec Ampère qui était doué non seulement d'un esprit brillant, mais aussi d'un coeur généreux. Un jour, alors qu'Ozanam exprimait sa sollicitude pour les pauvres, Ampère l'encouragea en disant: "Je posséderais tout ce qui peut me rendre heureux dans le monde si je ne possédais que le bonheur des autres". Cette phrase devint l'un des principes-guides dans la vie d'Ozanam, comm elle l'est aujourd'hui dans la noble Société St-Vincent de Paul.

### Valeur du temps

**"Ne nous lassons jamais de faire le bien, écrivait saint Paul, car notre récompense durera éternellement." L'on raconte que saint Alphonse, après avoir lu ce message encourageant, fit immédiatement le voeu de ne jamais perdre une seule minute de son temps . . . Sujet propice de méditation à l'heure actuelle, quand le Chef de l'Eglise nous exhorte à l'action et à l'apostolat pour sauver le monde d'un cataclysme imminent.**

### Dieu et la patrie

Nous entendons parfois l'accusation que les catholiques sont tenus d'être loyaux à Rome, mais non à leur patrie, qu'en conséquence il ne faut pas compter sur leur loyauté à l'heure de l'épreuve. Evidemment, il est des esprits qui ne veulent jamais s'ouvrir à la vérité, et qui continuent de claironner leurs accusations sans tenir compte des faits. Pour confondre les fauteurs de trouble, S. Exc. Mgr F. Sheen donnait les statistiques suivantes pour réfuter leurs insinuations mensongères au sujet de la loyauté des catholiques

"Comment peut-on oser dire que nous ne sommes pas loyaux envers notre pays? Pendant la première guerre mondiale, bien que nous n'étions que 17 p. 100 de la population, nous avons fourni 800,000 hommes aux forces armées. Le premier soldat blessé fut un catholique; le premier matelot tué fut un catholique, le premier officier américain à rencontrer la mort sur un champ de bataille fut un catholique; la première garde-malade à être blessée fut une catholique; le premier soldat à mourir en terrain ennemi fut un catholique; le premier combat aérien fut livré par un catholique; la première croix de service fut gagnée par un catholique. Pendant la deuxième grande guerre, bien que nous ne comptions que 20 p. 100 de la population, 31 p. 100 des membres des forces armées étaient des catholiques et 67 d'entre eux ont reçu la "Congressional Medal of Honor"

### La Légion de Décence

**Le dimanche 13 décembre, les catholiques des Etats-Unis renouvelleront la promesse de la Légion de Décence dont le rôle est de relever le niveau du cinéma. Les évêques américains ont invité les fidèles du pays à seconder le travail de la Légion: les patrons du cinéma, ont-ils déclaré, sont responsables de la valeur morale des films. S'ils refusent de donner leur argent pour voir des films qui ne se conforment pas au code de la Légion, ils touchent à un point sensible chez les producteurs de films. Tout chrétien devrait réfléchir à cette responsabilité et s'abstenir d'encourager, par sa présence, les films nuisibles à la morale.**

P. G.

### Equipes de foyers fondées à Cuba

LA HAVANE, Cuba — Un mouvement qu'on vient de lancer pour favoriser la vie spirituelle et familiale des parents, commence à prendre de l'ampleur en ce pays de l'Amérique latine. Dedié à la sainte Vierge, le mouvement se compose de groupements connus sous le nom de "Les Equipes de Notre-Dame": ils tiennent des réunions chaque mois pour discuter de problèmes familiaux et des moyens qui peuvent renforcer les fondements spirituels de leur union.

Le mouvement compte déjà 50 couples qui proviennent surtout d'organismes de jeunesse d'Action catholique. Chaque groupement compte quatre couples, qui cherchent à se conseiller et à s'aider pour résoudre les problèmes d'ordre spirituel ou matériel. Des associations analogues de parents existent dans d'autres pays, particulièrement en France et au Canada. On espère que les groupements de Cuba pourront publier une revue semblable à celle qu'on publie en France sous le titre **L'Anneau d'Or.**

### Comment préparer son mariage?

**par A.-M. Granger, O.P.**

Le R. P. Arthur-M. Granger, O.P., vient de publier la huitième édition de son ouvrage: **Comment préparer son mariage?**

Préfacé par S. E. le cardinal P.-E. Léger, les appréciations élogieuses que contiennent les premières pages, venant des autorités ecclésiastiques et de ceux mêmes à qui s'adresse le volume, témoignent du bien qu'on peut en attendre. Son Eminence assure l'auteur de sa paternelle bénédiction pour cet oeuvre qu'Elle considère comme "une réponse à ses préoccupations apostoliques".

Cette huitième édition (39e mille) publiée aux Editions du Lévrier, est adaptée d'une façon spéciale aux gens mariés et contient en appendice les principales directives récentes de Sa Sainteté le pape Pie XII sur le mariage.

Quatre photos artistiques en couleur, hors-texte, une couverture attrayante, représentant les diverses étapes de la vie conjugale, donnent à cette édition un cachet d'attrait et de distinction.

A beaucoup de nos jeunes gens des deux sexes et à beaucoup de nos gens mariés, ce livre donne l'occasion de découvrir, d'analyser l'authentique réalité du mariage et d'en tirer des directives personnelles. Les cours de préparation au mariage s'en inspirent et rendent ainsi un immense service à ceux qui choisissent ou ont déjà choisi cet état de vie.

Cet ouvrage est en vente au prix de $1.50 dans toutes les librairies et aux Editions du Lévrier, 5375, avenue Notre-Dame

### Réunion des Jeunesses féminines catholiques

NEW-YORK — Plusieurs dirigeantes de mouvements de Jeunesse féminine catholiqu du Canada prendront part au Conseil international et à une semaine d'études de la Fédération mondiale des Jeunesses féminines catholiques qui auront lieu à New-York, du 20 au 25 avril prochains.

Parmi les représentants de divers continents qui se sont déjà annoncés, on en compte aussi des Etats-Unis, du Mexique, du Vénézuéla, du Pérou, d'Italie, des Pays-Bas, de France, d'Allemagne, d'Espagne, de Belgique, etc. Des dirigeantes de groupements en exil seront également présentes.

Le thème de la semaine d'études sera: "Nos responsabilités apostoliques d'aujourd'hui sur le plan international". Les congressistes discuteront en particulier des problèmes et de l'action des jeunes dans les divers continents, de leur représentation aux Nations unies et à l'UNESCO, et de questions telles que l'enfance, la famille, l'éducation, les loisirs, l'assistance technique.

La session sera suivie de visites aux Nations unies et à divers centres sociaux

L'on voit ici les sept premières novices et quelques nouvelles postulantes des Petites Soeurs du St-Rosaire, fondée il y a deux ans par S. Exc. Mgr Leo Arkfeld, S.V.D., à Wewak, Nouvelle-Guinée. (NC)

## Le Pape encourage la diffusion de la J.O.C.

ROME — Au cours de la semaine qu'il vient de passer à Rome, Mgr Cardijn, fondateur et aumônier général de la J.O.C. internationale, a été reçu en audience spéciale à Castelgandolfo par Sa Sainteté le pape Pie XII. Il était accompagné de M. Patrick Keegan, président international de la J.O.C., et de Mlle Marguerite Fiévez, responsable du secrétariat international.

Le St-Père a donné au grand apôtre de la jeunesse ouvrière et à ses compagnons, avec ses encouragements, une bénédiction spéciale pour l'extension de la J.O.C. dans tous les pays et territoires des divers continents.

Au cours de ces journées passées dans la Ville Eternelle, le fondateur de la J.O.C. a pris la parole devant divers auditoires; il s'est adressé en particulier à 450 étudiants de l'Université Grégorienne et à ceux du Collège pontifical de la Propagande. Il a été reçu par S. E. le cardinal Ottaviani; par LL. EE. NN. SS. Montini, prosecrétaire d'Etat, Bernardini, secrétaire de la Congrégation de la Propagation de la Foi, Sigismondi, délégué apostolique au Congo belge, par les supérieurs généraux de la Compagnie de Jésus, des Oblats de Marie-Immaculée et des Frères des Ecoles chrétiennes, ainsi que par divers prélats romains, avec qui il s'est entretenu des problèmes urgents qui se posent pour les jeunes travailleurs dans le monde d'aujourd'hui, et en particulier dans les pays sous-développés.

Mgr Cardijn et ses collaborateurs ont eu de nombreux contacts avec les diverses institutions de jeunesse qui ont leur siège à Rome et ont pu conférer longuement avec M. Veronese, secrétaire du Comité permanent pour les Congrès internationaux de l'Apostolat des laïcs et les membres de celui-ci.

### Le Caanda français fournit 3,729 missionnaires

OTTAWA — Nonobstant le recul actuel des missions de Chine, le Canada catholique comptera, au premier janvier 1954, un total de 3,931 missionnaires, soit une augmentation de 495 sujets depuis janvier 1951. A côté de 1,990 femmes, nous enregistrons 1,937 hommes parmi lesquels sont 1,297 prêtres, 310 frères enseignants et hospitaliers, 309 frères convers et 21 laïques missionnaires

Le recensement de 1951 révéla qu'il y avait au pays 14,009,430 Canadiens, dons 6,059,459 catholiques, c'est-à-dire 43.3 p. 100. Les 280,000 ruthènes catholiques n'ayant pas été inclus, on doit porter le chiffre à 6,349,496, ce qui donne l'exacte proportion catholique de 45.3 p. 100.

Parmi les 4,319,167 Canadiens français, le pourcentage catholique étant évalué à 96.7 p. 100, on en déduira un chiffre approximatif de 4,177,000 catholiques de langue française et 2,172,500 de langue anglaise.

Nos 3,931 missionnaires nous attribuent un missionnaire par 1,616 catholiques et, pour les 14,500 prêtres qu'enregistre le **Canada ecclésiastique 1953**, nos 1,297 missionnaires prêtres établiront une moyenne de 8.9 p. 100, soit un missionnaire par 11 prêtres canadiens.

Comme on le verra plus loin, les missionnaires de langue anglaise étant environ 202, la moyenne pour les 2,172,500 catholiques sera d'un missionnaire par 10,754. Au secteur français, 3,729 missionnaires fourniront aux 4,177,000 catholiques un missionnaire sur 1.121 catholiques.

DITES-MOI . . .

### "Devrais-je m'en tenir aux sujets du cours commercial?"

**Collaboration du Collège d'Otterburne**

**Q. — J'ai 16 ans et je suis au grade 10. J'aime beaucoup mon cours de dactylographie, mais les autres sujets m'intéressent moins. Je pense à continuer mes leçons de dactylographie afin d'obtenir mon diplôme, puis un emploi dans un bureau. Que me sert-il de continuer l'étude des autres sujets de classe? — DAMAR.**

R. — Je réponds par une autre question. A quoi vous servirait une automobile dernier modèle si vous n'avez pas d'essence pour actionner le moteur et faire rouler la voiture? Disons que votre cours de dactylographie c'est votre automobile. Les diverses autres matières de classe sont l'essence que vous vous mettez dans la tête et qui feront que vous pourrez exploiter votre cours de dactylographie. En supposant que vous deveniez employé de bureau — ce qui n'est pas tellement certain encore — et que vous soyiez un expert en dactylo, que ferez-vous, par exemple, si vous ne savez pas votre grammaire, si vous ne savez pas compter? Non, mon cher, les autres sujets sont justement ce qui contribue à développer votre esprit et à acquérir les connaissances requises pour un emploi de bureau . . . même avec la dactylographie.

AMICUS.

## Le respect de la dignité de l'ouvrier doit passer avant la recherche des profits

**Dans un discours qu'il a adressé récemment à des industriels américains et dont le texte vient de nous parvenir par l'intermédiaire du journal du Vatican, Sa Sainteté le pape Pie XII a rappelé que le respect de la dignité du travailleur doit passer avant la recherche des profits.**

"Il est réconfortant de constater, a-t-il dit tout d'abord, que le problème délicat mais critique des relations humaines dans l'usine et le bureau, est en train d'attirer l'attention qu'il mérite dans vos réunions avec vos collègues de l'étranger. Ces fréquents et cordiaux contacts entre les représentants des moyennes et petites entreprises privées, harcelées dans le monde entier par des problèmes communs à l'humanité, spécialement en ce qui concerne la famille, ne peuvent qu'améliorer les systèmes de production et de distribution.

(Ces industriels américains étaient venus rendre visite au St-Père à Castelgandolfo, après avoir pris part au congrès international de la fonderie à Paris.)

**Le travailleur d'abord, car c'est un homme**

"A condition toutefois, a poursuivi le pape, que vous fassiez passer au premier plan les choses principales, au bureau, comme vous le faites à la maison. Il y a quelques années, Notre Prédécesseur dut exprimer l'amer regret que 'la matière sort ennoblie de l'usine, et les hommes trop souvent avilis'. Avant d'être un moule pour le métal, l'usine, comme toute association humaine, est un moule pour les hommes. Pour animer le groupe industriel ou l'unir, il y a l'âme du travailleur, aussi bien employeur qu'employé, avec toutes ses espérances et ses craintes humaines, avec son noble destin et ses prérogatives inaliénables.

**Justice et bonne entente**

"La sécurité et l'efficacité dans une affaire, a encore affirmé Sa Sainteté, sont le résultat d'un sens de justice et d'un souci de bonne entente entre ceux qui unissent leurs efforts humains — souvent leur courage héroïque — pour réaliser et maintenir ce que vous, Américains, appelez 'une affaire qui marche'.

**Les profits, après seulement**

"Devons-nous vous rappeler une fois de plus que les bénéfices, les salaires et les bilans de production sont tous en fonction de l'activité humaine — qui comprend les droits et les sentiments les humains — et non le contraire.

Sa Sainteté le pape XII a demandé enfin à ses auditeurs de résister à ce processus de dépersonnalisation — un mot barbare, a-t-il dit, pour une réalité barbare — qui menace aujourd'hui beaucoup plus que les simples valeurs économiques. Il les a engagés à travailler à "la glorieuse entreprise de l'avenir: la reconstruction d'un ordre social chrétien pour la génération présente et celle de vos enfants".

## L'Eglise n'abandonne pas son effort pour christianiser les masses

LYON — A l'occasion de la rentrée des Facultés catholiques de Lyon, S. E. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, a fait une importante déclaration sur le problème social et d'évangélisation des masses laborieuses. Il a déclaré notamment que l'Eglise avait la volonté de ne jamais abandonner l'effort qu'elle poursuit pour donner le christianisme aux masses. Traitant de la question des prêtres-ouvriers, S. E. le cardinal Gerlier a déclaré:

"Sans pouvoir, vous le devinez, parler publiquement dès aujourd'hui plus que nous ne l'avons fait dans un communiqué récent, de la question primordiale des prêtres-ouvriers, je puis au moins vous dire à quel point fut émouvante cette audience d'une heure et demie où, il y a quelques jours, trois cardinaux français parlaient avec le pape dans une atmosphère unique de bonté paternelle et de confiance filiale, des préoccupations pastorales qui les avaient conduits aux pieds du vicaire de Jésus Christ. Cette affirmation par le pape de la volonté de l'Eglise de ne jamais abandonner l'effort qu'elle poursuit pour rendre le Christ aux masses qui en sont douloureusement privées, cette évocation des angoisses que le Souverain Pontife éprouvait, et que partageaient ses fils devant les difficultés de concilier un apostolat nécessaire et les exigences sacrées de l'état sacerdotal, la recherche attentive des solutions possibles, tout cela faisait vraiment de ces instants une sorte de minute historique où l'on se sentait fier d'appartenir à une Eglise qui, avec la même sollicitude, gardait jalousement le dépôt confié par son Fondateur divin et s'ouvrait aux nécessité des temps nouveaux; ce qui n'empêchait pas, d'ailleurs, de réaliser les grandes difficultés qui subsistent."

### Lacunes dans la déclaration des droits de l'homme du Conseil

BRUXELLES — Intervenant dans le débat sur le projet de loi portant approbation de la Convention de sauvegarde des Droits de l'homme, signée à Rome le 4 novembre 1950, qui se déroule actuellement au parlement belge, le sénateur catholique Leynen a regretté que ni la Déclaration universelle des Droits de l'homme (rédigée par l'ONU), ni la Convention en discussion (rédigée par le Conseil de l'Europe à Strasbourg), ne font mention de l'Etre suprême, du Créateur, source de tous les droits et critères de l'application universelle des inaltérables droits de l'homme. Il a ajouté que la sauvegarde des droits de l'individu n'est pas complète si l'on n'y joint pas la protection de la famille, élément fondamental de la communauté.

## Chronique de l'Intronisation

Dans le domaine temporel, les citoyens appelés à combattre pour la défense de la patrie sont des soldats robustes et soigneusement disciplinés, des soldats exercés à d'habiles manoeuvres, pouvant manier de puissantes armes qui ne sauraient être confiées à des mains trop débiles.

Dans le domaine spirituel, il en est autrement. Avec la grâce de Dieu les plus faibles pourront devenir les plus forts. C'est aux petits enfants et à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux.

Des armes capables de changer la face de la terre seront confiées aux êtres les plus frêles: la prière, le sacrifice, les sacrements.

Signalons aujourd'hui une de ces armes efficaces et à la portée de tous: le saint Rosaire. Si nous voulons la conversion de la Russie et du monde, il faut faire des sacrifices, réciter beaucoup de chapelets, disait Notre-Dame aux enfants de Fatima.

Le message ne s'adressait pas seulement aux petits bergers du Portugal. Nous sommes tous appelés à travailler à la conquête des âmes.

En somme, réciter le Rosaire en méditant les saints mystères, n'est-ce pas un résumé de l'Evangile? Méditer l'Evangile, c'est suivre Jésus, c'est le connaître et l'aimer!

A l'occasion de l'ouverture de l'Année mariale, prenons la résolution de réciter et de vivre notre Rosaire. Réclamons avec confiance le secours de Celle qui est plus forte qu'une armée disposée pour la bataille. Demandons à la puissante Mère de Dieu de nous aider à faire connaître, aimer et servir son Fils bien-aimé.

Que par la vertu du Coeur Immaculé de Marie, premier trône ici-bas du Sacré-Coeur de Jésus, le règne du Christ-Roi soit répandu jusqu'aux extrémités du monde!



**Nicola Rossi-Lemeni**, jeune et brillante basse récemment arrivée dans la grande maison d'opéra de New-York, joua le rôle de Méphistophélès dans le célèbre Faust de Gounod, première oeuvre à l'affiche pour une autre saison radiophonique du Metropolitan qui débuta samedi dernier. (R-C.)

## Mon Guide au Cinéma

### CLASSE A—Section I

*N'offre aucun danger pour le public en général*

- Abbott and Costello Meet Dr. Jekyll and Mr. Hyde
- All American, The
- Bandits of the West
- Big Jump, The
- Big Leaguer, The
- Caddy, The
- Calamity Jane
- Combat Squad
- Conquest of Cochise
- Crazylegs, All American
- Cruel Sea, The
- Cruisin' Down the River
- Dangerous Crossing
- El Paso Stampede
- Fake, The
- Fighting Lawman
- 5,000 Fingers of Dr. T.
- Flight Nurse
- Francis Covers the Big Town
- Gilbert and Sullivan
- Glory Brigade, The
- Golden Blade, The
- Great Sioux Uprising, The
- Gun Belt
- Half a Hero
- Houdini
- Invaders From Mars
- Island in the Sky
- It Came from Outer Space
- Joe Louis Story, The
- Julius Caesar
- Kid from Left Field, The
- Killer Ape, The
- Last of the Pony Riders
- Little Boy Lost
- Living Desert, The
- Loose In London
- Louisiana Territory
- Master of Ballantrae, The
- Melba
- Mexican Manhunt
- Mission Over Korea
- Mister Scoutmaster
- Murder on Monday
- My Heart Goes Crazy
- Robe, The
- Royal African Rifles
- Sabre Jet
- Safari Drums
- Saginaw Trail
- Salty and St. Anne
- Savage Frontier
- Sea Around Us, The
- Sea of Lost Ships
- Shoot First
- Sky Commando
- Slaves of Babylon
- So Big
- So This Is Love
- Stand at Apache River, The
- Steel Lady
- Stranger Wore a Gun, The
- Sweethearts On Parade
- Tarzan and the She-Devil
- Terror on a Train
- Thunder Over the Plains
- Titfield Thunderbolt
- Trail of the Arrow
- Tumbleweed
- Valley of Head Hunters
- Village, The
- War of the Worlds
- White Witch Doctor
- Yesterday and Today
- Young Bess

### CLASSE A—Section II

*Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés*

- Actress, The
- Affair With a Stranger
- Affairs of Dobie Gillis, The
- All I Desire
- All the Brothers Were Valiant
- Apache War Smoke
- Arrowhead
- Back to God's Country
- Band Wagon
- Beggar's Opera, The
- Bellissima (Italien)
- Below the Sahara
- Blowing Wild
- Blueprint For Murder, A
- Botany Bay
- Champ for a Day
- Charge at Feather River, The
- China Venture
- Cinque Poveri in Automobile (Italien)
- City Is Dark, The
- Clipped Wings
- Desperate Moment
- Devil's Canyon
- Diamond Queen The
- Donovan's Brain
- Dream Wife
- Ettore Fieramosca (Italien)
- Favorita, La (Italien)
- Fort Ti
- Gay Adventure, The
- Genevieve
- Genghis Khan
- Genese Dragnet
- Gentle Gunman
- Glass Web, The
- Greatest Love, The
- Gun Fury
- How to Marry a Millionaire
- Inferno
- Journey to Love (Italien)
- Latin Lovers
- Lili
- Little Fugitive
- Lion is in the Streets, A
- Main Street to Broadway
- Maze, The
- Miss Robinson Crusoe
- Moonlighter The
- Mr. Denning Drives North
- Nebraskan, The
- Night Without Stars
- Night is My Kingdom
- No Escape
- Perilous Journey, A
- Plunder of the Sun
- Private Eyes
- Powder River
- Prisoners of the Casbah
- Queen of Sheba
- Ride, Vaquero
- Roman Holiday
- Sailor of the King
- Scandal at Scourie
- Second Chance
- Shark River
- She Had To Say Yes
- Singing Taxi Driver (Italien)
- Sky Full of Moon
- Something Money Can't Buy
- Stalag 17
- Sun Shines Bright
- Sword and the Rose, The
- Take the High Ground
- Those Redheads from Seattle
- Three Girls From Rome
- Tonight at 8:30
- Torch Song
- Trent's Last Case
- Turning Point, The
- Vendetta di una Pazza, La (Italien)
- Vicki
- Vice Squad
- Wings of the Hawk
- Young Caruso, The (Italien)

### CLASSE B

*A rejeter parce que condamnable en partie*

- Abbott and Costello Go to Mars
- Ambush at Tomahawk Gap
- Adventures of Captain Fabian
- All Ashore
- Anna
- Androcles and the Lion
- Angel Face
- Appointment in Honduras
- April in Paris
- Arena
- Bad and the Beautiful, The
- Battle Circus
- Best of the Badmen
- Big Heat
- Big Night, The
- Blackbeard the Pirate
- Blue Gardenia, The
- Bomba and the Jungle Girl
- Captive Women
- City Beneath the Sea
- City That Never Sleeps
- Clown, The
- Come Back Little Sheba
- Danger Zone
- Daughter of Darkness
- Deadline
- Decameron Nights
- Desperate Search, The
- Destination Matrimony
- Devotion (Italien)
- Doomed (Italien)
- Down Among the Sheltering Palms
- East of Sumatra
- Face to Face
- Father's Dilemma (Italien)
- Fear and Desire
- Fiamme sulla Laguna (Italien)
- Flight to Tangier
- Forbidden Games
- From Here to Eternity
- Gentleman Prefer Blondes
- Girls in the Night
- Gunsmoke
- Here Come the Girls
- His Last 12 Hours (Italien)
- Hoodlum, The
- I, The Jury
- Iron Mistress, The
- Jeopardy
- Kansas City Confidential
- Kiss Me Kate
- Let's Do It Again
- Limelight
- Luxury Girls
- Man Behind the Gun
- Man With My Face, The
- Marry Me Again
- Mesa of Lost Women
- Man in Hiding
- Mississippi Gambler
- Model and the Marriage Broker, The
- Mogambo
- Monsoon
- Moulin Rouge
- Murder Without Tears
- Niagara
- Night Without Sleep
- 99 River Street
- O. K. Nero
- One Big Affair
- One Girl's Confession
- Operation Secret
- Overcoat, The (Italien)
- Paris Model
- Pickup On South Street
- President's Lady, The
- Problem Girls
- Rendez-vous With Tomorrow
- Return to Paradise
- Rome, 11 o'clock (Italien)
- Salome
- Sangaree
- Sea Devils
- Serpent of the Nile
- Shamed
- Singin' in the Rain
- Slight Case of Larceny
- Siren of Bagdad
- Snows of Kilimanjaro
- South Sea Woman
- Strange Deception (Italien)
- Strange Witness
- System, The
- Take Me to Town
- That Man From Tangiers
- The Veils of Bagdad
- Thy Neighbor's Wife
- Tormento (Italien)
- Two Cents Worth of Hope (Italien)
- Unknown Lover, The (Italien)
- Veils of Bagdad, The
- Verginita (Italien)
- Volcano
- Voodoo Tiger
- Walking My Baby Back Home
- What Price Innocence? (Italien)
- Wide Boy
- Woman They Almost Lynched

### CLASSE C—Condamné

- Bandit, The (Italien)
- Behind Closed Shutters
- Blue Angel, The (Allemand)
- Bullet for Stefano, A (Italien)
- César (Français)
- Dédée (Français)
- Devil in the Flesh (Fr.)
- Devil's Sleep
- Dust to Dust
- Ecstasy
- Flesh Will Surrender (Italien)
- French Scandal, A (Fr.)
- French White Cargo (Fr.)
- Fric-Frac (Français)
- Genius and the Nightingale, The (Italien)
- Germany, Year Zero (Allemand)
- Gigi (Français)
- Hoboes in Paradise (Fr.)
- Hollywood Burlesque
- House Next Door, The
- It's All in the Mind
- It's Forever Springtime (Italien)
- Jungle Stampede
- Just a Big Simple Girl (Français)
- La Ronde (Français)
- Latuko
- Lovers of Verona, The (Français)
- Lover's Return (Français)
- Manon (Français)
- Marie du Port (Français)
- Merry Chase (Italien)
- Miss Julie (Suédois)
- Mom and Dad
- Moon Is Blue, The
- My Life
- Nais (Français)
- No Greater Sin
- No Orchids for Miss Blandish (Anglais)
- Of Love and Bandits (Italien)
- Oh, Amelia (Français)
- Paris Nights (Français)
- Paris Waltz, The (Fr.)
- Raven, The (Français)
- Room Upstairs, The (Fr.)
- Royal Affair, A (Fr.)
- Savage Triangle (Fr.)
- Seven Deadly Sins, The (Français et Italien)
- Scandals of Clochemerle (Français)
- Scarred (Italien)
- She Shoulda Said No
- Sideroad
- Sinners, The (Français)
- Sins of the Fathers, The
- Skid Row
- Story of Bob and Sally, The
- Street Corner
- Times Gone By (Italien)



## GRAND CONCOURS MARIAL

*à l'occasion de l'Année Sainte Mariale*

| | |
|---|---|
| **Où?** | Dans tout le diocèse de St-Boniface. |
| **Quand?** | Déjà commencé, il dure jusqu'en octobre 1954. |
| **Pour qui?** | Tous, enfants et adultes, divisés en 3 groupes (A: élèves des grades 3 à 6; B: élèves des grades 7 à 12; C: adultes) — dans chacune des 12 sections du concours. |
| **Quoi faire?** | Variété presque illimitée de sujets: dessins, compositions, poupées, chapelets, sculptures, grottes mariales, etc. |
| **Quels prix?** | En tout: 65. Voyage gratis à Notre-Dame du Cap, P.Q., sommes d'argent, etc. |
| **Jugement?** | Concours éliminatoires dans les paroisses, l'été prochain, pour choisir les participants au grand concours et à l'exposition finale en octobre 1954. |
| **Conditions?** | Chacun peut participer à toutes les sections, et aussi souvent qu'il le désire. |
| **Pour plus de détails!** | Ecoutez "Les Cloches de l'Année Sainte Mariale 1954", entre 5 h. 30 et 5 h. 45, à CKSB, tous les soirs. |

La Légion de Marie du diocèse de St-Boniface



Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

# LA MÉDAILLE DE PLATINE

par Anne-Marie DELORD-TESTA



NUMERO VII

Il faudra, ajouta-t-il, examiner le théâtre du drame. En attendant, nous allons procéder à un interrogatoire discret du coupable présumé. Quels sont actuellement les autres habitants de ce château?

Lady Shampton et James répondirent à toutes les questions posées avec une netteté qui plut au détective.

Soudain, les deux commissaires chargés d'amener lord Wesley parurent, suivis seulement d'une jeune femme de chambre.

Le chef se tourna vers eux.

— Eh bien? interrogea-t-il.

— Introuvable!

Dusserre ne formula aucune question supplémentaire. Il connaissait ses collaborateurs et savait que le mot qu'il venait d'entendre n'avait été prononcé qu'après de sérieuses investigations.

— Mademoiselle, dit l'un des policiers à la caméristre impressionnée, veuillez dire à M. l'inspecteur principal ce que vous savez.

— Je venais de porter de l'eau dans la chambre de la demoiselle blessée, expliqua-t-elle, un peu tremblante, lorsque, dans l'ombre du corridor, je me suis heurtée à quelqu'un. J'ai vivement donné de la lumière, et j'ai reconnu lord Welsey. Il avait l'air bouleversé. Il m'a demandé si la jeune fille avait repris connaissance. Je lui ai répondu qu'elle était toujours dans le même état, et que le docteur venait d'arriver.

"Quelques instants plus tard, j'ai été très surprise de retrouver lord Welsey au même endroit, semblant faire le guet.

"Monsieur s'inquiète de la demoiselle? lui ai-je dit. Qu'il se rassure: elle va mieux, puisqu'elle vient de réclamer sa soeur.

"J'avais à peine prononcé ces mots que lord Welsey s'est précipité comme un fou vers sa chambre. J'ai entendu la porte se refermer brusquement, et presque aussitôt le bruit d'une armoire ouverte et d'une chaise renversée. Alors, je me suis sauvée!"

— Je vous remercie, dit l'inspecteur.

Puis, lorsque la caméristre se fut retirée:

— C'est très simple, conclut-il, dès qu'il a su que la victime pouvait parler, l'assassin s'est enfui.

* * *

— Mes souvenirs sont maintenant très précis, dit la duchesse de Folkestone à l'inspecteur Dusserre, qui, respectueusement, l'interrogeait.

Il y a vingt ans, la 'Fauconnerie' appartenait à mon beau-frère, le marquis. (Elle échut aux Folkestone à la suite d'une alliance de famille.) Edward de Folkestone, n'habitant pas ce domaine, désira en offrir la jouissance à l'un de ses amis, lord Reginald Welsey — le cousin germain de lord Eric.

"Reginald accepta d'autant plus volontiers qu'en étant agréable à son ami il agissait pour le bien de sa femme, la frêle et ravissante Mary, à laquelle les médecins ordonnaient l'air de France. Pouvaient-ils trouver une demeure plus confortable dans un site plus charmant?

"Ils vinrent donc s'installer à la "Fauconnerie", avec tout leur personnel. Fréquemment, ils invitèrent lord Eric, qui ne possédait qu'une petite fortune. Eux, au contraire, étaient immensément riches.

"Deux ans après éclatait la guerre européenne, et Reginald s'engagea. Il fut tué en octobre 1915. Hélas! Mary allait être mère! Le coup fut trop rude pour cette fleur délicate. Elle vécut juste assez pour mettre au monde une petite Daisy et s'en alla rejoindre son époux!

"L'enfant restait dans la vie avec une énorme fortune et un unique parent: lord Eric Welsey.

Quelques jours plus tard, un matin, on trouvait la petite Daisy morte dans son berceau. Elle était née dans de telles conditions que nul ne s'en étonna.

"Tout naturellement, lord Eric hérita de tous les biens des Welsey.

"Mais, ajouta la duchesse, une chose me confond: comment le misérable a-t-il pu enlever l'enfant de son berceau et la remplacer par un cadavre, sous les yeux d'une nurse et dans une maison peuplée de domestiques?"

L'inspecteur sourit:

— Pour des gaillards de cette trempe, c'est l'enfance de l'art. D'abord, Eric Welsey et son acolyte Ralph ont eu soin d'attendre le milieu de la nuit pour opérer. Et puis, les complicités ...

— Et m'expliquerez-vous aussi, Monsieur, pourquoi cette enfant fut traitée en paria par ces Lambrey qui lui devaient leur aisance?

— Ces gens ne pouvaient aimer la petite patricienne, si différente d'eux-mêmes et qui, surtout, leur rappelait constamment le forfait dont ils s'étaient faits les complices.

Dusserre tira de sa poche la médaille de platine et la mit sous les yeux de la vieille dame:

— Reconnaissez-vous ceci, Madame?

— Parfaitement, répondit la duchesse après un bref examen. C'est la médaille que portait Mary Welsey et qu'elle m'a remise quelques jours avant la naissance de Daisy en me disant:

"S'il m'arrivait malheur, je voudrais que vous fissiez graver au revers de cette médaille le nom de mon enfant, et qu'il la portât en souvenir de son père et de moi. C'est le premier cadeau que me fit Reginald!

"Le lendemain de la naissance de l'enfant et de la mort de sa mère, je fis ce que celle-ci m'avait demandé, et j'attachai moi-même cette médaille au cou de la petite Daisy."

— Je vous remercie, Madame, dit l'inspecteur.

— Attendez un instant, pria la duchesse en se levant.

Elle ouvrit l'un des tiroirs d'un vieux chiffonnier de Boule, et, au bout de quelques instants, trouva ce qu'elle cherchait.

— Regardez ceci, dit-elle en tendant à Dusserre une miniature montée en broche, et qui représentait une jeune femme blonde, d'une rare beauté. C'est lady Mary Welsey.

Le policier considéra attentivement le portrait.

— J'aimerais à revoir à la lumière du jour celle que nous continuerons d'appeler Thérèse Lambrey.

La duchesse sonna sa caméristre, afin de donner satisfaction à l'inspecteur.

Quand Thérèse fut devant lui, il scruta alternativement son visage et celui de la miniature.

C'était bien la même chevelure d'or, les mêmes yeux d'un bleu lumineux et profond, les mêmes traits aristocratiques. Et la figure de la jeune fille, pâlie par une nuit d'angoisse, donnait en ce moment la même impression de fragilité que celle de lady Mary.

— Indiscutable! fit le détective entre ses dents.

Puis, élevant la voix:

— Cette ressemblance absolue nous éclairerait si nous ne l'étions déjà.

Thérèse demanda l'autorisation de retourner auprès de Martine.

Au moment où Dusserre se levait pour prendre congé de la duchesse de Folkestone, lady Shampton parut, l'air grave.

— Eh bien? lui demanda sa mère.

— Hélas! c'est fini ...

Tous trois quittèrent la pièce et se rendirent dans la chambre funèbre.

La tête inclinée sur l'oreiller, Martine, blanche et inerte, semblait sourire ... Elle avait expié.

Au pied du lit, Thérèse la regardait fixement, ne comprenant pas encore ...

* * *

Dans un vaste salon dont les hautes fenêtres s'ouvraient sur les verdures de Hyde Park, le sélect quartier londonien, on introduisit sir Richard Bennett.

C'était un homme d'une soixantaine d'années, au visage impassible et à l'allure imposante. On le devinait conscient du prestige que lui conférait la possession d'une des plus importantes études de Londres.

— Je vais avertir ces dames, dit le maître d'hôtel.

Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit devant lady Shampton. Thérèse la suivait, lumineuse en sa robe noire, malgré la fatigue qui altérait ses traits.

Par une touchante délicatesse, elle tenait à porter le deuil de celles qu'elle avait si longtemps regardées comme sa mère et sa soeur. Et son coeur généreux oubliait toutes les blessures reçues. Seules y demeuraient les dernières paroles des coupables, des paroles rédemptrices. Elle avait pardonné.

Sir Richard Bennett connaissait lady Shampton de longue date, étant depuis toujours le notaire de sa famille. Il était également celui des Welsey.

— Miss Daisy Welsey? demanda-t-il à la vue de Thérèse.

— Elle-même, dit Dorothy. Veuillez vous asseoir à cette table, Monsieur Bennett.

Elles prirent place dans des bergères.

Le notaire ouvrit une vaste serviette de cuir et en tira des papiers qu'il étala devant lui.

— Miss Welsey, dit-il en s'adressant à la jeune fille, en présence de lady Dorothy Shampton, votre tutrice, je viens vous transmettre l'héritage de vos parents, dont vous avez été spoliée, il y a dix-huit ans. Je dois reconnaître que lord Eric Welsey ne l'a point dilapidé.

Il s'arrêta quelques secondes, ajustant son lorgnon pour consulter les papiers étalés sur la table, et poursuivit:

— La succession est affranchie de droits fiscaux, puisque ces droits ont été payés par Eric Welsey lors de la mort de vos parents, dont vous deviez légalement hériter.

"Bref, votre fortune actuelle en valeurs mobilières s'élève à quatre millions huit cent cinquante mille livres sterling. Ces valeurs sont ainsi réparties ..."

Après la nomenclature des valeurs de portefeuille venait celle des biens immobiliers: terres, châteaux, métairies, domaines situés en divers points de l'Angleterre.

Daisy n'écoutait plus depuis longtemps. Elle semblait étrangère à la prodigieuse aventure qui faisait d'elle une des plus riches héritières d'Europe.

Depuis la nuit où Martine avait expiré, elle vivait comme en un songe. Le lendemain, la presse européenne avait relaté l'arrestation et le suicide de lord Eric Welsey. Se voyant pris, le criminel s'était fait sauter la cervelle, après de cyniques aveux. Le retentissement de cette affaire était énorme. Lady Shampton avait dû soustraire Daisy à l'assaut des reporters.

L'esprit de la jeune fille planait bien au-dessus de l'or et des palais qu'elle n'avait jamais convoités! Son coeur n'aspirait qu'à la tendresse. Pourquoi s'était-elle éloignée, cette tendresse, au moment où elle l'avait enfin pressentie? Pourquoi ce brusque départ de James? Elle s'était donc trompée en croyant avoir rencontré l'âme soeur?

La souffrance que lui causait cette déception la surprit.

Lorsque le notaire eut quitté l'hôtel de lady Shampton, Daisy se jeta brusquement dans les bras de son amie en sanglotant.

Dorothy comprit l'ébranlement nerveux que tant d'événements brutaux avaient causé à la jeune fille. Mais très intuitive, elle devinait par surcroît une crise morale.

— Je vous emmène à l'île de Wight, ma chère Daisy, dit-elle en caressant la tête blonde. Nous allons toutes deux aller nous y reposer quelques bonnes semaines. A moins, darling, que vous ne soyez pressée de connaître vos domaines?

— Oh! non, chère Lady Shampton, rien ne peut m'être plus agréable que de vous suivre dans un lieu qui vous est cher!

[illegible] jourd'hui ma gratitude infinie pour la bonté que vous m'avez témoignée dans les mauvais jours, pour celle que vous me témoignez encore."

— On n'a pas de mérite, vraiment, Daisy, à être aimable avec un être tel que vous! Appelez-moi Dorothy, voulez-vous?

— De tout coeur! Vous êtes pour moi une soeur!

— Une soeur qui pourrait être votre maman, dit la jeune femme avec un enjouement destiné à dissiper le nuage qu'elle vit passer sur le front de la jeune fille, tandis qu'elle prononçait le dernier mot.

— J'ai plus besoin aujourd'hui que naguère de votre appui et de vos conseils, poursuivit Thérèse. La grande fortune est bien lourde pour un être inexpérimenté comme moi! Fort heureusement, vous êtes là, chère Dorothy! Et vous m'aiderez à satisfaire ma grande ambition: faire du bien, beaucoup de bien! Je voudrais soulager toutes les misères!

— Je vous aiderai à en soulager le plus possible, chère petite. En attendant, vous avez besoin de repos physique et moral. Nous allons dès maintenant commencer nos préparatifs de villégiature. Il va nous falloir monter votre garde-robe. J'ai moi-même quelques achats à faire pour la villa; je veux que les invités s'y plaisent!

— Oh! ne put s'empêcher de regretter la jeune fille, nous ne serons pas seules?

— Cela vous contrarie?

— Non, Dorothy, mais nous serons moins "en famille", voilà.

— Même avec James Ederson? fit malicieusement lady Shampton.

La jeune fille rougit violemment, et presque aussitôt devint pâle.

Dorothy était fixée.

A M. James Ederson,
21, Baker Street,
London.

Ventnor, le 2 août

Mon cher James,

Je suis allée chez vous la semaine dernière, et j'ai eu la déception d'apprendre que vous étiez absent pour quelques jours.

Je venais tout d'abord vous gronder, méchant garçon!

Mais vous ne perdez rien pour attendre!

— Est-ce ainsi que l'on plante les gens? Avouez que ma vieille amitié aurait lieu de s'en formaliser!

Vous n'avez qu'un moyen de vous faire pardonner votre impardonnable fuite, mon cher James, c'est de venir faire un tour à Ventnor, où votre amie sera heureuse de vous accueillir

DOROTHY

A Lady Dorothy Shampton,
"The sea weeds"
Ventnor West
Isle of Wight.

London, le 4 août.

Ma chère Dorothy,

Oui, je suis coupable envers vous, et si je ne connaissais votre coeur, je pourrais craindre que vous ne me gardiez rancune de mon brusque départ, indigne de votre délicieuse hospitalité!

Mais vous aussi me connaissez suffisamment pour savoir que mes actes ne peuvent être dictés ni par le caprice, ni par l'ingratitude. Et vous ne m'avez pas demandé la raison de ce départ précipité parce que votre exquise délicatesse pressentait une blessure qu'il ne fallait pas effleurer.

Je vous reverrai cet hiver, très chère, et, guéri alors, je vous montrerai un autre visage que celui du chevalier à la Triste Figure!

Je vais d'ailleurs être très absorbé par mes affaires, peu brillantes comme vous le savez. J'essaierai de sauver une partie de ma modeste fortune et tournerai ensuite mon activité vers le travail, qui est un remède souverain.

Ma très chère amie, croyez-moi toujours votre fidèle et très respectueux dévoué,

JAMES.

Sur la terrasse de la somptueuse villa, lady Shampton et Daisy contemplent un coucher de soleil sur la mer.

Après la féerie de l'embrasement, les flots semblent charrier des opales. Et les deux femmes se recueillent dans la paix souveraine du soir.

Soudain, la voix musicale de Daisy se fait entendre.

— La lumière qui ravit les êtres a été créée pour tous, et cependant que d'humains vivent dans les ténèbres, en compagnie de la misère! Puisque le ciel m'a envoyé la fortune, je veux donner aux déshérités de la lumière et de la vie! Ce sera tout mon bonheur, désormais. Vous m'avez promis de me guider, chère Dorothy, dans la voie de la charité, que vous connaissez si bien!

— Certes, darling, je le ferai en attendant que vous ayez à vos côtés le compagnon digne de vous.

— Que voulez-vous dire?

— Vous vous marierez, Daisy.

La jeune fille tressaillit légèrement.

— Jamais! dit-elle, tandis que ses yeux s'embuaient.

Lady Shampton détourna la conversation:

— Je vais être obligée d'aller à London, dearie, oh! le temps d'aller et de venir seulement. Consentirez-vous à m'attendre ici?

— Je vous attendrai, Dorothy

* * *

Dans le simple studio où chaque objet révélait une âme d'artiste, James essayait d'appliquer son esprit à des chiffres. En vain. Sa pensée fuyait, s'élançait à travers l'espace, par-delà les flots: vers ce coin de France où "elle" lui était apparue.

Il eut un geste d'impatience. Pourquoi cette image le poursuivait-il, alors qu'il mettait à la chasser toute son énergie?

Un coup de sonnette le fit tressaillir. Qui pouvait venir le surprendre? Tous ses amis avaient déserté Londres en cette saison!

La femme de service vint annoncer lady Shampton.

— Faites entrer! s'écria joyeusement le jeune homme.

Il se leva, courut au-devant de la visiteuse. Elle entra, souriante et blonde comme un rayon de soleil.

— Puisque la montagne ne vient pas à moi, je vais à elle, déclara-t-elle gaiement. Cette fois, vous ne m'échapperez pas vilain garçon!

James la regarda profondément.

— N'avez-vous pas compris?

— J'ai compris, mon ami, que vous souffriez, dit la jeune femme avec une soudaine gravité, et je suis venue pour tâcher de vous apporter un peu de réconfort.

— Je vous retrouve, chère Dorothy! fit James, très ému, et je bénis le ciel d'avoir mis sur ma route une âme comme la vôtre.

Lady Shampton changea brusquement de ton.

— Mon cher, vous allez commencer par m'aider à trouver une place d'institutrice ou de dame de compagnie pour ma petite amie Daisy Welsey.

La foudre tombant au milieu de la pièce n'eût pas bouleversé James autant que cette phrase.

Il se dressa brusquement, saisit le bras de la jeune femme, et d'une voix tremblante:

— Une place d'institutrice, dites-vous? Je rêve ... j'ai rêvé ... Mais ... sa fortune?

— Les fortunes, mon pauvre ami! On en a vu plus d'une sombrer aussi rapidement qu'un navire!

— Quoi ... Eric Welsey? ...

Et tout à coup, le visage du jeune homme s'illumina d'une joie indicible.

— Dorothy! s'écria-t-il avec une exaltation qui lui était inconnue, Dorothy, la vie est belle!

"Le garçon presque pauvre que je suis n'avait pas le droit d'aimer une des plus riches héritières du royaume. A présent, je puis parler!

— Votre fierté vous honore, dit lady Shampton, mais elle allait faire deux malheureux.

— Deux malheureux? Est-ce que Thérèse ... je veux dire Daisy? ...

— Daisy vous aime, dit simplement Dorothy.

James ne put prononcer une parole. Mais il prit les mains de la douce messagère de bonheur et les baisa avec ferveur.

**Epilogue**

A Miss Daisy Welsey,
"The sea weeds"
Ventnor West
Isle of Wight.

Arrive ce soir avec James. Veuillez faire préparer chambre. Affections.

DOROTHY

Daisy relit la dépêche, craignant de rêver.

James va venir! ... Elle va le revoir! ... Ce soir ... Tout à l'heure! ...

Légère comme une gazelle, elle court transmettre les ordres de la maîtresse de maison. Puis elle gagne sa chambre.

Un sentiment nouveau s'empare d'elle: la coquetterie. Quelle robe va-t-elle revêtir pour "le" recevoir? Cette blanche, garnie d'ancres et de boutons noirs, dont le souple jersey fait valoir sa ligne harmonieuse? Ou bien cette mauve en toile ornée de jours savants et si seyante à sa blondeur? Eh bien! non. Elle se décide pour une robe d'organdi dont la blancheur vaporeuse l'idéalise.

La voici sur la terrasse. C'est l'heure glorieuse du couchant. La chevelure de Daisy semble capter la lumière. Avidement, son regard scrute l'immensité des flots.

Soudain, son coeur reçoit un choc. Elle a vu poindre à l'horizon le bateau attendu.

Il s'avance de toute la vitesse de ses hélices, moirant l'onde irisée ... Il atteint le port! Dorothy comprendra pourquoi sa jeune amie n'est pas venue l'y attendre. Elle devinera qu'il est quelqu'un que Daisy ne veut retrouver que dans un décor digne de son rêve, sur cette terrasse baignée de silence et de clarté.

Des pas rapides martèlent l'escalier de pierre. Daisy ferme les yeux.

"Il" est là! ...

Un cri s'échappe de ses lèvres:

— James!

Il s'élance vers la jeune fille, mais s'arrête à quelques pas d'elle, intimidé tout à coup. Jamais elle ne lui est apparue aussi merveilleusement belle. Mais elle lui sourit, et ses beaux yeux d'azur l'appellent.

Ils sont dans les bras l'un de l'autre.

Blottie contre la poitrine de James, Daisy entend battre à grands coups le coeur viril. Un long moment, ils demeurent ainsi, dans un silence qu'ils voudraient éternel.

Et lui, soudain, s'incline vers la tête blonde et couvre de baisers les cheveux de lumière, le visage de fleur.

La voix de Dorothy rompt le charme:

— Et dire que pour en arriver là j'ai dû faire la première restriction mentale de ma vie!

Les deux jeunes gens se retournent, la main dans la main, en une muette interrogation.

— Ma chère petite, confesse lady Shampton, ce fier garçon se trouvait trop pauvre pour vous demander en mariage, alors je lui ai fait croire que votre fortune était détruite.

— Hé quoi! s'écria James, vous avez fait cela, Dorothy? Vous?

Il a fait un mouvement pour s'éloigner de Daisy. Mais la petite main tient si fort la sienne qu'il comprend qu'il ne s'arrachera plus à la douce emprise.

Il regarde l'exquise amie, ouvrière de son bonheur, et d'une voix ferme:

— Je travaillerai, dit-il, le travail est le plus sûr garant de l'honneur.

— Je crois avoir votre affaire, déclare Dorothy. Un de mes amis, Arnold Seymoor, cherche un ingénieur jeune et actif pour la direction de ses vastes usines. Et je sais que son intention est, si son collaborateur lui agrée, de lui léguer plus tard son industrie.

— Hurrah! exulte James. Dorothy, vous êtes un ange sous l'apparence d'une fée!

Radieuse, Daisy se précipite dans les bras de sa protectrice, et avec une spontanéité juvénile:

— Oh! oui, chère Dorothy, James a raison. Et vous porterez bonheur à notre foyer.

Et, tournant vers son fiancé son lumineux visage:

— James, nous ferons des heureux dans le monde entier.

FIN

## Nos Mots Croisés

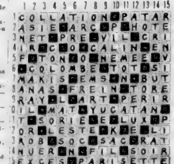
HORIZONTAL

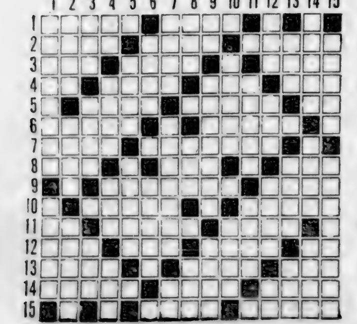
1—De peu de longueur — Lieu où s'assemble une armée.
2—Rivière de Normandie — Saillie d'engrenage — Homme de robe.
3—Attaché avec un lien — Grave, sérieux — Instruit, savant (fig).
4—Préposition — Lieu où l'on demeure ordinairement — Condiment — Trois fois.
5—Coup de la main — Qui s'achète à prix d'argent — Pronom personnel.
6—[illegible] de la fable — Chaîne de rochers à fleur d'eau.
7—Rivière de France — Chambre meublée qu'on loue.
8—Pronom personnel — Partie de la charrue — Terme du jeu d'échecs.
9—Fourreur de vêtements — Petite butte.
10—Funeste, malheureux — Tracer.
11—Préposition latine — Mollusque — Cargaison.
12—Côté du navire frappé par le vent — Propre — Fourrure blanche et grise — Note de la gamme.
13—Fait de vive voix — Petit espace de terrain — Cabriolet.
14—Anneau muni d'une queue à vis — Couverture d'un bâtiment — Couleur, en parlant des animaux.
15—Détester — Baril à goudron.

VERTICAL

1—Premier jour du mois chez les Romains — Allure du cheval.
2—Qui concerne les moutons — Cor poussé au sommet de la tête du cerf — Mollusque.
3—Bison d'Europe — Gamin de Paris. — Vil personnage.
4—Note de la gamme — Détérioré — Coupé jusqu'à la peau — Règle obligatoire.
5—Astronome athénien (Ve siècle av. J.-C.).
6—Rivage de la mer — Homme attaché au service d'un maître.
7—Compartiment d'un meuble — Nom commercial de la fourrure de l'hermine — Adj. possessif.
8—Principe de la vie — Adj. démonstratif — Calme, paisible.
9—Pronom personnel — Dieu égyptien — Rendre visite.
10—Cheval d'Espagne — Action, chose faite.
11—Réseau de fils entrelacés — Divisé en trois.
12—Jeu de cartes — Enlacée — Épaissis — L'Éridan des anciens.
13—Selle grossière — Action de porter — Préfixe.
14—Partie déliée de l'étamine d'une fleur (Bot.) — Côté d'un feuillet de papier — Qui n'est point gâté.
15—Dieu marin époux de Doris — Violent, très fort.

Solution du précédent







**LOUIE** — par HARRY HANAN



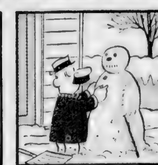




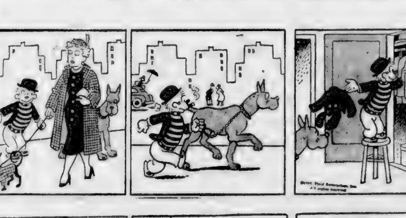








**BOZO** — par FOXO REARDON



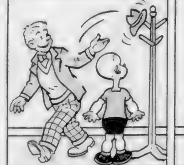


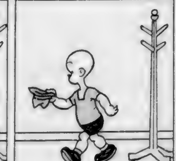


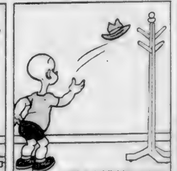


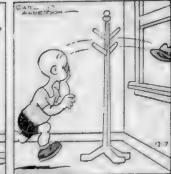


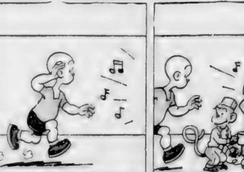
**HENRI** — par CARL ANDERSON

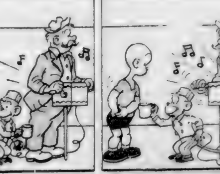














# Concours JFM

## Grand concours de langue française

Nous presentons aujourd'hui le quatrieme d'une serie de concours sur la langue française. Ce concours est organise par les Jeunes Franco-Manitobains du College de St-Boniface et est ouvert a tous les etudiants qui lisent **La Liberte et le Patriote**; seuls les eleves des colleges classiques sont hors concours

Des prix interessants seront offerts chaque semaine aux gagnants. On demande de bien remplir les conditions indiquees plus bas

### Concours no 4

Premier prix offert par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface

Deuxième prix offert par la Rév. Soeur Supérieure de l'Hospice Tache, St-Boniface

Troisieme prix offert par un bienfaiteur anonyme.

### Conditions du concours

**1. Corriger et écrire en bon français le texte suivant.**

**2. La copie doit être parvenue le 18 décembre a:**
**Les Jeunes France-Manitobains**
**College de St-Boniface, St-Boniface, Manitoba**

**3. Indiquer fidelement: nom, adresse, ecole, grade.**

**N. B. — Les noms des gagnants ainsi que la bonne version française seront publies dans "La Liberte et le Patriote" du 15 janvier.**

LETTRE DE GEORGE A JOHNNY

Hi J...

J'ai reçu ta lettre l'autre jour pi j'al eu bien du fun à la ...e. Imagine-toi qu'y m'est arrivé bien proche la même affaire que le frère d'Irène. Mais moi j'etais en char avec Sally La fuse des lights a busté, pi en même temps y-avait un char avec un trailer qui s'en venait de l'autre bord, full speed ahead! Lui y-a eu un blow-out — quand j'ai vu ça, j'ai été pour pes.r sur le brake, mais mon pied a slidé sur le feeder J'ai landé dans la ditch pi j'ai accroché un telephone pole Le radiator pi le grill étaient renfoncés; Sally s'est cogné la tete sur la windshield et moi j'ai plie la steering

Avez-vous achete votre Xmas tree? Nous autres on l'a Je pense que mon char va être ramanché pour les fêtes, p. ...n va aller faire un t...

So long for now
GEORGE

NOM ..................

ADRESSE ..................

ECOLE .................. GRADE ..........

# Concours JFM

## Réponses et gagnantes du concours no 1

Voici la liste des reponses au concours no 1 publie dans **La Liberte et le Patriote** du 20 novembre

| | |
|---|---|
| Note-book: | Carnet (de notes), calepin |
| Scrap-book: | Album ou cahier de découpures |
| Scotch tape: | Cellophane gommé, papier gommé transparent |
| Chalk: | Craie |
| Waste paper basket: | Corbeille à papier (s). |
| Une mappe: | Carte (géographique) |
| School bag: | Sac de classe, d'école, d'ecolier; musette d'écolier. |
| Pocket knife: | Canif; couteau de poche. |
| Pencil sharpener: | Taille-crayons (s); aiguisoir à crayons. |
| Carbon paper: | Papier carbone, carboné. |
| Stapler: | Brocheuse. |
| Thumb tacks: | Punaises |
| Typewriter: | Dactylographe, dactylotype |
| Blackboard: | Tableau noir. |
| Loose leaf note-book: | Cahier à feuilles mobiles, à anneaux. |

LES TROIS GAGNANTES

1. **Stella Dumontier, St-Jean-Baptiste.** Elle mérite ainsi le prix offert par S. Exc. Mgr M. Baudoux
2. **Deanna Moreau, Grande-Clairière.**
3. **Marie Verhaeghe, Ste-Amélie.**

**N. B.**—Dans la correction, nous avons tenu compte des fautes d'orthographe et cela nous a permis de trouver trois gagnantes. Les accents et la marque du pluriel ont leur importance.

# Concours international lancé pour "la maison canadienne de demain"

MONTREAL. - Un concours international sera bientôt lancé parmi les architectes du Canada et de l'Europe occidentale et leur donnera l'occasion de présenter leur conception de ce que doit être "la maison canadienne de demain". La nouvelle en a été communiquée aux journalistes par le professeur John Bland, directeur de l'Ecole d'architecture de l'Université McGill, qui assumera la direction de ce concours avec l'aide du professeur Pierre Morency, directeur de la section d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal.

Par le terme d'Europe occidentale, les organisateurs du concours précisent qu'ils entendent toutes les contrées se trouvant à l'ouest du Rideau de fer, de l'Islande à l'Italie et de la Finlande à l'Espagne. Les règlements du concours seront etablis de façon assez explicite pour que les concurrents européens ne risquent pas de negliger aucun des facteurs dont il faut normalement tenir compte dans la construction au Canada.

**Climat variable**

Il s'agit en effet de tracer les plans d'une maison convenant à un climat extrêmement variable, très chaud pendant un bref été, très froid pendant un long hiver, et pouvant loger une famille de cinq personnes, dont 3 enfants de moins de 15 ans. On devra tenir compte que l'occupant possède une automobile et qu'il jouit d'un revenu dit moyen, c'est-à-dire d'environ $5,000 à $6,000.

Les organisateurs du concours ne cachent pas qu'ils sont intéressés surtout à des plans de "villas" ou encore de maisons devant être édifiées dans la banlieue d'une grande ville. On demandera aux concurrents de prévoir aussi l'aménagement du terrain environnant.

Il ne leur sera pas toutefois réclamé de spécifications quant aux matériaux choisis et au coût de ces matériaux, vu les différences dans le cours des changes, mais seulement des indications générales à ce sujet. Il sera attaché peut-être encore plus d'importance au facteur social qu'au facteur technique en ces devis.

Le concours sera jugé par un jury de 3 membres, dont un architecte européen et un architecte et un constructeur canadiens. Les noms en seront annoncés plus tard. Les organisateurs ne s'engagent pas, du moins pour le moment, à faire construire les modèles choisis: mais les maquettes en seront en tout cas exposées devant le grand public.





**Québec vue des Edifices du Parlement**

La ville et ses délicieuses campagnes ont bien gardé leur caractère d'Ancien Monde. Les vieilles pierres sont imprégnées d'histoire. Elles attestent l'héroïsme des ancêtres. Seule ville murée de l'Amérique du Nord, Quebec se dresse sur un rocher. Fondée en 1608, par Samuel de Champlain, elle fut le berceau de pionniers des Grands Lacs, du Mississippi et des Rocheuses. Ses vieilles rues, au flanc du rocher, presentent un spectacle unique sur ce continent.

Parmi de nombreux édifices historiques, notons la Basilique, l'Hôpital Général, Notre-Dame des Victoires, sur la Place Royale; le Seminaire, le couvent des Ursulines; les anciennes portes, l'altière Citadelle; l'Hôtel du Gouvernement, relativement moderne.

(Publication du Service du tourisme de la province de Quebec, 106, Grande-Allee, Quebec)

# PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

**LES PETITS**
**H-289**

Ne dédaignez pas les petits. Il y a certains rôles utiles, voir même indispensables, qui ne peuvent être remplis que par les petits.

Il est toujours de sage prevenance de conserver un atout inférieur à ceux du Mort. A l'occasion, ce petit atout peut accorder au Mort une rentree indispensable.

**DONNEUR SUD**
**Personne vulnérable**

N:
♠ 10 7 6 4 3
♥ 5 4 3
♦ 9 6 5
♣ 7 6

O:
♠ V 2
♥
♦ V 3 2
♣ D V 10 9 8 5 3 2

E:
♠ 9 8 5
♥ D V 9 7
♦ D 10 8 4
♣ A R

S:
♠ A R D
♥ A R 10 8 6 2
♦ A R 7
♣ 4

| S | O | N | E |
|---|---|---|---|
| 2 co. | 3 tr. | Passe | Passe |
| 4 co. | Passe | Passe | Passe |

Entame: dame de trèfle.

Est prend le premier trèfle de son as et en retourne le roi. Pouvez-vous réaliser le contrat?

Alors que votre deux de coeur est une carte pouvant vous permettre d'accorder, à l'occasion, la main au Mort, vous devez le conserver precieusement et vous coupez de votre six de coeur. Une première demande d'atout par le jeu de l'as vous révèle le partage défavorable alors que votre adversaire en Ouest écarte un petit trèfle. Faudra-t-il ceder une levée de carreau et deux levees aux atouts d'Est, ce qui avec la levée déjà perdue représenterait la perte du contrat?

Un effort doit être fait afin de limiter les pertes à l'atout à une seule levee. Le déclarant encaisse ses honneurs de pique et de carreau, ce qui réduit la main aux cartes suivantes:



N:
♠ 10 7
♥ 5 4
♦ 9
♣

O:
♠
♥
♦ V
♣ V 10 9 8

E:
♠
♥ D V 9
♦ D 10
♣

S:
♠
♥ R 10 8 2
♦ 7
♣

Alors que vous jouez le sept de carreau. Est doit couvrir ou non le valet de son partenaire S'il couvre et retourne le dix de carreau, vous coupez de votre deux de coeur et le Mort surcoupe de son quatre. A la levée suivante, Est doit jouer un atout. S'il en joue le neuf, vous prenez de votre dix et ne cederez qu'une levée d'atout. Si Est prefère jouer le valet ou la dame d'atout, vous lui cédez cette levée et il est contraint de jeter ses deux derniers atouts vers votre tenace roi-dix.

Si Est abandonne la levée de carreau à son partenaire, celui-ci doit jouer trèfle et le Mort coupe de son quatre de coeur. Si Est écarte son dernier carreau, Sud en souscoupant de son deux de coeur permet au Mort de conserver la main. Un atout est appelé et Est ne peut obtenir qu'une levée, car s'il en joue le valet ou la dame, la levée lui est abandonnée, mais le déclarant obtiendra les deux dernières

Si alors que le Mort coupe le trèfle de son quatre de coeur, Est surcoupe de son valet, afin de conserver son précieux deux de coeur Sud en abandonne le huit Est ne peut revenir à l'atout sans permettre à Sud d'obtenir les trois dernieres levees. Sa meilleure chance sera de jouer son dernier carreau. En ce cas, Sud coupe de son deux de coeur et le Mort obtient la main en surcoupant de son cinq. Le declarant réalise les deux dernières levees par le roi et le dix d'atout.

Le petit deux de coeur etait donc l'une des plus importantes cartes de la main de Sud et méritait la plus grande consideration!

— • —

**H-290**
**DONNEUR SUD**
**Tous vulnérables**

N:
♠ A 9 4
♥ R V 3
♦ 10 9 2
♣ A R 8 3

O: ? ? ?

E: ? ? ?

S:
♠ R V 8
♥ A 10 9 7 6 2
♦ A D
♣ D 2

| S | O | N | E |
|---|---|---|---|
| 1 co. | Passe | 2 tr. | Passe |
| 2 S-A | Passe | 4 S-A (B) | Passe |
| 5 co. | Passe | 6 co. | Passe |
| Passe | Passe | | |

Entame: dix de trefle

Vous gagnez la première leve de votre dame de trèfle. Un premier atout est joue vers le roi et alors que le Mort fait suivre le trois de coeur, Est ne peut fournir.

Comment devez-vous procéder afin de réaliser votre contrat, sans être à la merci de la chance ou du hasard?

Bonne semaine.

## UN FACTIONNAIRE DES PLUS FIDELES

FRANCFORT, Allemagne — Les autorités de l'armée américaine ont recommandé de citer à l'ordre du jour un soldat qui a monté la garde seul pendant une semaine lorsque ses officiers supérieurs l'eurent oublié.

Le soldat Raymond-L. Côté, de Saco, Maine, avait été assigné à la garde de pontons près du petit village de Ginsheim durant les manoeuvres d'octobre dernier.

"Quelqu'un fit un oubli et on ne le releva pas de son poste", a précisé un officier à Francfort, aujourd'hui

Pendant une semaine, Côté est demeuré en faction. La nuit, il s'allongeait dans un sac de couchage Les Allemands, inquiets, lui apportèrent des sandwiches. Par la suite, ils lui conseillèrent de quitter sa faction parce que les manoeuvres etaient terminees.

Mais Côté ne bougea pas tant que des membres de son unité ne sont pas venus finalement le relever en se souvenant tout à coup de lui après sept jours.

## Un ex-aveugle voit son premier arbre de Noël

CHICAGO — M. William Johnson, 27 ans, instituteur aveugle depuis l'âge d'un an, a pu admirer pour la première fois un arbre de Noël et s'est exclamé: "Quel bel arbre!"

La vision de son oeil droit a été en partie rétablie grâce à une greffe de la cornée, en mars dernier; quant à son oeil gauche, il a été enlevé alors qu'il était âgé de cinq ans.

"C'est merveilleux", a dit M. Johnson en s'approchant d'un arbre de 50 pieds richement décoré dans un magasin à rayons.

"La Liberté et le Patriote" présente

## René ARTHUR

### animateur de "MATCH" à Radio-Canada

### qui vous pose les questions suivantes:

(Les réponses suivent immédiatement les questions, afin de ne pas forcer nos lecteurs à référer constamment à une autre page de notre journal. Il faudra donc, en prenant connaissance de chaque question, en masquer soigneusement la réponse.)

Q. — Un ouvrage canadien du père Frédéric Saintonge s'intitule "Témoin de la lumière". Qui est ce témoin?

**R. — Saint Jean-Baptiste.**

Q. — Des deux pretendants à la main de sa fille, pourquoi M. Perrichon (dans "Le voyage de M. Perrichon", de Labiche) déteste-t-il l'honnête Armand et aime-t-il tant l'astucieux Daniel?

**R. — Parce que cet Armand lui a sauvé la vie et est devenu le témoin de sa maladresse. Daniel, ayant fait semblant de se faire sauver la vie, est devenu le témoin vivant de la haute valeur de M. Perrichon.**

Q. — Dans un poème de Baudelaire intitulé "La voix", cette voix dit: "Les sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous". De quoi s agit-il?

**R. — Des songes.**

Q. — L'abbé Edgeworth est passé à l'histoire pour avoir été le dernier confesseur d'une personne celèbre. De qui?

**R. — De Louis XVI qu'il accompagna jusqu'au pied de l'échafaud.**

Q. — Quelle parole celèbre — mais que l'abbé Edgeworth ne se rappela pas avoir prononcee — a-t-on attribuee à celui-ci au cours des adieux qu'il fit à Louis XVI?

**R. — "Fils de saint Louis, montez au ciel!"**

Q. — Quel est l'opera biblique qui se termine par l'écroulement d'un temple?

**R. — Samson et Dalilah.**

Q. — Quelle est l'oeuvre littéraire du premier évêque d'Alexandrie dont vous avez le plus souvent lu ou entendu des extraits?

**R. — L'Evangile selon saint Marc.**

Q. — Quel nom predestine porte la comtesse, dans "Les plaideurs", de Racine, qui est une plaideuse insupportable?

**R. — La comtesse de Pimbèche.**

Q. — Quelle piece repete-t-on pendant la "Répétition" de Jean Anouilh?

**R. — La Double Inconstance, de Marivaux.**

Q. — Que signifiait le surnom d'Ononthio donne par les Sauvages au gouverneur de la Nouvelle-France, depuis Montmagny?

**R. — Grande montagne, traduction du nom de "Mont-Magny".**

## La vie de l'esprit

# Nos bibliothèques et la critique

par GUY SYLVESTRE

L'Association canadienne des bibliotheques de langue française (ACBF) tenait récemment son congres annuel a l'Ecole Normale de Montreal, sous la presidence de M. Raymond Tangue, administrateur adjoint de la Bibliothèque nationale. Tous ceux qui ont assiste a ce congres ont ete unanimes à reconnaitre que l'Association a fait de grands progrès depuis dix ans, progrès qui ne sont sans doute qu'un reflet du progrès accompli par les bibliothèques elles-mêmes. Tout le monde a également été d'accord pour reconnaitre qu'il y a encore de grands progrès à faire dans le monde de nos bibliothèques, et cette association a precisement pour but de grouper les bibliothécaires de langue française du Canada afin de leur permettre d'étudier en commun les principaux problèmes qu'ils ont à résoudre. Cette année, le thème du congrès etait le choix des livres

C'est là un sujet très important puisqu'il porte sur la substance même dont sont faites les bibliothèques. Comment choisir les livres? quels criteres peuvent nous guider dans ce choix? quels problemes particuliers posent les bibliothèques spécialisées? voila quelques problèmes auxquels les bibliothécaires ont cherché à répondre. Plusieurs communications de bibliothécaires et de conférenciers invités ont souligné l'un ou l'autre des aspects du choix des livres, mais une idée qui était commune à toutes les communications est que les bibliothécaires se doivent de chercher à acquérir le plus grand nombre possible de livres de qualité et que, tout en respectant les goûts de leurs clients, ils doivent tenter de relever le goût public en agissant comme conseillers. Le bibliothécaire a un rôle éducatif à jouer, du moins dans les bibliothèques publiques et d'études, et en même temps qu'un bon technicien, il doit être cultivé et prudent. C'est ce qu'ont répété, entre autres, le Père Auguste Morrisset, bibliothécaire de l'université d'Ottawa, et le Père Edmond Desrochers, le nouveau président de l'ACBF.

La plus importante communication faite a ce congrès a cependant été celle du Père Pierre Angers, professeur à l'université de Montréal, qui a traité de la critique littéraire au Canada français. Le Père Angers a pris le problème de si haut, il l'a étudié dans une telle ampleur qu'il a rappelé de grands principes qui s'appliquent aux bibliothécaires comme aux critiques et aux lecteurs. Le Père Angers se fait de la critique littéraire une idée si haute qu'il en arrive à constater qu'il y a un écart considérable entre ce que devrait être la critique littéraire et ce qu'elle est en fait chez nous. Il déplore que nos critiques, en général, n'aient pas une vision du monde assez profonde ou étendue pour leur permettre de saisir la signification profonde de certaines oeuvres ni de les situer dans l'échelle des valeurs. Il apporte des distinctions très nettes entre les valeurs proprement esthétiques — et il rappelle que le rôle premier du critique est de saisir, de dégager et d'interpréter ces valeurs esthétiques — et les valeurs humaines et morales — que l'homme, le moraliste a, lui, le devoir premier de mettre en valeur. Le Père Angers nous invite à ne pas confondre les deux ordres, ni à nier l'un au bénéfice de l'autre. Le critique et le moraliste ont tous deux leur rôle propre à remplir, et le grand critique est à la fois un critique et un moraliste parce qu'il est un homme, et non une abstraction

L'important aux yeux du Père Angers — et ce point mérite d'être souligné — est d'aborder toute oeuvre avec sympathie, avec charité et avec intelligence, car on ne comprend bien que ce qu'on aime. Nous avons un devoir de justice à l'égard de ceux qui ne partagent ni nos vues ni nos goûts, et ce serait une injustice que de nier la grandeur litteraire d'un Camus, par exemple, sous pretexte que sa morale n'est pas la nôtre. Ce serait egalement une injustice que de ne mettre en lumiere que la valeur littéraire de son oeuvre sans apprecier sa portee morale, car ce serait le réduire au rang d'un esthete alors qu'il est en fait un homme. C'est ce qu'il ne faut jamais oublier quand on est en presence d'une oeuvre: on est en présence d'un homme qui parle a d'autres hommes, et c'est l'univers humain dans toute sa complexité qui revit dans une grande oeuvre. Nous sommes ainsi au delà de la simple morale, nous sommes dans l'humanité tout entière avec ses valeurs theologiques, philosophiques et littéraires, alors que la morale, laissee à elle-même, est "dessechante et retrecissante", a dit le Pere Angers. Le chretien n'obéit pas a des abstractions, a des lois codifiees seulement, il connait le Christ qui est une personne un être vivant, et c'est le Christ lui-même, et non des recettes morales, qui est le critère à la lumière duquel nous devons juger de toutes choses. Le critique, et simultanement le bibliothecaire et tout autre homme chrétien, doit donc chercher a voir ce que représente une oeuvre par rapport au Christ, par rapport a ces valeurs humaines et religieuses que le Christ a vécues et qu'il nous a laissees en exemple. Vue sous cet angle, la critique littérare est plus qu'un art, elle est plus qu'une activite morale — bien qu'elle soit l'un et l'autre — elle est une activite pleinement humaine, elle est l'élucidation et la mise en valeur de tout ce qu'il y a d'humain dans une oeuvre

Telle est, en substance, l'importante communication du Pere Angers. Lorsque le texte en sera publié, il faudra le lire attentivement, le mediter et chercher a realiser chez nous l'idéal qu'il preconise: il est rare qu'un des nôtres ait approfondi à ce point un sujet dans une conference publique et qu'il ait parlé ... avec autant de profondeur et autant de nuances. C'est un p... rare qu'ont eu les bibliothéca... de pouvoir recevoir un m... aussi important




## Prévenir c'est guérir

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Dieu seul sait si rien que par votre negligence et votre insouciance, vous n'allez pas, cet hiver, payer un lourd tribut à la maladie.

Dieu seul sait (Dieu et les voyants, mais les voyants ne s'avancent pas trop en cette matiere), Dieu seul sait donc si dans un mois votre nez se mettra à couler à nouveau .... si dans deux mois vous serez au lit avec une "broncho", une pneumonie, un asthme, séquelles d'un petit rhume négligé ... si dans trois mois vous n'aurez pas d'histoires avec votre estomac ou votre ventre; si ces vagues malaises digestifs ne se seront pas mués en douleurs aiguës du type ulcéreux ou en coliques hépatiques, si ces selles irrégulières ne se seront pas progressivement accélérées encore au point de devenir une inquiétante diarrhée... si cette boule indolore et sans trop d'apparence n'était pas le premier signe discret, mais toutefois patent, d'une tumeur maligne... Dieu seul sait votre devenir! ...

Mais s'il ne vous est pas possible de lire le livre du destin, vous pouvez toutefois au moins faire en sorte qu'il ne compte pas tant de pages sombres.

Vous pouvez, non pas prévoir l'avenir, mais en tout cas prévenir les maux et misères qui vous guettent à chaque heure de votre existence. Comment? ... Mais simplement en vous soignant à temps, en passant la revue de vos organes, de vos fonctions, de vos malaises ... afin d'intervenir avant qu'il ne soit trop tard; afin que vos organes fassent leur office silencieusement et sans douleur; afin que vos malaises s'effacent dès le départ au lieu de s'aggraver au fil des jours et des semaines, par négligence ou par paresse ...

"Mieux vaut prévenir que guérir". Chacun connait l'admirable maxime. Mais en connaissez-vous beaucoup qui l'appliquent à la lettre? ... Qui vont voir leur médecin à la première démangeaison, au premier jour d'une petite toux bizarre, à la première souffrance d'un organe jusqu'alors silencieux? Pensez-vous! . .

Les médecins ne voient que des malades qui se plaignent et qui disent ... "Il y a deux ans que ça dure, mais je n'y prêtais pas attention", ou bien "J'aurais dû venir depuis longtemps, je le sais. Est-ce que c'est grave?" Ça n'est pas toujours grave, heureusement. Mais tout de même ça l'est souvent. Et en tout cas, c'est toujours plus grave aujourd'hui que ça ne l'était il y a six mois ou un an!

De grâce, ne faites pas comme ces imprudents qui laissent au mal le temps de s'enraciner. Sachez vous observer avant que le malaise ne soit devenu maladie, le coryza bronchite ou pneumonie, la petite douleur souffrance intolérable, et la petite boule, volumineux fibrome ou cancer ...

Sachez vous observer, mais évidemment pas à la façon du malade imaginaire!

Dr J. G. LAURIN

## 11 heures et 5 minutes de Montréal à Vancouver par avion Air Canada

MONTREAL — Air Canada affectera, dès l'automne prochain, des Super Constellation à 63 passagers au service transcontinental. M. G. R. McGregor, président de notre compagnie nationale d'aviation, annonce cette nouvelle et ajoute qu'une économie de 2 heures sera ainsi réalisée sur le temps de vol entre Montréal et Vancouver.

Deux Super Constellation, capables d'une vitesse de croisière de 300 milles à l'heure, feront la liaison quotidienne entre l'est et l'ouest s'ajoutant au service North Star régulier et au service North Star touriste (coach) qui doit débuter le 1er février prochain. Les Super Constellation serviront également au service transatlantique, tel que précédemment annoncé.

Un des appareils fera le trajet Montréal-Toronto-Winnipeg-**Calgary**-Vancouver et l'autre, Montréal-Toronto-Winnipeg-**Edmonton**-Vancouver. Le temps de vol entre Montréal et Vancouver sera de 11 heures et 5 minutes. Le Super Constellation est propulsé par quatre moteurs compound Curtiss-Wright d'une puissance de 3,250 c.v. chacun

D'une performance reconnue, l'appareil est tres luxueux et comprend même un petit salon dans la partie arrière. Les fauteuils sont disposés en double rangée et les repas sont preparés dans une cuisinette spécialement créée par Air Canada. En plus de ses 63 passagers, le Super Constellation pourra porter deux tonnes de fret aerien, courrier et bagages.

Aux Editions Fides

### Nouvelle aventure en Afrique

par Jacques HEBERT

Il ne faut pas chercher dans le récit de ces nouvelles pérégrinations de Jacques Hébert une succession de tableaux minutieusement descriptifs de cet univers polychrome qu'est l'Afrique. Non pas que Jacques Hébert soit indifférent au charme d'une nature aux contrastes violents: mais c'est qu'il y a, chez lui, comme un parti pris de voir l'envers des choses. Ce qu'il a surtout vu dans cette Afrique immense, ce sont les hommes. Et ce qu'il nous expose dans son nouvel ouvrage c'est la mesure d'une injustice érigée en système politique, d'un colonialisme qui se veut bêtement éternel, d'une profonde et sourde révolte chez les peuples noirs dont l'humiliation semble avoir atteint la mesure comble. Il a regardé les indigènes avec leur propre regard et c'en fut assez pour être classé indésirable, pour créer de véritables impasses diplomatiques. On ne peut tout de même pas donner carte blanche à un journaliste qui n'accepte pas les versions officielles aussi gratuitement qu'on le voudrait. Et c'est alors la mise en branle de toute une série de conspirations pour lui faire rebrousser chemin, pour le dissuader de continuer son aventure. Mais Jacques Hébert a déjà fait le tour du monde; il complétera son tour d'Afrique

L'ouvrage de Jacques Hebert, en deux tomes de 250 pages chacun, est un plaidoyer en faveur d'une plus grande justice pour les peuples exploités du continent noir. Il a voulu exposer les méfaits d'un colonialisme périmé et réclamer en faveur des indigènes le droit à la civilisation par des mesures politiques plus heureuses

Prix: en deux tomes $4.00 (par la poste $4.25).

# Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne [illegible] de soulagement, écri- [illegible] A.-J. Bruyere, P.O. Box 123 Winnipeg, Man. T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à A.-J. Bruyere, P.O. Box 123, Winnipeg, Manitoba T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. H. Laplume, 806, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 164-T.F

VENDEURS DEMANDES — Gens sérieux qui désirez gagner facilement. Vendez à temps régulier ou partiel de la bijouterie pour une compagnie responsable. Vous serez votre propre [illegible] AU PRIX [illegible] vous revendrez à votre prix. Un catalogue de 64 pages illustrant clairement plus de 500 articles vous sera fourni gratuitement. Ecrivez sans tarder à Opera Diamond Co., C.P. 148, Station R, Montréal, P.Q. 441-36C.

A VENDRE — Foyer (mantle fireplace) neuf. Prix raisonnable. 2ème étage, 159, rue Bertrand, St-Boniface. Téléphone: 92-6206. 497-36C.

A VENDRE — Lit complet pour enfant — 2 paires de patins, pointure [illegible], pour fille et garçon. Le tout en bonne condition et à prix raisonnable. Téléphoner à 20-6777. 499-36C.



A VENDRE — Poêle de cuisine émaillé blanc, à bois et charbon, en très bonne condition. Prix, $45.00. S'adresser à 504, rue Langevin, St-Boniface. 500-37C.

PIANOS A VENDRE — neufs ou usagés. Prix, $195.00 et plus. Ecrivez-nous ou voyez M. Jean Carignan, agent bilingue, chez J. J. H. McLean, angle Portage et Hargrave, Winnipeg. 469-37C.



A VENDRE — [illegible] moderne à 2 logis, isolée (insulated); chauffage à l'huile automatique. Electricité et téléphone sur ligne de Winnipeg. Service d'autobus. Près des écoles. S'adresser à H. Sabourin, lot 85, St-Norbert, Man. Tél.: 42-0372. 478-36C.

A LOUER — 1 grande chambre meublée, pour hommes ou jeune couple. Près autobus, usage du téléphone. Téléphoner à 20-8689. 484-T.F.

A LOUER — Chambre meublée en avant. Usage du téléphone. S'adresser à 135, rue Masson, St-Boniface. Téléphone: 20-4919. 483-T.F.

SUITE A LOUER à 397, rue Desautels. Aussi 1 chambre à 341, rue Langevin. 498-37C.

A LOUER — Suite non meublée de 3½ pièces, au 1er plancher. Près autobus et écoles. S'adresser à 311, ave Provencher, St-Boniface. 496-36C.

AYANT EN MAIN $11,000, je désirerais acheter ferme à culture mixte de ½ ou 1 section. Ecrire à Boite 481, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 481-T.F

CONTREMAITRE DE BUANDERIE — Pour le ministère de la Défense Nationale, à Fort Churchill, Manitoba. $270-$315. Voir détails affichés aux bureaux de poste et aux bureaux du Service National de Placement ou s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W515.

ON DEMANDE — Garde-malade graduée pour la salle d'opération au Sanatorium St-Boniface. Conditions de travail faciles, bon salaire. S'adresser à la Rev. Sr Supérieure, Sanatorium St-Boniface, St-Vital, Man. Téléphone: 20-1191. 501-36C.

VERIFICATEURS — $240-$285. Pour la Commission d'Assurance Chômage, à Yorkton, Saskatchewan. Voir détails affichés aux bureaux de poste et aux bureaux du Service National de Placement ou s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W517.

LA PROVINCE DU MANITOBA demande une sténographe bilingue pour la Cour juvénile de St-Boniface, Manitoba

Cette position offre tous les bénéfices du Service Civil: congés de maladie, 3 semaines de vacances payées annuellement et privilèges de pension.

S'adresser à

La Commission du Service Civil du Manitoba

247, édifices législatifs Winnipeg, Man.

502-36C.



# Collation des diplômés et prix de français au Sacré-Coeur, le 29 nov.

Le dimanche 29 novembre, 86 élèves méritants de notre école reçurent leur diplôme français. Ce fut pour eux un moment de triomphe et pour leurs parents une occasion de légitime fierté.

La réception était sous la présidence du Dr P.-E. LaFlèche, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Le programme débuta par l'"O Canada" suivi d'une cantate "Gloire aux aïeux", dont le solo fut très bien exécuté par cinq garçons. Ce fut ensuite la distribution de nombreux prix, diplômes et trophées: prix provincial, grade X: Lucille Coutu; prix de rédaction, grade IX: Marie-France [illegible] paroissiaux: Clau[illegible] Lorraine LaFlèche, Laurent LeBlanc, Paul-Emile Villeneuve, Jo-Ann Carignan, Robert Williams et Raymond Yost; diplômes de musique: théorie, grade II (grande distinction): Claudette LaFlèche; piano, grade II (grande distinction): Claudette Sala; piano, grade IV (distinction): Yolande Roy; piano, grade V (distinction): Jo-Ann Carignan; diplômes et prix décernés par l'alphabet des industries canadiennes pour leur concours bilingue de compositions, d'affiches et de rédactions: $16.00, Diane Tourond; $10.00, Marcel Carignan et Raymond Yost; $4.00, Raymonde Villebrun, Eddie Bollenbach et William Bérard; $2.00, Yvonne Préfontaine; $1.00, Irène Bourbonnière, Léopold Gareau, Denise Verrier, Ronald Buors, Léopold LaClare, Claudette Sala et Lorraine Fontaine. De plus, l'école du Sacré-Coeur reçut un prix de $40.00 pour le beau travail présenté à l'alphabet des industries canadiennes.

Le trophée des enfants de choeur décerné à l'élève qui s'est distingué par son assiduité et sa bonne conduite au service de l'autel fut mérité par Denis Trudel.

Les trophées des Chevaliers de Colomb de Winnipeg furent mérités par les groupes suivants: les garçons des grades VII et VIII, gagnants du tournoi annuel des écoles catholiques de Winnipeg, classe "B": les filles des grades VII et VIII, gagnantes dans la ligue annuelle de balle molle des écoles catholiques de Winnipeg.

Une courte allocution, vibrante d'entrain et de patriotisme, nous encourageant à bien parler et étudier le français dans notre paroisse et à l'école, nous fut donnée par M. Camille Fournier. Le R. P. Curé le seconda avec enthousiasme. La chorale des élèves exécuta une chanson de folklore pour terminer la fête.

**Tableau d'honneur pour le mois de novembre**

Grade XI: Catéchisme, Raymond Lacharité; Français, Taras Macksimovicz; Rédaction, Lucille Coutu.

Grade X: Cat., Lorraine LaFlèche; Fr., Irma Trudeau; Réd., Jacqueline Lacroix.

Grade IX: Cat., Jacqueline Trottier; Fr., Jacqueline Trottier; Réd., François Wenski.

Grade VIII: Cat., Yolande Roy; Fr., Lucille Villebrun; Réd., Yolande Roy.

Grade VII: Cat., Claudette Guertin; Fr., Jo-Ann Carignan; Réd., Denise Lavallée.

Grade VI: Cat., Robert Williams; Fr., Lucille LaFlèche; Réd., Jacques LaFlèche.

Grade V: Cat., Andrée [illegible]chaud; Fr., Léopold LaClare; F[illegible] Claire Trottier.

Grade IV: Cat., Charles Coutu, Denise Trottier; Fr., Thérèse Savoie, Claude Bohémier.

Grade III: Cat., Bernice LaClare, Linda Desjarlais; Fr., Dolorès Gamache, Jacqueline Williams.

Grade II: Cat., Denis Gareau, Lucille Patenaude; Fr., Roger Laplante, Roger Godin.

Grade I: Cat., Marcel Robert, Louise Préfontaine; Fr., Robert de Moissac, Jeannine Trudel.

**Dames de Ste-Anne**

Les dames de Ste-Anne auront leur communion mensuelle le dimanche 20 décembre, à la messe de 9 h. Faites-vous un devoir de vous rendre à cette pieuse coutume de prières mutuelles.

Après la messe, un déjeuner vous sera servi sous la direction de Mmes Regina Sala et Claire Gauthier.

**Banquet des Rois**

Le banquet des Rois est organisé par les dames de Ste-Anne qui n'épargnent rien pour en faire un succès.

Mme O. Bourbonnais a bien voulu en assumer la charge de directrice.

Retenez vos billets à l'avance; ils sont en vente au presbytère, chez Mme O. Roy, tél.: 92-1587, ou Mme J. Carignan, tél.: 74-8549. Tous les paroissiens seront heureux d'assister au succulent souper et de jouir ensuite d'une très agréable soirée au milieu de leurs amis. Bienvenue à tous.

**Soirée au Sacré-Coeur**

La soirée du 19 décembre organisée par le Club du Sacré-Coeur promet d'être des plus intéressantes. Depuis déjà plusieurs semaines, la chorale de 40 voix sous la direction de M. Philippe Bourbonnais est à exercer les chants polyphoniques de son répertoire riche et varié. Comme on le sait, le concert, goûter, etc., suivront la partie de cartes qui doit avoir lieu à 8 h. précises, le samedi 19 décembre, dans la salle du Sacré-Coeur (80, rue Lydia). Billets en vente à 50 sous. Il y aura un prix d'entrée.

**Messe de minuit**

Comme par les années passées, il y aura messe de minuit dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, afin de permettre à un plus grand nombre de paroissiens d'assister à ces grandioses cérémonies. Les confessions, toutefois, auront lieu dans l'église seulement, jusqu'à 10 minutes avant minuit. Adultes et enfants sont les bienvenus.

* * *

## Au Club du Sacré-Coeur

**Ligue de 10 quilles**

| | | |
|---|---|---|
| Guertin Frères | 4 | 2 |
| Western Paint | 4 | 2 |
| Bijouterie Bourbonnais | 3 | 3 |
| Canadian Publishers | 1 | 5 |

**Records de la semaine:**

| | |
|---|---|
| H 1 P — Geo. Guertin | 205 |
| H 3 P — Geo. Guertin | 607 |
| H 1 P — Western Paint | 682 |
| Guertin Frères | 682 |
| H 3 P — Guertin Frères | 2019 |

**Ligue mixte de 5 quilles** (Fin de la 1ère série)

| Equipe | G. | P. |
|---|---|---|
| Les yeux bruns | 16 | 5 |
| Tesije Lure | 14 | 7 |
| Les six magrés | 12 | 9 |
| La Madeleine | 12 | 9 |
| Gauthier | 9 | 12 |
| Les Jets | 8 | 13 |
| Bouchard | 6 | 15 |
| Les Schmoos | 5 | 16 |

**Records de la série:**

| | |
|---|---|
| H 1 P — Roland Aubry | 322 |
| H 3 P — Thérèse Verrier | 740 |
| H 1 P — Les yeux bruns | 1073 |
| H 3 P — Les yeux bruns | 2570 |

**Ligue des dames**

| Equipe | G. | P. |
|---|---|---|
| Mathis | 23 | 13 |
| Newman | 18 | 18 |
| Carlow | 16 | 20 |
| Courteau | 15 | 21 |

**Records de la semaine:**

| | |
|---|---|
| H 1 P — Mme Carignan | 247 |
| H 3 P — Mme Hedstrom | 578 |

La chronique des Chevaliers de Colomb, Conseil Provencher, paraît cette semaine en page 5.

## PETITE NOTE

M. et Mme Louis-Philippe Hudon, de Zenon Park, Sask., causèrent une agréable surprise, par une visite inattendue, à leur soeur et belle-soeur, Mme Marie Lemieux, de 208, rue Good, Winnipeg, la semaine dernière. A cette occasion, il y eut réunion familiale chez M. et Mme D'Avignon, neveu et nièce des visiteurs, de 210, rue Good. On y remarquait M. et Mme Léo Baron, de Teulon, M. et Mme Félix Yarjeau et Raymond, de Cardinal, M. et Mme Paul Potier, de Charleswood, M. Fred Lemieux et Dora Yarjeau et quelques autres.

M. et Mme L.-P. Hudon s'en retournèrent vers l'Ouest samedi dernier, et semblaient enchantés de leur voyage. Leurs parents et amis du Manitoba les remercient sincèrement de leur agréable visite et souhaitent les revoir bientôt.

ROYAL REALTY CO.

516, édifice McIntyre

M. J.-R. POIRIER (Représentant français)

Tél. 92-5801 Tél. 92-7702

Près de Winnipeg — Ferme à culture mixte de 320 acres. Bons bâtiments. Electricité. Bonne eau. Equipement complet d'instruments aratoires. 17 [illegible] Le tout pour seulement $12,500.00; comptant requis: $5,000.00.

35 milles à l'ouest de Winnipeg — Ferme à grain de 240 acres. Meilleur des terrains noirs. Bons bâtiments. Bonne eau. Electricité. 200 acres en culture [illegible] pâturages. 75 acres en guéret d'été. Très bonne ferme pour seulement $75.00 de l'acre, à termes.

St-Vital — Magasin d'épiceries avec logis de 3 pièces. Très gros chiffre d'affaires. Eau de la ville. Bons aménagements. Vraie aubaine. Edifice, aménagements et commerce pour seulement $8,200.00, termes faciles.

Norwood — Maison de 12 chambres. Revenus mensuels de $150 plus 5 pièces pour propriétaire. 3 installations de plomberie. Près église Holy Cross. Chauffage à l'eau chaude à [illegible] Garage double. Vendra à sacrifice pour $18,500.00 à termes.

Résidence:

M. J.-R. POIRIER, tél. 4-1876

503-36C.

ASSOCIATED REALTY AGENCY

618, édifice McIntyre

Téléphone 93-5405

A VENDRE

St-Boniface — Maison de revenus de 11 pièces; près basilique. Chauffage à eau chaude. Prix, $15,500.00; comptant requis, $4,000.00.

St-Boniface — Duplexe de 8 pièces, entrées privées. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 4 pièces plus suite de 3 pièces au soubassement. Prix, $13,500.00, à termes.

St-Boniface — Grand lot 44' x 120'. Prix, $2,000.00.

Norwood — Maison de 7 pièces; chauffage à air chaud avec stoker. [illegible] Prix, $7,200.00; comptant requis, $2,000.00.

St-Vital — Maison de 6 pièces, chauffage automatique à l'huile. Prix, $7,500.00; comptant requis, $1,500.00.

Près de Winnipeg — Hôtel de 10 chambres. Chiffre d'affaires par année: $47,000.00. Prix, $43,000.00; comptant requis, $12,000.00.

Le soir

M. A. SYLVESTRE

500, rue Ritchot — Tél. 20-6974

504-36C.



# LE "GIFT COURT" CHEZ EATON

## Rend agréables les achats de Noël!

Le "Gift Court" qui vient d'être ouvert chez EATON est dans une atmosphère toute de gaieté et d'éclat . . . c'est un centre d'achat enchanteur qui offre un monde de magnifiques surprises, à votre portée. Voici un vrai paradis pour les clients à la recherche de cadeaux . . . un endroit où vous trouverez ce qu'il y a de différent, de beau, d'attrayant ou de pratique . . . des cadeaux dont tous ceux sur votre liste se souviendront et qu'ils garderont longtemps.

Que vous soyez une employée de bureau qui n'a que son heure de dîner pour faire ses emplettes — ou une dame qui peut les faire à loisir — ou un homme indécis quant au choix — le "Gift Court" d'EATON vous invite — et vous serez plus que fascinés de constater comment le tout a été centralisé dans un seul rayon pour faciliter le choix.

Vous y trouverez de magnifiques cadeaux d'accessoires de modes . . . de parfums, de savons de fantaisie et d'articles de toilette luxueux. Des cadeaux de papeterie . . . de délicieux bonbons et une superbe collection de bijoux. Vous y verrez les nombreux cadeaux attrayants du comptoir des articles sportifs, des accessoires pour hommes.

Vous trouverez aussi un bon choix d'accessoires électriques . . . de magnifiques articles de toile, de cristal et de porcelaine . . . et des douzaines de suggestions en fait d'articles pour la maison et de quincaillerie, et, naturellement d'autres objets pratiques!



Gift Court d'EATON

4e étage, Graham

Signalez 3-2-5

T. EATON Co LIMITED



L'intérêt parle toutes sortes de langues et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.

La ROCHEFOUCAULD.



M. J.-J. Préfontaine, autrefois propriétaire de la Pharmacie Préfontaine sur l'avenue Provencher, est à se construire une nouvelle pharmacie sur la rue Marion, à Norwood, à l'angle de la rue Traverse.

OCCASIONS D'EMPLOI

(Service fédéral)

Sténographe adjoint du Parlement, Ottawa, traitement jusqu'à $4,860.

Agent d'information, Ottawa, $3,750-$4,500.

Agents de finance, Ottawa, $3,280-$4,180.

Détails pertinents et formules de demande au plus proche bureau de la Commission du service civil, du Service national de placement ou des Postes.

4321.

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 pièces; chauffage à eau chaude à l'huile. Revenus mensuels de $140.00. Prix, $10,500.00 ou meilleure offre.

St-Boniface — Maison de 6 pièces construite en 1948. Prix, $8,500.00.

St-Boniface — Maison moderne de 7 pièces; chauffage à air chaud: Prix, $7,500.00.

St-Boniface — Duplexe ultra-moderne de 8 pièces; chauffage à air climatisé. Prix, $13,000.00.

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 pièces. Chauffage à eau chaude. Prix, $7,900.00.

St-Boniface — Maison moderne de 6 pièces, près écoles. Prix, $9,400.00.

St-Boniface — Restaurant sur rue commerciale. Immeuble moderne; gros chiffre d'affaires. 2 logis, 1 de 3 pièces, l'autre de 4 pièces. $14,000.

Norwood — Maison moderne de 6 pièces; chauffage air chaud avec stoker. Prix, $6,800.00.

Ferme de 160 acres, pour culture mixte. Maison et autres bâtiments, près village canadien-français. Prix, $1,400.00.

S'adresser à

TOUGAS REALTY

190, avenue Provencher

Téléphones: BUREAU — 20-8178

A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134

505-36C.



TECHNICIENS EN MATERIEL AUTOMOBILE

$3,240-$3,780

pour le ministère de la Défense nationale, à Ottawa

S'occuper des problèmes techniques et d'approvisionnement concernant le matériel mobile en usage dans le CARC

Détails pertinents et formule de demande aux bureaux de poste, aux agences du Service national de placement et aux bureaux de la Commission du service civil.

4523.

# Noel

## Allons à la Crèche

C'est un enfant, mais les siècles, le ciel, la terre, les patriarches, les rois, les prophètes, les peuples illustres, les maitres du monde, les oracles, les grands événements, la paix universelle, les constellations encadrent son berceau, et les plus étonnantes merveilles se multiplient pour fêter sa naissance. Il ne parle pas encore, mais il est si beau et si fort de ses charmes qu'il peut ravir les coeurs et les soumettre à son joug adoré; il soutient le monde, et il se laisse bercer dans les bras de sa mère, qu'il remercie d'un regard caressant, pour nous enseigner à honorer et à aimer cette très pure Vierge comme elle mérite d'être aimée et honorée et à nous abandonner à sa maternelle protection.

Il est l'égal de Dieu et il se montre petit, pour nous apprendre à nous humilier, à ne pas trop faire les hommes en présence des mystères, mais à les accepter avec la simplicité et la candeur des enfants

**P. MONSABRE.**



## Venez, Pasteurs

Venez, Pasteurs, accourez tous,
Laissez vos pâturages;
Un nouveau Roi naît parmi vous,
Rendez-lui vos hommages.
N'oubliez point vos chalumeaux
Ni vos douces musettes,
Faites des airs les plus nouveaux
Retentir ces retraites.

Viens donc, berger, ne tarde pas
De lui montrer ton zèle;
On ne peut trop hâter ses pas
Quand un Dieu nous appelle.
Cours éveiller tout le hameau,
Et que chacun s'empresse
De venir voir dans le berceau
Ce Dieu plein de tendresse

Divin Enfant, céleste Roi,
Accepte nos hommages,
Et de l'ardeur de notre foi
Prends ces tributs pour gages
Aux pieds de ton sacré berceau
Un tendre amour nous jette,
Fais naître en nous un coeur nouveau,
Une flamme parfaite.

**(Noël ancien)**



## Vous trouverez un Enfant

*Le récit des circonstances qui entourent la Nativité de Jésus, inspire les sentiments du charme le plus pur. Quelle douce et mélancolique émotion remue les âmes autour de ce berceau! Voyage à Bethléem, refus d'asile, refuge dans une masure d'animaux, nuit étoilée et froide, chant des anges, curiosité des bergers, isolement de Marie et de Joseph: tout le drame de la Sainte Enfance jusqu'à l'exil revêt une extraordinaire beauté! . . .*

**Les anges**

*Les anges, célestes messagers, chantent son apparition sur terre, sa gloire extérieure, la paix qu'Il apporte aux âmes bonnes et justes. Qu'ils sont beaux, adorant leur grand Roi! Beaux à faire pâlir toute humaine splendeur! Nobles et aimants jusqu'à l'ardeur enflammée! Ils sont venus du ciel et de toute la terre: phalange éblouissante! . . .*

**Les bergers**

*Les bergers accourent, simples, ignorants, curieux de nouveau: tels les enfants du peuple, dans tous les siècles. Leur premier sentiment, comme dans l'âme vulgaire, est l'admiration: dans leurs yeux émerveillés luit l'éclat de la lumière apparue au ciel, dans leurs oreilles retentit mélodieux l'écho des voix angéliques*

**Marie et Joseph**

*La présence de Marie et de Joseph rehausse la mise en scène de ce drame émouvant. Une mère! Elle prend Jésus sur ses genoux, le réchauffe contre sa poitrine, l'entoure de ses bras, laisse flotter sur lui un pan de son long voile. Les deux coeurs battent à l'unisson, les deux respirations soulèvent simultanément les poitrines*

**Spectacle émouvant**

*Impression suave de repos parfait, d'intime rapprochement, de bonheur inexprimable: c'est la sensation de deux vies en une seule vie! . . . Parfois, elle tend l'enfant en ses langes à Joseph, qui le baigne de son regard aimant, de ses sourires et de ses baisers. Ineffables caresses, prodiguées à l'innocence et à la beauté: elles embaument l'âme des parents, en dépit des privations, de l'indigence, de la solitude, de l'abandon.*

**P. LEJEUNE, O.M.I.**



# BONNE ANNÉE, GRAND-PÈRE!

**par Henri CABAUD**

Le hasard d'une promenade [illegible] but, à moins que ce ne fût [illegible] M. Debienne aux abords du Parc [illegible] Et là, l'honorable fonc[illegible] pour gagner son coquet et confortable appartement proche des Batignolles, il faisait un détour par cet élégant jardin public pour y rejoindre sa femme, qui y conduisait chaque jour leur bambin, Maxime, et les ramener à la maison.

Comme c'était loin, tout cela! Victor Debienne était veuf, à présent, et vivait solitaire à l'autre bout de Paris. Le bambin d'autrefois était devenu un homme et, depuis plusieurs années, son père ne le voyait plus.

Le motif? Alors que l'ancien chef de bureau, imbu des vertus bourgeoises et de rigides principes, avait envisagé le bonheur de son fils conformément à une ligne tracée d'avance selon toutes les règles propres à lui assurer l'existence la plus large, une carrière brillante et sans aléas et qu'il estimait le tout conditionné par un beau mariage, c'est-à-dire comportant une grosse dot et des possibilités de relations de nature à faciliter l'avancement du jeune homme, celui-ci s'était entiché d'une pauvre fille sans aucune fortune, avec laquelle il s'était marié contre le gré de son père.

Ce dernier n'avait consenti ni à connaître cette jeune fille, ni à revoir jamais Maxime, qui, connaissant l'inflexibilité de son caractère, se l'était tenu pour dit. Et M. Debienne n'avait plus entendu parler de lui.

C'était un monsieur respectable pour lequel les mères de familles et les "nurses" avaient assurément beaucoup de considération. Mais lui-même, lorsqu'il voyait quelque homme d'âge s'occuper de son petit-fils, se faisait pitié... Lui aussi pourrait être grand-père, — il était peut-être grand-père... La première fois qu'il avait eu ce spectacle sous les yeux, il en avait été intérieurement bouleversé. Depuis, il s'y était fait; cependant, chaque fois, il en éprouvait un serrement de coeur, il était agacé, mécontent.

Il s'intéressait aux bambins qu'il avait coutume de voir, et forcément, plus à certains qu'à d'autres. C'est ainsi que la fillette et le garçonnet d'une femme charmante qui s'installait chaque jour à l'autre extrémité du banc qu'il avait lui-même choisi l'avaient bientôt conquis. On voyait tout de suite qu'ils étaient très bien élevés. Ils évitaient, en jouant, de s'approcher trop près du vieux monsieur distingué, à l'aspect austère. Le garçon l'examinait souvent, à la dérobée, avec respect. De toute évidence, sa tenue lui plaisait, il l'admirait, en quelque sorte. Il faut dire qu'il dispensait parfois aux deux enfants un sourire qui leur semblait une faveur d'autant plus grande que son visage apparaissait ordinairement sévère. La fillette, plus hardie, s'en approchait, et, dans ce cas-là, lui souriait aussi, d'un bon sourire franc, ouvert, où sa petite âme candide se donnait tout entière. Sans se dire un mot, ils finirent par sentir qu'ils étaient devenus tacitement des amis. M. Debienne n'adressait jamais la parole à la maman, mais il en était venu à la saluer discrètement à l'arrivée et au départ.

Un incident fortuit, une averse brutale contraignant la jeune femme à rassembler en hâte les jouets et à courir mettre les enfants à l'abri sous la rotonde, obligea moralement le digne homme, qui était muni d'un parapluie, à lui prêter assistance, et, de ce jour, la glace fut rompue.

La [illegible] qu'il était lui-même [illegible] de [illegible], ce ne fut guère [illegible] pour l'autre, par la suite, mais il advint [illegible] qu'ils échangèrent quelques paroles et que, M. Debienne s'intéressant davantage aux deux bambins, qui, maintenant [illegible] raient gentiment la main en le voyant et en le quittant, [illegible] leur avait indiqué et expliqué [illegible] coeur-joie, tandis que [illegible] elle attendrie.

— On voit bien que vous aimez beaucoup les enfants, Monsieur. Vous êtes certainement grand-père, et un bon grand-père, hasarda à dire la jeune femme, à qui il avait inspiré une absolue confiance.

— Hélas! madame, suis-je grand-père? Je ne le sais même pas!...

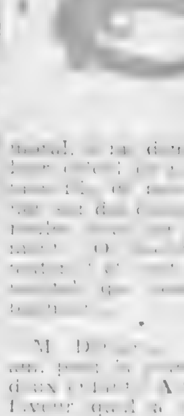
Il avait laissé échapper, dans un moment d'émotion, sa peine secrète. Elle le mit avec tant de [illegible] et de tact sur la voie des confidences qu'en dépit de sa fermeté de caractère il s'y abandonna et qu'elle sut bientôt la douleur qui, s'ajoutant à son deuil, désolait le déclin de sa vie.

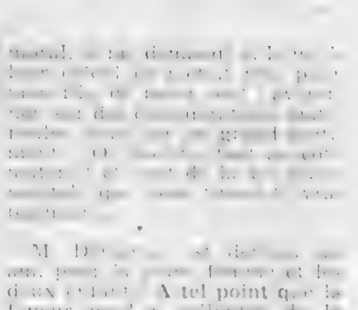
Elle fut très émue par son récit. Dès lors, un lien moral, [illegible] de son mari. Il [illegible] fils, mais elle avait eu la discrétion de ne jamais l'exprimer. C'était tout juste si elle s'était permis cette réflexion que, probablement, son fils devait souffrir, de son côté, au moins autant que lui, de leur séparation et que c'était d'autant plus déplorable.

Il n'avait rien répondu à cela. Et c'était elle qui avait ajouté gentiment:

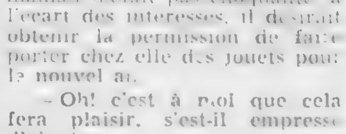
— Cependant, c'est vous qui devez avoir raison! C'était son intérêt de faire un beau mariage.

S'entendre [illegible] lui fit peut-être, au contraire, pour la première fois, [illegible] qu'il n'était pas aussi sûr d'avoir [illegible] [illegible] D'ailleurs [illegible] n'a peut-être plus les mêmes [illegible] nécessaires qu'autrefois... Quand je vois que les revenus et le capital que nous possédions, ma femme et moi, ont fondu de crise financière en crise économique et que la retraite à laquelle j'étais parvenu, s'amenuise, quand je vois la vieillesse venir dans un véritable désert





[illegible]



M. Debienne [illegible] A tel point que la [illegible] de la maman [illegible] à l'écart des intéressés, il désirait obtenir la permission de faire porter chez elle des jouets pour le nouvel an.

— Oh! c'est à moi que cela fera plaisir, s'est-il empressé d'ajouter

Elle acquiesça, puis réfléchit une seconde et dit

— Mais faites-nous plutôt le plaisir de les apporter vous-même le 1er janvier. Nous serons seuls, mon mari et moi, avec les petits.

Il ne voulait pas accepter, mais elle a si gentiment insisté qu'il a fini par y consentir.

— Votre mari, qui ne me connaît pas, me trouvera bien sans-gêne et sera peut-être contrarié

— Je vous assure qu'il sera enchanté

Elle lui a donné son adresse: c'est tout près d'où Victor Debienne habitait jadis avec sa femme et son fils

C'est le Jour de l'An. Le fonctionnaire en retraite qui vient de descendre de taxi, les bras chargés de paquets et d'une gerbe de fleurs, se juge un peu ridicule en montant l'escalier. Il ne pouvait se dédire. Tout de même!..

Il a sonné. La jeune femme vient lui ouvrir et l'introduit gaiement. L'intérieur est simple, mais clair et riant... On y sent tout de suite la douceur de vivre.

— Je vais chercher les enfants et mon mari.

Il attend quelques instants et il éprouve une félicité mélancolique à se trouver subitement dans une atmosphère de famille, pour ce Jour de l'An qui, comme tant d'autres, aurait pu être si triste pour lui.

Une porte s'ouvre et la jeune femme s'efface devant la fillette, le garçon et le mari: Maxime.

Debienne a un flot de sang aux joues. Le père de ces charmants enfants, c'était son fils, venu loger dans le quartier où s'était écoulée sa jeunesse. Et ces bambins, ce sont ses petits-enfants! Le hasard les a rapprochés. Oui, le hasard seul, de toute évidence, jusqu'au jour où la maman a découvert incidemment qui il était. L'émotion que ressentent le père et le fils est si violente qu'ils ne bougent ni ne peuvent articuler une parole. Alors, la jeune femme s'approche du visiteur et, avec un joli sourire grave, si plein de bonté, elle lui dit:

— Vous ne m'en voulez pas de vous avoir demandé de passer cette journée avec nous?

C'est à elle d'abord qu'il ouvre ses bras:

— Ma chère fille! . . . puis par-dessus les têtes brune et blonde, c'est l'étreinte franche et sans arrière-pensée de Victor Debienne et de son fils, tandis que la maman dissimule, en respirant les fleurs que lui a offertes son beau-père, sa propre émotion et sa joie immense d'avoir un peu aidé à cette réconciliation qui fait le bonheur de tous.

Et ce sont enfin les deux enfants qui, sans bien comprendre encore les raisons de la leçon qu'on leur a faite, s'élancent vers le vieux monsieur qu'ils aimaient déjà beaucoup:

— Bonne année, grand-père! . . .



## Noël d'autrefois

Pourquoi ne puis-je faire revivre
Ne serait-ce qu'une seule fois,
Feuilleter comme dans un beau livre
Les souvenirs des Noels d'autrefois!

Je veux revoir ma petite église,
Si modeste sous sa pierre grise,
Embellie de ses plus riches atours
Comme elle se parait pour les grands jours.

Quelle féerie! pour mes yeux d'enfant:
Cet autel aux lampions éblouissants,
La nef scintillante de lumières,
D'où montaient de ferventes prières!

Je voudrais une fois encor assister
A cette touchante cérémonie,
Sur le même prie-Dieu, m'agenouiller,
Et entendre les mêmes harmonies

Dans cette atmosphère ambiante,
J'espère recouvrir mon âme fervente,
Prier dans une naïve candeur,
Imprégner mon être d'un pur bonheur.

C'est là que je goûterai la vraie paix!
Celle que l'ange aux bergers annonçait,
Et qui demeurera impalpable,
Si l'on ne croit au Mystère ineffable.

Pourquoi ne puis-je faire revivre
Ne serait-ce qu'une seule fois,
Feuilleter comme dans un beau livre,
Les souvenirs des Noels d'autrefois!

**Etiennette BOISVERT-LAHAIE.**




# La réponse



Mariette a 7 ans, elle est dans sa petite chambre, la veille de Noël; un vrai petit nid blanc et rose, oeuvre dernière de "pauvre maman". Mariette est en train de se deshabiller avec l'aide de Berthe, la bonne

— Alors, dis, Nounou, tu crois qu'il pourra lire mon écriture le petit Jésus?

— Certainement, mon ange car le petit Jésus est très savant

— Plus savant que Soeur Marie-des-Anges, dis, Nounou?

— Oui, mignonne, plus savant que Soeur Marie-des-Anges: et le petit Jesus sait tout . . . tout!

— Alors, il sait que papa ne fait pas sa priere . . . et qu'il ne va pas a la messe'

— Helas! oui, ma cherie, et cela lui fait beaucoup de peine.

— Et tu crois qu'il m'accordera ce que je lui demande?

— Bien sûr que je le crois! Allons, mets-toi au lit vite, car tes petits pieds se refroidissent.

Avant d'aller dormir, Mariette installe pompeusement, bien au fond de sa petite cheminee, deux mignonnes bottines blanches, puis dans l'une d'elles, elle glisse un billet

Figurez-vous que l'an passe, à pareille date, elle avait comploté de se tenir éveillée pour voir le petit Jésus et lui dire de convertir son cher papa. Mais malgré tous ses efforts, le sommeil vint, et le petit Jésus passa sans qu'elle le vit, laissant dans l'âtre une jolie boite à ouvrage. Cette année, de peur de se laisser encore surprendre, elle a écrit au petit Jésus. Evidemment, elle n'est pas très savante, Mariette. Cela a été dur, mais enfin, elle peut dormir sans crainte . . .

Pendant que là, tout à côté, dans son cabinet, le docteur est à son travail et cette veille de Noël semble ne rien lui dire, tellement il est attaché aux biens terrestres pour songer aux douces émotions de cette merveilleuse nuit.

D'ailleurs, l'école de médecine a éteint chez lui tout sentiment religieux et le Docteur X . . . est foncièrement athée!

• • •

Ce soir-là, pourtant, comme d'habitude, il va déposer avant de se mettre au lit, un gros baiser sur le front de sa fillette endormie. Je ne sais comment, mais en passant devant la cheminée, il aperçoit les petites bottines encore vides, car le divin Enfant a tant à faire cette nuit qu'il ne peut contenter tout le monde à la fois

Curieux en face de cette traditionnelle coutume qu'il a oubliée depuis longtemps, il s'approche, prend les chaussures et par mégarde fait tomber par terre la lettre destinée au petit Jésus. Mû par une curiosité naturelle, il l'ouvre et la lit . . . Oh, qu'elle etait touchante . . . Ecoutez-la: l'Enfant-Dieu ne l'a jamais reçue bien qu'elle soit arrivee a sa veritable adresse

"Cher petit Jésus,

Vous savé que je n'é plus de maman, puisque c'est Vous qui l'avez pris dans votre paradis quoique cela me fait beaucoup de peine de plus la voir jamais. Mais jé encore mon papa qui n'a pas l'air de vous aime comme il faut, car il ne va pas à la messe le dimanche, il ne fait pas sa prière. Convertissé-le, Vous qui etes si bon, si bon!

Votre petite amit qui vous [illegible]

MARIETTE"

Plus-bas, elle avait mis ce post-scriptum: "Quand vous verrez maman, dites-lui que je l'embrasse bien fort"

Le docteur ne put maitriser son emotion et passa la nuit à pleurer. Le lendemain, en se levant, Mariette trouva une belle poupée dans la cheminée. Et comme Berthe s'apprêtait à la conduire a l'eglise, son père s'interposa: "C'est moi desormais qui te conduirai à la messe, mignonne, car le petit Jésus a reçu ta lettre!

## Les petits chanteurs de Noël

Les enfants du Yorkshire, allant de maison en maison tout en chantant des noëls la veille de la grande fête portent encore la "milly-box", boite remplie de sucreries et d'oranges et contenant des figurines, survivance d'une vieille coutume, commune aux comtes du nord de l'Angleterre jusqu'à la fin du siècle dernier et qui consistait à porter en procession les statues de Notre-Dame et du saint Enfant Jésus avec les chanteurs de Noël. Le mot "Milly" est une corruption de "Milady". A Cleveland dans le Yorkshire la même boite porte le nom de "besselcup" et les enfants qui la portent disent qu'ils vont porter la santé, invitation à leur donner une benediction

## Les belles traditions qui entourent la fête de Noël

A Noël, il est d'usage de trouver dans les maisons la bûche traditionnelle, le beau sapin, les guirlandes de houx et de gui. Tout cela fait partie de la fête. Ces traditions, qui ont été adoptées par le nouveau continent, viennent des vieux pays de légendes.

### Le sapin

Certains disent que le sapin de Noël remonte à Martin Luther qui le rendit populaire dans les foyers au cours de la première partie du 6ème siècle. Mais on doit ajouter, pour plus de véracité, que beaucoup plus loin dans le cours des âges, le sapin de Noël était déjà populaire.




## Le sapin de Noël

Le frère des buis et des houx,
Le sapin des arpents de neige,
Jouit au pays de chez nous
D'un liturgique privilège.

Près de la Crèche, le hameau,
Erige encore dans l'eglise
La parure du baliveau
Qu'une étoile argentine irise.

Suivant le rituel ancien
De la divine nuit de fête,
Le petit sapin canadien
Est enguirlandé jusqu'au faite.

L'arbre se dresse, endimanché,
Sous le velours vert qu'il etale
Tel vêtu d'un satin broché,
Le portechape dans la stalle.

On raconte que, certains soirs,
A travers le givre et la mousse
Du bucolique reposoir,
Glisse une berceuse tout douce.

Est-ce le sapin de Noel
Dont le murmure, avec mystère
Se mêle aux musiques du ciel
Et berce l'enfant solitaire?

Nerée BEAUCHEMIN

## MUSICIENS ET ACTEURS

Les musiciens nocturnes ou bardes de Noel nous rappellent les troubadours des cours et des villes d'autrefois qui joignaient a leur occupation de musiciens l'office plus important quoique moins interessant de guet

Les acteurs masqués (mummers) semblent avoir emprunte leur nom aux mots Mumce (danois) ou momme (hollandais) qui signifient masquer, et nous avons lieu de croire que cette coutume de se deguiser et de se masquer prit son origine chez les Romains où, aux Saturnales, hommes et femmes echangeaient leurs vêtements. Les "mummers" du debut etaient masques et vêtus de costumes étrangers et allaient au temps des fêtes de maison en maison, recitant des vers et chantant des ballades



## Soir de Noël

Nos braves campagnards s'en vont à la messe de Minuit, le soir de Noel. Groupes nombreux, car ce sont toutes de nombreuses familles. Dans les "berlots", ils s'en vont joyeux assister à l'avénement du Messie.

Après la triple messe, à laquelle ils ont pieusement assisté, ils s'en retournent à la maison en groupes distincts. On crie, on s'interpelle, c'est la gaieté, la joie. C'est Noël! On pense au délicieux repas qui attend les joyeux compagnons, là-bas, dans la grande cuisine, rougeoyant sous la danse folâtre des flammes de la cheminée

### Reveillon

On entre, on se secoue, ce sont des interpellations ici et là. Puis, on sort un petit verre de vin blanc et on boit à la santé de la Noël. La grande table est mise. Une belle nappe blanche et simple sent bon la lavande. On peut voir dessus divers plats qui attendent d'être engloutis par les appetits aiguillonnes au grand air. On babille, on se met à table.

Combien de gens qui, demeurant dans nos villes, ignorent reellement ce que c'est un vrai reveillon de Noël d' "habitants"! C'est toute la famille qui est reunie. On voit l'aieul, la tête couronnee de cheveux blancs au bout de la table avec sa bonne vieille toute ridee, a ses côtes; c'est le pere, homme robuste aux bras puissants, la mere forte, gaillarde, puis les nombreux enfants. On rit, on parle, on discute; les épithetes retentissent d'un bout de la table à l'autre.

Dans la semaine qui précède Noel, quelle joie pour tout garçonnet que d'aller chercher dans la forêt le sapin traditionnel!

# Le cadeau de Mireille



En cette veille de Noel, Mireille était extrêmement heureuse. Elle venait de recevoir une lettre de sa tante qui, désirant lui faire un cadeau, comme tous les ans à pareille époque, mais ne sachant ce qui lui ferait plaisir, car Mireille était une enfant riche et gâtee, lui envoyait 500 francs afin qu'elle achète elle-même ce qui lui conviendrait

Mireille, en prenant connaissance de la missive, sauta de joie et courut avertir sa mère de la bonne aubaine qui lui arrivait.

— Si tu le permets, maman, dit-elle en terminant, j'irai tout de suite à la ville pour faire mon choix; il y a tant de choses dont j'ai envie!

— Va, ma petite, repondit sa mère, mais ne fais pas de folies; 500 francs, c'est une somme, et il serait malheureux de les gaspiller

— Je ne les gaspillerai pas, maman; tu verras que je serai très raisonnable

Mireille mit ses vêtements de sortie et s'en alla toute joyeuse.

Elle habitait une jolie villa, non loin de la ville de Cannes; le temps était beau et doux. Tout en marchant, la fillette réfléchissait au choix qu'elle allait faire: peut-être achèterait-elle une charmante petite table qu'elle avait admirée dans un magasin et qui ferait si bien dans sa chambre; ou bien un bijou, une bague, ou plutôt une broche; elle venait justement d'en perdre deux, coup sur coup, car elle avait aussi grande envie de renouveler sa garde-robe sportive; ce serait peut-être encore cela le plus utile.

Soudain, au detour du chemin, elle aperçut un spectacle pittoresque: une roulotte etait arrêtée, une roulotte à l'ancienne mode, tirée par un cheval, pour l'instant detele; une bohémienne en était descendue; assise sur le talus, elle tenait sur ses genoux un enfant d'environ un an, un magnifique bébé, robuste, brun, frisé, extrêmement joli.

Mireille, qui aimait beaucoup les bébés, lui sourit; l'enfant sourit aussi et tendit vers elle ses petites mains. Elle s'arrêta, charmee, et s'approcha

— Comme il est mignon! dit-elle; quels beaux yeux! Quels beaux cheveux boucles!

La mère sourit, flattee

— N'est-ce pas qu'il est fort pour ses 11 mois?

— Oh! oui, comment s'appelle-t-il?

— Tiarko

— Tiarko, ce n'est pas un nom de saint; vous n'êtes sans doute pas catholique?

— Mais, si, mademoiselle

— Alors, votre bebe doit avoir un nom de baptême autre que Tiarko?

— Il n'est pas baptisé, fit la mère.

— Oh! fit Mireille, saisie, pourquoi?

La femme esquissa un geste vague

— On n'y a pas pensé, on n'a pas eu le temps; et puis, un baptême, cela coute

— Mais non, dit Mireille, rien du tout

— Bien sûr, la cérémonie ne coûte rien, mais on a son amour propre, on ne veut pas porter le petit à l'église comme un miséreux; il lui faut des vêtements convenables, une robe blanche, et puis, on n'a ni parrain ni marraine; tout cela, voyez-vous, c'est trop compliqué pour des gens toujours sur la route comme nous Tant pis

Le bébe avait pris dans sa menotte un des doigts de Mireille et le serrait de toutes ses forces tout en continuant de lui adresser ce charmant sourire qui l'avait séduite

— Quel malheur que ce petit être si gracieux ne soit pas un enfant du bon Dieu! se disait la fillette

Et, soudain, son parti fut pris

— Etes-vous ici pour quelque temps? demanda-t-elle à la bohémienne

— Quelques jours seulement; nous partirons le surlendemain de la fête; nous aurons peut-être l'occasion de gagner quelques sous; mon mari joue de la guitare, moi aussi, et puis nous executons des danses et des chant

— Eh bien, dit Mireille, puisque vous restez quelques jours, on a le temps de baptiser Tiarko; si vous y consentez, vous n'aurez a vous occuper de rien; je ferai les démarches, je fournirai les vêtements, le parrain, sans oublier les dragées; quant à la marraine, ce sera moi. Et puis, le soir, j'offre un bon diner à vous et à votre mari; pensez-vous qu'il consentira?

— Cela oui, il fait tout ce que je veux

— Alors, c'est entendu, attendez-moi; je reviendrai tantôt vous dire ce qui sera décidé

— C'est bien vrai, mademoiselle? fit la pauvre femme, stupéfaite

— Mais oui, c'est bien vrai si cela vous convient, toutefois

— Pour sûr que cela me convient!

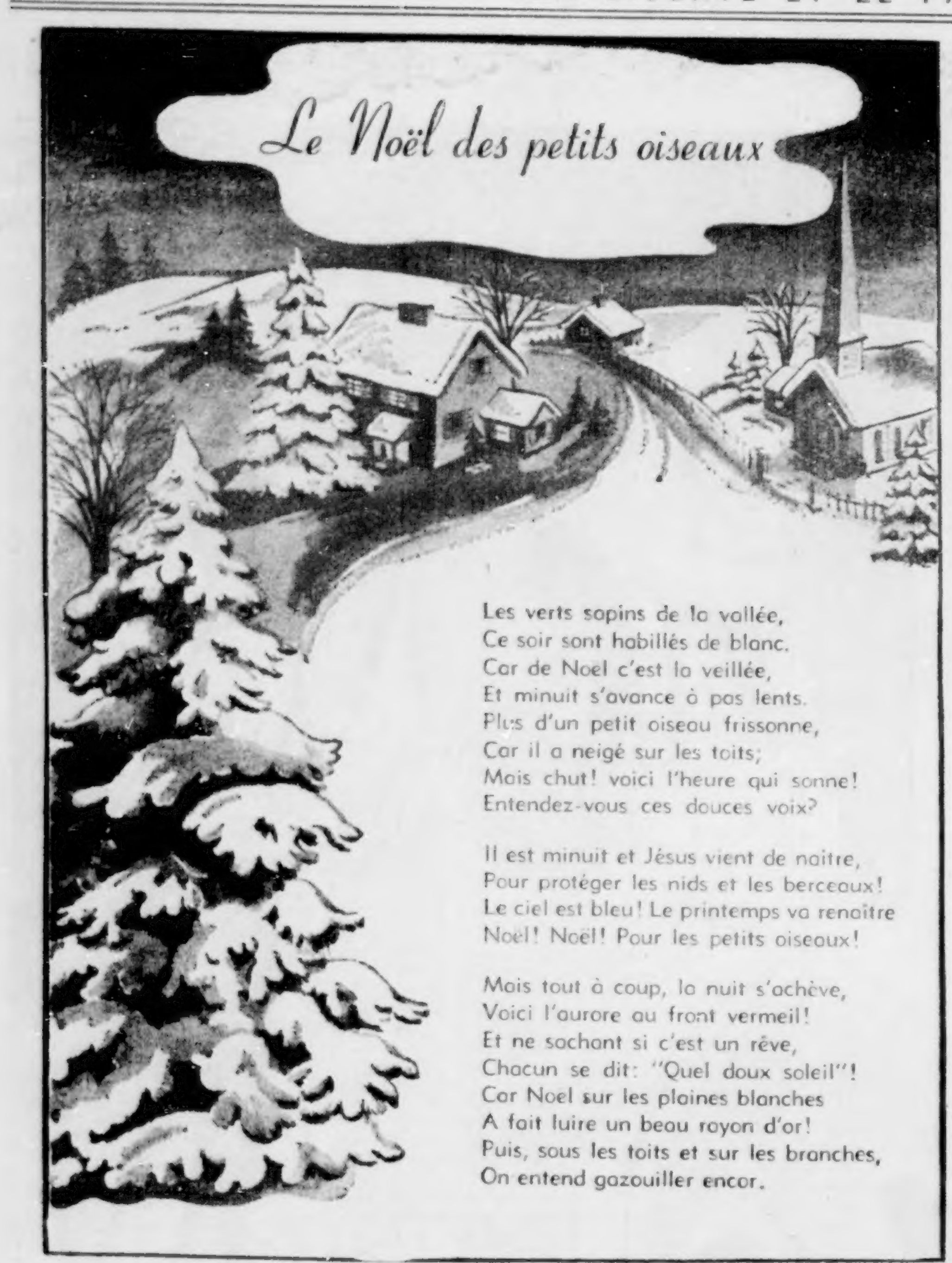
Mireille rebroussa chemin et rentra a la villa raconter son aventure a sa mere car elle avait besoin de son aide et de ses conseils. Celle-ci l'accompagna dans ses demarches et ses achats

Mireille fit royalement les choses; elle ne voulut rien garder des 500 francs; l'argent qui lui resta, une fois ses emplettes terminees, fut pour son filleul; un cousin de Mireille fut le parrain. Le bébé fut nommé Noël

Mireille, pleine de joie, écrivit à sa tante pour la remercier et lui apprendre l'usage qu'elle avait fait des 500 francs

— Votre argent m'a permis de faire un petit chrétien, chère tante, disait-elle en terminant. Aurais-je pu jamais rever un plus splendide cadeau?

(La Parole)




# Dans cette poignée de mains

Lorsque, le premier de l'An, tu donneras la main à tes parents, à tes amis, profites de cette occasion pour formuler avec chaleur et énergie,

**au jeune homme**, ton désir de le voir demeurer fort, franc et généreux; bâtir sa vie et mettre en valeur toutes les ressources de sa jeunesse;

**à la jeune fille** mondaine, ton désir de la voir rétablir dans sa vie la pureté, la droiture et l'esprit de sacrifice;

**à celle qui est bonne**, tes voeux qu'elle soit encore meilleure et se donne aux tâches de dévouement, de sacrifice et même d'héroïsme qui la sollicitent;

**à la mère**, presque sans mots, exprime la reconnaissance et l'attachement, ce qui est au fond la grande récompense qu'elle attend;

**au père**, laisse entrevoir à travers la force de ta jeunesse, que tu seras généreusement le continuateur des oeuvres où il a laissé bien des années de sa vie; ce sera pour lui comme la vision d'une moisson;

**au gars** qui s'éloigne de la terre, un retour souhaité ardemment . . .

**à celui** qui s'éloigne de la vérité et du bien, communique une flamme qui le réchauffe et l'éclaire charitablement;

**à celui ou celle** qui dépense de son temps, de son argent, de ses forces pour les autres, exprime ta compréhension en lui laissant entendre que si ce n'est déjà fait, tu n'es pas loin de te joindre à lui pour le seconder dans ses oeuvres;

**à celui ou celle** qui va s'établir, souhaite avec chaleur le courage et le goût du sacrifice qui achètent les biens durables et donnent aux plus humbles vies la fécondité du grain de sénevé;

**à celui** qui sera prêtre, rappelle le témoignage lumineux du Calvaire et du crucifiement, témoignage dont ne peut se passer notre XXe siècle sensuel et matérialiste;

**à celle** qui entre au couvent, reconnais la grandeur de son rôle, et réjouis-toi de son choix;

**à celui ou celle** qui s'aventure sur les chemins de l'apostolat chrétien, avoue franchement que tu attends ton heure et que tantôt peut-être tu ouvriras toi aussi ton âme pour entreprendre les oeuvres du Christ.

Dans cette façon d'agir, tu trouveras et prendras toi-même toutes les résolutions qui te feraient du bien; tu stimuleras les autres et réchaufferas leur âme, et tu auras agi tout simplement comme un chrétien, vivant dans le monde mais non selon l'esprit du monde.

PAUL-EMILE

# Noël est dans l'air!

Noël est dans l'air et toute notre vie semble changée; on oublie ses soucis, ses peines, ses ennuis et aussi ses rancunes . . . Tout est joyeux autour de nous, les enfants qui en cachette se rassemblent et se concertent pour les beaux cadeaux qu'ils veulent vous presenter, cadeaux dont la valeur matérielle peut être discutable mais dont la valeur sentimentale n'a pas d'égal . . . Ils sont tellement heureux à la pensée qu'ils vont vous donner quelque chose à vous, qui tous les jours de l'année, leur donnez sans compter, dévouement, amour et travail . . . Mais vraiment ne trouvez-vous pas qu'il vaille la peine de travailler tous les jours d'une longue année pour jouir du bonheur de ces fêtes familiales qui sont — quoiqu'on dise — les plus précieuses au coeur des enfants et des adultes?

# La Noël du père Bertrand



Lorsque les cloches se mirent à sonner, le père Bertrand hocha gravement la tête. Son regard embué erra dans la pièce froide et ses lèvres retinrent avec peine un sanglot.

Deux mois plus tôt, le père Bertrand était encore un homme heureux. La petite maison qui l'abritait, et qui avait été construite à force d'économies, respirait le bonheur.

La maladie, la malchance s'étaient un jour donné rendez-vous, et le père Bertrand, demeuré seul tout à coup, la trouvait maintenant bien grande et bien triste.

La mère Bertrand était morte, usée par le travail. Et le fils — ce fils qui ne lui avait procuré que des satisfactions, et qui jouissait à Paris d'une belle situation — lui aussi était mort des suites d'un stupide accident d'automobile.

Le père Bertrand, en cette veille de Noël, au moment où les cloches égayaient le coeur des fidèles et des petits enfants, revivait le passé . . .

Brave homme, ce père Bertrand! Estimé, aimé de tout le pays, c'était encore, il y a deux mois, le boute-en-train de la commune: un sexagénaire alerte, joyeux, malin, spirituel; surtout un homme de grand coeur: serviable, dévoué; un homme pacifique, juste, d'humeur égale, toujours bon conseilleur et prêt à assister quiconque le sollicitait.

Lorsque, par deux fois, le malheur le frappa, le village tout entier prit le deuil. Les marques de sympathie affluèrent. La mort de son épouse et de son grand fils furent les événements les plus commentés à trois lieues à la ronde.

Infortuné père Bertrand!

• • •

Noël était là.

Le père Bertrand considéra longuement les portraits accouplés de sa femme et de son fils, en bonne place sur la commode, et il balbutia, d'une voix brisée par l'émotion:

— Ma pauvre vieille! Mon pauvre gars! . . .

Temps révolus!

Le père Bertrand tressaillit. Un bruit sourd le tirait soudain de ses méditations: on frappait à la porte.

La nuit, maintenant, était tombée; une nuit quiète, adoucie par une récente chute de neige.

— Entrez! dit-il d'une voix sourde.

La porte tourna sur ses gonds. Une jeune femme, emmitouflée dans un confortable manteau, parut sur le seuil.

Elle était très jolie, mais son visage reflétait une intense émotion.

— Père Bertrand? . . . commença-t-elle timidement.

Le vieux la fixa, très étonné, un peu inquiet.

— Père Bertrand, réitéra-t-elle, repoussant doucement la porte derrière elle . . .

— Qu'y a-t-il pour votre service, ma belle dame? questionna-t-il avec déférence.

— Je viens vous chercher, père Bertrand. Vous passerez Noël à la maison; ce sera plus gai pour vous . . .

Le sexagénaire bredouilla:

— Que dites-vous?

— Préparez quelques affaires et venez . . . Vous ne pouvez pas rester seul ici ce soir.

Les yeux de la jeune femme l'imploraient.

— C'est que . . . bégaya-t-il.

— Je comprends vos scrupules, dit l'inconnue, affectant un pâle sourire, vous ne me connaissez pas et mon invitation vous surprend et vous alarme. Mais . . . venez avec moi, je vous supplie. Votre présence à la maison me procurera une grande joie.

Le père Bertrand s'approcha de la femme et la dévisagea longuement. Elle l'impressionna favorablement.

Il hocha la tête et acquiesça, non sans marquer une légère hésitation.

— Bon! je pars avec vous; mais que diable me voulez-vous donc?

La jeune femme se contint pour ne pas l'embrasser.

En bordure du trottoir stationnait une somptueuse automobile.

Le père Bertrand, précédé par l'inconnue qui portait sa valise, se figea net à sa vue.

La jeune femme en ouvrit une portière et balbutia d'une voix pleine d'appréhension:

— Montez, père Bertrand, n'ayez crainte . . .

Le sexagénaire obéit, mais son coeur battait la chamade.

— Surtout, soyez prudente, dit-il en prenant place sur les coussins du siège arrière.

Une heure plus tard, l'automobile atteignait la capitale et stoppait devant un riche immeuble de l'avenue d'Iéna.

Durant le trajet, aucun mot n'avait été échangé entre les deux occupants.

Le père Bertrand réalisait difficilement ce qui lui arrivait; et lorsque la jeune femme l'invita à descendre, sa physionomie reflétait une certaine hébétude.

Après s'être laissé emporter par un ascenseur, le père Bertrand, complètement abasourdi, fut introduit dans un salon très chic, et prié de prendre place dans le plus confortable des fauteuils.

La jeune femme, qui n'avait cessé, jusqu'ici, de prodiguer à son hôte une constante attention, s'éclipsa subitement et, dans la vaste pièce meublée d'objets d'art et de tentures luxueuses, ce fut le silence . . .

Le père Bertrand se pinça pour se prouver qu'il ne rêvait pas.

Noël!

Jadis, le brave homme avait souhaité le vivre une fois dans la capitale.

Mais la guerre était venue. Puis l'impérieux travail de la terre, l'entretien de la ferme et la présence de bétail l'avaient toujours contraint de demeurer au village.

Puis l'autre guerre était venue . . .

Le fils était parti. Pendant quatre ans, Noël — avec l'occupant — offrait l'aspect d'un jour banal, triste, comme les autres, étouffé sous la botte de l'oppresseur.

La paix retrouvée fit revivre la tradition et lui redonna ses fastes.

Hélas! au foyer du père Bertrand la mort, par deux fois, brisa le rêve et l'espoir.

Pourtant, aujourd'hui, le miracle s'accomplissait!

Le père Bertrand soupira.

Il tressaillit lorsque la jeune femme fit sa réapparition, plus jolie que jamais.

Elle lui tendit les mains et l'aida à se mettre sur pieds.

(Suite à la dix-neuvième page)



# Noël à la campagne

Nuit calme et solennelle!
Oh! oui, qu'elle était belle,
La rustique chapelle,
Sous son naïf décor!
Avec ses feux magiques,
Et ses autels féeriques,
Et ses joyeux cantiques.
La reverrai-je encore?

Mais écoutez! la cloche sonne.
Au clocher lointain qui rayonne,
La cloche sonne et carillonne
A réveiller tout le hameau.
A ce signal, chaque chaumière
Magnifiquement soudain s'éclaire;
La carriole attend, légère;
A la chapelle! il fait si beau!

Non . . . pas même une vieille cabane
Sous les yeux d'un boeuf et d'un âne!
Quel fils de pauvre paysanne
N'eût pas rougi de naître ainsi!
Frêle Enfant que rien ne protège,
Il nous arrive avec la neige
Et les oiseaux blancs comme cortège.
Dans son berceau, Jésus sourit!

Le lys dont la corolle exhale
Une senteur si virginale;
La neige fraîche et matinale
Qui charge au bois les verts buissons
Enfin, la perle la plus belle
Avec moins de grâce étincelle.
Que sa vive et calme prunelle,
Pleine d'amour et de rayons.

Nuit calme et solennelle!
Vieille et sainte chapelle,
Si riante et si belle
Sous ton naïf décor;
Avec tes feux magiques,
Et tes autels féeriques,
Et tes joyeux cantiques,
Te reverrai-je encore?

**Abbé A. GINGRAS.**

## A minuit, le 24 décembre

Le royaume de Juda était virtuellement tombé. Jérusalem était gouvernée par un tétrarque, Hérode Antipas, sous la tutelle de Ponce-Pilate, vrai gouverneur au nom de Rome. Le puissant Auguste avait décrété un recensement général de la population de son immense empire — sur les bornes duquel le soleil ne se couchait jamais.

Un pauvre charpentier, âgé déjà, et sa jeune épouse, tous deux descendants de la royale famille de David, durent quitter Jérusalem et gagner leur endroit natal, Bethléem, afin de s'y faire inscrire, au voeu du décret de César.

Le charpentier et vain avait frappé à toutes les portes de Bethléem; on l'avait reconduit partout, les maisons, les hôtels regorgeaient de monde.

Il dut sortir de la ville, et conduisit son épouse défaillante, mourant de fatigue, dans une de ces grottes si nombreuses en Syrie où les pâtres souvent font rentrer leurs troupeaux.

C'était le 24 décembre à minuit. L'auguste Vierge vit avec ravissement, devant elle, Celui qui est tout, enfermé sous la frêle enveloppe d'un enfant.



Trois Mages vinrent d'Orient . . .

## La Noël du père Bertrand

(Suite de la page 18)

— Le père Noël est descendu pour vous, dit-elle en souriant. Il m'autorise exceptionnellement à vous remettre son présent, dès maintenant. Toutefois . . .

Le père Bertrand, debout, offrait un visage pathétique, dont l'expression mêlée d'étonnement et de crainte, frappa la jeune femme.

Celle-ci baissa la tête et poursuivit d'une voix altérée:

— Père Bertrand, je vous dois des explications. Ne m'en veuillez pas de ne pas vous les avoir fournies plus tôt . . . ; vous comprendrez mieux tout à l'heure les raisons qui m'ont fait, jusqu'ici, garder le silence. Père Bertrand . . .

La jeune femme murmura dans un souffle:

— . . . Père Bertrand . . . je vous connais depuis un an. Je n'ignore absolument rien de ce que fut votre vie; une vie construite à l'image de votre noble visage et de la bonté et de la dignité de votre regard, de votre conscience . . . J'ai appris — hélas — les malheurs qui vous ont frappé et j'ai participé de tout coeur à votre douleur, à votre chagrin.

Je suis orpheline depuis peu. Je n'ai, ici, ni amis ni relations, du moins personne qui mérite de recueillir mon affection, mes confidences . . . ; et je souffre de ma triste solitude.

Il y a quelques mois, pourtant, j'étais une femme heureuse, une femme comblée, au coeur gonflé d'amour et d'espoir en la vie; le destin n'a pas voulu me conserver le bonheur . . . j'ai cru mourir.

Et puis, un jour, j'ai pensé à vous; à vous dont le souvenir demeurait fidèle à mon esprit, et qui m'étiez si cher . . . et qui pouviez m'apporter le réconfort d'une affection paternelle . . . le salut!

La jeune femme leva la tête. Des larmes ruisselaient sur son visage.

Le père Bertrand mordillait nerveusement sa moustache.

La jeune femme le prit aux épaules et continua d'une voix affermie:

— Père Bertrand, hier, avant-veille de Noël, j'ai résolu . . . ce qui s'est produit aujourd'hui; vous avoir ce soir près de moi. Dans une minute, cette porte va s'ouvrir et vous pénétrerez seul dans la pièce.

* * *

Sur une table vous trouverez un "cadeau de Noël"; vous le prendrez et vous comprendrez enfin que la vie — quoique ingrate et cruelle — peut faire s'adoucir, dans certains cas, les peines les plus profondes . . .

La jeune femme ouvrit la porte et, tel un automate, le père Bertrand avança lentement.

Sur une table reposait un livre.

— Prenez-le, dit la jeune femme qui, soudain, éclata en sanglots: il est à vous.

Puis, après un court silence, elle ajouta:

— Il est à "nous"!

Le père Bertrand obéit. Ses mains tremblaient.

A vrai dire, il ne s'agissait pas là d'un livre, mais plutôt d'un volumineux carnet. Le brave homme s'en rendit compte en le palpant.

Sur la couverture figurait une impression qui retint tout de suite son attention.

"Notre amour" lut-il avec émotion.

Lorsqu'il tourna la première page, le père Bertrand crut mourir de saisissement: celle-ci était garnie de photos d'amateur qui représentaient toutes un couple enlacé.

Et ce couple . . .

— Georges, mon petit gars! . . . bégaya le père Bertrand.

La jeune femme s'approcha du vieillard et l'embrassa affectueusement.

— Nous nous aimions depuis un an, dit-elle d'une voix étranglée. Aujourd'hui, veille de Noël, nous devions être unis pour toujours.

Le père Bertrand ne répondit pas tout de suite, tant l'émotion qui l'étreignait était forte.

Mais lorsqu'il réalisa qu'une affection, qu'un foyer, désormais, lui étaient acquis, il prit la jeune femme dans ses bras et, très calme, très digne, il murmura doucement à son oreille:

— Ma petite fille! . . . quel beau Noël!

**par Jean DAGUENEAU**

## *Bonne Année*

*Bonne année! . . .*
*La voici fraîchement née*
*Parmi le froid de l'hiver,*
*Comme une fleur cotonnée*
*Dont le bouton s'est ouvert:*
*La voici fraîchement née,*
*Bonne année!*

*Bonne année!*
*Puisque Dieu nous l'a donnée*
*Recevons-la de sa main:*
*Vers Lui, comme son aînée,*
*Elle abrège le chemin . . .*
*Puisque Dieu nous l'a donnée,*
*Bonne année!*

*Bonne année!*
*Qui dira sa destinée? . . .*
*Sera-t-elle de bonheur*
*Et de joie illuminée,*
*Ou bien lourde de douleur?*
*Qui dira sa destinée?*
*Bonne année!*

*Bonne année!*
*Quand nous l'aurons terminée:*
*Ayant fait notre devoir*
*Durant toute la journée*
*Puissions-nous redire au soir,*
*Quand nous l'aurons terminée:*
*Bonne année!*

J. D., m.s.c.

# Un amour et mille avé . . .

(Suite de la page 20)

chanteur de basse extraction s'endormait doucement . . .

"A cette heure, grogna-t-il, ça devient impossible de capter du français!"

Ses efforts, à la fin, furent récompensés. "Il est né le divin Enfant", suivi des "Anges dans nos campagnes", "Ç; bergers, assemblons-nous", déferlèrent, candides et toujours nouveaux, dans les recoins du pauvre logis.

"Je vais préparer un réveillon", dit encore le jeune homme.

Il coupa, avec une patience inégalée, des tranches de chevreuil "qu'il avait tué en temps permis" eut-il soin de préciser. "Ernestine", c'est ainsi qu'il appelait sa table de cuisine, prit bientôt des airs de fête.

Germaine sortit de son recueillement.

— Voilà. C'est fait. Mille avés.

— Vous avez confiance?

— Absolument. Ça peut tarder, mais un jour, j'en ai la conviction sincère, je reverrai Guy.

— Il s'appelait Guy?

Elle ne répondit rien, ressassant peut-être des Noëls anciens, des Noëls heureux quand Guy, ténor, et Germaine, soprano, se volaient des regards au choeur de chant . . . Lui se rappelait, avec émoi, la jouvencelle de jadis; les yeux aux mille étincelles et le sourire à la Mona Lisa...

— M. et Mme Desaulniers se portent toujours bien?

— Très bien, je vous remercie.

Puis, se rappelant qu'elle n'avait pas dit son nom, fébrile, elle enchaina:

— Vous connaissez mes parents?

— C'est-à-dire . . .

— Votre voix, l'allure, les gestes, tout me parle de lui . . . Quel est votre nom?

Pour toute réponse, il s'approcha d'elle:

— Chérie . . . Ah, chérie . . .

— Guy. C'est toi . . . Et tu ne me disais rien . . . Y'a des heures que nous sommes ensemble et je ne le savais pas . . . Que se passe-t-il? Tu ne m'aimes plus? Puisque tu m'as quittée, autrefois, tu ne dois plus m'aimer.

— Mais je t'aime autant et plus que jamais. Il y a quatre ans, si je suis parti, c'est parce que je t'aimais . . . justement. J'étais malade . . . tuberculeux.

— Toi?

— Je ne voulais pas que tu partages mes angoisses. J'ai joué cette comédie de l'amour défunt.

— Homme de peu de foi!

Ils rirent, les yeux dans les yeux, conscients du bonheur qui descendait . . .

— J'ai guéri, continua Guy, mais je n'avais pas le droit de te rechercher après ce qui s'était passé. Tu pouvais être mariée, d'ailleurs. Je ne voulais pas savoir . . .

— Moi, t'oublier?

Le ton de la jeune femme fustigeait l'idée même. Guy dit encore:

— L'air sain de la forêt m'a rendu la vigueur d'antan. Je suis un homme nouveau.

— C'est vrai. Ta voix me hantait, mais je ne t'aurais pas reconnu.

Elle sourit doucement.

— Mes avés ont fait le miracle, tu vois?

Guy regarda longtemps le visage de Germaine, son calme serein, le teint pur que ses souvenirs, en des vers maladroits, célébraient bien souvent . . .

— Je n'aurais pu, murmura-t-il, rêver d'étrennes plus jolies.

Il se pencha:

— Si tu veux, ma belle . . . des étrennes . . . pour toute la vie.

* * *

Puis ils s'empressèrent de se rendre au village assez éloigné, pour assister à la messe de minuit. Près du bourg, ils rencontrèrent la tante de Germaine, toute inquiète. La jeune fille s'empressa de la rassurer, lui expliqua son aventure et lui presenta son ami, Guy. Tous trois se dirigèrent vers l'église paroissiale de Ste-Danielle, et prirent place dans le même banc.

Après la messe, la bonne tante invita Guy à sa demeure, où elle servit aux jeunes gens un succulent réveillon pendant lequel se firent les fiançailles . . . Germaine s'empressa de téléphoner l'heureuse nouvelle à ses parents.

Noël carillonnait dans la nuit . . . Tout chantait dans les coeurs!

## *Une journée de paradis*

*Comme au Ciel, les premières heures de l'An nouveau apportent l'enchantement de la charité.*

*Il y a du bonheur à plein.*

☆ ☆ ☆

*Partout, les enfants s'agenouillent devant le papa qui les bénit.*

☆ ☆ ☆

*En retour de cette bénédiction, les fils et les filles ne manquent pas d'apporter des cadeaux pour les auteurs de leurs jours.*

*Cette offrande est embellie par l'affection et manifeste l'attachement des enfants.*

*Honneur aux enfants qui agissent ainsi!*

☆ ☆ ☆

*Par contre, il n'y a pas d'excuse pour ceux qui, éloignés de la maison paternelle, négligent d'envoyer à leurs parents une lettre ou un souvenir.*

*On ignore où ils sont rendus.*

*Le père rougit quand des voisins s'informent si le fils parti habite toujours la même ville, s'il connaît le succès.*

*Que répondre?*

*Ce serait dur d'avouer que l'absent n'a pas écrit depuis un an; qu'on ne sait pas s'il est vivant ou mort.*

*La pauvre mère, elle, pleure. Les mamans s'inquiètent si facilement. Si par malheur, son fils était malade?. . . indigent?. . .*

*Quelques mots sur une carte de deux sous dissiperaient ces craintes.*

*Le père et la mère en ont bien dépensé des deux sous pour vous qui, hélas! agissez comme si vous n'aviez pas de coeur. . .*

☆ ☆ ☆

*L'année étant nouvelle, il faut parfois changer ses dispositions à l'égard d'un tel et d'un tel.*

*Il existe une brouille. . . un malentendu. . .*

*Vous ne vous parlez plus.*

*Vous ne vous saluez plus.*

*Qui a eu tort?. . . — C'est l'autre, monsieur.*

*Est-ce si certain que cela? Ne vous faites-vous pas d'illusion?*

*Tous deux, peut-être, vous vous êtes trompés.*

*C'est un malentendu.*

*Comme des chrétiens, réconciliez-vous. Faites la moitié du chemin; encore mieux, devant Dieu, faites les trois quarts. . .*

☆ ☆ ☆

*C'est à neuf que nous commencerons 1954.*

*Peut-être la plus importante année de notre carrière. . .*

*Et si c'était la dernière?. . .*

*Au dîner traditionnel, il y aura des chaises vides. . .*

*Jamais plus les convives disparus ne reviendront. . .*

*Petit à petit la table du Jour de l'An se rapetisse. . . au bénéfice de celle du Paradis. . .*

*Ce midi, il faudra lever les yeux là-haut. . . et au milieu d'un vous sourire. . .*

☆ ☆

*Et cette an... échelon...*





# GLORIA IN EXCELSIS DEO!







## La carte de Noël

Le prédécesseur de la première carte de Noël, en Angleterre, fut le "compliment de Noël" écrit par les enfants d'école, de leur plus belle main, et présenté aux parents.

La carte de Noël remonte à 1846, époque où M. Joseph Cundall, un artiste londonien, prétend avoir dessiné et fait imprimer la première carte de Noël.

Depuis, la carte de Noël s'est transformée en commerce à millions — commerce qui aide notre économie et apporte des voeux de joie et de bonheur dans chaque foyer.

## L'arbre de Noël

La légende de l'arbre de Noël puise son origine à tant de sources qu'il est impossible de retracer celle qui est à la base de notre coutume actuelle.

Il existe toutefois un manuscrit allemand authentique, écrit en 1608, qui précise que cet arbre faisait partie de la Noël des peuples rhénans. En effet, pendant environ 200 ans, on le retrouvait tout le long du Rhin, au temps des Fêtes. Les autres Allemands se rendirent compte que cette coutume était trop belle pour la restreindre à une seule région et la popularité de l'arbre de Noël s'étendit à toute l'Allemagne.

# Le pardon de Noël



C'était le 24 décembre 1775. Québec, assiégée par les Américains, essayait de rompre le cercle de mort qui l'étreignait. Sous le commandement du brave lieutenant Dumas, un petit corps de troupe devait tenter l'attaque dans ce but.

Deux jeunes garçons, seuls fils et soutiens d'une vieille mère, figuraient dans cette phalange imposante. Le plus vieux se nommait Charles et l'autre, François. Tous deux étaient robustes, car, habitués aux travaux de la terre, ils avaient acquis une constitution robuste. Ils entretenaient au fond de leur coeur un amour très vif de leur patrie. Au premier appel des clairons, ils quittèrent leur mère désolée et allèrent se joindre à leurs compatriotes.

* * *

Le vent soulève la neige en rafale qui aveugle les assiégeants. Ceux-ci n'ont pas moins d'audace. Pendant que les deux armées s'engagent dans un terrible corps à corps, un Américain se glisse dans les rangs des défenseurs de Québec. Courbé, il se rend jusqu'à l'arrière de la petite troupe: "un blessé qui cherche refuge", pensent les Canadiens et ils le laissent passer. Mais, tout à coup, le mystérieux soldat s'approche de Charles qu'il avait remarqué pour son entrain, sa bravoure et son adresse et lui plante traitreusement sa baïonnette dans le dos.

En voulant se sauver rapidement, il trébuche et tombe sur sa baïonnette qui lui coupe le bras droit. Le malheureux fuyard ramasse toute son énergie et réussit à se trainer hors du champ de bataille.

François, témoin horrifié de ce drame, court vers son frère, le palpe et lui parle, mais ça vient de finir: il est mort. Un moment, il se sent faiblir; mais ranimé par le désir de venger son frère, il combat avec plus de vaillance encore et les Canadiens remportent la victoire. Alors, les ennemis se cachent dans tous les refuges possibles.

François décide alors de chercher dans toutes les cachettes possibles pour retrouver le meurtrier de son frère et se venger. Il voit dans un champ voisin une vieille grange: il y accourt. Et là, ouvrant la porte, il aperçoit à la clarté des rayons de la lune, un corps étendu par terre. Il se penche et l'examine: ce soldat au visage hypocrite et au bras coupé, saignant encore sous un mauvais pansement, c'est le meurtrier de Charles.

Quelle heureuse coïncidence! Il saisit alors son fusil au bout duquel étincelle encore la baïonnette et s'apprête à percer le dormeur. A ce moment, les cloches des églises sonnent pour la messe de minuit. Une rapide vision traverse l'esprit de François. Il se revoit à la messe de minuit, entendant chanter les louanges de Dieu dans de magnifiques cantiques de Noël. Il songe aussi à ce même Dieu qui, s'étant fait homme, a souffert et a pardonné à ses persécuteurs.

Pendant ce temps, le soldat s'était éveillé et, voyant l'arme pointée vers sa poitrine, il s'écrie: "Grâce! ne me tuez pas, mais laissez-moi fuir, je suis blessé."

Un moment, François se sent ému par la pensée qu'il a eue et retient son arme. Mais sa haine éclate encore plus forte. Il brandit de nouveau son fusil, mais cette parole lui revient sur les lèvres: "Pardonnez à votre prochain si vous voulez que Dieu vous pardonne . . ."

Il hésite encore un moment, puis jette son arme de côté en disant: "Je ne te tuerai pas. Fuis. Noël t'a sauvé."

La voix des cloches avait désarmé la fureur de François.

Gérard LAGACE.

## Les vieilles coutumes

Bien que plusieurs vieilles coutumes de Noël soient tombées en désuétude, certaines, telles l'emploi de houx et de gui pour décorer les foyers, le chant de Noël, et même la bûche de Noël nous sont restées.

L'habitude de décorer les maisons, les églises, etc., de branches de gui, de houx ou d'autres arbres et arbustes hivernaux, est probablement la plus ancienne. Elle prit naissance chez les Druides, qui étaient les prêtres des anciens Bretons, longtemps avant l'invasion de leur pays par les Romains sous Jules César. C'était leur coutume à un certain temps de l'année, de s'en aller, suivis d'une grande foule, vers les forêts où croissaient les plus gros chênes. Là, au milieu de nombreuses cérémonies, ils coupaient une quantité de branches de gui croissant sur les chênes, lesquelles étaient ensuite taillées en menus morceaux et distribuées à leurs disciples présents.



## Dieu sur la terre est descendu

Dieu sur la terre
Est descendu
Qu'il soit chez nous
Le bienvenu!
Pour mieux nous plaire
Il a voulu
Dans la misère
Naitre, inconnu.

De pauvres langes
On l'a couvert
Pour l'abriter
Du vent d'hiver.
La voix des Anges
Dans le ciel clair,
De ses louanges
Fait vibrer l'air:

Rien ne révèle
Dans ce berceau,
L'Enfant divin
Fils du Très-Haut.
Seul le chant grêle
D'un chalumeau,
Qui nous appelle
Près de l'Agneau.

Sans plus attendre
Allons, amis,
Voir notre Dieu
Dans son logis.
Allons apprendre,
Par Lui bénis,
Comment nous rendre
Au Paradis.

Abbé LE BAYON.

# Origine de "Sainte Nuit"

Pour la première fois, à Noël de 1818, la douce et populaire mélodie "Nuit de paix" ("Silent Night, Holy Night!") était chantée dans le petit village autrichien de Hallein. Elle est devenue aujourd'hui un chant de Noël presque universel.

### Auteur des paroles

La veille de Noël 1818, le bon curé Mohr se mit en frais de composer des vers qui commençaient par cette phrase en autrichien: "Stille Nacht! Heilige Nacht" (qu'on a traduite en français par ces mots: "Nuit de paix! Nuit d'amour!")

Comme le bon curé déposait sa plume sur le dernier verset de son poème jailli spontanément, l'organiste entra tout énervé dans le bureau de son pasteur. "M. le curé, dit-il, l'orgue est défectueux, quelque chose s'est brisé. On ne pourra chanter à la messe de minuit que des chants simples et fort simples".

### Musique

M. l'abbé Mohr tendit alors à Franz Gruber le poème qu'il venait de terminer. Celui-ci le lut et décida aussitôt de le mettre en musique. Et ce chant de Noël qui est aujourd'hui chanté par des choeurs dans le monde entier, accompagné par de grands orchestres et les plus belles orgues, fut alors chanté pour la première fois par des écoliers, accompagnés seulement d'une guitare. M. Gruber avait en effet groupé en hâte quelques-uns de ses élèves, leur avait appris la mélodie qu'il venait de composer pour les paroles écrites par le curé et la leur fit chanter à la messe de minuit, en les accompagnant de sa guitare pour remplacer l'orgue brisé.

## Que veut dire . . .

**Musette** — Instrument de musique champêtre.

**Hautbois** — Instrument de musique à vent.

**Chalumeau** — Flûte champêtre.

**Edit** — Loi, ordonnance.

**Tétrarque** — Chef, gouverneur de l'empire romain.

**Masure** — Ce qui reste d'une bâtisse tombée en ruines — Mauvaise demeure.

**Mage** — Membre de la classe sacerdotale, chez les Mèdes et les Perses. — Chez les Romains, astrologue, magicien.

**Myrrhe** — Gomme-résine odorante, médicinale.

# Questionnaire de Noël

Noël ne survient qu'une fois par année. Voici donc un questionnaire à propos de cette joyeuse fête:

A— Remplissez les espaces libres:

1. Les deux animaux de la crèche sont le ........ et l'........
2. Les Mages apportèrent de l'........, de l'........ et de la ........
3. La première crèche de Noël a été faite par saint ........
4. "Minuit, chrétiens" a été composé par ........
5. "Adeste fideles" veut dire "........".

B— 1. Qu'appelle-t-on la "Légende Dorée"?
2. Quels animaux accompagnaient les rois mages?
3. Quels furent les premiers visiteurs de l'étable de Bethléem?
4. Dans quel pays dut s'enfuir la Sainte Famille?
5. Quels personnages annoncèrent la naissance du Messie?

C— De qui ou de quoi parlent les vers suivants:

1. "Qu'il erre à l'aventure".
2. "Ont entonné l'hymne des cieux".
3. "Volent alentour de ce Dieu d'amour".
4. "N'ont rien de comparable aux beautés que je vois".
5. "Veux-tu me la prêter un peu".

D— De quels chants de Noël sont tirées les phrases suivantes:

1. "C'est l'heure solennelle".
2. "L'écho de nos montagnes".
3. "Allons voir le Messie".
4. "Venez, pasteurs, offrir vos coeurs".
5. "Ah! descendez, hâtez vos pas!"

(Trouver réponses ailleurs sur cette page)

# Réponses

### Le questionnaire

A— 1. Boeuf et l'âne.
2. L'or, de l'encens et de la myrrhe.
3. François d'Assise.
4. Adolphe Adam.
5. "Venez, fidèles."

B— 1. Une série de Noëls de folklore.
2. Des chameaux.
3. Des bergers.
4. En Egypte.
5. Des anges.

C— 1. Troupeau.
2. Les Anges.
3. Chérubins et séraphins.
4. Palais des rois.
5. La lune.

D— 1. "Minuit, chrétiens."
2. "Les Anges dans nos campagnes."
3. "Ça, Bergers."
4. "Nouvelle agréable."
5. "Venez, divin Messie."

# LE VIEILLARD

Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!
Comme vous autrefois j'étais jeune et léger:
J'avais au fond du coeur de belles espérances;
Et je ne croyais point qu'ainsi tout dut changer!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!

Je trouvais que les jours étaient lents à venir;
J'aurais voulu, mon Dieu! les voir tomber plus vite
Comme vous je courais au jeu qui nous invite.
J'oubliais le passé pour croire à l'avenir!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!

Maintenant, ma voix tremble et je suis sans amour.
Le long de mon sentier je m'en vais solitaire,
Mon front pâle et ridé s'incline vers la terre,
Et je cherche ma vie, et ne trouve qu'un jour!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!

Mais il est, toutefois, un grand bonheur pour nous,
Pour nous, pauvres vieillards, que la tombe réclame;
Qui rêvons, tout le jour, assis devant la flamme . . .
Oh! c'est de vous bénir, mes enfants, à genoux!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!

Pamphile LEMAY.



Au Canada, un vrai jour de Noël doit être enveloppé d'une bordée de neige blanche ou accompagné d'une vague de froid. Quand les Canadiens entendent dire qu'en certains pays Noël arrive en été, ils ont l'impression que les catholiques de ces contrées ensoleillées ne peuvent pas connaître la vraie joie de Noël. Pour nous, la blancheur de la neige et la morsure du froid composent le cadre du Noël que l'Enfant de la crèche veut pour notre pays.

R. LEBEL, S.J.

# Après la Messe de Minuit

*L'église est vide, et l'ombre, aux ogives des voûtes,*
*Monte à mesure qu'à l'autel meurent les feux . . .*
*A la crèche, une à une, elles sont mortes toutes,*
*Les lumières, dans leurs lampions rouges et bleus.*

*Sans bruit, le sacristain, dans la tiède atmosphère,*
*Remet tout à l'ordre, et, dans la lampe d'argent,*
*Active la veilleuse au bas du sanctuaire . . .*
*Et le choeur seul rougeoie à ce rayon changeant.*

*Après le flamboiement des cierges et des lustres,*
*Et les vibrants noëls chantés par mille voix,*
*Et la foule pressée aux marches des balustres,*
*L'église fait silence autour du Roi des rois . . .*

*Comme elle, cette nuit, mon âme se recueille,*
*Quand les chants se sont tus et que tous sont partis . . .*
*Et près de l'Enfant-Dieu qui sourit et m'accueille,*
*Je m'agenouille, heureux, comme les tout-petits . . .*

ABBE ARTHUR LACASSE.

# Noël des mères

*Aucune femme ne peut considérer la maternité comme un fardeau, un événement redoutable, un incident fâcheux de la vie conjugale, quand, dans la nuit de Noël, agenouillée à la crèche, elle regarde cette Vierge grandie au-dessus de la terre, par la mission qui lui incombe.*

**Beauté surnaturelle**

*Et la femme, éprise par sa mission, oublie l'aspect matériel de la maternité pour mieux en saisir la beauté surnaturelle. Quand elle s'arrête à cette vérité que ses enfants sont des membres du Corps Mystique du Christ, cette mère se trouve bien partagée et pas un sacrifice ne lui paraît trop pénible.*

*Bienheureuses mamans, si près de Marie et de Jésus, vous n'hésitez pas à lui dire tout votre coeur: inquiétudes, soucis, souffrances, espérances et joies! Vous lui parlez d'un peu de tout, comme à une grande amie, mieux qu'une amie de la terre, celle-ci ne saurait deviner l'âme, la Vierge comprend un regard, une pensée; elle ne demande que la confiance, l'abandon, quoi qu'il arrive, sur son coeur, comme le fait son Enfant divin entre ses bras ou sommeillant dans la crèche. Pourquoi veillerait-il? Pourquoi aurait-il peur même dans cette étable Sa mère veille; elle est là, ne perdant pas un seul instant du regard le Trésor confié à ses soins par Dieu même.*

**Votre modèle**

*Ne perdez pas une étincelle de la joie de Noël, mamans d'aujourd'hui et des lendemains, ne laissez pas une ombre planer sur ces jours bénis. Venez à la crèche, venez voir Marie et l'Enfant, image de la paix et du céleste bonheur; image de votre glorieuse maternité.*

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

# Maman regrette . . .

Après une journée de labeur, une journée harassante, celle du 24 décembre, une maman au pied d'un arbre de Noël fixe les dernières boules, tout en repassant dans sa tête les événements de ce jour mémorable. "J'ai été bien impatiente, se dit-elle, je regrette la taloche que j'ai donnée à Jean. Il a brisé mon beau plat à fruits, mais j'ai été trop vive; après tout, il ne l'a pas fait exprès. Envers Lucile aussi, j'ai eu tort; je lui ai défendu de sortir avec ses amies, parce qu'elle a désobéi, et envers le petit Pierre, à qui j'ai refusé du dessert, parce qu'il criait trop fort. Ah! se dit-elle, découragée, je manque d'indulgence, trois de mes enfants se sont endormis malheureux, le coeur gros parce que j'ai été trop sévère". Deux larmes tombèrent sur ses joues.

Puis elle continua son monologue intérieur. "Que je voudrais être toujours douce et patiente, bien les élever. J'ai beaucoup d'ouvrage et la fatigue me rend irritable, je voudrais pourtant les rendre heureux. Bon! continua-t-elle, j'ai fini l'arbre de Noël, mais il faut maintenant placer les cadeaux. Elle prit un grand nombre de boîtes et de toutes les grandeurs, puis les cinq petites lettres que ses enfants avaient écrites pour le petit Jésus. Machinalement, elle ouvrit une lettre et se mit à la lire. C'est la lettre du petit Pierre, il a cinq ans et sa grande soeur Lucile lui a aidé à écrire cette missive.

Cher Petit Jésus,

Pour Noël, cher petit Jésus, tu sais, il y a bien des choses que j'aimerais à avoir. Maman nous a dit d'être bien raisonnables, alors pour moi je veux des blocs et un gros camion. Dans ce gros camion pourrais-tu mettre beaucoup d'argent, parce que papa a dit que si nous étions riches, maman aurait une bonne, alors je donnerais tout l'argent à ma petite maman pour qu'elle puisse avoir quelqu'un pour lui aider.

Pierrot.

La maman embrassa la lettre et deux larmes de joie coulèrent sur ses joues pâles. Son petit enfant terrible, son mauvais garnement avait pensé à elle et comme cadeau, il demandait au petit Jésus d'aider sa maman. Maman ne sent plus sa fatigue, cette preuve d'amour lui donne une force nouvelle, un courage invincible, son coeur est rempli de bonheur et d'espérance.

CONSTANCE

Maman met la dernière main à la décoration de Noël.

# Un amour et mille avé . . .

**par Georges GUY**

"Ce malheureux est gelé à mort", Guy s'était-il écrié. Il l'avait emporté jusqu'à son camp, titubant sous le poids du fardeau, aveuglé par une poudrerie chargée de rancune.

Maintenant, il s'efforçait d'activer la flamme dans le poêle indifférent.

"Chauffe, Théodore, vas-y mon vieux! Montre-moi qu't'es bon à quelque chose."

Guy débarrassa de son parka la forme effondrée dans la berçante.

"Fichtre! C'est une femme!"

Des lueurs, émanant de "Théodore", placèrent un nom sur le visage décoloré.

"Germaine . . ."

Frappé de stupeur, il fut immobile un moment.

"Ranimons-la", gémit-il ensuite.

Des frictions de mains et de pieds ne produisirent aucun résultat. Guy se rappela le flacon de brandy dans l'armoire . . . Quelques gouttes du bienfaisant liquide, dévalant dans l'organisme, déclenchèrent le frisson attendu.

Son sang recommença à circuler librement. La belle gémit quelque peu.

"Va-t-elle me reconnaître? murmura Guy. Non, probablement. La barbe me déguise. Et j'ai tellement engraissé . . . Mais on ne change pas ses yeux. La voix pourrait me trahir aussi . . . Je resterai dans l'ombre et je ne dirai que le nécessaire . . ."

— Où suis-je? demandait Germaine en s'agitant.

— Chez moi, madame. N'ayez crainte.

Longtemps, elle fut silencieuse, promenant son regard autour de la pièce, l'arrêtant, rêveur, sur "Théodore" . . . Le poêle, conscient de l'attention, ronronnait de plus belle.

Guy la découvrait plus charmante que jamais, cette femme qui l'avait séduit et que, d'ailleurs, malgré des efforts sincères, il ne pouvait oublier . . .

— Je suis navrée, monsieur...

Il cria plus fort que de raison:

— De quoi?

— De vous embarrasser de ma présence, cette nuit. C'est Noël . . .

Guy s'oublia, fut galant:

— Et, pour Noël, madame, je n'aurais pu souhaiter des étrennes plus agréables que vous . . .

Germaine remercia du petit rire de la gorge qu'il lui connaissait bien. Mise en confiance, elle raconta son odyssée. Elle était en promenade dans la région . . . chez une tante de Ste-Danielle, pour être plus précis. L'ennui, rognant ses heures, lui avait inspiré cette promenade en forêt. Elle avait loué un traîneau, des chiens et, le hasard la menant, s'était dirigée vers les bosquets touffus de mornes sapins.

— Il faisait beau. J'avais besoin de solitude . . . Tous les vingt-quatre décembre, depuis quatre ans, je récite mille avé.

— Vous désirez une faveur, un miracle quelconque?

— Oui.

Elle sembla réfléchir.

— Je vais tout vous dire . . .

— Ne vous fatiguez pas.

— Mais non. Ça va bien . . . Je vous dois bien ces confidences. Un homme m'avait plu . . . un garçon chic, plein d'idéal. Nous avions parlé d'avenir. Et puis, un jour, il est venu, sombre, avec l'air chagrin qui l'embêtait des fois. "Nous n'étions plus faits l'un pour l'autre", m'a-t-il dit . . . A quoi bon le retenir? J'ai perdu toute trace de lui.

Et, pour le revoir une fois, toutes les veilles de Noel, depuis ce temps, elle récitait mille avé.

Ce matin-là, dans le calme de la grande forêt, elle s'était sentie plus fervente et, tandis que le traîneau l'emportait sans relâche, elle égrenait des chapelets . . .

Guy fut tenté d'avouer sa véritable identité. Le bonheur l'étreignait. Germaine l'aimait encore malgré sa conduite d'autrefois. Mais était-ce du véritable amour? Quand on a souffert, on s'illusionne souvent . . . Il préféra attendre . . .

Germaine parlait de la tempête . . . La bourrasque, en gueuse sans principes, avait frappé de sournoise façon, jetant, dans le même entonnoir de neige et de vent, la forêt, Germaine et les chiens. Ses traces ensevelies, la jeune fille avait erré, à peine inquiète, confiante en une accalmie.

— Un arbre est tombé sur mes chiens. Un peu plus, c'était moi!

— Ils sont morts?

— L'un ne bougeait plus. L'autre aboyait lamentablement.

— Vous avez marché?

— Oui. J'avais peine à me tenir debout. L'énervement, vous comprenez! La neige était épaisse. Malgré tout, j'ai marché longtemps. J'ai dû tourner en rond . . .

— C'est bien possible.

— J'ai eu froid. Mes jambes n'en pouvaient plus. Je suis tombée . . .

L'homme, à son tour, continua le récit. Le désir d'avoir un sapin dans la cabane l'avait conquis et, bravant la tempête, il était sorti pour en quérir un . . . Déçu par les premiers échantillons, il s'était éloigné encore jusqu'à ce qu'il butât sur une forme humaine que la neige ensevelissait . . . Il l'avait portée chez lui, ranimée . . .

— Qui êtes-vous? demanda Germaine. Un ermite?

Il ne voulut point rire.

— Garde-chasse . . .

Elle ne posa pas d'autres questions et, après quelques minutes de silence, pria son hôte de l'excuser une demi-heure. Il lui restait à réciter une centaine d'avé.

Guy regarda le cadran. Dix heures déjà. Il s'affaira devant l'appareil de T.S.F., dénicha un "Adeste fideles" sur lequel un

(Suite à la dix-neuvième page)



Pour celle qui aime une mise toujours soignée, les fêtes de Noël et du Jour de l'An offrent une occasion nouvelle d'être séduisante. Elle le sera sûrement si elle porte un ensemble blanc ceinturé de cuir verni noir, comme celui que porte notre modèle. Mais elle sera doublement séduisante si elle complète sa toilette d'une touche de parfum léger comme une brise, doux comme un sourire, enchanteur comme une mélodie qui chantera le charme de ses atours! (Photo de Lucien Lelong.)

## Années, vies stériles

Il y a des années stériles, où le printemps est sans semence, l'été sans croissance, l'automne sans moissons et l'hiver sans pain . . . Et nous détestons les années stériles.

Il y a aussi des vies stériles et inutiles, où la jeunesse est sans principes, l'âge mûr sans vertus, la vieillesse sans mérites. Le jugement sans miséricorde et l'Eternité sans espérance.

Et Jésus maudit le figuier stérile . . .

# A chacun son Noël





Tante Virginie venait de mettre la dernière main au ménage.

D'un long regard, elle fit le tour de la maison pour s'assurer que tout était bien en ordre; puis elle ouvrit la porte de dehors pour voir le temps encore une fois. Une rafale de neige l'aveugla.

Elle se hâta de refermer, mit le verrou, poussa le tapis sur le seuil et, à petits pas, vint s'asseoir près du poêle dans sa grande berceuse.

Non, décidément, elle n'irait pas à la messe de minuit, cette année; le froid était trop vif et ses jambes trop lourdes.

Bientôt le son des cloches, l'éclat des lanternes, les rires des enfants, tout s'éteignit à la fois. Seules les fenêtres de l'église, là-bas, jetaient sur la neige des flamboiements d'or.

Alors tante Virginie entra dans sa chambre et se mit au lit.

Mais elle ne dormit pas. Son oeil gris, dur et brillant, se promenait sur les murs et même, par delà l'embrasure de la porte, détaillait chacune des vieilles choses de la cuisine et du petit salon d'en face.

Toute cette maison si calme était bien vide; jamais elle ne l'avait plus amèrement ressenti.

Pourtant, autrefois . . .

En ce temps-là, tante Virginie n'était pas une vieille fille méchante et avare; c'était une joyeuse fillette au coeur bon, au visage souriant, entourant de soins maternels "sa soeurette" plus jeune, et près de qui elle remplaçait la mère rappelée là-haut.

Alice avait pour sa grande soeur une affection aussi profonde, mais moins exclusive; et quand se présenta un épouseur à son gré, elle trouva fort naturel de l'accepter pour mari.

Ce fut un coup terrible pour Virginie, qui n'avait jamais songé que l'enfant tant chérie pût venir à lui être ravie, un jour. En vain les époux lui offrirent-ils d'aller demeurer avec elle, elle refusa même de les recevoir, et, farouche, s'enferma dans la demeure paternelle avec son désespoir.

Alice se désolait.

— Bah! cela se passera, disait le mari.

Il ne connaissait pas sa belle-soeur. Sa rancune, loin de s'apaiser, ne fit que grandir; elle repoussa obstinément toutes les avances; et quand une mignonne nièce lui naquit, elle ne voulut ni aller l'embrasser ni être sa marraine.

Cependant, le jour du baptême, quand le cortège passa devant la maison close, un petit coin de rideau se souleva, et une bouclette rose étant tombée par mégarde près du jardin, Virginie la ramassa et la conserva précieusement.

Plusieurs fois, alors que l'enfant grandissait, Alice vint frapper à la porte de la vieille fille; elle ne s'ouvrait jamais. Mais, un jour, tante Virginie ayant rencontré la petite Josette sans sa mère:

— Veux-tu m'embrasser? lui dit-elle.

— Oui, ma tante, répondit la fillette.

Deux larmes glissèrent sur les cheveux blonds de Josette. Et, dès lors, elle vint souvent chez sa tante, qui la gâtait comme elle avait choyé sa mère, mais sans consentir davantage à pardonner à celle-ci.

Josette allait atteindre ses 12 ans, quand l'épreuve vint s'abattre sur le foyer. Son père, qui tenait une petite boutique de menuiserie, tomba malade et fut contraint pendant de longs mois à un chômage forcé; les clients l'abandonnèrent, les économies s'épuisèrent vite; et quand, bien faible encore, il reprit la varlope et le rabot, il ne trouva plus d'ouvrage, plus de crédit, et les créanciers menacèrent de faire vendre la maisonnette du pauvre ménage.

Réduite à la dernière extrémité, Alice décida de s'adresser à sa soeur qui, vivant seule, était relativement riche et aurait pu les aider.

Mais les années avaient endurci ce coeur blessé: Virginie repoussa rudement la pauvre femme, lui reprochant son mariage avec aigreur et ne ménageant pas son beau-frère.

Cependant, tante Virginie éprouva une légère émotion à l'idée de ce départ . . . "Ils vont emmener Josette?"

— Ecoute, dit-elle d'un ton moins rude, je veux bien faire quelque chose pour ta fille. Laisse-la moi. Je l'élèverai: elle héritera de mon bien.

Alice secoua la tête.

— Non, répondit-elle, notre enfant est notre seule richesse; et puis, Josette serait malheureuse avec toi: plus tard, tu ne lui pardonnerais pas non plus de te quitter.

— Comme tu voudras!

Alice et son mari quittèrent le village pour aller chercher fortune ailleurs. Comme ils passaient devant le logis de la vieille fille, une voix fraîche monta vers la fenêtre: "Adieu, tante Virginie!"

Le coeur lui manqua; elle fut sur le point d'ouvrir sa porte, de rappeler sa soeur . . .

Mais elle se raidit contre son émotion.

— Tant pis pour eux! dit-elle.

Ce fut surtout tant pis pour elle. Dès lors, elle n'eut plus aucune joie, aucune affection.

Elle vécut seule, isolée de tous, ne se plaisant qu'à amasser de l'argent, beaucoup d'argent.

Cependant, ce soir-là, tous ses souvenirs effacés défilaient devant elle.

Elle revoyait sa vie et la détestait. Elle aurait pu être si heureuse sans cette opiniâtre bouderie!

Par un effort sur elle-même, elle se tourne du côté du mur, enfonce sa tête dans l'oreiller et veut se contraindre à dormir.

Tout à coup: Dring! Dring! Quelqu'un sonne à la porte.

Elle se garde bien de bouger.

Mais la sonnette reprend bientôt et avec plus d'insistance. Alors, ce doit être quelqu'un qui veut entrer . . . A pareille heure?

Tante Virginie s'habille à la hâte. On ne sait jamais.

En prudente vieille fille, elle regarde tranquillement: c'est un garçon tout couvert de neige.

— Sainte Bénite! fit-elle en refermant aussitôt, en voilà une heure pour laisser les enfants dehors.

Mais elle avait à peine tourné le dos qu'un long coup de clochette revint à la charge.

Tante Virginie perdit contenance; elle ouvrit la porte toute grande, cette fois, et . . . se trouva en présence d'un petit corps inerte, tombé dans la neige. L'enfant venait de s'évanouir.

— Bon! se contenta-t-elle de dire.

Il n'y avait, en effet, rien à dire; il n'y avait qu'une chose à faire pour l'instant: rentrer l'enfant et essayer de le ranimer. C'est ce qu'elle fit; sans précipitation, mais de bon coeur.

Quand l'enfant revint à lui, tante Virginie, assise à ses côtés, était penchée sur lui et le regardait, presque maternelle.

Il dit en l'apercevant:

— Oh! merci, madame. Que vous êtes bonne!

Aussi reprit-elle, un peu gauche, en relevant doucement avec ses longs doigts les mèches de cheveux qui recouvraient le petit front:

— Comment t'appelles-tu, mon enfant?

Il s'appelait Louis Beaugrand. Elle apprit aussi qu'il était orphelin: que sa mère, veuve depuis plusieurs années, était morte, peu de jours auparavant dans une mansarde de St-Henri, à Montréal.

— Comment se fait-il que tu sois venu sonner à ma porte? continua-t-elle avec bonté.

— Je n'en pouvais plus, madame.

— Et où vas-tu, tout seul comme cela?

— A St-Janvier, madame.

— St-Janvier? mais, c'est ici!

— Ici? Ah! Je suis bien content! Je croyais que je n'arriverais jamais.

— Tu as donc des parents par ici?

— Oui . . . je ne sais pas au juste . . . Tenez, est-ce que vous ne connaîtriez pas ce nom-là?

Et, repoussant les couvertes, il tira de la poche intérieure de son veston une enveloppe qu'il tendit à la vieille fille.

Elle devint subitement très pâle.

— Pour qui? demanda-t-elle d'une voix toute changée.

— Pour ma tante, si elle vit encore . . . En mourant, ma pauvre maman m'a dit: "Mon petit Louis, tu n'as plus personne au monde que ta grand-tante Virginie; elle ne t'a jamais vu, mais elle avait tendrement aimé ma mère, et elle avait une grande affection pour sa petite Josette . . . Elle en aura peut-être aussi pour toi . . . Va la trouver et donne-lui cette lettre . . ." Oh! mais il ne faut pas l'ouvrir, madame!

— C'est moi qui suis ta tante Virginie, dit-elle en embrassant l'enfant à l'étouffer.

— Vous? Oh! tant mieux, ma tante! Vous avez l'air si bon!

Le lendemain, à la messe du matin, ce ne fut pas une surprise ordinaire pour les paroissiens de St-Janvier, quand ils virent tante Virginie, rayonnante de joie, se diriger vers l'église avec son petit compagnon.

Aux voisines à qui la curiosité donnait pour l'instant le plus gentil sourire, elle répondait sans se lasser:

— C'est un petit neveu que l'Enfant-Jésus m'a envoyé.

A chacun son Noël: les joujoux aux enfants, les enfants aux vieillards.

## NOEL! NOEL! NOEL!

Dans la nuit sereine, remplie d'une paix solennelle, toutes les églises dressent leur masse illuminée et semblent des palais enchantés. A l'intérieur, les foules agenouillées se pressent au pied d'une crèche qui symbolise celle de Bethléem et tous les fronts s'inclinent devant la Toute-Puissance revêtue du néant. Les orgues font vibrer les échos endormis des voûtes et répètent à leur tour: "Il est né le divin Enfant!"

# Recettes populaires pour Noël

**Farce pour dinde de Noël**

Un bon moyen de farcir votre dinde est de la remplir à un bout avec une farce ordinaire à la mie de pain, à l'autre bout, avec de la viande de saucisse. Certaines cuisinières préféreront peut-être essayer une nouvelle recette, comme par exemple une farce aux huîtres ou au blé-d'Inde. Pour la farce aux huîtres, 2 t. de miettes de pain auxquelles vous aurez ajouté 1 c. à thé de sel et ¼ c. à thé de poivre. Liez avec ¼ t. de beurre ou de graisse fondue.

Pour la farce au blé-d'Inde, remplacez les huîtres, dans la recette ci-dessus, par une boîte de blé-d'Inde en crème et ajoutez 1 c. à thé de sel d'oignon ou un petit oignon haché fin.

Pour obtenir une farce légère et savoureuse, on emploiera du pain vieux de 2 ou 3 jours. Un gros pain donnera 10 t. de miettes. Comptez 1 t. de miettes de pain par livre de dinde. Empilez la farce légèrement dans la dinde, sinon elle crèvera la peau de la volaille et deviendra lourde et pâteuse.

* * *

**Gâteau roulé, imitation de bûche**

Préparer une recette de gâteau roulé. Lorsque la pâte est cuite, avant de la rouler, couper un petit morceau de gâteau à deux coins opposés pour avoir les noeuds de la bûche. Rouler en procédant comme pour un gâteau roulé. Une fois refroidi, tailler un bout en biais; placer les noeuds et les maintenir à l'aide de cure-dents.

Glacer les extrémités de la bûche en imitant la couleur du bois coupé. Couvrir le dessus de la bûche avec de la glace au chocolat.

* * *

**Pouding du dîner de Noël**

1 tasse de lait sur et 1 c. à t. de soda pour ôter le goût acide, 1 c. à t. de soda dissous dans 1-2 tasse de mélasse, 1 tasse de suif haché, 2 tasses de farine, 2 oeufs, 1 tasse de raisins à tarte. Préparer la pâte de la manière ordinaire. Cuire à la vapeur et servir avec une sauce au beurre ou une sauce mousseuse, c'est-à-dire liée à la fécule de maïs.

* * *

**Beignets de grand-mère**

Battre les blancs de 5 oeufs en neige, les jaunes avec 2 tasses de sucre blanc et 3 c. à soupe de beurre et 3 c. à soupe de graisse fondus ensemble, 2 tasses de lait, 1 c. à thé de sel fin, 1 c. à thé de poudre à pâte par tasse de farine. Il faut sasser la farine pour ne pas faire la pâte dure. Ces beignets sont excellents et prendront peu de graisse si on fait bien chauffer cette dernière avant d'y jeter les beignets. En y jetant un morceau de pâte il doit aussitôt remonter à la surface et être presque cuit. Chauffer la graisse à 360-370 degrés. Avant de servir, saupoudrer de sucre en poudre.

* * *

**Crème Moka**

1 tasse de sucre, 1-2 tasse de café fort.

Faire un sirop avec le sucre et le café et cuire à 240 F. Laisser refroidir et verser en filet sur une tasse de beurre défait en crème. Battre avec un moussoir pour que la crème soit bien légère. Ajouter 2 carrés de chocolat, non sucré, fondu à la vapeur. Battre encore.

**N.B.**—Avant d'ajouter le chocolat, avoir soin de garder quelques cuillerées de glace pâle pour les bouts de la souche.

* * *

**Nègre blanc**

Battez quatre blancs d'oeufs en neige ferme. Ajoutez aux quatre jaunes un quart de sucre en poudre, un quart d'amandes pilées, un quart de beurre, un quart de chocolat râpé. Travaillez bien le tout, puis ajoutez-y les blancs en neige. Mélangez à nouveau. Beurrez un moule, saupoudrez-le de fine chapelure, garnissez le fond d'une rondelle de papier beurré. Versez la préparation dans le moule, faites cuire deux heures et demie au bain-marie. Démoulez lorsque le gâteau est tiède, laissez refroidir complètement et recouvrez de chocolat fondu.

* * *

**Gelée au café**

Versez l'eau froide dans une casserole, ajoutez-y la gélatine et mêlez bien. Ajoutez l'eau bouillante et, lorsque le tout est bien dissout, le café clarifié et le sucre. Laissez refroidir et versez dans un moule annulaire passé à l'eau et placez dans une glacière ou réfrigérateur jusqu'à consistance. Renversez et servez avec de la crème fouettée sucrée, ou fouettez et sucrez du lait évaporé dans le centre.

On peut se servir d'un reste de café.

* * *

Un bol de bon punch piquant est juste ce qu'il faut pour désaltérer pendant la soirée de Noël. Mêler 1 boîte de jus d'orange congelé, 1 boîte (20 on.) de jus de pomme, 1 c. à s. de jus de citron et 1 c. à s. de jus de cerises au marasquin. Juste avant de servir, ajoutez quelques cerises et 2 tasses de ginger ale. Servir dans des verres givrés, que vous obtenez en trempant les bords dans le jus de citron puis dans le sucre en poudre. Sert 8.



Ce savoureux pudding aux figues sera le clou de votre dîner de Noël. Par la richesse de sa saveur de fruit et d'épices, sa légèreté incomparable, ce délicieux pudding chaud complètera parfaitement un repas des Fêtes.

Il est évident que nous parlons du pudding aux figues en boîte que vous trouverez chez votre épicier. Il n'est pas question de le préparer vous-même lorsqu'il est si simple de l'acheter — tout prêt à réchauffer et à servir.

Chez nous, ce pudding chaud et épicé est généralement garni de belles tranches d'orange fraîche et d'amandes hachées. Le dessus est ensuite nappé d'une sauce légère parfumée à la muscade.

## Légende alsacienne

Il était une fois, à Mulhouse, deux jeunes blanchisseuses qui voulaient connaître leurs futurs maris. Une nuit de Noël, elles firent un baquet et chacune prit ensuite un morceau d'étain fondu. La première y vit un fer à repasser et s'écria: "J'épouserai un tailleur"; la deuxième y vit une alène de cordonnier et pensa: "Mon mari sera cordonnier". Elles se couchèrent en cachant l'étain sous leur oreiller et virent en rêve leurs futurs époux.

Or, quelques jours après, rencontrant deux jeunes gens qui bavardaient devant une porte, elles trouvèrent une ressemblance avec le héros du présage.

Et la première s'écria: "Voici le tailleur de mon rêve!" Et la seconde répondit: "Voici le cordonnier qui m'apparut pendant la nuit de Noël!"

## Boules de neige "dansantes"

Garnissez donc votre table de Noël d'une façon originale et aussi gaie que possible. Emerveillez vos convives en leur présentant un surtout de table inédit: "les boules de neige dansantes". Dans un bol plutôt profond, à embouchure étroite de préférence, mettre deux tasses d'eau teintée rouge ou verte. Ajouter 2 c. à s. de bicarbonate de soude et 1 c. à s. d'acide citrique, puis une bonne poignée de boules à mites. Placez ce bol sur un miroir entouré de verdure. Si les boules ne dansent pas immédiatement, ajouter un peu d'acide citrique, et si elles ne dansent pas du tout ou arrêtent après un certain temps, renouvelez l'opération: mettez-y 2 c. à s. de bicarbonate et 1 c. à s. d'acide citrique.